

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ 1  
\*\*\*\*\*

CENTRE DE RECHERCHE, DE  
FORMATION DOCTORALES  
EN ARTS, LANGUES ET  
CULTURES

\*\*\*\*\*

UNITÉ DE RECHERCHE ET DE  
FORMATION DOCTORALES  
EN LANGUES ET  
LITTÉRATURES

\*\*\*\*\*



THE UNIVERSITY OF  
YAOUNDÉ 1

\*\*\*\*\*

POST GRADUATE SCHOOL  
FOR ARTS, LANGUAGES AND  
CULTURE

\*\*\*\*\*

DOCTORAL RESEARCH UNIT  
FOR LANGUAGES AND  
LITERATURES

\*\*\*\*\*

## LES PERSONNAGES ANIMALIERS DANS LES CONTES MOUNDANG DU TCHAD

*Mémoire présenté et soutenu publiquement le 03 octobre 2024 en vue de l'obtention du  
diplôme de Master en Littérature et civilisations africaines*

Par :

**HINFENE BIENVENUE**

*Licencié en Linguistique Française*

**Spécialité : Littérature orale**

Jury :

**Président : Céline DOLISANE EBOSSE NYAMBE (Pr) ;**

**Rapporteur : Paul SAMSIA (MC) ;**

**Examineur : Dora MBUH (CC).**



Octobre 2024

## AVERTISSEMENT

*« L'Université de Yaoundé I n'entend donner aucune approbation, ni improbation aux opinions émises dans le présent Mémoire ; celles-ci doivent être considérées comme étant propre à leur auteur qui en assume l'entière responsabilité ».*

# **DÉDICACE**

À

Mon père GABDEUBNE NICOLAS ROYE

## REMERCIEMENTS

Plusieurs personnes nous ont volontiers soutenu dans la réalisation de la présente étude. Qu'il nous soit permis de saisir l'agréable occasion de leur témoigner notre profonde gratitude. Nos vifs remerciements vont tout d'abord à l'endroit de notre Directeur Monsieur le **Professeur Paul SAMBIA** pour son encadrement, ses conseils éclairés, sa gentillesse ainsi que la confiance et la liberté qu'il nous a accordés et qui nous ont permis de mener à bien ce travail de recherche. Nos remerciements vont également à l'endroit de Madame le Chef de Département de Littérature et Civilisations Africaines, le **Professeur Cécile DOLISANE EBOSSE** ainsi qu'à tous les enseignants du dit Département.

Nos chaleureux remerciements vont de même à l'endroit de plusieurs membres de notre famille, lesquels nous ont, chacun à son niveau, apporté leurs encouragements tout autant que leur assistance morale et matérielle considérable, avant et pendant la réalisation de ce travail. C'est également le lieu pour nous de témoigner notre gratitude à l'endroit de nos amis qui nous ont comblé de leurs encouragements et soutiens multiformes.

## RÉSUMÉ

Ce travail qui s'intitule « *Les personnages animaliers dans les contes Moundang du Tchad* » explore la représentation des personnages animaliers dans les contes Moundang du Tchad et analyse en quoi leur comportement reflète les valeurs et les traits culturelle dans ladite société, à travers le prisme de l'ethnolinguistique et du fonctionnalisme ; Par ces théories, nous avons examiné une sélection des contes traditionnels, mettant en lumière l'anthromorphisme des animaux qui, dotés de caractéristiques humaines incarnant des leçons morales essentielles. Notre réflexion a tourné autour de la problématique suivante : **Comment les personnages animaliers fonctionnent-ils dans les contes Moundang du Tchad ?** Il ressort de notre analyse que les contes sont importants dans la transmission des valeurs communautaires. Il a été démontré par la suite que les animaux qu'on rencontre dans ces contes sont des reflets directs des comportements humains dans la culture Moundang. Le lion par exemple qui surpasse les autres animaux par sa force illustre non seulement l'idée du pouvoir mais celle du savoir envers sa communauté. Cette perspective fonctionnelle souligne que chaque conte a un rôle spécifique dans la consolidation des normes sociales et des valeurs collectives. Les personnages animaliers sont des vecteurs de sagesse qui permettent d'interroger et de valoriser les comportements humains au sein de la société Moundang.

**Mots-clés** : Conte, Personnage, animalier, fonctionnement, déploiement, Moundang.

## **ABSTRACT**

This work titled “Animals Characters in Moundang Tales from Chad” explores the representation of animal characters in Moundang tales from Chad and analyzes how their behavior reflects the values and cultural traits of that society, through the lens of ethnolinguistics and functionalism. Through these theories, we examined a selection of traditional tales, highlighting the anthropomorphism of animals who, endowed with human characteristics, embody essential moral lessons. Our reflection revolved around the following issue: How do animal’s characters function in Moundang tales from Chad? From our analysis, it emerges that these tales are important for the transmission of the community values. It was subsequently demonstrated that the animals encountered in these tale are direct reflections of human compartments within Moundang culture. The lion, for example, which surpasses other animals with its strength, illustrates not only the idea of power but also that of knowledge within is community. This functional perspective emphasizes that each tale has a specific role in consolidating social norms and collective values. Animal characters are vectors of wisdom that allow us to question and value human behaviors within Moundang society.

**Key words:** Tale, Character, Animal, Functioning, Deployment, Moundang.

## SOMMAIRE

INTRODUCTION GÉNÉRALE .....	1
PREMIÈRE PARTIE : PRÉSENTATION DE L'UNIVERS SOCIOCULTUREL MOUNDANG DU TCHAD .....	16
CHAPITRE I : PRÉSENTATION DE L'ESPACE MOUNDANG .....	18
CHAPITRE II : TYPOLOGIE DES PERSONNAGES ANIMALIERS DANS LES CONTES MOUNDANG .....	34
DEUXIÈME PARTIE : L'UNIVERS ANIMALIER .....	50
CHAPITRE III : L'ESPACE INTRATEXTUEL.....	52
CHAPITRE IV : L'ORGANISATION SOCIALE DES PERSONNAGES ANIMALIERS DANS LES CONTES MOUNDANG.....	69
TROISIÈME PARTIE : ESTHÉTIQUE ET FONCTIONS DES CONTES MOUNDANG .....	86
CHAPITRE V : L'ESTHÉTIQUE DES CONTES .....	89
CHAPITRE VI : LES FONCTIONS DES CONTES.....	109
CONCLUSION GENERALE .....	122

## **INTRODUCTION GÉNÉRALE**

La littérature orale constitue une richesse de l'Afrique traditionnelle. Cette littérature comprend plusieurs genres. De nombreuses recherches se donnent pour tâche de permettre aux valeurs et pratiques littéraires endogènes d'avoir une permanence<sup>1</sup>. En effet, cette littérature met en évidence un ensemble de contes, chants, proverbes, devinettes, épopées, légendes qui rythment l'existence des hommes<sup>2</sup>. Ces éléments sont définis comme des formes d'expression ayant une pertinence sociale remarquable, car ils traduisent les sentiments les plus secrets qui émergent des profondeurs de l'esprit de la communauté qui les vit. Le conte est né de l'éloignement progressif de l'esprit mystique du récit. Il nous projette dans un univers enjoué dont la magie et la puissance de séduction stimule notre imagination. Le conte apparaît comme le reflet de l'homme ; il révèle ses défauts, ses imperfections et ses haines mais il annonce également, la puissance de ses idéaux ; il décrit l'ensemble de ses valeurs intellectuelles : « *Le conte est semblable au rêve, comme lui, il est tissé d'une multitude d'éléments conscients ou inconscients, de désirs et de peurs, de réminiscences et de préoccupations quotidiennes- sans parler de facteurs ignorés ou mal connus, comme les mystérieux rapports du temps et du rêve* »<sup>3</sup>.

Dans toutes les cultures, à travers les époques, cette forme de littérature se lègue de génération en génération au sein du même groupe ethnique transmettant des valeurs et des repères qui assurent la cohésion sociale : « *Le conte transmet par la voix, par le dire, par l'entendre une parole qui lie par un double lien le sujet qui parle une forme déjà parlée et celui qui écoute un récit déjà dit : la parole du conte les lie à leur propre réalité psychique et au champ social dont ils participent* »<sup>4</sup>.

Le conte nous procure un savoir, un espoir d'avenir meilleur du fait que son dénouement est presque dans la plupart des cas heureux<sup>5</sup>. Cet optimisme si important pour l'homme fait toute l'universalité du conte. Si sa forme découle essentiellement de son espace géographique, ses composantes sont bien souvent les mêmes dans pratiquement toutes les cultures du monde.

Les animaux des contes participent à diverses activités sociales. Ils éveillent la conscience de l'individu qui « *les dit ou les écoute* »<sup>6</sup> et participent ainsi à sa socialisation, par le truchement des thèmes, des centres d'intérêt qu'ils développent. Ces thèmes sont la nécessité

---

<sup>1</sup> Maurice SCHRODER, *Les origines du roman*, Paris, Gallimard, 1962, pp. 123-130.

<sup>2</sup> *Ibid.*

<sup>3</sup> Schnitzer, L, *Ce que disent les contes*, Paris, Edition du Sorbier, 1995, p. 8.

<sup>4</sup> 2Kaës, R, *Contes et divans : Médiation du conte dans la vie psychique*, ouvrage collectif, coll. Inconscient et Culture, éd. Bordas, 1984, p. 14.

<sup>5</sup> *Ibid.*

<sup>6</sup> *Ibid.*

de la vie communautaire, le droit d'aînesse, la place de la femme dans la société, l'importance de l'intelligence.

En regroupant tous ces éléments, nous pouvons formuler une définition de la littérature orale en ces termes : « *La littérature orale, parlée par essence, est l'ensemble de tout ce qui a été dit, généralement de façon esthétique, conservé et transmis verbalement par un peuple et qui touche la société entière dans tous ses aspects* ». Une formulation comme celle-ci met l'accent sur le fait que la littérature orale est l'expression esthétique, par voie orale, des valeurs sociales d'un peuple transmis verbalement à travers les générations. Ce qui signifie en principe qu'elle s'occupe de ce qui est dit avec beauté et dans la tradition orale, sans oublier bien sûr le contenu qui y est enfermé. Cette précision devrait distinguer, nous le pensons la littérature orale des autres formes d'expression des valeurs culturelles et nous aider dans l'identification de ses composantes textuelles, surtout dans le cas de l'Afrique où interviennent beaucoup de facteurs annexes<sup>7</sup>.

Elle suppose une connaissance très large du milieu : noms de personnages illustrés, les parties du corps humain et les caractéristiques des animaux, les phénomènes naturels, etc. Ce jeu n'est pas sans intérêt pour l'ordre social dès lors qu'il permet de réduire les tensions entre l'individu et la société tout en créant un climat collectif de participation active, une ambiance propice à la cohésion du groupe. Elle fait appel à la mémoire, à l'imagination, à l'esprit d'observation et repose sur les principes éducatifs ou de socialisation<sup>8</sup>.

Les contes dans la société Moundang permettent d'inculquer aux individus un code de bonne conduite pour qu'ils participent à la reproduction des modèles familiaux et sociaux<sup>9</sup>. Dans ce mode, la littérature occupe une place primordiale : elle est un vecteur essentiel de l'identité et de valeurs du groupe et un canal de transmission du savoir traditionnel<sup>10</sup>.

Avant de définir la littérature orale, il convient de la situer dans le vaste concept de la littérature. Dans son sens général, la littérature est l'ensemble de productions écrites ou orales auxquelles on reconnaît une finalité éthique. L'oral et l'écrit ont chacun son esthétique propre. Eno BELINGA pense : « *on peut définir la littérature orale comme, d'une part, l'usage esthétique du langage non écrit et d'autre part, l'ensemble des connaissances et des activités*

---

<sup>7</sup> SCHNITZER, *Op. Cit.*, p. 8.

<sup>8</sup> *Ibid.*

<sup>9</sup> Sobdibé KEMAYE, *Présentation antithétique du personnage KHAZAHE dans le conte moundang du Tchad*, Mémoire de Master soutenu à l'université de ngaouderé en 2021.

<sup>10</sup> *Ibid.*

qui s'y rapportent »<sup>11</sup>. Samuel Martin Eno BELINGA<sup>12</sup> donne une perception de ce qu'est lui, l'esthétique. Ainsi, il la décline en ces termes :

*« La littérature orale a deux dimensions : d'un côté cette littérature recherche de tout ce qui suscite le plaisir esthétique visuel ou auditif, ou elle est également un ensemble des procédés, des connaissances et les règles intéressant l'exercice d'une activité ou d'une action linguistique. Et de l'autre côté, la littérature est selon ce dernier, toute action, tout fait de comprendre, de connaître les propriétés, les caractéristiques et les traits spécifiques de la tradition »<sup>13</sup>.*

La littérature orale, de manière générale, est composée de textes de grande portée spirituelle, intellectuelle, sociale et didactique<sup>14</sup>. Elle transmet les croyances des peuples et retrace l'histoire sacrée et profane d'une communauté. En Afrique, la littérature orale a plusieurs fonctions, parmi lesquelles on retrouve les fonctions sociale, historique et esthétique<sup>15</sup>. Et la transmission de la tradition est l'affaire de tout le monde, surtout si elle doit se répercuter sur l'éducation des enfants. C'est ainsi que la famille proche est impliquée dans le processus de transfert de connaissances au même titre que les griots<sup>16</sup>, vrais professionnels de la parole, mais aussi les conteurs, les chanteurs ou encore les écrivains africains qui, un peu plus tard, se sont efforcés d'intégrer la tradition dans leurs œuvres. Selon Joseph KI-ZERBO, la tradition orale apparaît comme : *« l'ensemble de tous les styles de témoignages transmis verbalement par un peuple sur son passé »<sup>17</sup>*. Cette assertion de KI-ZERBO<sup>18</sup> ne s'éloigne pas de celle que propose le dictionnaire Gradus qui, conçoit la tradition orale comme : *« l'ensemble des pratiques culturelles d'une communauté ou société transmises de génération en génération »<sup>19</sup>*. À travers elle, le peuple conçoit son identité, ses croyances et s'exprime sa vision du monde.

Nous entendons par vision du monde, l'ensemble des représentations à travers lesquelles un groupe humain donné perçoit la réalité qui l'entoure et l'interprète en fonction de ses préoccupations culturelles. C'est précisément, ce que dit GOLDMANN :

*« [...] cet ensemble d'aspiration, de sentiments et d'idées qui réunit les membres d'un groupe (le plus souvent d'une classe sociale) et les oppose aux autres groupes. C'est [...] une schématisation, une*

---

<sup>11</sup> Eno BELINGA, S-M. *La littérature orale africaine*. (Col. Les classiques africains.) Paris: Ed. Saint Paul. 1978, p. 6.

<sup>12</sup> *Ibid.*

<sup>13</sup> Eno BELINGA, *Op. Cit.*, p. 6.

<sup>14</sup> *Ibid.*

<sup>15</sup> Sobdibé KEMAYE, *Op. Cit.*, p. 28.

<sup>16</sup> *Ibid.*

<sup>17</sup> Kizerbo Joseph, *La Tradition orale*, in Laya Diouldé (éditeur), *Problématique et méthodologie des sources de l'histoire africaine*, CRDTO(CELHTO), Niamey, p. 100.

<sup>18</sup> *Ibid.*

<sup>19</sup> DUPRIEZ, Gradus, *Dictionnaire des procédés littéraires*, Paris, éd. Gallimard, 1977, p. 65.

*extrapolation de l'historien, [...] d'une tendance réelle chez les membres d'un groupe qui réalisent tous cette conscience de classe d'une manière plus ou moins consciente et cohérente »<sup>20</sup>.*

Il n'est donc plus question d'une conscience individuelle qui s'exprime, mais d'une conscience collective, d'une réalité qui dépasse l'individu et qui exprime le groupe à travers l'œuvre<sup>21</sup>. C'est résolument dans le but de comprendre l'homme Moundang à partir de sa culture orale en général, de son conte en particulier que nous avons formulé notre sujet de recherche ainsi qu'il suit : « ***Les personnages animaliers dans le conte Moundang*** ».

Au regard de l'évolution actuelle du monde, la question du devenir des traditions orales africaines est plus que jamais préoccupante. C'est pourquoi les conserver par écrit, sera une manière assez modeste pour nous de contribuer à la pérennisation de l'héritage culturel Moundang, car l'écriture permet la sauvegarde des genres oraux. Le champ littéraire oral Moundang est encore très peu exploré au plan littéraire. Seuls ont été menés des travaux par des sociologues, des linguistes et des ethnologues. L'analyse de ce sujet nous permettra de combler ce vide, en apportant une contribution à la connaissance des différents niveaux de significations et des fonctions que remplissent les devinettes dans la société traditionnelle Moundang en particulier et celle de l'Afrique noire en général.

Pour ce qui est de notre motivation personnelle, s'intéresser à travailler sur les personnages animaliers dans les contes Moundang c'est sauvegarder les traits atypiques et le mode de vie de la communauté Moundang. Car, chez la communauté Moundang, actes que posent les animaux dans les contes sont les reflets de la société.

Le problème qui se pose dans notre travail de recherche est celui de spécificité des personnages animaliers dans les contes Moundang. Nous vivons aujourd'hui dans un monde où règnent l'injustice sociale, la méchanceté et égoïsme qui dominant continuellement, ce qui entraîne comme conséquence la dépravation des mœurs, la perte de l'unité familiale. Il n'existe plus le code moral pour les jeunes. Il ne fait aucun doute qu'il est décourageant de constater que la modernisation est en train de pénétrer profondément dans les racines de la société traditionnelle et la prive de sa culture et ses normes. Dans la société Moundang, l'oralité occupe une place si prépondérante qu'elle imprègne tous les aspects de la vie culturelle<sup>22</sup>. La parole est

---

<sup>20</sup> Lucien GOLDMAN, *Etude sur la vision tragique dans les pensées de Pascal et dans le théâtre de Racine*, Paris, Presse universitaire de France, 1955, pp. 12-25.

<sup>21</sup> *Ibid.*, pp. 145-162.

<sup>22</sup> Sobdibé KEMAYE, *Op. Cit.*, p. 17.

vitale, elle est au cœur de toutes les activités sociales. Elle constitue un facteur d'insertion dans la société. Maurice HOUIS précise que :

*« L'oralité n'est pas l'absence ou la privation d'écriture. Elle se définit positivement comme une technique et une psychologie de la communication à partir du moment où l'on réfléchit sur trois thèmes fondamentaux la problématique de la mémoire dans une civilisation de l'oralité, l'importance psychologique, sociologique et éthique de la parole proférée, enfin la culture donnée, transmise et renouvelée à travers des textes de style oral dont les structures rythmées sont des procédés mnémotechniques et d'attention »<sup>23</sup>.*

En tant qu'anthropologue, l'oralité est le mode le plus répandu, largement pratiqué dans la communication, parce que s'accommodant fort bien du contexte socioculturel africain où se développe la pratique littéraire<sup>24</sup>. La parole est un moyen de communication dominant et non exclusif en Afrique. L'oralité ici, il faut le dire, ne doit être reçue ni négativement ni péjorativement. À travers ces textes, le peuple exprime sa vision du monde, sa pensée et sa perception des différents phénomènes qui couvrent la vie de l'Homme. Voilà l'une des raisons qui nous poussent à mener une étude sur le texte oral traditionnel de cette communauté, afin de dégager d'une part ses portées socioculturelles, idéologiques, pédagogique etc. ; et d'autres parts montrer leur littéralité en fondant nos analyses sur les enjeux esthétiques dont regorgent ces textes. Notre choix de travailler sur les personnages animaliers dans le conte Moundang trouve son fondement à trois principaux niveaux à savoir : culturel et scientifique et linguistique.

La notion de culture est polysémique, ses définitions dépendent du contexte dans lequel on se place pour la saisir. Edward Burnett Tylor la conçoit comme *« cet ensemble complexe qui comprend les connaissances, les croyances, l'art, le droit, la morale, les coutumes et toutes les autres aptitudes et habitudes qu'acquiert l'homme en tant que membre de la société »*<sup>25</sup>. Cette définition ethnographique de Burnett Tylor ne s'éloigne pas beaucoup de celle que propose l'UNESCO, qui conçoit la culture comme :

*« La culture, dans son sens le plus large, est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances »<sup>26</sup>.*

---

<sup>23</sup> Maurice HOUIS, *Anthropologie linguistique de l'Afrique Noire*, cité par BeInard MOURALIS, Littérature et Développement, p. 293.

<sup>24</sup> Maurice HOUIS, *Op. Cit.*, p. 293.

<sup>25</sup> Tylor Edward Burnett, *Primitive culture*, Research into to the development of mythology, philosophy, Religion, Art and custom, 1871, p. 84

<sup>26</sup> UNESCO, définition de la culture, voir l'adresse : <http://www.techno.science.net/?onglet-glossaire-et-définition-2442>.

La culture englobe tous les éléments qui caractérisent la vie d'une société. Elle permet l'adhésion des individus d'un groupe social à un ensemble de valeurs et de normes en réponse aux problèmes que leur pose leur environnement. C'est ainsi qu'elle leur procure un sentiment d'identité et de continuité. Les éléments acquis et partagés sont transmissibles d'une génération à l'autre et permettent d'assurer la continuité d'une culture dans le temps. Il n'y a pas de peuple sans culture, mais chaque peuple dispose de moyens divers pour conserver et transmettre cette culture qui, est un ensemble de manières de penser, de parler et d'agir. Elle s'adresse donc à toute activité humaine. La culture apparaît de ce fait comme l'univers mental, moral et symbolique, commun à une pluralité de personnes, grâce auquel et à travers lequel celles-ci peuvent se communiquer entre elles, se reconnaissent des liens, des attaches, des intérêts communs, des divergences et des oppositions, se sentent enfin, chacun individuellement et tous collectivement, membres d'une entité qui les dépasse et qu'on appelle un groupe, une association, une collectivité, une société<sup>27</sup>.

L'Afrique est reconnue pour sa forte tradition orale et ses épopées, contes, proverbes et devinettes originaux. Sur le plan linguistique cette humanisation des personnages animaux est marquée formellement par l'utilisation du pluralisateur. Le nom propre des personnages de contes a une valeur identificatrice qui peut être souvent exprimée par l'équation : un nom propre, un seul individu et un conte unique. Les animaux des contes ne sont donc jamais les représentants d'un monde non-humain, rôle qui est réservé aux dieux et démons ; ils y jouent toujours un rôle d'humains.

La problématique qui sous-tend notre analyse est la suivante : **Comment les personnages animaliers fonctionnent-ils dans les contes Moundang ?**

Au tour de cette problématique se greffent quelques questions secondaires :

- Comment se présente le milieu Moundang sur le plan historique, géographique, linguistique et social ?
- Quelle est la typologie et les catégories des personnages animaliers dans les contes Moundang du Tchad et comment fonctionnent-ils ?

---

<sup>27</sup> Claude LÉVI-STRAUSS, *La culture et les Hommes*, Paris, Ed. Odile Jacob, 1979, p. 15, lire aussi *Les formes élémentaires de la vie religieuse* d'Émile DURKHEIM, *Culture et société* de Raymond WILLIAMS et *Culture en tant que pratique symbolique* de Geertz CLIFFORD.

- Dans quel univers ces personnages se déploient-ils dans les contes ? Comment l'esthétique des contes Moundang se décline ? Qu'est est la portée idéologique des contes Moundang du Tchad ?

Pour mieux cerner les diverses interrogations sur lesquelles portent nos préoccupations essentielles, et qui, par ailleurs constituent le fil conducteur de notre travail de recherche, nous avons formulé les hypothèses ci-après :

- Les contes Moundang présentent les différentes catégories animalières qui évoluent selon sa singularité.
- Les contes Moundang rendent compte de l'esthétique qui les caractérise
- Les contes Moundang du Tchad présentent plusieurs fonctions au plan pédagogique, social, philosophique et culturel.
  - ★ Les objectifs que vise notre travail de recherche sont entre autres :
    - répertorier les différents animaux qui se trouvent dans les contes Moundang et connaître leur caractère ;
    - transmettre les valeurs morales ;
    - montrer que les animaux représentent souvent des caractéristiques similaires aux hommes

Bien que notre sujet s'intéresse aux textes oraux chez les Moundang du Tchad, il n'en demeure pas moins que notre travail ne constitue pas une étude pionnière dans le vaste champ de recherche qui est celui de la production orale. De manière générale, beaucoup d'auteurs ont travaillé sur la littérature orale. Les études menées touchent de disciplines riches et variées comme la littérature, la sociologie, l'ethnologie, l'histoire, la géographie ... Nous pouvons citer entre autres : Jean CAUVIN, Geneviève CALAME-GRIAULE, Lylian KESTELOOT, Denise PAULME, Samuel-Martin ENO BELINGA, Jean DERIVE, Ursula BAUMGARDT, Paul SAMSIA, Clément DILI PALAÏ et bien d'autres.

En effet plusieurs ouvrages, essais, thèses, mémoires et articles ont été produits sur cette question. S'agissant de la littérature orale Moundang nous n'avons pas mis la main sur des travaux scientifiques qui mettent de manière explicite un accent sur les personnages animaliers dans les contes Moundang. Les travaux jusque-là menés sur les contes dans la littérature orale Moundang ont consisté pour la plupart en la collecte et la transcription phonétique en vue de la conservation des textes oraux.

Dans son ouvrage *La littérature orale africaine*<sup>28</sup>, Samuel Eno Martin Belinga expose les principes d'une méthode ayant pour buts de définir les problèmes généraux de la littérature orale africaine, préciser les démarches méthodologiques que la réflexion doit suivre pour éclairer un texte oral, préalablement recueilli, transcrit et traduit<sup>29</sup>.

Dans son livre intitulé : *Motif-Index of Folk Literature. A Classification of Narrative Elements in Folk Tales, Ballads, Myths, Fables, Mediaeval Romances, Exempla, Fabliaux, Jest-Books and Local Legends* (1955), Stith THOMPSON<sup>30</sup> s'appuie sur les travaux de Aarne et propose une classification des contes en : « I. Contes sur les animaux ; II. Contes proprement dits ; III. Anecdotes ». Ce premier découpage a l'avantage d'être un travail de pionnier. Il compartimente les contes, proposant ainsi une base utile à ceux qui menaient des recherches sur les textes oraux.

Dans son ouvrage *La morphologie du conte* (1928), Vladimir Propp constitue une étape importante et un outil incontournable dans la recherche en littérature orale. C'est à lui que nous devons la notion de fonction : S'appuyant sur le principe qu'on trouve dans tous les contes des valeurs constantes et d'autres variables, PROPP s'attache à distinguer les unes des autres et parvient à une découverte capitale : le conte prête souvent les mêmes actions à des personnages différents, ce qui change ce sont les noms et les attributs des personnages, ce qui ne change pas ce sont leurs actions, les événements relatés. À partir de cette observation essentielle, PROPP s'est efforcé d'isoler les fonctions, entendant par ce terme « l'action d'un personnage, définie du point de vue de sa signification dans le déroulement de l'intrigue ».

Dans son ouvrage, *La mère dévorante*, Denise PAULME s'est particulièrement intéressé aux contes africains. En analysant d'origines diverses (ivoiriens, guinéens, maliens, sénégalais, togolais...) à l'aide des fonctions de Propp.

Samsia Paul dans son Mémoire de Diplôme d'Études Approfondies (2003) sur les *Aspects de l'amour dans les chansons massa*, il analyse les chansons comme des genres oraux qui expriment différentes formes de relations affectives et qui reflètent les structures sociales de l'aire culturelle massa. Il pose que ces chansons traduisent les relations affectives entre les parents et les enfants, mettent un accent particulier sur l'érotisme, les déviations sociales.

---

<sup>28</sup> Eno BELINGA, *La littérature orale africaine*. (Col. Les classiques africains.) Paris : Edit. Saint Paul. 1978, p. 57.

<sup>29</sup> Eno BELINGA, *Op. Cit.*, p. 57.

<sup>30</sup> Stith THOMPSON, *Motif-Index of Folk Literature. A Classification of Narrative Elements in Folk Tales, Ballads, Myths, Fables, Mediaeval Romances, Exempla, Fabliaux, Jest-Books and Local Legends*, Paris, Gallimar, 1955, p. 122, voir aussi Paulme 1976.

De l'article intitulé *L'éducation à travers le conte* de Mariama Hima, il ressort que le conte est l'un des genres oraux utilisés par la société Zarma-Songhay, pour l'éducation de la communauté. Cette éducation est transmise par la grand-mère. En effet :

*Dans cette société comme ailleurs dans presque toutes les sociétés de tradition orale, "les femmes constituent un élément mineur soumis à des institutions masculines", [...] elles sont [cependant] des valeurs par excellence, à la fois du point de vue biologique et social, sans lesquelles la vie n'est pas possible ».* (Mariama Hima, 1991 :38).

Dans ses travaux de maîtrise portant sur *la parole féminine et les contes chez les massa : modes et contexte de production*<sup>31</sup> (2000), Samsia s'attèle à démontrer que la femme possède plusieurs procédures d'appropriation de la parole dans les contes massa. Il examine le contexte de production et le mode d'énonciation de ces contes en démontrant que la femme fabrique les contes, les met au service de la société et valorise indirectement la tradition et la culture massa. Il insiste sur le rapport qui existe entre les contes et le discours féminin. Ce rapport semble évident, car au-delà de la satire des phénomènes sociaux, on note les profils ambivalents de la femme : un profil dépréciatif mettant en exergue les femmes diminuées rabaissées par leurs attitudes et leur désir effréné de vouloir tromper et nuire à leur entourage ; et un profil apprécitif, où l'image de la femme est celle de la procréatrice, de l'éducatrice, de la conservatrice de la culture et de la dispensatrice de tendresse.

Dans son *Essai sur la littérature des berbères*<sup>32</sup>, Henri Basset considère les devinettes comme un véritable genre littéraire, en ce sens qu'elles ne diffèrent pas des autres productions de la littérature orale puisqu'elles sont soumises aux mêmes lois de production, de transmission et de conservation.

En fin de compte, nous remarquons que beaucoup de travaux menés sur les genres de la littérature orale sont pertinents. Focalisés pour la plupart sur les différents thèmes liés au statut de la société traditionnelle, ils permettent d'insister sur le rôle marginal qu'occupe celle-ci dans la vie quotidienne.

Il s'agit ici de l'ensemble des méthodes que nous entendons employer pour traiter notre sujet, afin d'arriver aux résultats escomptés. Dans le cadre de cette étude qui se situe dans le champ de la littérature orale, nous tenons à préciser que notre méthodologie de travail sera d'abord pratique, puis théorique

#### • Les outils de collecte de données

---

<sup>31</sup> Samsia Paul, *Sur la parole féminine et les contes chez les massa : modes et contexte de production*, Mémoire de Diplôme d'Etudes Approfondies 2003.

<sup>32</sup> Basset Henri, *Essai sur la littérature berbère*, Alger, Ed. Carbonel, 1920, p. 104.

Nous mettrons à contribution un ensemble d'outils dans le cadre de nos recherches sur le terrain, comme il est d'ailleurs conseillé de procéder dans ce cas. Les nouvelles technologies de communication ayant le vent en poupe aujourd'hui, le chercheur en oralité se retrouve parfois devant une panoplie d'outils pouvant faciliter son travail de collecte sur le site de recherche. Ainsi, nous avons fait usage de :

Un « *magnétophone* » qui nous a permis d'enregistrer les différentes productions sur le site de recherche, lors des performances. Il a également été utile dans le cadre de l'enregistrement des entretiens que nous avons eu avec nos informateurs ;

L' « *appareil photo numérique* » Il a servi à prendre des photos, afin de mieux expliquer nos analyses et de faire parler par eux-mêmes ce qui pour nous ne peut être écrit.

Un « Guide d'entretien » qui est un ensemble de questions préparées au préalable et qui a orienté nos entretiens avec nos différents informateurs. Toutes ces données, avant d'être exploitées, ont fait l'objet d'une analyse et d'une interprétation bien approfondies.

L'analyse de notre corpus sera précédée d'une transcription qui consistera à mettre par écrit, en nous servant de l'alphabet de langue Moundang en général, et celui des langues parlées en pays Moundang spécifiquement. Il va falloir pour les besoins de la cause, écrire ces textes dans ces langues, les transcrire, avant de procéder à leur traduction littéraire, afin de les analyser. Pour aboutir aux résultats escomptés, nous nous proposons d'associer à la méthodologie pratique et théorique, ce qui nous a permis de nous entretenir avec un certain nombre de personnes à qui on a posé quelques questions.

Dans cette démarche théorique pour notre étude, nous choisissons d'appuyer nos analyses sur deux principales théories littéraires qui sont notamment : l'ethnolinguistique et le fonctionnalisme. Au regard de notre corpus et des objectifs poursuivis par cette recherche, nous précisons que nous convoquerons au besoin, une autre théorie, question de bien étayer certains contours de nos textes. Il convient tout de même, avant d'en faire usage, de procéder à leurs définitions et d'en dégager les modes opératoires. Ainsi, nous tenterons d'expliquer la production, la structure, la thématique et le fonctionnement de contes dans la société Moundang.

De prime abord, il convient de préciser que l'ethnolinguistique a pour objet d'étude l'ensemble des relations entre langage, culture et société considérées en elles-mêmes et non comme un apport secondaire aux données soit de l'ethnologie, soit de la linguistique<sup>33</sup>. Elle facilite le décodage et l'interprétation des systèmes de signes en étudiant les processus de

---

<sup>33</sup> Calvet Louis-Jean, *La linguistique*, Paris, PUF, 2000, p. 128.

fonctionnement, de compréhension et d'interprétation de la langue et la vision du monde du texte en étude, qu'il soit écrit ou oral<sup>34</sup>.

Le domaine de l'ethnolinguistique a été « *impulsé* » aux Etats-Unis par Hymes Bateson et John Joseph Gumperz<sup>35</sup>, domaine que Hymes nomme « *anthropologie linguistique* »<sup>36</sup>. Inspirée, entre autres, des travaux de Jakobson et du cercle linguistique de Prague, nourrie d'ethnologie et de sociologie, cette approche avait pour visée de décrire et de comparer les différents usages du discours, les comportements communicatifs dans diverses sociétés et pour objectif théorique, de constituer la communication en système culturel (au même titre que la parenté par exemple). En France, le terme « *ethnolinguistique* » apparaît dans les années 1950-1960, mais est reconnu officiellement, en 1969, dans un article que lui consacre le *Dictionnaire de linguistique* coordonné avec son ouvrage pionnier intitulé *Ethnologie et langage. La parole chez les Dogons*<sup>37</sup>, publié en 1965 et consacré notamment à la conception que les Dogons se font de la parole comme action.

Nous allons nous intéresser aux travaux de Calame-Griaule, en tant que « *fondateurs* » d'une approche ethnolinguistique de la littérature orale. L'auteure rappelle son intérêt pour la littérature orale, qu'elle considère comme étant « *un grand champ langagier où se manifestent et se transmettent la culture, le système des valeurs, toute la vision du monde, et aussi une vision de la langue puisqu'avec elle on aborde le niveau esthétique, celui de la langue recherchée, de la belle parole* »<sup>38</sup>.

L'auteur définit d'abord dans son ouvrage pionnier, *Ethnologie et langage. La parole chez les Dogons*, les trois étapes essentielles de l'étude du texte de littérature orale (du point de vue de la production, de la perception, des codes narratifs et motifs, et bien d'autres.) : analyse des moyens linguistiques, stylistiques, expressifs, analyse de la morphologie du texte ensuite et, troisièmement, celle de son « *sémantisme profond* »<sup>39</sup>, l'herméneutisme. Dans le numéro de la revue *Langages*, cité précédemment, la nécessité de faire converger les approches

---

<sup>34</sup> Gumperz, John J. et Hymes Dell, *La sociolinguistique*, Paris, Ed. Armand Colin, 1978, p. 224.

<sup>35</sup> *Ibid.*

<sup>36</sup> Hymes et Gumperz se sont attachés en 1964 à démontrer la dimension actionnelle du langage et le caractère social et culturel de toute activité langagière. Leur projet d' « *ethnographie de la parole* » est abandonné assez rapidement au profit d'une « *ethnographie de la communication* » qui permet, d'une part, de rejeter la prééminence du verbal et d'intégrer la dimension multicanale de la communication et d'autre part, de rendre compte de l'engagement des individus dans les relations sociales ainsi que de leurs inscriptions dans un système de savoirs et de normes culturelles.

<sup>37</sup> Calame-GRIAULE, GENEVIÈVE, *La parole chez les Dogon*, Paris, Gallimard, 1965, p. 312.

<sup>38</sup> Monino, Y. & Rey-Hulman, D., « Entretien avec Geneviève Calame-Griaule », in Rey-Hulman, D. & Kabakova, G. (dir.), *Journal des anthropologues*, n° 57-58 : *L'anthropologue face à la langue*, pp. 15-27.

<sup>39</sup> Calame-GRIAULE, GENEVIÈVE, *Ibid.*

linguistique et ethnologique est affirmée plus précisément, à partir du double constat suivant : la majorité des textes recueillis par les ethnologues ne sont pas donnés dans leur langue d'origine et accompagnés d'une traduction fidèle alors que les textes publiés par les linguistes ne s'accompagnent généralement pas de commentaires permettant de les replacer dans la culture qui les a produits . Pour l'auteure :

*« Il est absolument nécessaire [...] de pouvoir se référer au contexte linguistique et culturel qui a moulé dans une forme nouvelle et unique un contenu appartenant à un patrimoine plus vaste, voire universel. Le contexte linguistique seul permet de préciser la valeur exacte des termes employés et les intentions stylistiques du narrateur. La référence au contexte culturel d'autre part, fera comprendre le choix des éléments, leur importance symbolique, les règles structurales qui déterminent la combinaison, l'intérêt sociologique du récit, etc. »<sup>40</sup>.*

Pour résumer ce développement sur l'ethnolinguistique, nous nous appuyerons sur les propos de FRIBOURG<sup>41</sup> qui distingue deux attitudes en ethnolinguistique : la première serait la saisie de la culture à travers le langage, la seconde serait l'étude du message linguistique dans son contexte culturel. Dans la première, la langue serait un moyen d'approche pour saisir l'organisation socio-culturelle d'une société. La langue est alors organisatrice de l'univers de chaque société, elle est révélatrice des modes de vie et des valeurs culturelles d'une société. La seconde attitude, qui est celle dans laquelle nous nous reconnaissons, s'appuie sur la nécessité d'étudier les faits linguistiques sous l'éclairage de la culture. Grâce à cette théorie, on a réussi à analyser les rapports entre l'ethnie Moundang et l'harmonie des personnages animaliers.

Quant au fonctionnalisme, il fait référence à une approche analytique qui met l'accent sur les fonctions des éléments narratifs et des motifs récurrents dans les contes<sup>42</sup>. Cette perspective cherche à comprendre comment chaque élément contribue à l'ensemble de l'histoire et à quelles fins. En d'autres termes, le fonctionnalisme s'intéresse à la manière dont les différents éléments d'un conte travaillent pour servir un objectif spécifique, que ce soit pour transmettre une morale, divertir le public ou véhiculer une certaine idéologie. Ainsi nous avons des chercheurs comme Vladimir PROPP<sup>43</sup> qui a développé cette approche structurale basée sur les fonctions des personnages et des actions dans des contes. Nous avons également Claude LÉVI-STRAUSS<sup>44</sup>,

---

<sup>40</sup> Gèneviève Calamé-Griaule, Pour une étude ethnolinguistique des littératures orales africaines, in *Langages*, n° 18 : *L'ethnolinguistique*, Juin 1970, p. 22.

<sup>41</sup> André FRIBOURG, *Ethnolinguistique : Langue, culture et société*, Paris, Ed. Armand Colin, 2011, p. 224. Lire aussi du même auteur, *La linguistique anthropologique, Les fondements de l'ethnolinguistique, l'ethnolinguistique et communication interculturelle*.

<sup>42</sup> *Ibid.*

<sup>43</sup> VLADIMIR Propp, *Morphologie du conte*, Paris, Gallimard, 1970, 1970, p. 270.

<sup>44</sup> Claude LÉVI-STRAUSS, *Anthropologie structurale*, Paris, Ed. Plon, 1964, p. 336.

avec sa théorie des mythes et Arne THOMPSON<sup>45</sup> avec leur classification des contes populaires qui ont également contribué à l'essor de cette approche analytique.

Le fonctionnalisme est donc défini comme un ensemble de courants de pensée, des domaines de l'anthologie, de la sociologie, de la psychologie, de la politique, et bien d'autres qui privilégient et mettent en avant les différentes fonctions d'un système pour leur analyse et leur compréhension. Il considère que la société constitue une totalité organique dont les divers éléments peuvent s'expliquer par les fonctions qu'ils remplissent les uns par rapport aux autres. Ce courant de pensée qui puise ses racines dans l'anthropologie a été dominant en sciences sociales entre les années 1930 et 1960, en particulier sous l'influence de Talcott PARSONS, l'un des principaux auteurs de ce courant qui a cherché à élaborer une théorie générale de l'action humaine. Selon Bronislaw MALINOWSKI, père fondateur du structuralisme, Il élabore, à partir de ces éléments, trois postulats à la base de sa théorie :

- Postulat de l'unité fonctionnelle : tout élément d'un système est fonctionnel pour le système social tout entier.
- Postulat du fonctionnalisme universel : chaque élément social et culturel remplit une fonction dans le système.
- Postulat de nécessité : chaque élément est indispensable au système.

Le fonctionnalisme considère que l'équilibre de la société est fondé sur l'adaptation réciproque et l'intégration des différents éléments qui la constituent, chacun d'eux contribuant au fonctionnement de l'ensemble. La société est appréhendée à travers les institutions qui assurent sa stabilité et structurent les comportements individuels aux moyens de rôles et de statuts. Les principaux représentants de cette doctrine dominante au XXe siècle sont Talcott PARSONS et Robert MERTON.

Le fonctionnalisme est une théorie de la sociologie qui part du principe que tous les aspects d'une société (institutions, rôles, normes, etc.) remplissent un but et sont essentiels à sa survie. Pour Émile DURKHEIM en 1895 dans le cadre de sa publication *Les règles de la méthode sociologique* qui tentait d'expliquer les besoins des différentes structures sociales et leurs fonctions. Le fonctionnalisme met l'accent sur le consensus et l'ordre qui existent dans la société, en se concentrant sur la stabilité sociale et les valeurs publiques partagées. De ce point de vue, la désorganisation du système, comme les comportements déviants, conduit au

---

<sup>45</sup> Arne THOMPSON, *The types of the folktale*, Indiana University Press, 1968, p 512.

changement car les composantes sociétales doivent s'adapter pour atteindre la stabilité. Lorsqu'une partie du système est dysfonctionnelle, elle affecte toutes les autres parties et crée des problèmes sociaux, provoquant un changement social. En d'autres termes, le fonctionnalisme s'intéresse à la manière dont les différents éléments d'un conte travaillent pour servir un objectif spécifique, que ce soit pour transmettre une morale, divertir le public ou véhiculer une certaine idéologie.

Vladimir PROPP, dans *La Morphologie du Conte*, a formulé trois principes :

- 1) Les éléments constants, permanents du conte sont les fonctions des personnages, quels que soient ces personnages et quelle que soit la manière dont ces fonctions sont remplies. Les fonctions sont les parties constitutives fondamentales du conte ;
- 2) Le nombre des fonctions que comprend le conte merveilleux est limité ;
- 3) La succession des fonctions est toujours identique.

En ce qui concerne notre thème, nous avons jugé nécessaire, voire important de faire la descente sur le terrain pour la collecte des données. Comme le souligne André MARTINEZ : « *une étude est dite scientifique lorsqu'elle se fonde sur des faits et s'abstient à proposer un choix au nom des principes esthétiques ou moraux* ». Ainsi au cours de notre étude sur les personnages animaliers dans les contes Moundang du Tchad, nous avons eu l'opportunité de nous immerger dans les villages du département de lac Iéré tels que : Berliang, Ribao, Labzahe, Lao, Tekeré, Guemeuh. Ces communautés m'ont accueilli chaleureusement et m'ont permis de recueillir des récits précieux qui ont enrichi notre recherche.

Il convient de dire que les personnages des contes en général, et les animaux en particulier, se comportent de la même façon que les humains. Les différentes démarches adoptées nous permettent d'aboutir à notre objectif qui est de démontrer en quoi les personnages animaliers dans les contes Moundang reflètent la vie en société Moundang. C'est ainsi que la première partie de notre travail nous permettra de présenter l'espace socioculturel Moundang, question de bien situer ce peuple sur différents aspects, car pour connaître l'importance d'un peuple, il faut connaître ce peuple sur tous les plans.

**PREMIÈRE PARTIE : PRÉSENTATION DE L'UNIVERS  
SOCIOCULTUREL MOUNDANG DU TCHAD**

Nous présentons dans cette première partie la vue générale sur l'origine et la culture Moundang afin de cerner ses différentes valeurs et connaître son milieu géographique. L'univers culturel Moundang est très riche et variée. Alors, il sera question pour nous d'aborder systématiquement les différentes caractéristiques de la vie de ce peuple et retracer ses différentes pratiques traditionnelles.

## **CHAPITRE I : PRÉSENTATION DE L'ESPACE MOUNDANG**

Présenter l'espace culturel d'un peuple revient à faire ressortir tous les traits qui caractérisent ce peuple. C'est ainsi que nous ferons ressortir les données géographiques, linguistiques et socioculturel.

De même, il est question pour nous d'identifier le type de personnages qui agissent et jouent le rôle à l'image de société dans les contes et en les catégorisant selon leur statut d'espèce chez les Moundang.

## I.1. Histoire du peuple Moundang

Le peuple Moundang fait partie de ces ethnies païennes du Tchad et du Cameroun septentrional qui apparaissent sur la scène de l'histoire au début du siècle dernier, à la faveur des bouleversements politiques et religieux provoqués par les peuples. Étant restés jusque-là des pasteurs paisibles, les Moundang vont résister à L'Emir de YOLA. Selon ELDRIDGE MOHAMMADOU<sup>46</sup>, ethno historien Camerounais, l'origine de la dynastie Moundang doit être recherchée dans l'histoire de l'Empire de KORARAFI qui se constitua à partir du XVI<sup>e</sup> siècle sur la Bénoué et le plateau de l'Adamaoua<sup>47</sup>. Le royaume Moundang est un ancien État du centre de l'Afrique, localisé autour de la ville de Léré dans le Sud-Ouest du Tchad, près de la frontière avec l'État du Cameroun<sup>48</sup>. Ce royaume est apparu au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle et couvrait un territoire d'environ 5000Km<sup>2</sup>. Les souverains animistes Moundang ont dû faire face aux assauts militaires des peuls musulmans puis à la colonisation française. Le royaume n'existe plus aujourd'hui en tant qu'entité politique indépendante, mais seulement comme une chefferie traditionnelle en relation avec les autorités administratives tchadiennes modernes<sup>49</sup>.

La monarchie Moundang était un pouvoir politique qui grandissait l'ordre social, cosmique et symbolique à travers de rituels fondés sur le calendrier agricole<sup>50</sup>. Leurs justifications trouvaient leur racine dans les mythes, les faits et les gestes de Damba, le premier Roi (Gong) Moundang. Ce système de pensée attachée au concept de « *royauté sacrée* » a été étudié par l'anthropologue et ethnologue français ALFRED Adler dans le dernier quart du XX<sup>e</sup> siècle.

Ce royaume, au milieu du 18<sup>e</sup> siècle et couvrait d'un territoire d'environ 5000km<sup>2</sup> les souverains animistes Moundang ont dû faire face aux assauts militaires des peuls puis à la colonisation française. Le royaume n'existe plus aujourd'hui en tant que entité politique indépendante, mais comme une chefferie traditionnelle en relation avec les autorités administratives tchadiennes modernes.

La monarchie Moundang était un pouvoir politique qui garantissait l'ordre social comique et symbolique à travers des rituels fondés sur le calendrier agricole<sup>51</sup>. Leur justification trouvait leurs racines dans les mythes, les faits et les gestes de Damba, le premier roi (Gong Moundang).

---

<sup>46</sup> Eldridje MOUHAMADOU, *Les peuples du Cameroun*, Paris, Ed. Karthala, 2006, p. 240.

<sup>47</sup> *Ibid.*

<sup>48</sup> *Ibid.*, p. 225.

<sup>49</sup> *Ibid.*

<sup>50</sup> *Ibid.*, p. 238.

<sup>51</sup> Sobdibé KEMAYE, *Op. Cit.*, p. 20.

Ce système de pensée attachée au concept de royauté sacrée a été étudié par l'anthropologue et ethnologue français Alfred ADLER dans le dernier quart du 20e siècle.

La communauté Moundang faut-il le rappeler selon les sources et le contexte, on rencontre différentes formes : kaélé, Marhy, Moundan, Moundan, Mousembani Mousemba. Les Moundang ont souvent été rattachés aux grands kiridi, une appellation donnée par les populations islamisés voisines notamment les peuls et reprise par la littérature coloniale.

### **I.1.1. Cadre géographique des Moundang**

Les pays Moundang se situent à l'extrémité occidentale du Mayo-Kébbi qui s'enfonce dans le Cameroun septentrional. Le partage colonial a fixé la frontière ou tracé capricieux qui sépare les Moundang Camerounais des Moundang Tchadiens qui se répartissent entre Léré, Torrock (Tchad) et Kaélé (Cameroun)<sup>52</sup>, bien que la totalité du groupe ethnique Moundang occupe une aire géographique d'un seul tenant, il faut distinguer trois (3) fractions que l'histoire et les vicissitudes de la politique moderne ont éloigné les unes des autres, Nous avons :

Au Nord, dans la plaine parsemée de collines, les « *Za-sôh* » (ceux d'en haut) dont les principaux centres au Cameroun sont Kaélé, Lara, Boboyo, Garey, etc. et auxquels on peut ajouter les Moundang de Midjivin qui se sont assimilés aux Guiziga. Les Peuls des principautés de Binder (Tchad) et de Doumourou (Cameroun) ainsi que des gens d'origine Guidar dont une partie récemment immigrée au Tchad, séparent les « *Za-sôh* » des Moundang de Léré, appelés « *Moundang Kah-bii* » (ceux d'à côté de l'eau).

À l'Est, l'expansion s'est poursuivie jusqu'à Torrock (Tchad). Ceux -ci sont également des « *Moundang Za-sôh* ». Il habite au Nord de Pala à proximité de l'axe routier Pala-Fianga.

À l'Ouest et au Sud, les « *Moundang Kah-bii* » qui peuplent le département de lac Léré.

Les « *Za-sôh* » (Kaélé, Torrock...) comme les « *Kah-bii* » (Léré), ont une langue commune, les mêmes rituels religieux, le même calendrier agricole, les mêmes interdits collectifs et la même architecture « *les Moundang de Léré, de Kaélé et de Torrock ont une même souche et habitent la même aire culturelle. Tous ceux qui s'évertuent à leur trouver des origines différentes, vont contre l'histoire et font une fausse route* »<sup>53</sup>. Nous avons ci-dessous la carte du pays Moundang. La couleur grise indique leur aire géographique parsemée d'autres ethnies.

---

<sup>52</sup> Sobdibé KEMAYE, *Op. Cit.*, p. 20.

<sup>53</sup> Djoret Labo, 65 ans, cité par Gonzemaï 2008.

## I.1.2. La localisation des Moundang

Photo 1 : Localisation des Moundang



Source : OCHA Tchad

## I.1.3. Langue Moundang

La langue parlée par les Moundang porte le même nom que l'ethnie : Moundang. La langue Moundang a été classée par les linguistes dans la grande famille Nigéro-congolaise et dans le sous-groupe de l'Adamaoua oriental. Elle compte environ 5 millions de locuteurs. Bien que les ethnies du Tchad et ceux du Cameroun parviennent à se communiquer, on note une

différence au niveau du mot même. Cette langue a été transcrite pour la première fois en 1982 par les missionnaires qui voulaient traduire la bible dans la langue locale<sup>54</sup>.

La langue Moundang selon son système phonitico-phonologique, morphologique, syntaxique et sémantique met en évidence les spécificités caractérisant selon la classification de Greenberg. Composée de sept (7) langues dont le Kim, le Mesmé, le Tupuri, le Mbum, le Kéra, le Mogbai<sup>55</sup>. Contrairement aux autres langues le moundang offre une richesse sémantique indéniable, les mots changent des significations formelles et la position des mots se définit dans la phrase (sujet ou objet par exemple). En outre le ton influence fortement le sens du mot de même qu'il détermine le tempérament du locuteur dans des situations discursives. Au niveau de la structure syntaxique, le Moundang présente de nombreuses similitudes avec plusieurs langues africaines, les spécificités relevées çà et là dans les différentes recherches pourraient aboutir à l'élaboration d'une grande de langue africaine<sup>56</sup>.

#### **I.1.4. L'organisation socioculturelle**

La société Moundang est une société qui connaît la hiérarchie. Elle est également organisée en familles, clans et tribus. Ainsi, tout Moundang naît et demeure membre d'un clan patrilinéaire et exogame. L'appartenance à un clan confère à chaque individu l'égalité des droits et la participation à tous les aspects de la vie collective. Cependant, le chef du village est l'autorité suprême<sup>57</sup>, échu des décisions juridiques. Les Moundang sont initialement des peuples animistes, croyant aux esprits des ancêtres et à certains lieux vénérés<sup>58</sup>. Mais un bon nombre s'est converti au catholicisme et au protestantisme. L'éducation du garçon est l'œuvre du père et celle de la fille revient à la mère.

Les Moundang, comme beaucoup d'autres groupes ethniques, ont une structure sociale qui repose sur les valeurs communautaires et traditions<sup>59</sup> :

- Structures familiales : La famille élargie joue un rôle central dans la société Moundang. Les liens familiaux sont très forts, et les décisions importantes sont souvent prises en consultation avec les membres de la famille élargie ;
- Éducation et transmission des savoirs : La transmission des connaissances et des compétences se fait souvent par le biais de l'oralité, avec des aînés qui enseignent aux jeunes

---

<sup>54</sup> Réneau JEAN-PAUL, *Etude de la langue Moundang*, Paris, Ed. Selaf, 1975, p. 240.

<sup>55</sup> *Ibid.*

<sup>56</sup> *Ibid.*

<sup>57</sup> Sobdibé KEMAYE, *Op. Cit.* p. 45.

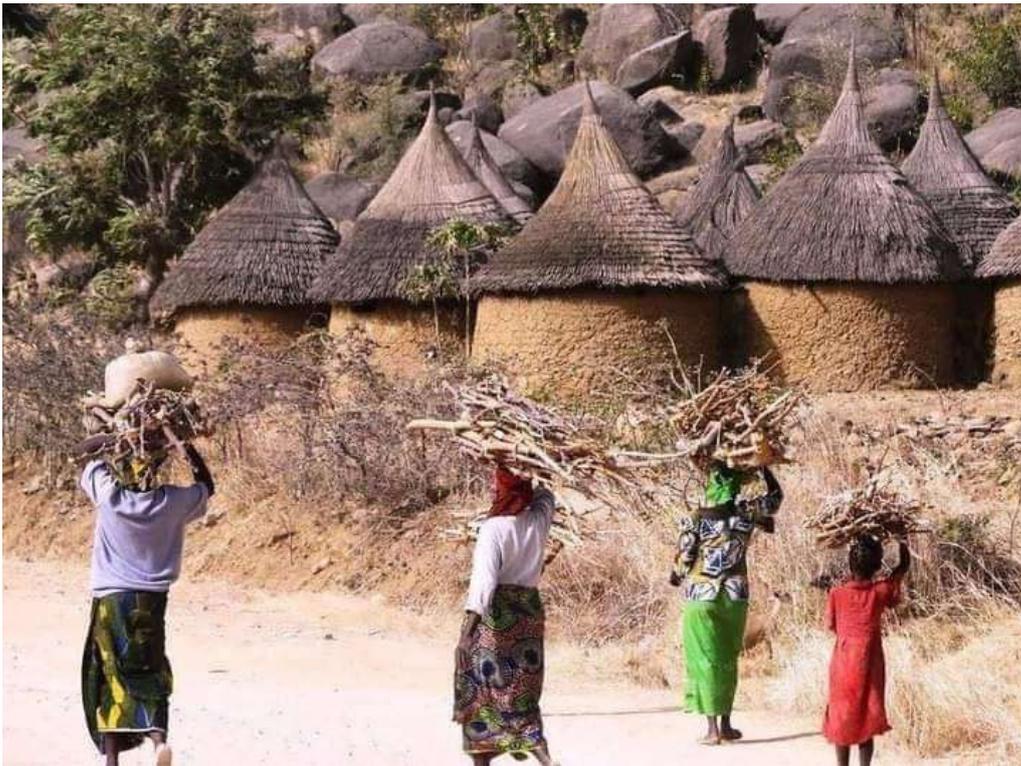
<sup>58</sup> Réneau JEAN-PAUL, *Ibid.*

<sup>59</sup> *Ibid.*

les traditions, les histoires et les pratiques culturelles. Cette organisation sociale permet aux Moundang de maintenir leur identité culturelle tout en s'adaptant aux changements modernes.

L'éducation chez les Moundang du Tchad obéit au respect de la coutume. Ainsi le père de famille a pour devoir d'éduquer toute sa progéniture. L'éducation de la jeune fille est confiée généralement à sa mère, qui lui montre les règles et les valeurs de la femme dans la société.

Photo 2 : Education de la jeune fille Moundang



**Source :** Dream Tour Cameroun, janvier 2021.

Le peuple Moundang est localisé au centre de l'Afrique, autour de la ville de Léré dans le sud-ouest du Tchad. Ils vivent également au Nord et à l'extrême Nord du Cameroun, et dans une moindre mesure au nord-est du Nigeria. C'est un peuple qui vivait de plusieurs activités notamment la chasse, la cueillette ainsi que l'agriculture.

Le peuple Moundang eut un grand royaume qui apparut au milieu du XVIII<sup>ème</sup> siècle (18<sup>ème</sup> siècle) et couvrait un territoire d'environ 5.000 km<sup>2</sup>. Le royaume Moundang n'existe plus aujourd'hui en tant qu'entité politique indépendante, mais plutôt comme une chefferie traditionnelle en relation avec les autorités administratives.

La culture Moundang est riche et diversifiée. L'une des pratiques carrément époustouflante de ce peuple est La « royauté sacré »<sup>60</sup>. En effet chaque roi, qu'il s'agisse d'un souverain puissant régnant sur Léré (centre névralgique) ou d'un chef commandant d'un village, devait mourir au terme de la 7<sup>e</sup> ou 8<sup>e</sup> année de son règne. Il devait mourir qu'il le veuille ou non. Déjà très rare en son temps cette pratique n'est plus appliquée aujourd'hui. La chronologie des règnes successifs des rois Moundang reste encore très largement incertaine. On ne peut donc pas discerner avec certitude la fréquence du régicide rituel. Toutefois, des complots et des assassinats ont été remarqués. Il semble cependant que cette pratique ait été effective. Pour l'ethnologue allemand Leo FROBENIUS<sup>61</sup>, un des premiers européens à avoir exploré cette zone de l'Afrique, la monarchie Moundang a instauré un rapprochement entre le régicide du roi et la circoncision collective des jeunes garçons<sup>62</sup>.

**Photo 3 :** La culture Moundang



**Source :** Dream Tour Cameroun, janvier 2021.

<sup>60</sup> Réneau JEAN-PAUL, *Op. Cit.* p. 240.

<sup>61</sup> Leo FROBENIUS, *La civilisation de l'Afrique ancienne*, Paris, Gallimard, 1936, p. 329.

<sup>62</sup> *Ibid.*

Le Peuple Moundang compte de nombreuses célébrations parmi lesquelles La fête annuelle du Cié-sworé (Âme du mil) qui se tient durant toute une journée des mois de fing-yuru (décembre-janvier) du calendrier Moundang dans les villes de Léré et de Guégou<sup>63</sup>.

Pour ce qui concerne le « *Yé Kani* », c'est une cérémonie d'initiation pour jeunes garçons chez les Moundang. C'est un événement particulier dans le Mayo-Kéby. Non seulement il se déroule tous les sept ans, mais recèle plusieurs secrets. Il est question d'aider l'initié à passer du statut de garçon à celui d'homme capable de s'assumer « *en tant que chef de famille* »<sup>64</sup>. Il y a plusieurs choses qui ne peuvent être dévoilées et c'est là que réside tout le mystère de l'initiation chez les Moundang<sup>65</sup>.

**Photo 4 :** Aperccu du Yé Kani



Source : Dream Tour Cameroun, janvier 2021.

---

<sup>63</sup> Sobdibé KEMAYE, *Op. Cit.*, p. 67.

<sup>64</sup> *Ibid.*

<sup>65</sup> Réneau JEAN-PAUL, *Op. Cit.*, p. 240.

### I.1.5. Historique du conte chez les Moundang

Le conte chez les Moundang est une histoire de longueur variable, un récit d'évènements qui Zoomorphes ou même des forces assistantes abstraites ou sous forme d'objets. Il retrace avec beaucoup de subtilité certaines (mes) aventures de l'homme dans son milieu. Des forces agissantes de formes diverses peuvent s'y déployer : homme, animaux, minéraux, végétaux, forces naturelles et/ou surnaturelles qui s'affrontent ou s'entraident. Le temps du conte peut être à l'historique, transe historique ou historique et l'espace réel ou fantastique. Il peut être y avoir une leçon de morale explicite ou implicite. En tant que tel, le conte connaît plusieurs acceptions ou variantes. Autant la fable désigne un petit récit en vers, d'où l'on tue une moralité, autant la chante fable dénote le conte entre coupé de chants. Il faut remarquer tout de même que les sociétés africaines, pour la plupart, ne font pas de distinguo entre toutes ces notions. « *Le mot conte ne recouvre pas partout les mêmes réalités et les différents mots africains traduits en français par conte ne sont pas nécessairement des contes au sens français du terme* »<sup>66</sup>.

C'est le cas chez les Moundang pour que le mot Same (chez les Ka-bi) ; ou Sime (chez les *Za-siη*) veut dire conte par souci de cohérence et d'harmonie, nous opterons pour cette perception tout au long de ce travail en nous insistant sur les personnages animaliers qui sont très récurrents dans les contes.

Si les Moundang préfèrent les contes d'animaux et avec actions qui suscitent la frayeur, c'est la preuve que les Moundang aiment s'évader, du moins pendant la veillée, vers l'univers du merveilleux. Il rompt ainsi avec la monotonie des travaux champêtres de la journée. Ainsi peut-on côtoyer des animaux qui parlent, s'affrontent, triomphent, échouent, donnent des leçons ?

Les contes de cette thématique dans la communauté Moundang du Tchad mettent en valeurs des héros représentés par des animaux. Il s'agit le plus souvent d'épisodes courts.

De ces animaux domestiques et/ou sauvages, rusés. Sous les diverses latitudes, les animaux présentent un visage humain, comme dans bien des littératures, écrites ou orales<sup>67</sup>. Ils sont bien utiles pour mettre en relief les qualités des uns, turpitudes des autres, ce qui en fait d'utiles auxiliaire pour l'éducation des enfants, pour notre analyse, nous retiendrons comme axes pertinents des personnages animaliers, leur aire géographique leur fonction et leurs actions

---

<sup>66</sup> Leo FROBENIUS, *Op. Cit.*, p. 329.

<sup>67</sup> Sobdibé KEMAYE, *Op. Cit.* p. 77.

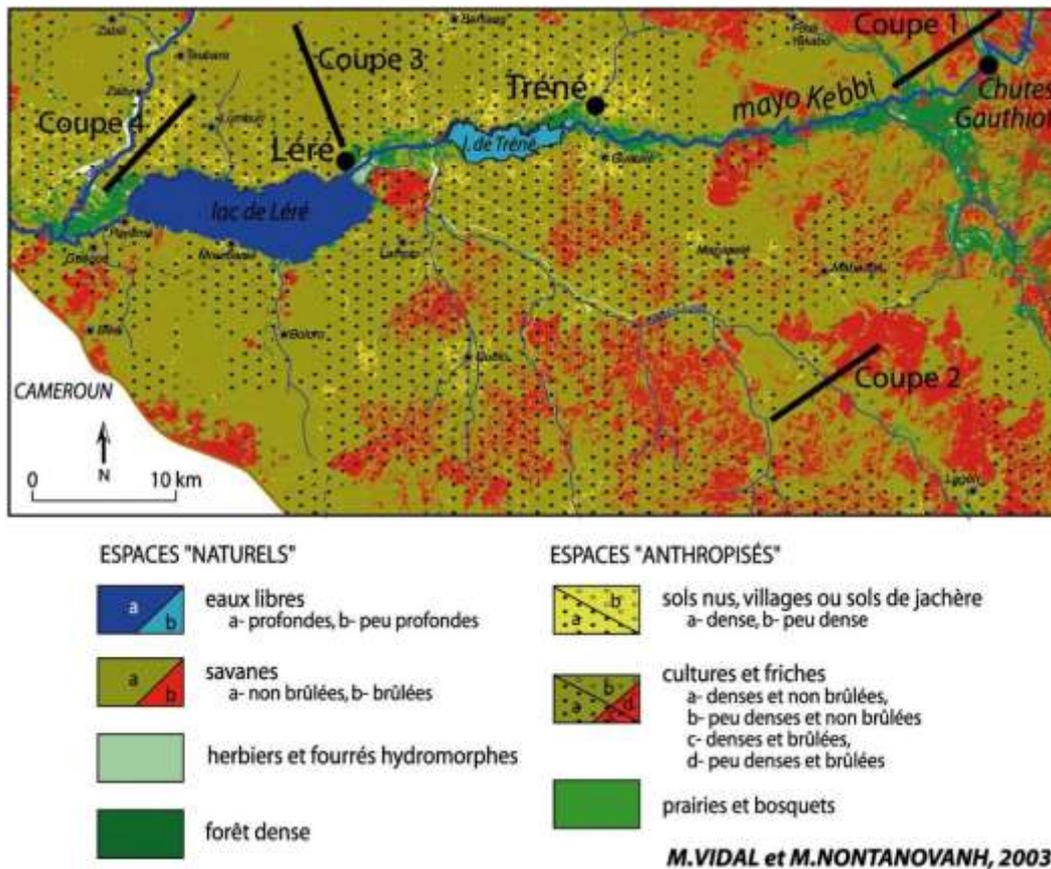
### **I.1.6. Le Climat**

Le climat étant un élément météorologique qui caractérise l'état moyen de l'atmosphère en un lieu donné. Chez les Moundang, le climat repose sur deux masses d'air ;

L'harmattan (masse d'air continental, chaud et sec qui amène des vents venants de l'Est et du Nord -Est du Sahara) et la mousson (instable d'air maritime équatorial, humide un peu frais qui chavire les vents du Sud-Ouest), entre les deux, se déplace le front intertropical, élément important dans l'alternance saison sèche – saison de pluie et la détermination de la pluviométrie généralement faible et instable. C'est ainsi que nous distinguons dans ces milieux Moundang de variation climatique provenant des zones climatiques qui sont au nombre de trois : zone soudanienne, zone sahélienne et la zone saharienne.

- ❖ La zone soudanienne : elle est située entre 18<sup>ème</sup> et 12<sup>ème</sup> parallèles Nord, c'est un vaste plain alluvial composé de forêts. Le climat dans cette partie du pays est semi-aride à subhumide avec une pluviométrie supérieure à 950mm par an. La saison de pluie va de mai à octobre et la saison sèche s'étale de novembre à mars.
- ❖ La zone sahélienne : cette zone est comprise entre 13<sup>ème</sup> et 15<sup>ème</sup> parallèle. La zone agricole sahélienne correspond à l'ensemble des zones climatologiques sahéliennes et sahélo-saharienne. La zone sahélienne proprement dite est située entre les isohyètes 40 et 600m. Elle est soumise à un climat allant du type sahélo-soudanien au Sud au type subdésertique au Nord. Le passage d'un type climatique à un autre est brutal. Elle est caractérisée par la culture sèche de mil, sorgho, niébé et arachide.
- ❖ La zone saharienne : elle est considérée comme la limite Nord de la culture sèche : la production végétale dépend de l'irrigation ponctuelle dans les oasis et des dépressions aux sols argileux à argilo-limoneux relativement riches où sont pratiquées les cultures irriguées de dattiers, légumes variés, de blé des arbres fruitiers.

**Photo 5 : Carte climatique**



### I.1.7. Origine des Moundang

Les Moundang formaient avec les Mbum et d'autres peuplades linguistiquement et culturellement proches un même peuple qui aurait connu une vague de migrations depuis l'Ouest africain<sup>68</sup>. Certains prétendent que le groupe se serait scindé à la faveur de la traversée d'une chaîne de montagnes. D'autres affirment qu'au cours d'une guerre, l'une des composantes du groupe aurait lancé le mot d'ordre « *Mun-daη* » (perdons-nous tous ou mourrons ensemble), devenu le nom de l'ethnie qui le porte aujourd'hui<sup>69</sup>. Cette chaîne de montagnes d'Afrique de l'Ouest doit être la chaîne de l'Atacora, qui va de l'actuel Bénin jusqu'au Togo<sup>70</sup>. Cette assertion est confirmée par nos informateurs. Dans un autre sens, c'est un terme décisif afin de vaincre l'ennemi. L'origine des Moundang est encore controversée. Quelques explorateurs ont mentionné les Moundang dans leurs écrits. Le commandant

<sup>68</sup> Réneau JEAN-PAUL, *Op. Cit.*, p. 320.

<sup>69</sup> *Ibid.*

<sup>70</sup> *Ibid.*

LENFANT et le Capitaine BRUEL<sup>71</sup>, mentionnent que les Moundang viennent de l'Est, allusion faite au Yémen et la traversée de l'Afrique orientale pour se fixer vers l'Ouest de l'Afrique<sup>72</sup>. Autre version disait que les Moundang seraient venus des Monts Mandara (Extrême Nord Cameroun), il y a deux (02) siècles et c'est une migration lente qui les auraient amenés par Guidar (Libé) jusqu'aux rives du Mayo-Kebbi pour les Moundang « Kah-bii » (Léré) et par Kaelé, Lara pour les Moundang « *Za-sôη* » (Yangalbé 1977).

D'autres versions attestent que les Moundang descendent du Yemen. Ils passent au Soudan et prolongent leur migration lente vers la région des Bantou ; ils traversent le Nil blanc après un séjour parmi les Kilkuyu et les Joukoum du Kenya et de la Tanzanie, puis errent longtemps en Afrique de l'Ouest au Fouta-Djalou, dans la région du Mali.

Aujourd'hui, les Moundang occupent la plaine d'épandage du Mayo-Kebbi et le Nord Cameroun<sup>73</sup>. Les principales localités tchadiennes peuplées en majorité des Moundang sont : Léré, Guegou, Tréné, Lagon, Bissi, TorrockGouin et Goi-Goudoum. Au Cameroun, le département du Mayo-Kany (Kaelé), Garey, Lara, Boboyo. Bien qu'on ait généralisé l'histoire de tous les Moundang, nous avons circonscrit notre étude sur les Moundang de Léré.

### **I.1.8. Mouvements migratoires et mise en place des Moundang**

Les définitions des mouvements migratoires sont diverses et variées. Le Moundang utilise le terme « *'ee yaη* » (se déménager) qui est le déplacement d'une population quittant une région pour aller s'installer dans une autre. L'Encyclopedia Universalis indique un déplacement dans l'espace et s'applique le plus souvent mais non toujours aux déplacements collectifs effectués sans esprit de retour<sup>74</sup>. Les migrations sont aussi un phénomène humain<sup>75</sup>. Les plus anciennes ont contribué au peuplement de la terre avec l'implantation de l'architecture endogène<sup>76</sup>. Dans la vague des mouvements, le flux qui concerne notre zone d'étude est celui des Monts Mandara.

Quelques auteurs sont convenus avec Passang que la Bénoué serait un axe auquel auraient gravité les Moundang avant de rayonner vers le Mandara oriental et les sites qu'ils occupent maintenant depuis des siècles<sup>77</sup>. Il est difficile de se fixer aux seules informations issues de la tradition orale, qui se dégradent et se contredisent au fil des ans. Mais quelques soient les

---

<sup>71</sup> Georges BRUEL, *La France équatoriale*, Paris, Larose, 1918, p. 416.

<sup>72</sup> *Ibid.*

<sup>73</sup> Réneau JEAN-PAUL, *Op. Cit.*

<sup>74</sup> Encyclopaedia Universalis, Paris, Ed. Encyclopaedia Universalis, 5è Ed., 28 volumes, 2010-2015.

<sup>75</sup> Réneau JEAN-PAUL, *Ibid.*

<sup>76</sup> *Ibid.*

<sup>77</sup> Alfred ADLER, *La connaissance de l'homme*, Paris, Payot, 1927, p. 288.

critiques qu'on fait à l'endroit de ces informations orales et sur les sources écrites, elles restent les seules disponibles et d'une relative valeur scientifique qui justifient leur exploitation actuelle<sup>78</sup>.

Notre informateur Paneuh (2023), nous a fait savoir que les premiers occupants étaient venus rester à Izou/zalbi à l'Ouest de Léré. Les Moundang ont produit leur architecture sur cet espace.

Parler de la mise en place des populations en pays Moundang, c'est faire face à plusieurs hypothèses. Les données géographiques, climatiques, archéologiques, historiques, linguistiques et les traditions sont très peu et restent contradictoires.

L'histoire du peuplement des Moundang comme de la plupart des peuples du Sud du Tchad, remonte très loin et se rattache à l'histoire des peuples sillonnant les abords du lac Tchad, bien avant la pénétration de l'Islam<sup>79</sup>. Fuyant les guerres de razzias, et par vagues successives, ils sont parvenus dans le Mandara (actuel Extrême Nord Cameroun)<sup>80</sup>. De là, confrontés à la conquête hégémonique peuple de l'Adamaoua, certains se sont repliés dans la région montagneuse de Figuil, Guidar et Kaélé (Cameroun)<sup>81</sup>.

Une autre hypothèse est que les ethnies qui sont supposées avoir vécu avec le peuple Moundang et qui ont les traits culturels et linguistiques comme semblent donner à l'histoire Moundang, un contenu vivant sur la provenance de ce peuple aux traditions millénaires. Le groupe linguistique auquel appartiennent les peuples frères : Toupouri, Mbum, Moundang ne leur confère pour autant pas un caractère unifié<sup>82</sup>. Les mythes d'origine, les structures sociales, les conceptions religieuses et les genres de vie différent les uns aux autres<sup>83</sup>.

C'est pourquoi l'étude de la mise en place des Moundang confrontée à des difficultés d'ordre chronologique, toponymique ou géographique ainsi que la définition même de cette population.

Les Moundang ont connu dans une évolution culturelle, de civilisations et de traditions ancestrales, mais les transitions qui ont pu conduire à la situation actuelle à travers les siècles

---

<sup>78</sup> Alfred ADLER, *Op. Cit.*, p. 288.

<sup>79</sup> Réneau JEAN-PAUL, *Ibid.*

<sup>80</sup> *Ibid.*

<sup>81</sup> *Ibid.*

<sup>82</sup> Emile LEFEBRE, *Le Tchad et le Cameroun*, Paris, Hachette, 1913, 240.

<sup>83</sup> *Ibid.*

obscur, ont peu de preuves car ni l'archéologie ni les textes historiques ou géographiques ne ressortent avec précision l'existence de ce peuple<sup>84</sup>.

Qu'ils soient du Cameroun ou du Tchad actuels, malgré la disparité des accents qui existent entre leurs parlers, de par l'histoire de leurs pérégrinations, les mutations sociopolitiques du moment faites de la boulimie du positionnement individuel, les Moundang forment un seul peuple et se considèrent comme appartenant au même monde ayant pour centre la royauté dynastique de Léré. L'histoire des Moundang de Léré est souvent l'histoire officielle de la royauté. Ce que la mémoire commune retient, c'est la fondation de la royauté<sup>85</sup>.

Pour terminer cette partie il faut souligner que la dynastie régnante du royaume Moundang s'est donnée pour ancêtre mythologique, Damba, fils du roi Guidar (ou Bañawa) de Libé dans l'actuel département de Mayo-Louti au Nord Cameroun. Cette dynastie perpétue le règne, il y a trois (03) siècles.

#### ❖ ASPECTS VESTIMENTAIRES

Les Moundang portent souvent des vêtements faits à la main, utilisant des tissus colorés et des motifs qui reflètent leur culture<sup>86</sup>. Les hommes portent souvent des pagens ou des chemises traditionnelles. Tandis que les femmes elles portent des robes longues souvent ornées de motifs géométriques<sup>87</sup>.

Il y a aussi les accessoires comme les bijoux qui jouent un rôle très important dans la culture Moundang. Les femmes portent souvent des colliers, des bracelets et des boucles d'oreilles en perles ou en métal. Les coiffures peuvent également être très élaborées avec des tresses et des ornements. Ainsi les vêtements peuvent avoir un sens particulier selon les occasions, comme les cérémonies de mariage ou les rituels religieux. Les couleurs et les motifs peuvent aussi signifier le statut social ou l'apparence du groupe donné.

#### ❖ ASPECTS CULINAIRES

La cuisine Moundang est principalement basée sur des produits locaux comme le mil [sore], le sorgho et le maïs. Ces céréales sont souvent utilisées pour préparer des bouillies et des galettes. Les plats traditionnels comme les « *feuilles de haricot* » le [naa goo 33], [naa goo suu], [naa tasba], [naa t3fili] et bien d'autres.

---

<sup>84</sup> Emile LEFEBRE, *Op. Cit.*, p. 240.

<sup>85</sup> Réneau JEAN-PAUL, *Op. Cit.*, p. 159.

<sup>86</sup> Sobdibé KEMAYE, *Op. Cit.*, p. 58.

<sup>87</sup> *Ibid.*

Dans les cérémonies et les fêtes, la nourriture joue un rôle central. Des plats spéciaux sont préparés pour célébrer les événements importants comme les mariages et les festivals culturels.

En ce qui concerne les boissons traditionnelles, les Moundang consomment des boissons fermentées à base de céréales communément appelés « *bilibili* » [yimi] qui sont souvent servies lors du rassemblements communautaires.

Ces aspects vestimentaires et culinaires reflètent non seulement l'identité culturelle Moundang mais aussi leur lien profond avec la terre et leurs traditions.

#### ❖ LA RELIGION

La religion des Moundang, un groupe ethnique vivant principalement dans la région du Tchad et du Cameroun est riche en tradition et croyance. Ils pratiquent souvent un animisme, vénérant les esprits de la nature et les ancêtres. Les rituels et les cérémonies jouent un rôle central dans leur vie communautaire avec des danses, chants et offrandes destinées à apaiser les esprits.

Les Moundang croient que chaque élément de la nature a une âme et que ces âmes doivent être respectées. Les pratiques varient d'une communauté à l'autre, mais l'importance de la spiritualité dans leur quotidien reste constante. Ils sont également influencés par d'autres religions, notamment l'islam et le christianisme, qui coexistent parfois avec leurs croyances traditionnelles.

#### ❖ ACTIVITÉS SOCIOÉCONOMIQUES

Les activités socioéconomiques des Moundang, comme celles de nombreux groupes ethniques, sont étroitement liées à leur mode de vie traditionnel et à leur environnement. Voici entre autres quelques aspects clés :

- « *L'agriculture* » : l'agriculture est leur principale source de subsistance. Ils cultivent des produits tels que le mil rouge, le sorgho, le maïs et d'autres cultures vivrières. L'agriculture est souvent pratiquée en rotation pour maintenir la fertilité des sols ;
- « *Élevage* » : L'élevage de bétail comme les chèvres et les vaches est également courant. Cela fournit non seulement de la nourriture, mais aussi des ressources comme le lait et le cuir.
- « *Commerce local* » : Les marchés locaux jouent un rôle crucial dans l'économie Moundang. Les habitants échangent des produits agricoles, des artisans et d'autres biens. Ces marchés sont des lieux de rencontre sociale importants ;
- « *Artisanat* » : comme mentionné précédemment, l'artisanat (poterie, tissage, sculpture), est une activité socioéconomique significative. Les produits artisanaux sont souvent vendus sur les marchés ou à des touristes ;

- « *Éducation et formation* » : Avec l'évolution des temps modernes, l'accès à l'éducation est devenu essentiel pour améliorer les compétences et les opportunités économiques au sein de la communauté. Ces activités permettent aux Moundang de maintenir leur culture tout en s'adaptant aux enjeux économiques contemporains.

Ainsi, cette démarche nous permet de connaître avec exactitude qui sont les Moundang et comment ils vivent. Le prochain chapitre portera sur la typologie des animaux qui constituent les personnages dans les contes Moundang du Tchad. Il sera question de classer les animaux dans leur catégorie.

**CHAPITRE II : TYPOLOGIE DES PERSONNAGES ANIMALIERS  
DANS LES CONTES MOUNDANG**

Il est question pour nous d'identifier le type de personnages qui agissent et jouent le rôle à l'image de société dans les contes et en les catégorisant selon leur statut d'espèce chez les Moundang.

## II.1. Le type d'espèce

Il existe trois (03) types des personnages dans les contes Moundang du Tchad à savoir :

### II.1.1. Les animaux domestiques

Il existe une corrélation entre la production littéraire et la société Moundang. Le Moundang est réputé pour l'appivoisement et l'élevage. Il possède des troupeaux de bœufs, de moutons, de chèvres et élève des oiseaux comme la poule, le coq, la pintade et le canard<sup>88</sup>. Ses contes animaliers mettent en scène les animaux ci-dessus plus particulièrement le mouton, la chèvre et le coq.

### II.1.2. Le mouton

Le mouton désignant à la fois le bélier et la brebis manque d'équivalence terminologique en Moundang. Le conteur nomme respectivement le mâle et la femelle « tari » et « *bɔsam* ». Dans la plupart des récits, le bélier et la brebis apparaissent simultanément et rarement l'un sans l'autre. De même, ils ne se nourrissent pas que d'herbe fraîche ou de foin mais aussi de couscous (C<sub>04</sub>).

Par ailleurs, bien que marchant sur ses quatre pattes, le mouton porte des vêtements à l'instar des humains. Il change de vêtements en fonction des têtes, des cérémonies bref des circonstances. Dans le récit C<sub>04</sub> « *dame brebis, pour accueillir mari lézard* », était d'une propreté et d'un rayonnement impeccables.

Du point de vue psychologique, le mouton est d'un univers intérieur très complexe. Le bélier et la brebis, dans les contes se révèlent comme des êtres essentiellement instinctifs. Ces personnages sont prisonniers de leurs sentiments en ce sens que leurs actes et entreprises s'inspirent de la spontanéité. À titre d'illustration, nous pouvons relever cette attitude adoptée par le bélier lorsque le lézard lui déclare l'amitié dans le conte.C<sub>04</sub> : « *Cher bélier, acceptes-tu d'être mon ami ?* »

- *Non, lézard, Toi, tu rampes tandis que moi, je me déplace sur mes quatre pattes. Il est donc hors de question que nous soyons des amis* ».

---

<sup>88</sup> Réneau JEAN-PAUL, *Op. Cit.*

Sans donc faire preuve de retenue, le bélier refuse illico de coopérer avec le lézard. Toutefois, ce dernier parvient à se faire accepter en tant qu'ami par le bélier : « *D'accord. J'accepte d'être ton ami. Dans ce cas, je t'invite chez moi la semaine prochaine.*

Sur le plan moral, le mouton est un personnage à la fois méfiant et pacifique.

À la proposition du lézard, le bélier oppose tout de suite sa méfiance. A priori, il se pose un problème de confiance. Le bélier manque de confiance vis-à-vis de son entourage. À l'opposé du lézard, le mouton est un personnage pacifique. Nulle part dans le conte C<sub>04</sub>, il n'est rapporté que le bélier passe à l'offensive ou riposte contre les reptiles. Au contraire, pour éviter toute confrontation meurtrière, le bélier opte pour la paix en s'évertuant à courir le plus loin et le plus rapidement possible. Enfin sur le plan intellectuel, le mouton est un personnage perspicace et imaginatif. À l'interpellation furieuse de dame lézard, il fait concession, grâce à son esprit de finesse et d'imagination :

« - *Reviens avec ton ami bélier ! Il a boudé notre sauce la plus prisée !*

« - *Que dit-elle ? demanda le lézard à son ami, bélier.*

« - *Elle te demande de me laisser là et de rentrer de toute urgence à la maison, lui répondit le bélier* »<sup>89</sup>.

Ici, la perspicacité du bélier se lit dans son attitude de clairvoyance à saisir l'ampleur du danger qui le guette et la nécessité absolue d'inventer une ruse pour s'y échapper<sup>90</sup>. Alors, averti de son crime il juge opportun. Il convient aussi de souligner que sa perspicacité engendre son imagination<sup>91</sup>. Cet esprit de créativité a consisté en l'immédiate du conflit naissant. En effet, sur-le-champ, le bélier est dans une situation compromettante et même belliqueuse en dissimulant ce dont il est accusé par dame lézard<sup>92</sup>.

### **II.1.3. La chèvre**

Comme en français, la chèvre désigne uniquement la femelle, et le bouc, le mâle. En Moundang, le procédé de nomination tient aussi compte du sexe, C'est ainsi que la femelle est appelée « *gwii* » et le mâle « *tāberswak* »

Dans une perspective statistique, il convient de mentionner que dans un répertoire de cent contes consacrés aux chèvres, environ quatre-vingts mettent en scène plus de femelles que de

---

<sup>89</sup> Deli PALAYE, *Recueil des contes Moundang*, cité par Sobdibé KEMAYE, p. 46.

<sup>90</sup> Sobdibé KEMAYE, *Op. Cit.*

<sup>91</sup> *Ibid.*

<sup>92</sup> *Ibid.*

mâles. Dans les contes Moundang, la chèvre se nourrit d'aubergines, de légumes, de noix de kola et de miel<sup>93</sup>. Chez les Moundang le personnage chèvre joue plusieurs rôles à savoir :

- **Sur le plan physique** : la chèvre est quelque fois décrite. L'accent est tantôt mis sur ses cornes, tantôt sur ses pattes et son cou. Elle oint souvent ses cornes d'huile de karité, porte un cache-sexe et des boucles d'oreilles. Cependant, dans notre texte d'appui C<sub>07</sub>, le conteur a omis cet aspect physique pour s'intéresser uniquement à l'action de la chèvre qui va faire ses achats au marché des hyènes<sup>94</sup>.
- **Sur le plan psychologique** : la chèvre se caractérise tantôt par son calme, tantôt par son agressivité.

Une chèvre décide, pour la première fois, d'aller faire ses achats au marché des hyènes. Par son silence et son sang-froid, elle reste imperturbable au marché des hyènes. Malgré les regards intimidateurs et belliqueux des hyènes, (C<sub>07</sub>) elle « *achète des aubergines, des légumes, des noix de kola et du miel et les met dans un sac qu'elle passe autour du cou* ». Elle regagne saine et sauve sa demeure quoiqu'elle ait fait l'objet d'une poursuite par un groupe d'hyènes affamées, dès sa sortie du marché.

Le conte C<sub>07</sub> met aussi en scène un autre type de chèvre : la chèvre agressive. C'est le cas de la chèvre puinée très impulsive et nerveuse qui est allée, à son tour, en aventure au marché des hyènes. À l'intimidation discrète de celles-ci, elle oppose de façon grotesque et ostentatoire sa désapprobation. En conséquence, elle est dévorée par les hyènes. C'est donc dire que, dans les contes Moundang, la psychologie de la chèvre s'articule autour de ces extrémités : le calme et l'agressivité.

Dans une perspective morale, la chèvre est un modèle de courage<sup>95</sup>. Le conte C<sub>07</sub> met en scène deux chèvres courageuses dont l'aînée, sans éprouver une moindre appréhension au marché des hyènes, mène à bien ses achats et se sauve.

- **Sur le plan intellectuel**, la plupart des personnages — chèvres, évoqués ou intervenant dans les contes Moundang, se présentent comme des êtres dotés de richesses intellectuelles. À l'opposé des hyènes à moitié sottes, à moitié intelligentes, les chèvres brillent de mille feux en matière de savoir-faire. Les personnages — chèvres se démarquent de celles-là par leur sens de lucidité, de logique et de créativité.

---

<sup>93</sup> Sobdibé KEMAYE, *Op. Cit.*

<sup>94</sup> Deli PALAYE, *Op. Cit.*, p. 40.

<sup>95</sup> *Ibid.*

La lucidité, chez la chèvre qui réussit à faire ses achats au marché des hyènes, fonctionne sur le mode de l'imperturbabilité et de la pertinence. Le mode de l'imperturbabilité, pour ladite chèvre, consiste à se détourner complètement des regards hostiles des hyènes pendant ses marchandages. Au cours des achats, elle s'est montrée insouciant et sans gêne. Certes, le temps des opérations a suscité et intensifié l'appétit des hyènes. Mais la chèvre est restée imperturbable et très consciente. La patience pour ce personnage consiste à tenir un discours logique et conséquent à un moment précis. Entre le marteau et l'enclume, la chèvre du conte s'invente un métier et se met ainsi à l'abri d'une mort subite tant de la part de l'hyène que du lion :

« *Qu'est-ce -qui vous amène ici ?* »  
-*je fais mon travail, répondit la chèvre.*  
-*De quel travail s'agit-il ? Demanda le lion.*  
-*Je suis marabout »<sup>96</sup>.*

#### II.1.4. Le coq

En Moundang, « *tecoo* » désigne le coq tandis que « *makâh* » renvoie à la poule. Dans les contes Moundang, la présence du coq est toujours mise en rapport avec celle des oiseaux sauvages tels que la pintade, la perdrix, le pigeon ou le charognard. Il se nourrit tantôt de grains de mil, tantôt de grains de maïs, Toutefois son aliment de base reste et demeure le ver de terre. Généralement, les récitants réduisent le portrait du coq à son long cou, à son long bec, à sa crête écarlate, à sa voix tonitruante et à son plumage étincelant.

Par ailleurs, dans la plupart des contes, le coq apparaît comme un personnage anxieux, nerveux, frustré, révolté et prêt à se libérer du joug de son maître.

« *Chères camarades, j'en ai marre de vivre avec les hommes. Qu'y a-t-il d'anormal de vivre avec les humains, cher coq ? - C'est dur de vivre avec eux. À la moindre occasion, il faut égorger un coq. Par exemple, lors des cérémonies, on immole le coq. Pour recevoir un étranger, on tue un coq. A l'occasion des fêtes, on égorge le coq. Demain, que Dieu le veuille ou non, je vais élire domicile en brousse, loin des poulaillers, Tu as raison, dit la pintade. Demain, si Dieu le veut, j'irai également avec toi »<sup>97</sup>.*

De même, sur le plan moral, c'est un personnage dont les gestes frisent l'ingratitude et la quête du libertinage. Dans le premier cas, ce personnage refuse toujours de reconnaître la générosité avec laquelle son maître lui apporte des soins. Il trouve insuffisants voire insignifiants. Dans le second cas, il est constamment séduit par le désir de s'en aller loin des poulaillers, loin des villages.

---

<sup>96</sup> Deli PALAYE, *Op. Cit.*, p. 44.

<sup>97</sup> *Ibid.*, p. 58.

En fait, il se sent prisonnier contrairement aux pigeons, aux corbeaux et aux vautours qui planent incessamment dans l'air, décollent, s'envolent et atterrissent où et quand ils le veulent. C'est la raison pour laquelle le coq prend toujours l'initiative de s'enfuir du poulailler, espace clos, pour la brousse, espace ouvert, afin de vivre pleinement sa liberté.

Par ailleurs, le coq est un personnage d'une intelligence nulle. Quoiqu'il ait la volonté de se libérer de l'hospitalité insatisfaisante des hommes, le coq a toujours échoué dans ses tentatives d'évasion. Les causes de son insuccès ne sont liées ni à la résistance de l'homme ni à celle d'une quelconque créature mais à lui-même. À cause de sa lourdeur, il ne peut voler aussi haut, loin et longtemps que la pintade, le corbeau ou le héron.

*« Le lendemain, à l'aube, le coq sortit du poulailler, prit l'élan et s'envola. Mais il ne s'envola pas loin du poulailler et tomba au milieu d'un groupe d'enfants qui l'attrapèrent et le mirent dans un poulailler hermétiquement fermé. La pintade, quant à elle s'envola à grande vitesse et s'en alla vivre en brousse »<sup>98</sup>.*

## II.2. Tableau synoptique du portrait des animaux domestiques sélectionnés

**Tableau 1 :** Tableau synoptique du portrait des animaux domestiques sélectionnés

<b>Portrait</b> <b>Animaux</b>	<b>Physique</b>	<b>Psychologique</b>	<b>Moral</b>	<b>Intellectuel</b>
LE MOUTON	Vêtements Poils	Hésitation Promptitude	Méfiance Pacifique	Perspicacité Imagination
LA CHÈVRE	Longues cornes Cache-sexe Boucles d'oreilles	Calme Agressivité	Courage Jalousie Imprudence	Lucidité Cohérence Imagination
LE COQ	Long cou Long bec Crête écarlate Voix tonitruante	Anxiété Nervosité Frustration Révolte	Ingratitude Libertinage	Idiotie Niaiserie

<sup>98</sup> Deli PALAYE, *Op. Cit.*

	Plumage étincelant			
--	-----------------------	--	--	--

En somme, il convient de noter que les animaux domestiques, en l'occurrence le mouton, la chèvre et le coq sont individuellement nommés en Moundang. Ces personnages se démarquent les uns des autres par un ensemble de caractéristiques multiples et variées, soit généralisantes, soit particularisantes, et ceci sur les plans physique, psychologique, moral et intellectuel. Par ailleurs, si l'intellectualité, chez le mouton et la chèvre, se résume en termes de perspicacité, de lucidité, de cohérence et d'imagination, chez le coq, elle est inerte et improductive.

Les animaux domestiques occupent une place précieuse dans nos vies. Que ce soit en tant que compagnon fidèles, gardiens de la maison, ou même aides dans nos tâches quotidiennes, ils enrichissent notre existence de multiples façons. Leur présence nous apporte réconfort, joie et souvent un sens de responsabilité. En comprenant les différents rôles qu'ils jouent, nous pouvons mieux apprécier la relation unique que nous avons développée avec eux. À présent, tournons notre attention vers les animaux sauvages, qui, bien qu'ils vivent en dehors de nos foyers, jouent également un rôle vital dans l'équilibre de notre écosystème.

### **II.2.1. Les animaux sauvages**

Hormis le registre des animaux domestiques, dans la configuration des personnages animaliers des contes Moundang, il y'a lieu de relever la classe des animaux sauvages. Ceux-ci évoluent non loin du biotope humain et interviennent à grande échelle dans les contes puisqu'ils couvrent, à plus de 90% par leur présence, l'ensemble des contes animalesques. Dans cette catégorie de personnages, nous pouvons citer l'hyène, l'écureuil, le phacochère, le lièvre, le léopard, l'éléphant, le singe, l'autruche, le lion et l'antilope. Mais, on retrouve, le plus souvent en scène l'écureuil, le lion, l'éléphant, et le lièvre.

### **II.2.2. L'écureuil**

Désigné en Moundang sous le nom de « *daŋ* », l'écureuil est l'un des animaux les plus connus de l'auditoire Moundang. C'est le personnage le plus cité à cause de ses actions rocambolesques. Personnage taciturne et discret, l'écureuil, dans les récits, intervient inopinément. Les conteurs le présentent comme un passionné d'amandes, d'arachides et

céréales, notamment le mil et le maïs. Son portrait physique se réduit essentiellement à sa longue queue, à son nez crochu, à ses grands yeux noirs et à son pelage dense.

S'il est vrai que l'écureuil est le personnage le plus fréquent, il n'en demeure pas moins un personnage à la psychologie difficile à cerner. Cette psychologie complexe résulte de son caractère taciturne. En réalité, c'est un personnage que la parole intéresse moins que l'action. C'est un « *sujet de faire* » en ce sens que l'action demeure l'objet fondamental vers lequel convergent tous ses efforts (C<sub>03</sub>, C<sub>06</sub>, C<sub>13</sub>).

Sur le plan éthique, dans la plupart des contes, la morale de l'écureuil se bâtit autour de la ruse. Cette dernière, signe d'intelligence, permet généralement à l'écureuil de tirer profit des efforts consentis par les autres personnages. Explicitement, l'écureuil, en situation de compétition ou de défi, utilise ses concurrents comme moyens indispensables pour parvenir à un résultat final.

Cette propension à l'exploitation des concurrents n'épargne pas des êtres humains. Ceux-ci, le plus souvent, sont victimes des machinations de l'écureuil.

Les textes C<sub>02</sub> reprennent intégralement en écho l'exploitation à outrance et sournoise des conquérants par l'écureuil qu'ils soient des humains ou des animaux. En effet, la grand-mère qui veut marier son petit-fils s'invente une stratégie qui lui réussit bien, dans un premier temps, puisqu'elle parvient à remplir la condition du roi en lui présentant une peau d'éléphant et une autre de lion. Par contre, c'est l'écureuil qui épouse les princesses pour avoir soutiré les peaux de bêtes qu'il rapporte au roi à l'heure exigée.

Du point de vue intellectuel, l'écureuil est un personnage subtil, lucide, créatif et plein d'énergie. Sur plus de cent contes recueillis dans différents villages Moundang ; aucun ne présente l'écureuil comme un personnage naïf, cancre, niais ou sot. En tout état de cause, il est autonome en ce sens qu'il est son propre maître et triomphe toujours dans des opérations dont il est le concepteur.

### **II.2.3. Le lion**

Appelé en Moundang « *bolle* », le lion est un personnage à qui le public porte beaucoup d'intérêt à cause de sa majesté et de son sens de la justice et de la loyauté<sup>99</sup>. Il va donc sans dire que les contes Moundang, dans leur grand nombre, lui accordent une importance singulière. Il convient aussi de souligner qu'il est rare de voir le lion, la lionne et les lionceaux figurer

---

<sup>99</sup> Deli PALAYE, *Op. Cit.*, p. 55.

simultanément dans un conte. Le couscous et la viande restent et demeurent les plats préférés de lion.

Généralement, les conteurs Moundang s'intéressent peu voire rarement au portrait physique des personnages<sup>100</sup>. Il se dessine lorsque ceux-ci se déguisent pour des cérémonies rituelles, lorsqu'ils se vêtent pour des fêtes ou lorsqu'ils sont blessés physiquement.

S'agissant du lion, son portrait physique se réduit à sa crinière touffue, à son long museau, à ses grands yeux écarlates, à ses griffes crochues et à sa longue queue<sup>101</sup>.

Comme le bélier ou l'écureuil, le lion est un personnage à la psychologie difficile à cerner car il est taciturne. Par conséquent, il est moins aisé de circonscrire ses différents états d'esprit. C'est aussi la raison pour laquelle, peu de conteurs s'attardent à broser son portrait psychologique. Néanmoins, il y'a lieu de relever que le lion est un personnage imprévisible parce qu'il réagit instinctivement selon les circonstances. Il est tantôt impulsif, tantôt réservé.

Dans le conte C<sub>07</sub>, le lion est essentiellement impulsif. Quand la chèvre aînée, par une ruse, lui exige une peau d'hyène fraîche sur laquelle elle va exercer son activité de marabout, lion, sans hésiter, enlève sur-le-champ une partie de la peau de l'hyène. Ce geste impulsif est ainsi décrit par le conteur : « *Alors, le lion bondit sur l'hyène et lui arracha rapidement une partie de sa peau qu'il tendit aussitôt à la chèvre* »<sup>102</sup>. Les adverbes « *rapidement* » et « *aussitôt* » mettent en exergue le comportement impulsif de lion.

Par ailleurs, le lion est d'une morale polyvalente, et, le plus souvent, contradictoire. Sympathique, il s'évertue à défendre la cause des victimes (C<sub>09</sub>). Omnipotent, il règne partout (C<sub>01</sub>, C<sub>03</sub>, C<sub>07</sub>, C<sub>09</sub>, C<sub>11</sub>, C<sub>17</sub>). Impitoyable, il tue atrocement et sans ménagement (C<sub>07</sub>). Responsable, le lion assume toutes les conséquences de ses actes quelle que soit leur intensité (C<sub>13</sub>, C<sub>17</sub>).

Le lion du texte C<sub>07</sub> est un personnage impitoyable. Il met fin à la vie de l'hyène et le fait sans regret. C'est aussi un personnage insensible aux cris de détresse et aux soupirs de sa victime. De la même manière il ignore ses supplications. Il use de la violence et de l'atrocité pour massacrer sa victime, l'hyène : « *Impitoyablement, le lion défît complètement l'hyène de sa peau malgré ses supplications et ses tentatives de fuite* »<sup>103</sup>.

---

<sup>100</sup> Deli PALAYE, *Op. Cit.*, P. 55.

<sup>101</sup> *Ibid.*

<sup>102</sup> *Ibid.*

<sup>103</sup> *Ibid.*

Sur le plan intellectuel, un grand nombre de récits valide positivement de ses richesses spirituelles. Le lion est un personnage lucide, subtil, et inventé.

#### II.2.4. L'éléphant

En Moundang, l'éléphant est désigné sous le nom de « *bale* ». Il fait partie des personnages animaliers les plus cités des contes Moundang. Sa présence, dans un récit, est loin d'être figurative. Au contraire, elle participe d'un défi à relever puisqu'il est perpétuellement en rivalité avec les autres personnages (C<sub>01</sub>, C<sub>15</sub>, C<sub>16</sub>). Dans les contes, il se nourrit de céréales<sup>104</sup>.

Son portrait physique met en exergue sa masse énorme, sa longue trompe, ses larges pavillons et ses grosses pattes.

Sur le plan psychologique, l'éléphant est un personnage nerveux et poltron.

La nervosité, au mieux, la fureur, de ce personnage est mise en évidence par les textes (C<sub>01</sub> et C<sub>06</sub>). Dans le conte (C<sub>01</sub>), lorsque l'éléphant se rend compte des liaisons amoureuses entre sa femme et le lièvre, il s'exclame, fou de rage, en ces termes : « *je vais te tuer !* ». En d'autres termes, secoué par cette trahison conjugale et sous la pression de la colère, il trouve indispensable d'apaiser sa peine par l'extermination complète de son rival, le lièvre. Dans le conte (200, sa fureur naît du geste de l'autruche qui a vanné son mil : « *Qui a osé vanner mon mil ? Où s'est-il caché ? Dis-le-moi, demande-t-il à l'écureuil* ». La frayeur, quant à elle, est contenue dans le texte (C<sub>06</sub>) où l'éléphant, propriétaire d'un champ de mil, ne récolte aucun grain car il est victime des manœuvres d'intimidation savamment menées par l'écureuil et l'autruche. En clair, quand l'éléphant lui apprend qu'un certain individu, armé d'un carquois effroyable, rôde autour du champ, immédiatement, l'éléphant se fraie un chemin sans retour au milieu du champ pour son exil. Le conteur souligne ainsi la panique de l'éléphant (C<sub>03</sub>) « *Ayant entendu un drôle de bruit, l'éléphant se sauva très rapidement et l'écureuil vint au champ transporter les grains de mil jusqu'à la termitière qui lui sert de logis* »<sup>105</sup>.

Généralement, l'éléphant est un être belliqueux, solitaire et très gourmand. Les trois composantes morales, ci-dessus citées, de ce personnage sont mises en relief dans les textes (C<sub>01</sub> et C<sub>014</sub>.) En somme, ce personnage ne pardonne jamais à ses adversaires, agit toujours seul et a un appétit énorme.

---

<sup>104</sup> Deli PALAYE, *Op. Cit.*, p. 58.

<sup>105</sup> *Ibid.*

Enfin, l'éléphant est d'une intelligence nulle. Pour cela, il échoue en tout temps et en tout lieu dans ses projets et entreprises nonobstant des débuts prometteurs. À la limite, l'éléphant est un personnage volumineux sans aucun indice de subtilité et de savoir-faire.

### II.2.5. Le lièvre

Le lièvre est désigné sous le nom de « *coî* » en Moundang. Comme l'écureuil, le lion, l'éléphant ou la tortue, le lièvre fait partie des personnages animaliers les plus cités (C<sub>14</sub>, C<sub>12</sub> et C<sub>17</sub>). Compte tenu des valeurs morales, intellectuelles et psychologiques Moundang qu'il incarne, le lièvre est omniprésent dans la conscience du peuple Moundang du Cameroun. Il se singularise aussi par ses actions solitaires. En plus, le lièvre est un personnage qui savoure toujours les moments de gloire car la chance lui sourit sans cesse. Son portrait physique, le plus souvent, fait ressortir ses longues oreilles, son petit corps et ses petites pattes très habiles. S'agissant de sa psychologie, il importe de relever que c'est un personnage d'une bonne humeur. Contrairement aux autres animaux agressifs et furieux à l'instar de l'éléphant, de la chèvre ou du coq, le lièvre offre une bonne mine. Il est jovial, gai, heureux et dégagé (C<sub>15</sub>, C<sub>16</sub>, C<sub>17</sub>)<sup>106</sup>. Du point de vue de la morale, le lièvre est un personnage infidèle (C<sub>02</sub>, C<sub>15</sub>, C<sub>16</sub>) et très rusé (C<sub>02</sub>, C<sub>17</sub>). Sur le plan intellectuel, le lièvre est réputé pour son savoir-faire (C<sub>02</sub>).

C'est un personnage très intelligent et dont les compétences demeurent mystérieuses et inégalables pour ses compagnons, rivaux et concurrents. Ainsi est-il le modèle de l'intelligence qui le sauve des situations délicates pour un monde de félicités. En un mot, le lièvre est un personnage subtil, perspicace et réactif.

### II.3. Tableau synoptique du portrait des animaux sauvages sélectionnés

**Tableau 2 :** Tableau synoptique du portrait des animaux sauvages sélectionnés

<b>ANIMAUX</b> \ <b>PORTRAIT</b>	<b>PHYSIQUE</b>	<b>PSYCHOLOGIQUE</b>	<b>MORAL</b>	<b>INTELLECTUEL</b>
L'écureuil	Longue queue Nez crochu Grands yeux Pelage	Calme Taciturne	Rusé	Subtil Lucide Créatif

<sup>106106</sup> Deli PALAYE, *Op. Cit.*, p. 62.

Le lion		Impulsif Réservé	Sympathique Omniprésent Intransigeant	Lucide Subtil Inventif
L'éléphant	Masse énorme Longue trompe Larges pavillons Grosses pattes	Nerveux Poltron	Responsable s Impitoyable	Naïf Cancre Idiot
Le lièvre	Longues oreilles Petit corps Pattes habiles	Jovial Gai Heureux Dégagé	Infidèle Rusé	Intelligent Perspicace Créatif

Ainsi, il convient de relever que les animaux sauvages couvrent, à plus de 90 %, l'ensemble des contes animalesques Moundang. L'écureuil, le lion, l'éléphant et le lièvre se démarquent du groupe par leurs occurrences, sollicitudes et interventions ponctuelles. Cependant, chacun d'eux développe un ensemble de caractéristiques qui lui sont inhérentes. Par conséquent, si l'écureuil se caractérise par sa mesquinerie et son indignité, le lièvre est essentiellement intelligent et rusé. De même, tandis que le lion est omnipotent et intransigeant. L'éléphant est, à proprement parler, belliqueux, solitaire et gourmand.

Les animaux sauvages sont essentiels à la santé de notre planète et à l'équilibre des écosystèmes. Leur diversité et leur adaptabilité nous rappellent la richesse de la nature et l'importance de préserver leur habitat. En observant ces créatures dans leur milieu naturel, nous apprenons non seulement à apprécier leur beauté, mais aussi à reconnaître notre responsabilité collective envers leur protection. Les efforts de conservation sont cruciaux pour garantir que les générations futures puissent également admirer et bénéficier de la présence de ces animaux sauvages. Passons maintenant à la comparaison entre les animaux domestiques et sauvages, qui nous permettra d'explorer encore plus leurs rôles respectifs dans les contes Moundang.

### **II.3.1. Les animaux aquatiques**

Dans la typologie des animaux intervenant ou simplement évoqués dans les contes Moundang, il importe enfin de nous appesantir sur la famille des animaux aquatiques. Généralement, cette dénomination désigne ceux qui vivent exclusivement dans l'eau. Ainsi leur biotope peut-il être la rivière, le lac, le fleuve. Toutefois, les animaux aquatiques sont les moins

représentés dans les contes Moundang en ce sens que le peuple Moundang habite une région Soudano-sahélienne caractérisée par une pluviométrie très faible. Par conséquent, le requin, la baleine et le dauphin sont absents. Seuls la tortue, le crocodile et quelques poissons jouent les rôles de personnages aquatiques dans un biotope très réduit tantôt à la rivière, tantôt au lac.

### II.3.2. La tortue

Appelée « *pɔkpale* » en Moundang, la tortue est l'animal le plus sollicité des aquatiques, compte tenu de ses qualités psychologiques, intellectuelles et morales. Si ailleurs, la tortue est exclusivement le symbole de la lenteur, chez les Moundang, elle représente, par excellence la sagacité et la ruse. Dans les récits, elle se nourrit uniquement du couscous.

Encore, faut-il le rappeler que le portrait physique des personnages soit rarement décrit par les récitants<sup>107</sup>. Le plus souvent, il est brossé par le conteur lorsqu'un personnage se prépare à vivre un événement heureux comme le mariage ou une cérémonie rituelle, lorsqu'il va à la chasse ou effectue un voyage à destination du pays des fantômes. Le cas échéant, le portrait physique est carrément banni. S'agissant de la tortue, son portrait physique se réduit simplement à sa petite tête de forme hexagonale et à sa grosse carapace très dure.

Du point de vue de la psychologie, la tortue apparaît régulièrement comme un personnage heureux. De ce fait, elle vit dans un bonheur perpétuel, situation très enviable des autres personnages. Sa satisfaction repose fondamentalement sur deux piliers à savoir la paix avec soi-même et la confiance en soi.

Dans le premier cas, la tortue se révèle comme un artisan de la paix. Nulle part dans les récits, elle se laisse influencer par un événement troublant. Elle s'entretient perpétuellement dans une atmosphère de paix. Cet attachement si profond à la quiétude fait de la tortue un personnage gai, donc toujours de bonne humeur (C<sub>01</sub>, C<sub>10</sub>, C<sub>17</sub>)<sup>108</sup>. Le conte C<sub>10</sub> révèle entièrement cet état d'esprit. En effet, à la suite de la réplique démotivante et vexatoire de « *dahsoo* », la tortue, sans être éprouvée, se résout plutôt à apporter son secours à ce dernier.

Dans le deuxième cas, la tortue est un personnage convaincu de ses potentialités. Autrement dit, il est sûr de ses compétences, Par conséquent, le doute et les essais sont strictement bannis au profit de l'assurance ou de la certitude. De même, cette prédisposition psychologique préserve la tortue des situations difficiles voire dangereuses car elle constitue un

---

<sup>107</sup> Deli PALAYE, *Op. Cit.*, p. 55.

<sup>108</sup> *Ibid.*

véritable atout pour la résolution des problèmes auxquels elle est confrontée. D'où, enfin, le sentiment de satisfaction perpétuelle qui fait de ce personnage un éternel heureux.

S'agissant du portrait moral, il importe de relever que la tortue est un personnage plein de dévouement. Cette dernière est constamment animée par l'esprit de solidarité. Disposée à apporter son secours à son entourage, sans aucune forme de soumission, la tortue est un personnage soucieux de la préservation de la qualité des rapports d'amitié avec ses semblables et ses voisins, Cette façon d'agir et de penser fait de ce personnage éternel assistant eu égard au sens de dévouement dont il fait montre dans ses multiples activités.

Sur le plan intellectuel, la tortue fait partie intégrante des personnages animaliers Moundang les plus rusés et lucides. Il s'agit notamment de l'écureuil, du lièvre, du lion et de la tortue<sup>109</sup>. Tous se démarquent par leur intellectualité ou leur subtilité qu'ils utilisent à bon escient soit pour se dérober des manœuvres belliqueuses de la part de leurs ennemis, soit pour trouver une issue concrète à un problème précis. Dans l'un comme dans l'autre cas, ces personnages impriment à leurs actes des gestes d'intelligence.

À titre d'illustration, il importe de mentionner la démarche de la tortue, dans le conte C<sub>10</sub>, qui parvient à boucher hermétiquement les multiples trous de la termitière à l'aide des feuilles si bien que le couscous ne put de nouveau rentrer dans la termitière. Or, auparavant, l'éléphant s'est essayé à la même démarche mais a échoué à cause de la faible quantité de feuilles coupées.

Comparativement donc à l'éléphant, la tortue est la plus intelligente puisqu'elle a hermétiquement bouché les trous de la termitière en utilisant suffisamment les feuilles. Par ailleurs, la tortue, dans les contes Moundang, se distingue des autres personnages par sa ruse. Incontestablement, c'est le personnage le plus rusé suivi de l'écureuil et du lièvre. De façon globale, ce personnage met sa ruse en œuvre dans les situations de défi ou de duel.

Dans le conte C<sub>01</sub>, un défi mortel oppose le singe à la tortue sous l'arbitrage du roi.

*« Sa majesté, le singe et moi avons un défi à relever faites préparer abondamment du vin et de la nourriture. Si le singe parvient à consommer plus du vin et de la nourriture que moi, abattez-moi immédiatement après sa victoire, affirma la tortue. De même, majesté, répliqua le singe, si ma rivale, la tortue me défie, tuez-moi sans hésiter »<sup>110</sup>.*

Or, avant le jour de l'épreuve, la tortue avait sollicité le concours de toutes les tortues de sa contrée et les avait discrètement installées sous un tas d'ordures qui arrivait jusqu'à la cour du roi, la bouche de l'une dans la queue de l'autre. Le jour de l'épreuve, « pendant que la tortue

---

<sup>109</sup> Deli PALAYE, *Op. Cit.* p. 56.

<sup>110</sup> *Ibid.*

se plaisait à absorber du vin et à le transmettre jusqu'à la dernière tortue de la chaîne qui le rejetait immédiatement après réception, le singe, déjà ivre et titubant, se heurtait tantôt contre les jarres, tantôt contre les spectateurs »<sup>111</sup>. C'est à ce moment que le roi donna l'ordre à ses guerriers de tuer le singe.

Dans le conte C<sub>10</sub>, un duel oppose la tortue à « Dahsoo ». En clair, sur son passage, « Dahsoo » a ramassé la tortue, l'a mise dans sa gibecière et s'est résolu à la manger. Mais, avant d'être rôtie par « Dahsoo » sous un grand feu de bois, la tortue lui avait recommandé ceci : « Dès que tu verras la bave sortir de ma bouche, sache que je suis déjà prête à être consommée »<sup>112</sup>. Au moment où « Dahsoo sortait sa langue pour lécher le liquide huileux qui dégoulinait de la bouche de la tortue »<sup>113</sup> celle-ci s'en saisit et s'y agrippa. C'est ainsi que sous le choc de la douleur, « Dahsoo » fut contraint de la conduire jusqu'à un étang dans lequel elle se sauva. La victoire de la tortue est à l'image de son savoir-faire c'est-à-dire de la ruse.

### II.3.3. Le crocodile

Désigné sous le nom de « masyü » en Moundang, le crocodile appartient à la famille des personnages aquatiques les moins connus de l'auditoire Moundang, en d'autres termes, excepté la tortue, le crocodile et les poissons.

### II.4.3. Les poissons

Appelés « siη » en Moundang, les poissons sont les personnages les moins cités. La littérature orale Moundang, dans son ensemble, ne s'intéresse que peu sinon guère à ces personnages. Leur présence, dans les contes, est inextricablement liée à l'évocation d'un biotope à savoir le lac ou la rivière pour en souligner uniquement l'état poissonneux. Dans le meilleur des cas, les poissons sont la proie des personnages comme la tortue, le crocodile et le chien<sup>114</sup>.

### II.4.4. Tableaux récapitulatif du portrait des personnages aquatiques : tortue et crocodile

**Tableau 3 :** Tableaux récapitulatif du portrait des personnages aquatiques : tortue et crocodile.

Portrait	PHYSIQUE	PSYCHOLOGIQUE	MORAL	INTELLECTUEL
Personnages				

<sup>111</sup> Deli PALAYE, *Op. Cit.*, p. 56.

<sup>112</sup> *Ibid.*

<sup>113</sup> *Ibid.*

<sup>114</sup> *Ibid.*

Tortue	Petite tête de forme Hexagonale Carapace dur	Gai Joyeux Heureux	Dévouement Convivialité Amitié	Ruse Lucidité
Crocodile	Longue gueule Crocs pointus Peau rugueuse	Calme Tranquille Réservé	Affection Amour Convivialité	Naïveté Idiotie

De ce qui précède, les animaux aquatiques, contrairement aux animaux domestiques et sauvages, sont les personnages animalesques les moins cités. Si la tortue demeure le personnage aquatique le plus sollicité dans les contes Moundang, il n'en est pas de même des autres comme le crocodile, le crapaud, la grenouille et le poisson. Ces derniers, lorsqu'ils sont évoqués, jouent simplement le rôle des figurants à l'opposé de la tortue qui se distingue de par ses qualités psychologiques, morales et intellectuelles qui ne manquent pas de modifier considérablement le cours des récits<sup>115</sup>.

En conclusion, les animaux aquatiques jouent un rôle fondamental dans l'équilibre des écosystèmes marins et d'eau douce. Leur diversité allant des majestueux mammifères marins aux minuscules créatures planctoniques, témoigne de l'incroyable richesse de la vie sous-marine. Ces espèces sont non seulement vitales pour la chaîne alimentaire, mais elles contribuent également à la régulation des cycles de nutriments et à la santé de notre planète. Malheureusement, beaucoup d'entre eux font face à des menaces telles que la pollution, le changement climatique et la surpêche ; protéger ces habitats aquatiques est essentiel pour préserver ces espèces fascinantes et garantir un avenir durable pour nos mers et rivières. Maintenant, examinons comment les animaux aquatiques se comparent aux animaux terrestres dans leurs rôles et adaptations.

---

<sup>115</sup> Deli PALAYE, *Op. Cit.*, p. 56.

## **DEUXIÈME PARTIE : L'UNIVERS ANIMALIER**

Les personnages animaliers, sans négliger les valeurs étiologiques portées par certains contes, deviennent des emblèmes symboliques de traits ou de comportement déjà constatés dans la vie courante mais qui acquièrent dans le monde imaginaire des contes une valeur exemplaire. Les animaux qu'on considère ici comme des acteurs dans les contes appartiennent à des univers spécifiques selon leurs espèces et leur mode de vie. À travers les lieux et les espaces qu'appartient chaque animal, il convient de rappeler qu'ils représentent à tour de rôle selon les contes une facette de l'intelligence conçue par les Moundang du Tchad comme aptitude à utiliser aux mieux la ruse. Les personnages animaliers jouent chacun un rôle qui reflète son statut spatial. Dans chaque espèce, nous constatons une variation qui est tout à fait l'illustration parfaite de l'organisation sociale du peuple Moundang du Tchad.

### **CHAPITRE III : L'ESPACE INTRATEXTUEL**

L'espace intratextuel désigne l'ensemble des lieux dans lesquels se situent les personnages et les objets d'un roman, d'une pièce de théâtre d'une épopée, d'un conte. Toutefois, il convient de relever que l'étude de l'espace dans l'univers interne des genres narratifs oraux connaît peu d'intérêt de la part des chercheurs africains. Malgré ce désintéressement, des voix des théoriciens de la littérature orale africaine s'élèvent afin de restituer à cette dernière toute sa dimension topologique inséparable de l'axe déictique je/ici/maintenant.

Isaac-Célestin TCHÉHO précise en ces termes l'importance de la spatialité dans toute étude littéraire : « *Faut-il le rappeler ? Le cadre ou l'espace est à l'action ce qu'est le moule à la pâte : il en est le contenant. L'étude de l'action devrait donc aller de pair avec Celle de l'espace. Or cela n'a pas toujours été le cas, l'intérêt ayant été accordé exclusivement à l'action* »<sup>116</sup>.

Pour étayer son analyse, TCHÉHO s'appuie principalement sur l'épopée car, pour lui, « *l'épopée est, sans doute avec le conte, le genre littéraire de tradition orale qui a fait l'objet du plus grand nombre d'études* »<sup>117</sup>. Plus loin, il ajoute :

« *Dans certains travaux, plutôt que de parler de la composante spatiale de l'univers interne de l'épopée, l'on s'est un peu trop étendu sur l'espace extratextuel où, en d'autres termes, celui dans lequel l'épopée considérée s'est créée et s'est diffusée. D'où les nombreux détails ethnosociologiques donnés à la place de l'analyse des techniques d'exploitation de l'espace. La confusion a été ainsi faite entre l'espace de l'épopée et l'espace dans l'épopée* »<sup>118</sup>.

Il va donc sans dire qu'à l'heure actuelle, la confusion entre l'espace du conte et l'espace dans le conte continue d'exister eu égard aux nombreux détails ethnosociologiques qui supplantent l'étude de la spatialité<sup>119</sup>.

D'une façon générale, l'espace narratif peut être conçu comme un cadre plus ou moins vaste et plus ou moins délimité où se situent les objets et les personnages de l'univers du récit. De ce fait, ce lieu apparaît comme un territoire à la fois individuel et collectif. Ainsi traiteront-nous, tour à tour, du macro-espace et de l'espace du mental ou intérieur.

---

<sup>116</sup> Isaac Célestin TCHÉHO, *Les contes des brousses*, Paris, Ed., l'Harmattan, 2013, p. 224.

<sup>117</sup> *Ibid.*

<sup>118</sup> *Ibid.*

<sup>119</sup> *Ibid.*

## I.1. Le macro-espace

Le macro-espace dans les contes animaliers Moundang est un concept qui englobe l'environnement global et les différents lieux où se déroulent les histoires. Cela peut inclure des royaumes lointains, des paysages fantastiques ou même des modes parallèles. Ces espaces sont souvent très détaillés et contribuent à créer une atmosphère immersive pour le lecteur ou l'auditeur. Le macro-espace est un monde totalement absurde et surréaliste qui reflète le voyage intérieur. Ce sont des espaces qui permettent d'explorer des thèmes universels comme la quête d'identité, la lutte entre le bien et le mal et la recherche du bonheur.

Au plan macroscopique, le cadre général au sein duquel se déploie l'action est impressionnant par ses dimensions élastiques. Les personnes des contes Moundang évoluent généralement dans la savane, la brousse, le désert et le Mayo comme macro-espaces. Mais les plus cités demeurent la brousse et le désert respectivement espaces réel et fictif.

### I.1.1. La Brousse

Il est fréquent d'entendre de la bouche d'un conteur Moundang l'évocation de « *tuki* » synonyme de « *brousse* » pour circonscrire l'endroit dans lequel se situent les personnages animalesque<sup>120</sup>. Ce macro-espace recouvre à la fois des chaînes de montagnes, des champs, des logis et des lacs.

S'il est évident que l'espace joue le rôle de contenant de l'action, il comporte aussi des fonctions bien spécifiques. De ce point de vue et à cause d'une abondante évocation des lieux, des formes de relief ou de tout repère toponyme. Aussi contribuent-ils à la fonction mnémotechnique car la mémoire, au mieux, les conteurs s'en servent pour retenir les noms des lieux. Il apparaît comme un espace privilégié, un paradis où les animaux se rencontrent, les animaux domestiques, pour des besoins alimentaire sont appelés à fréquenter régulièrement la brousse. Ce qui leur permet de rencontrer les animaux sauvages. Dans la plupart des contes qui constituent notre corpus, nous pouvons remarquer cela.

Dans le conte « *les trois amis* »<sup>121</sup>, on se rend compte que la brousse devient un lieu de distraction où les animaux et les personnes se rencontrent. « *Grosse tête, Gros ventre, jambes maigres* »<sup>122</sup> sont trois amis et ils sont partis en brousse se promener.

---

<sup>120</sup> Réneau JEAN-PAUL, *Op. Cit.*

<sup>121</sup> Deli PALAYE, *Op. Cit.*, p. 55.

<sup>122</sup> *Ibid.*

« Gros ventre aperçoit le miel dans le tronc d'un arbre »<sup>123</sup>. Ici, la brousse devient un lieu ou un endroit de merveille, où on trouve ce qu'on ne peut pas trouver au village, tel que le miel.

Dans le conte 8 « *Le voyage de Kai Maloum* », on retrouve aussi le terme « *brousse* », avec une signification différente.

« *Kai accepte et hyène emmène l'âne dans la brousse puis le mange ...* »<sup>124</sup>. La brousse ici est un endroit où on exécute parfois les récalcitrants. De même dans le conte « *Le lézard et le bélier* » : « *La femme de bélier répond à Lezard qui venait voir son mari : Il est parti en brousse* »<sup>125</sup>.

Pourtant le bélier était juste derrière la case en train de se reposer.

La brousse est un endroit mystique. C'est pourquoi dans le conte « *L'idiot et la tortue* ». Dans la brousse l'idiot trouva devant lui un bon plat de nourriture posé devant lui, il s'approcha et quand il a voulu manger, le plat entre dans la termitière. Beaucoup de choses se passent en brousse, c'est aussi en brousse que les personnages trouvent des arbres, certains fruits, le fagot et c'est aussi là où ils cultivent le champ.

### **I.1.2. Le désert**

Le pays Moundang est caractérisé par des paysages variés. Le climat y est généralement aride, avec des températures élevées et des précipitations faibles. Les déserts dans cette région sont souvent marqués par des végétations sparse, adaptées aux conditions difficiles. La culture Moundang est riche avec des traditions qui se sont développées malgré les défis environnementaux. Les communautés locales s'adaptent à leur milieu en pratiquant l'agriculture et l'élevage, souvent en utilisant des techniques de conservation de l'eau.

Les déserts dans le pays Moundang sont également des lieux d'importance écologique, abritant une faune et une flore uniques qui ont évolué pour survivre dans ces conditions extrêmes. La préservation de ces écosystèmes est cruciale face aux menaces telles que le changement climatique et la désertification.

C'est le macro-espace fictif, par excellence, qui existe dans l'univers des contes animalesques Moundang : fictif en ce sens que le désert n'est effectif où le Moundang vit. Ce macro-espace, appelé « *pli* » en Moundang, est le plus souvent décrit comme un vrai désert

---

<sup>123</sup> Deli PALAYE, *Op. Cit*, p. 55.

<sup>124</sup> *Ibid.*

<sup>125</sup> *Ibid.*

avec toutes ses caractéristiques à savoir la nudité du sol et le soleil ardent. C'est pourquoi, le désert, dans les contes Moundang, participe de la fonction de département aussi appelée fonction fantastique qui plonge l'auditoire dans un univers extraordinaire ou féerique. Le désert étant un bien vase offre une importante d'occasion aux animaux et aux hommes c'est un lieu de pâturage et de repos. C'est un lieu où les pratiques nocturnes se passent c'est un lieu qui abrite des écosystèmes exceptionnels avec une faune et une flore qu'on ne trouve nulle part ailleurs. Le désert un lieu où les animaux tiennent des réunions. C'est le cas dans ce conte « *Les bêtes sauvages et la saison sèche* »<sup>126</sup>.

### **I.1.3. Le village**

Dans le milieu Moundang, le village est le centre de l'organisation de l'espace. De même, dans les contes animaux, considérés comme reflet de la société Moundang, plusieurs régions ne connaissent d'autres liens que cette simple juxtaposition d'unité villageoise s'étalant comme mosaïque de couleur monotone. Il est intéressant de définir cette cellule de base et d'étudier sa signification et son importance dans la littérature orale pour deux raisons essentielles. L'étude monographique du village concret est l'exercice de base de tout chercheur en littérature orale. La plus importante est son importance dans la diction des contes en milieu Moundang. H. Labouret voit en la notion du village « *caractérisé par son aspect, il possède identité et personnalité, fonde les relations entre ses occupants sur la parenté, plus souvent sur le voisinage et la solidarité* »<sup>127</sup>. Un peu plus loin, il affirme que c'est « *un groupement fonctionnel constitué en vue d'accomplir un certain nombres de tâche agricole* »<sup>128</sup> et la société villageoise « *apparaît comme un complexe d'action, de réaction et d'interactions dominées par des intérêts particuliers, mais solidaire* »<sup>129</sup>. Le village est donc plus que la somme des individus qui le constituent. C'est une organisation communautaire possédant une vie antérieure institutionnelle, économique qui lui est propre. Les relations sociales sont beaucoup actives, on le sait dans les villages Moundang, que dans le village Berliang par exemple.

Ainsi, les contes animaliers Moundang regorgent plus, pour ne pas dire tous les contes animaliers, activités qui se déroulent exclusivement au village. Le village est ici considéré comme un endroit, une résidence pour chaque personnage, là où les réunions se tiennent, les hommes accroupissent autour du feu du bois qu'entretiennent les enfants en raison de froid en

---

<sup>126</sup> Deli PALAYE, *Op. Cit.*

<sup>127</sup> Henry, LOUBOURET, *La littérature orale : Tradition et modernité*, Paris, Ed. Du Temps, 2002, p. 131.

<sup>128</sup> *Ibid.*

<sup>129</sup> *Ibid.*

profitent pour écouter les contes, pour discuter des maux qui minent le village et la communauté.

Dans le conte *Le lion, le lièvre et la tortue* il est stipulé que ces trois amis habitaient le même village et à un moment la famine a frappé le village, pendant que le lion avait un champ, et la tortue et le lièvre venaient voler sa récolte. Ce qui signifie, que les habitants d'un même village, au-delà du village, partagent des champs presque au même du village partagent ensemble. Ici dans le conte *le lièvre et le phacochère* « *un jour le phacochère est parti chercher de la nourriture très loin du village* »<sup>130</sup>. Le village est le milieu où les nouvelles circulent rapidement et de façon discrète. « *Le lièvre en a profité de la femme de phacochère jusqu'à donner deux enfants et tout le village était informé mais le phacochère n'est au courant de rien* »<sup>131</sup>.

Dans l'univers animalier, le mariage par exemple se passe pour la plupart entre les habitants d'un même village, car les parents peuvent rapidement choisir en fonction des biens, du courage de leur belle-famille. Dans le conte *L'Écureuil et l'éléphant* « *il y a un roi dans un village qui a une très belle fille et tous les villageois la convoitaient* ». Le village apparaît donc comme le cadre d'une véritable solidarité et complémentarité d'énergies. Cette solidarité peut se traduire par une simple discipline chronologique. Le village est présenté dans les contes Moundang comme des endroits qui rassemblent le plus souvent un grand nombre de personnes. Pour débattre des problèmes qui touchent les intérêts de la communauté. Dans chaque village, on remarque qu'il y a une structuration légitime de la société avec des règles et des conditions. Dans le conte *La rénelle et la mouche*, cela est détaillé. « *La poule riposte et attaque les termites devant le Chef du village* »<sup>132</sup>.

## **I.2. Le micro-espace**

Ce concept peut se référer à la façon dont les histoires mettent en avant des mondes miniatures, souvent peuplés d'animaux qui vivent des aventures dans des environnements réduits. Les contes animaliers ou fables sont des récits qui mettent en scène des animaux dotés de caractéristiques humaines. Ces histoires se déroulent souvent dans un micro-espace, où les interactions entre les personnages sont accentuées par la taille et l'échelle de leur environnement. Ce cadre permet aux auteurs de transmettre des leçons morales et de réfléchir sur la nature humaine à travers le prisme du monde animal. Dans ces contes, le micro-espace

---

<sup>130</sup> Deli PALAYE, *Op. Cit.*, p. 53.

<sup>131</sup> *Ibid.*

<sup>132</sup> *Ibid.*

peut inclure des forêts enchantées, des prairies luxuriantes ou même des jardins secrets où les animaux interagissent. Par exemple, une petite souris qui vit dans un trou dans un mur d'une maison humaine peut avoir toute une vie sociale et des aventures. Les animaux dans ces récits développent souvent des relations complexes, que ce soit l'amitié, la rivalité ou même coopération. Ces interactions sont accentuées par le cadre réduit, ce qui permet de montrer comment les petites actions peuvent avoir des grandes conséquences.

Les contes animaliers utilisant le micro-espace permettent d'explorer des thèmes moraux comme la loyauté, l'honnêteté et l'importance de l'amitié. Ces récits offrent souvent une réflexion sur nos propres comportements. Dans ces histoires, les animaux doivent souvent s'adapter à leur environnement immédiat pour survivre ou réussir leurs quêtes. Cela reflète la résilience humaine face aux défis. Le micro-espace met aussi en lumière notre relation avec la nature et notre place dans le monde naturel. Les animaux deviennent ici des métaphores pour explorer nos propres luttes et triomphes. Le micro-espace dans les contes animaliers est un outil puissant pour raconter des histoires qui résonnent avec nous sur plusieurs niveaux. En créant un cadre où les animaux vivent leurs propres vies tout en reflétant nos propres expériences humaines, ces récits nous invitent à réfléchir sur nos valeurs et nos comportements.

Le macro-espace s'oppose naturellement au micro-espace. L'un est généré par l'autre. En clair, le micro-espace désigne uniquement les petites unités spatiales. Il s'agit donc des lieux réduits et même à leurs plus petites dimensions. Les contes animaliers Moundang sont de véritables micro-lieux où se déploient les actions des personnages. C'est le cas des lieux clos comme le lac et la termitière et la multitude d'appellations qu'emploie fréquemment le conteur pour désigner leur habitat. Un micro espace est défini par Brousseau comme « *l'espace des interactions liées à la manipulation des petits objets* ».

Dans les contes animaliers Moundang, le micro-espace joue un rôle essentiel dans la narration et la transmission des valeurs culturelles. Ces récits, souvent peuplés d'animaux anthropomorphisés, utilisent des environnements spécifiques pour illustrer des leçons de vie, des comportements sociaux et des espaces de la nature humaine. Le micro-espace se caractérise comme suit :

- « *Milieu naturel* », les contes se déroulent fréquemment dans des paysages familiers aux Moundang comme des savanes, des rivières ou des forêts, qui servent des toiles de fond à l'interaction entre les personnages ;

- « *Symbolisme* », les éléments du micro-espace, tels que les arbres, les rivières ou les montagnes, sont souvent chargés de symbolisme. Par exemple, un arbre peut représenter la sagesse ou la protection, tandis qu'une rivière peut symboliser le flux de la vie ;
- « *Interactions sociales* », les espaces sont souvent le cadre d'interactions sociales entre les animaux, reflétant les dynamiques humaines comme l'amitié, la rivalité ou la coopération. Ces interactions sont essentielles pour transmettre des morales et des leçons ;
- « *Adaptation et survie* », les contes mettent en avant comment les personnages s'adaptent à leur environnement. Cela peut inclure des stratégies de survie, l'utilisation des ressources naturelles, et l'importance de la solidarité face aux défis ;
- « *Transmission culturelle* », le micro-espace dans ces récits sert également à transmettre des connaissances sur l'environnement et les pratiques traditionnelles, renforçant ainsi l'identité culturelle des Moundang.

Le micro-espace dans un milieu Moundang est un outil narratif puissant qui enrichit les histoires tout en enracinant les valeurs culturelles et écologiques dans l'imaginaire collectif. Tout le long de notre corpus, on retrouve ces espaces, où les actions se déroulent.

### **I.2.1. La cuisine**

Le conte généralement se déroule, soit dans le village, dans la famille ou un quartier en communauté Moundang les séances au niveau du village et du quartier sont toujours organisées pendant la saison sèche, la saison pluvieuse est réservée à la culture des champs, car en majorité, les personnages sont des cultivateurs.

En milieu Moundang, la cuisine est un espace très capital pour la famille, car elle est un élément qui participe à la consolidation des liens familiaux entre les membres d'une famille. Chaque soir après les travaux champêtres, les femmes et les enfants occupent cet espace pour la préparation du repas familial, les enfants près de leur mère s'amuse souvent avec le feu de bois dans l'attente du repas. La cuisine est un lieu de secret pour la famille en général et la femme en particulier. C'est un lieu de secret en ce sens que n'importe qui n'y entre pas, surtout un étranger. C'est ce que relate le conte du *Lézard et le bélier* « [...] Après, il entra et salua son ami Lézard et repart à la cuisine vomir tout ce qu'il avait mangé dans le plat de couscous de son ami le Lézard et le plat fut servi à son ami le lézard »<sup>133</sup>. Ici, on voit clairement que la cuisine est un endroit de complicité de l'homme et sa femme. Cependant, le Lézard aussi à son tour fait la même chose que son ami chez lui. Toujours dans la cuisine. « *Quelques jours plus*

---

<sup>133</sup> Deli PALAYE, *Op. Cit.*, p. 56.

tard, le lézard décide d'inviter son ami le bélier chez lui. Le jour de l'invitation, le lézard est sorti tôt matin avaler les fourmis, entre temps il avait demandé à sa femme de préparer également un couscous sans sauce »<sup>134</sup>. « Lorsque son ami arriva, le lézard entra à la cuisine derrière sa femme vomir les fourmis dans le plat de son étranger et a demandé à sa femme de servir au bélier »<sup>135</sup>. Dans la société Moundang, certaines pratiques familiales se passent dans la cuisine, car c'est un endroit séré par la femme et parfois c'est la femme, pendant qu'elle cuisine, fait venir ses enfants auprès d'elle et à ce moment l'éducation se passe et la jeune fille en profite pour apprendre à cuisiner.

## **I.2.2. Le poulailler [yan kâh]**

Le poulailler est un cadre très intéressant dans les contes animaliers. Il représente souvent un microcosme de la vie rurale où les personnages animaux interagissent dans un environnement clos.

Il est souvent peuplé de divers types de volailles comme des poules, des coqs et parfois même d'autres animaux de la ferme. Cela crée une dynamique sociale riche où chaque personnage a sa propre personnalité. Dans ce cadre, les histoires peuvent explorer des conflits entre les personnages. Par exemple, un coq qui se considère comme le roi du poulailler peut avoir des rivalités avec d'autres animaux qui veulent prendre sa place. Ces rivalités peuvent mener à des leçons sur l'humanité. Le poulailler représente souvent la sécurité pour ses habitants, mais il peut aussi être une prison si les animaux n'ont pas la liberté d'explorer un monde extérieur. Le poulailler évoque une vie simple et traditionnelle, rappelant aux lecteurs l'importance de la nature. Avec les œufs et les naissances des poussins, le poulailler symbolise aussi le cycle de la vie et la continuité. Il est plus qu'un simple décor dans les contes animaliers, c'est un lieu riche en interaction sociales, en leçons morales et en aventures. Il permet aux auteurs d'explorer des thèmes variés tout en divertissant leur public avec des personnages attachants et des récits captivants.

Appelé littéralement « *maison du coq* », le poulailler est le petit endroit, récurrent dans les contes animaliers Moundang. C'est un lieu où habitent les coqs et bien d'autres volailles comme la pintade...

C'est ainsi que dans le premier conte, vers la fin on constate que le poulailler devient non seulement une maison pour le coq, mais une cachette non seulement une maison pour le coq,

---

<sup>134</sup> Deli PALAYE, *Op. Cit.*, p. 56.

<sup>135</sup> *Ibid.*

mais une cachette qui est une maison pour le coq, mais une cachette qui leur permet d'éviter les disputes et qu'on les égorge « *la pintade a disparu et son ami aussi comment l'as-tu laissé s'enfuir avec notre repas ? Sans en entendre davantage, le mari, le couteau à la main, part à la poursuite de celui qu'il croyait son ami* »<sup>136</sup>.

### **I.2.3. Maison de chèvre [yaŋ gwii]**

La maison de chèvre est un élément fascinant dans les contes animaliers, souvent utilisée pour symboliser la sécurité, la vulnérabilité et parfois la ruse. Voici quelques éléments qui mettent en lumière son rôle dans ces récits : la maison de chèvre dans des nombreux contes est conçue pour protéger ses habitants des dangers extérieurs comme les prédateurs. Elle représente un refuge où les personnages peuvent se sentir en sécurité.

- « *Élément de conflit* », les maisons des animaux, y compris celles des chèvres sont souvent des cibles pour des ennemis comme les loups. Cela crée un cadre pour le conflit central du récit où les personnages doivent défendre leur maison et leur mode de vie<sup>137</sup> ;
- « *Construction et ingéniosité* », dans certains contes, la façon dont la maison est construite peut jouer un rôle important. Par exemple, une maison bien construite peut résister aux attaques d'un prédateur, tandis qu'une maison fragile peut tomber rapidement. Cela peut aussi illustrer des leçons sur le travail acharné et la prévoyance ;
- « *relations familiales* », les maisons des chèvres sont souvent habitées par des familles d'animaux qui interagissent entre elles. Cela permet d'explorer des thèmes tels que l'entraide, l'amour familial et le sacrifice.

Dans plusieurs histoires folkloriques, les chèvres sont représentées comme sages et rusées, utilisant leur maison comme un moyen de déjouer les plans des méchants. La maison des chèvres rappelle l'importance d'avoir un endroit sûr où se retenir face aux dangers.

Souvent, les personnages doivent utiliser leur intelligence pour protéger leur maison contre menaces extérieurs, soulignant que la force ne fait pas tout. Les histoires impliquant une maison de chèvre peuvent également mettre en avant l'importance de travailler ensemble pour des obstacles. La maison de chèvre dans les contes animaliers est plus qu'un simple cadre ; elle incarne des thèmes profonds liés à la sécurité, à la ruse et aux relations familiales. Elle offre

---

<sup>136</sup> Deli PALAYE, *Op. Cit.*, p. 56.

<sup>137</sup> Dans le petit chaperon rouge, il montre comment la maison peut être un lieu de refuge et comment elle peut être menacée par un prédateur rusé.

une de fond riche pour explorer les défis auxquels les personnages font face tout en transmettant des leçons précieuses.

La chèvre, étant un personnage important dans les contes, appartient à la classe des animaux domestiques. On a l'impression qu'elle joue parfois le rôle d'un père de famille. La chèvre a une maison car dans la plupart des cas, on mentionne des signes stipulant qu'elle sort d'une maison qui est à elle. C'est le cas dans le conte « *Chèvre hyène et lion* » où la chèvre décide d'aller « *lorsque la chèvre cherche à quitter la maison pour le marché [...]* », cela suppose qu'elle a une maison, comparativement à celle des hommes où l'on peut y sortir et aller faire le marché et rentrer. « *Lorsque la chèvre a rempli chemin pour rentrer [...]* ».

« *La chèvre s'est sauvée dans la nature et repris le chemin de la maison* ».

#### **I.2.4. Chez les écureuils [yaŋ daŋ]**

L'écureuil, connu pour son aptitude et son caractère stratège, est l'un des personnages les plus récurrents dans les contes animaliers. L'écureuil généralement habite dans le trou, mais dans notre travail, il a une maison, un appartement auquel, il s'y trouve refuge. C'est ainsi que dans le conte « *l'Écureuil et l'éléphant* », la notion de maison est ressentie « *L'Écureuil réussit à finir le piment dans la cuvette et le roi lui donna sa fille et il rentra avec* ».

La maison de l'écureuil joue souvent un rôle symbolique, représentant la sagesse et la ruse. Les écureuils dans ces histoires sont souvent perçus comme des personnages malins qui savent naviguer à travers les défis de la vie. Dans la culture Moundang, chaque élément de l'histoire peut avoir une signification profonde. Par exemple, la maison de l'écureuil pourrait symboliser la protection et les confortables tout en étant un lieu où se déroulent des aventures inattendues.

Ainsi, ces différents animaux dans les contes ont chacun une maison, que ce soit un trou, une termitière ou l'arbre, pourvu que ça soit un lieu où ils habitent, on appelle maison c'est pourquoi, en dehors de ce qu'on apprécie, on peut trouver :

« *La maison du lièvre [yan coi]*  
*La maison de l'éléphant [yaŋ bâle]*  
*Chez le lion [yaŋ Bole]*  
*Chez la tortue [yaŋ kpapale]*  
*Chez le chef [yaŋ Gong]*  
*Chez l'hyène (la tanière) [yan môn gôrrri]* »<sup>138</sup>.

---

<sup>138</sup> Sobdibé KEMAYE, *Op. Cit.*, p. 69.

Les maisons ou habitation reflètent l'organisation sociale chez les Moundang « un jour/ de grand matin, la hyène se met en route pour aller visiter son camarade ». Conte, mais le lièvre dit hyène : « *reste sur ce chemin, c'est le plus court pour aller chez moi !* »<sup>139</sup>.

### **I.3. Le lac**

Dans le conte animalier, l'on rencontre souvent des lacs qui sont un cadre spatial qui symbolise beaucoup de choses. Il représente à la fois un lieu de beauté naturel et un espace de réflexion. Les lacs avec leurs calmes et leurs profondeurs peuvent servir des refuges pour les personnages, leur offrant un moment de paix loin des dangers du monde extérieur.

Ils sont souvent associés à des thèmes et des contemplations, permettant aux animaux de réfléchir sur leurs choix, leurs peurs ou leurs rêves.

Par ailleurs, le lac peut également être un point de rencontre où différents animaux se rassemblent pour partager les histoires ou des expériences. Cela favorise les interactions sociales et peut mener à des conflits ou des alliances. Par exemple, un conte pourrait mettre une compétition entre les animaux pour accéder à l'eau du lac, illustrant la lutte pour les ressources et la nécessité de la coopération.

De plus, le lac peut être un symbole de transformation. Les histoires peuvent inclure des événements magiques où l'eau du lac a le pouvoir de changer le personnage ou d'apporter des révélations importantes. Cela renforce l'idée que l'eau est à la fois nourrissante et purificatrice.

Bref, le lac est un cadre puissant qui enrichit le récit animalier en permettant d'explorer des thèmes profonds.

Le lac dans les contes animaliers, peut symboliser plusieurs choses, comme la tranquillité, la réflexion ou même la source de conflits. Dans de nombreux récits, un lac peut servir de cadre pour des rencontres importantes pour des personnages, où ils échangent des idées ou résolvent des différends. Par exemple, un lac peut être le lieu où se tissent des alliances, mais il peut aussi être le théâtre des rivalités pour l'accès à cette ressource précieuse. Dans certains contes, le lac est associé à des éléments mystiques ou à des transformations, représentant un passage d'un état à un autre.

---

<sup>139</sup> Sobdibé KEMAYE, *Op. Cit.*, p. 69.

Il est intéressant de noter que l'eau qui se trouve dans les lacs est souvent utilisée comme métaphore de la vie et des émotions. Les histoires peuvent explorer comment les personnages réagissent aux situations qui se trouvent autour du lac : la peur, l'envie ou la camaraderie.

Le lac micro-cadre le plus constant des contes Moundang, en général et des contes animaliers, en particulier (C<sub>10</sub>, C<sub>11</sub>, C<sub>14</sub>, C<sub>17</sub>). D'une part, il sert d'abreuvoir car c'est le lieu où tous les personnages viennent se désaltérer. Et, en tant qu'abreuvoir, cet espace donne lieu à la fonction psychologique. En effet, cette fonction résulte des rapports qui existent entre l'abreuvoir et les personnages. C'est le lieu où ceux-ci viennent changer de comportement lorsqu'ils sont venus d'ailleurs agressifs ou nerveux parce qu'assoiffés. Ils ne retrouvent leur lucidité et leur liberté que quand ils se sont désaltérés au lac ou lorsqu'ils ont regagné leur demeure, le lac. C'est le cas de la tortue qui ne retrouve sa liberté que lorsque « *Dahsoo* » la jette dans le lac. D'autre part, le lac est un espace clos qui sert de logis notamment pour la tortue et les crocodiles. Pour la tortue, le lac est le meilleur monde dans lequel elle vit en sécurité et en paix (C<sub>10</sub>, C<sub>17</sub>, C<sub>20</sub>). En tant que lieu de confort, le lac assume la fonction psychologique. En clair, la tortue ne se conduit pas de la même façon dans un lieu autre que le lac. Il convient donc de souligner l'importance de la relation étroite qui existe entre la tortue et le lac. Cette relation peut se traduire en termes de sympathie ou de symbiose.

### **I.3.1. La termitière**

La termitière dans les contes animaliers est un symbole intéressant de travail collectif et d'organisation sociale. Les termites, en tant qu'animaux sociaux, construisent des structures complexes qui illustrent l'importance de la coopération et de la spécialisation des rôles au sein d'une communauté. Dans les contes, cela peut être utilisé pour mettre en avant des valeurs comme l'unité, la diligence et la solidarité. Par exemple, une histoire pourrait mettre en scène des animaux qui admirent la termitière pour son architecture impressionnante et son fonctionnement harmonieux. Cela pourrait servir de leçon sur l'importance du travail en équipe et de la contribution de chacun au bien-être du groupe. À l'inverse, une histoire pourrait aussi montrer le contraste entre les termites laborieux et des animaux plus paresseux ou individualistes soulignant ainsi les conséquences de l'inaction.

En intégrant la termitière dans un récit, les auteurs peuvent aborder des thèmes tels que l'efficacité d'un effort collectif par rapport à l'égoïsme individuel.

La termitière est un micro-lieu qui sert de refuge aux reptiles et aux rongeurs (C<sub>03</sub>, C<sub>06</sub>). Habituellement, le lièvre et l'écureuil se disputent.

Généralement, les conteurs en font une peinture qui met essentiellement en relief sa morphologie. Ainsi la décrivent-ils comme un espace gigantesque, pointu au sommet, large à la base, enfin, d'une profondeur incommensurable.

La termitière micro-espace qui assume le plus de fonctions savoir les fonctions mnémotechniques, fantastique et psychologique. La fonction mnémotechnique participe de la description de la termitière du conte plus ou moins analogue à celle de la termitière propre à l'environnement Moundang. Par ailleurs, la termitière assume la fonction de dépaysement à travers une peinture très irréaliste. Enfin, elle assume une fonction psychologique lorsqu'elle suscite un sentiment de quiétude chez un personnage.

<b>MICRO-ESPACE</b>	<b>FONCTIONS</b>
Le lac	Fonction psychologique Fonction mnémotechnique
La termitière	Fonction mnémotechnique Fonction fantastique Fonction psychologique

### **I.3.2. L'habitat**

Il existe un grand nombre de micro-unités spatiales sans noms véritables où habitent certains personnages des contes Moundang. Ces micro-lieux sont à la fois des résidences et des cachettes. Le conteur les désigne vaguement par la préposition « *chez Loin* » d'en faire un tableau exhaustif, celui que nous présentons ci-dessous doit être considéré comme une simple illustration. Sont des personnages qui interviennent rarement dans les contes Moundang. Au mieux, ce sont des personnages figuratifs. Bien que rarement évoqué, le crocodile est un personnage qui ne manque pas de particularités physiques, psychologiques, morales et intellectuelles. En un mot, le portrait physique du crocodile se réduit considérablement à sa longue gueule, à ses crocs pointus et à sa peau rugueuse. Sa psychologie, quant à elle, tourne autour de la tranquillité. Le crocodile, dans la plupart des récits, paraît très réservé. C'est un personnage très calme et loin d'être agité (C<sub>19</sub>).

Sur le plan moral, le crocodile est un être très affectueux. Il aime autant ses « *petits* » que ses amis et voisins (C<sub>19</sub>), (C<sub>20</sub>). Le plus souvent, c'est la femelle qui tient lieu de personnage. Aussi manifeste-t-elle l'instinct maternel, l'instinct de convivialité ou d'amitié. Mais du point de vue intellectuel, le crocodile est un personnage très naïf (C<sub>21</sub>). Il est toujours victime des agressions de la part de ses amis qui se jouent véritablement de son sens de convivialité. Par

conséquent, il est continuellement dupé par ses amis ; perd ses petits, cruellement dévorés par son entourage. De toutes les façons, ce personnage ne se rend compte de sa naïveté que lorsqu'il a été gravement humilié par son entourage.

L'habitat dans les contes animaliers joue un rôle crucial en tant que cadre spatial qui façonne non seulement l'environnement des personnages, mais aussi leurs environnements et leurs interactions. Chaque type d'habitat, qu'il s'agisse d'une forêt dense, d'une savane verte ou d'un océan vaste influence les défis auxquels les animaux sont confrontés et les ressources dont ils disposent. Une forêt peut par exemple représenter un lieu de refuge et de mystère, où les personnages peuvent se cacher des dangers tout en explorant des relations complexes voisins. En revanche, un habitat comme la savane peut symboliser la lutte pour la survie mettant en avant des thèmes de compétition et de coopération entre espèce.

En outre, l'habitat peut également refléter l'état émotionnel des personnages. Un environnement serein peut accompagner des moments de paix intérieure, tandis qu'un paysage chaotique peut accentuer les stressés ou la peur. Cela crée une synergie entre le cadre spatial et le développement narratif.

Ainsi, l'habitat ne se limite pas à être un simple décor ; il devient un personnage qui enrichit l'histoire et permet à l'auditoire de mieux comprendre les enjeux auxquels les animaux sont confrontés.

### **I.3.3. L'espace mental ou intérieur**

La spatialité ne se limite pas seulement à l'espace physique réel et palpable. L'espace peut aussi être mental ou intérieur. Il désigne l'ensemble des sentiments qu'éprouve un personnage en un lieu donné : « *Lorsqu'un texte illustre un sentiment puissant comme l'amour, la jalousie ou la haine, on peut parler d'espace mental ou intérieur* »<sup>140</sup>.

L'univers des contes animaliers Moundang offre un espace mental très impressionnant. Si donc certains personnages se distinguent par leur convivialité, d'autres, par contre, se caractérisent par leur antipathie. Dans le premier cas, ces personnages impriment à leurs actions des gestes de fraternité et de solidarité. Il s'agit du mouton, de la tortue, du crocodile et même du lion. Dans le second cas, ceux-ci se révèlent solitaires, agressifs et intolérants. C'est le cas du lièvre, de l'éléphant, de l'hyène, de la chèvre et du coq.

---

<sup>140</sup> Réneau JEAN-PAUL, *Op. Cit.*, p. 159.

En dernière analyse, il est important de centrer notre étude sur l'opposition bien-être/ mal être, car tout individu se trouvant dans un espace donné en ressent une altération d'humeur. Ainsi le conte C<sub>10</sub>, par exemple, nous mène dans l'espace du mal être, du malaise de la tortue en danger : « *Une fois à la maison, « Dahsoo » fit un grand feu de bois pour rôtir la tortue. Mais avant d'être rôtie, la tortue le supplia de la laisser encore en vie, le temps qu'elle s'engraisse davantage. Dahsoo déclina sa proposition* »<sup>141</sup>.

En revanche, si le milieu est agréable, accueillant, on parlera d'euphorie comme dans l'extrait suivant, tiré du conte C<sub>02</sub> :

*« Le jour du rendez-vous, le lézard se rendit chez son ami, le bélier. Il fut accueilli par la brebis, la femme du bélier. Le couscous prêt, dame brebis le déposa auprès du bélier qui venait de prendre congé de son ami, lézard dans un pot, il vomit de la sauce huileuse et des morceaux de viande. Puis, dame brebis servit à manger au lézard qui s'en régala »*<sup>142</sup>.

En somme, l'espace intratextuel se répartit en trois grands ensembles à savoir le macro-espace, le micro-espace et l'espace mental ou intérieur. Tandis que le macro-espace est constitué de lieux ouverts aux dimensions élastiques, le micro-espace regroupe de petites unités spatiales réduites et clauses. Dans les contes animaliers Moundang, le macro-espace est représenté par la brousse et le désert respectivement comme espaces réel et fictif. L'espace réel désigne les unités spatiales telles que le lac, la termitière figurant aussi bien dans l'univers des contes que dans l'environnement des Moundang. L'espace fictif, quant à lui, renvoie aux unités spatiales, comme le désert, évoquées dans les contes Moundang mais inexistantes dans l'environnement des Moundang. Le micro-cadre se découpe en lacs, termitières et autres multiples appellations qu'emploie le conteur pour désigner à la fois les résidences et les cachettes de certains personnages, comme par exemple, « *chez le lièvre* », « *chez l'éléphant* » ; aussi convient-il de relever que l'espace au sein duquel se déploie l'action et qui joue le rôle de contenant assume des contes animaliers Moundang demeurent les fonctions mnémotechnique, psychologique et fantastique ou de dépaysement.

Les contes animaliers offrent souvent une fenêtre fascinante sur l'espace mental ou intérieur des personnages. À travers les pensées et les émotions des animaux, ces histoires explorent des thèmes universels comme l'amitié, la loyauté et le courage. Un personnage animalier peut par exemple ressentir de la peur face à un danger imminent. De plus cet espace mental est souvent utilisé pour transmettre des leçons morales, les animaux, par leur nature anthropomorphique, expriment des dilemmes éthiques qui raisonnent sur l'humain. En somme,

---

<sup>141</sup> Sobdibé KEMAYE, *Op. Cit.*, p. 61.

<sup>142</sup> *Ibid.*

l'espace intérieur dans les contes animaliers enrichit la narration et offre un miroir des comportements humains, tout en captivant l'imagination.

**CHAPITRE IV : L'ORGANISATION SOCIALE DES PERSONNAGES  
ANIMALIERS DANS LES CONTES MOUNDANG**

Parler de l'organisation d'une société revient naturellement à mettre en évidence la stratification de cette dernière. Cette étude répond à la question de savoir : Qui fait quoi dans une société hiérarchisée ? Autrement dit. Quelles responsabilités pour quel personnage au sein de sa société ?

L'univers interne des contes animaliers Moundang présente un espace social fortement stratifié. En effet, celui-ci, subdivisé en deux ensembles macroscopique et microscopique confère à chaque personnage un certain nombre de tâches précises. C'est pourquoi, dans le présent chapitre, nous traitons, tour à tour, de la macro-société et de la micro-société tout en mettant en exergue les rôles et les compétences particuliers à certains personnages.

George ORWELL résume en ces termes « *tous les animaux sont égaux, mais certains animaux sont très égaux que les autres. Cela est très révélatrice des thèmes de la manipulation du pouvoir et de l'hypocrisie qui peuvent exister dans toute société* »<sup>143</sup>. Dans *La ferme des animaux*<sup>144</sup>, ORWELL utilise les personnages animaux pour critiquer les régimes totalitaires et les inégalités sociales. Cette espresseion met en lumière la contradiction entre l'idéal d'égalité et la réalité des inégalités. Cela reflète souvent comment des idéaux nobles peuvent être détournés pour justifier les abus des pouvoirs. Dans les contes, certains animaux prennent le contrôle et imposent leurs volontés aux autres, ce qui montre que même dans une société qui prétend être égalitaire, des hiérarchies peuvent être formées<sup>145</sup>. Cela peut faire écho à des situations dans nos sociétés où les promesses d'égalités ne se traduisent pas dans les faits. Cette pensée sert aussi des critiques aux systèmes politiques où ceux qui détiennent le pouvoir exploitent leurs positions au détriment des autres. Cela peut faire réfléchir sur la façon dont les leaders politiques utilisent le langage de l'égalité pour maintenir leurs autorités tout en perpétuant des injustices.

L'organisation sociale des personnages animaliers, comme le dit Antoine de Saint EXUPÉRY dans *Le petit prince*, « *on ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est visible pour les yeux* »<sup>146</sup>. Ce qui évoque l'idée que les relations et les dynamiques au sein d'une communauté qu'elle soit humaine ou animale va au-delà des apparences. Dans le cadre des contes animaliers, cela peut être interprété comme un rappel que le personnage et leur interaction sont plus profonde que ce que l'on perçoit à première vue. Les contes animaliers utilisent souvent des personnages pour illustrer des traits humains, et cette citation souligne

---

<sup>143</sup> George ORWELL, *La ferme des animaux*, traduit par Jean Pierre NAUGRETTE, Paris, Seuil, 2023, p. 112.

<sup>144</sup> *Ibid.*

<sup>145</sup> *Ibid.*

<sup>146</sup> Antoine de Saint EXUPÉRY, *Le petit prince*, Paris, Gallimard, 1943, p. 87.

l'importance de comprendre les motivations et les émotions qui sous-tendent les comportements au sein d'une société.

## **I.1. La macro-société**

La macro-société désigne un espace social ou une société à pouvoirs étendus. Elle recouvre un espace géographique suffisamment grand. De ce fait, la macro-société des contes animaliers Moundang intègre à la fois les animaux domestiques, sauvages et aquatiques. De même, elle est organisée en strates qui reflètent la valeur sociale de différents personnages représentés. Bref, au sommet, se trouve le Roi assisté de sa cour constituée de notables, de guerriers et de devins, et à la base, les autres personnages font figure de sujets.

Dans le conte animalier, la macro-société est la représentation des structures sociales et des dynamiques au sein de l'ensemble de la communauté animale, souvent en parallèle avec la société humaine. Dans les contes, les animaux sont souvent anthropomorphisés, ce qui signifie qu'ils possèdent des traits humains, des émotions et des comportements qui permettent d'explorer des thèmes sociaux, politiques et éthiques. Les contes animaliers mettent souvent en avant des classes sociales, où certains animaux occupent des positions de pouvoir (comme dans *Le ferme des animaux* de George ORWELL)<sup>147</sup>, et d'autres sont soumis ou opprimés. Cela permet de critiquer les inégalités présentes dans la société humaine. Les interactions entre différents groupes d'animaux peuvent illustrer les thèmes de la coopération ou du conflit, reflétant ainsi les dynamiques humaines. Les alliances et les rivalités entre espèce peuvent représenter des luttes pour le pouvoir ou les ressources.

En utilisant des animaux pour représenter des traits humains, les contes animaliers permettent souvent une critique sociale déguisée. Ils abordent des questions telles que la corruption, l'autoritarisme ou l'injustice sociale d'une manière accessible et engageante. Donc la macro-société dans les contes animaliers sert à explorer et à critiquer divers aspects de la condition humaine à travers le prisme de la vie animale, rendant ces histoires à la fois diversantes et significatives<sup>148</sup>.

### **I.1.1. Le Roi**

Le lion est le roi dans l'univers animalier des contes Moundang. À cet effet, il est doté de grands pouvoirs au sein de son royaume qui reconnaît en lui l'autorité divine, le juge et le

---

<sup>147</sup> George ORWELL, *Op. Cit.*, p. 136.

<sup>148</sup> *Ibid.*

protecteur. Considéré par ses sujets comme un dieu, le lion représente l'autorité suprême. Il est maître de son royaume<sup>149</sup>. Concrètement, il dirige tout, contrôle tout et prend des décisions pour sanctionner soit une action rebelle, soit un comportement conformiste. C'est le règne de la monarchie absolue. Aussi est-il craint, vénéré et respecté de tous (C01, C02, C07, C11 et C17).

Par ailleurs, ce personnage tout-puissant fait aussi figure de juge. Alors, la cour du roi se transforme en cour de justice. S'il est vrai que le roi est à la fois le juge, le greffier et l'avocat général, toutefois, il consulte les notables pour prendre une décision afin de gratifier ou de punir un sujet. À titre d'illustration, la sentence prononcée par le lion dans le conte C09 pour punir la mouche :

*« Pendant que la tortue se plaisait à aborder du vin et à le transmettre jusqu'à la dernière tortue de la chaîne qui le rejetait immédiatement après réception, le singe, déjà ivre et titubant, se heurtait tantôt contre les jarres, tantôt contre les spectateurs. C'est alors que le chef ordonna à ses guerriers de mettre fin à la vie du singe »<sup>150</sup>.*

Sous l'ordre du Roi, ceux-ci exécutent immédiatement les coupables ou réagissent alors à l'attaque extérieure de l'ennemi. Dans le second cas, le roi, avec le concours des divins, implore la grâce des dieux afin que le royaume prospère, croie en lui et vive en paix.

Le Roi, qu'il soit un lion, un aigle ou tout autre animal, représente souvent la figure d'autorité suprême dans la hiérarchie sociale de la communauté animale. Son règne peut symboliser l'ordre ou le chaos, selon ses actions et décisions. Le roi est souvent doté des traits humains tels que la capacité à parler à ressentir des émotions complexes et à prendre des décisions :

*« Dans un village, une femme vient d'avoir un enfant. Elle va chez le chef pour qu'il lui choisisse un nom ais sur le chemin, son enfant lui dit : «Où allons-nous, ma mère ?*

*--- Nous allons voir le chef du village pour qu'il te donne un beau nom.*

*--- Moi-même, je suis capable de trouver le nom qu'il me faut. Pendant que tu vas préparer la bouillie, je vais réfléchir.»*

*La mère va préparer le repas et quand elle revient, son fils lui dit : « J'ai déjà choisi mon nom ; ce sera Dumtadege ». La mère accepte sans rien ajouter et l'enfant grandit sans histoire.*

*Un jour que des amis sont en train de bavarder sur la place du village, le chef qui est près d'eux entend : « Dumtadege est parti chez toi ».*

*«Dumtadege !», est-ce moi qui ai donné ce nom à quelqu'un de notre village ?» se demande le chef et, s'adressant aux enfants qui parlaient ensemble, «Dites-moi qui s'appelle Dumtadege ?»*

*Comme Dumtadege venait d'arriver près de ses amis, il répond lui-même : «C'est moi-même qui ai choisi ce nom.» Le chef n'ajoute rien mais il va voir la mère du garçon et lui dit : «Tu prends deux coros de mil et tu les mets dans l'eau pour faire le bilibili aujourd'hui même.»*

*Et il s'en va en pensant donner une bonne leçon à ce fils qui avait osé se donner un tel nom. En effet, il avait deviné que le garçon voudrait aider sa mère et qu'il n'y arriverait pas.*

---

<sup>149</sup> Sobdibé KEMAYE, *Op. Cit.*, p. 56.

<sup>150</sup> Deli PALAYE, *Op. Cit.*, p. 56.

*Quand Dumtadege rentre à la maison, il voit sa mère en train de pleurer. Elle lui raconte ce que demande le chef et il lui dit : «Ne pleure plus et donne-moi une graine de calebasse.» Dumtadege se rend immédiatement chez le chef du village et lui dit :*

*«Sème cette graine aujourd'hui pour qu'elle produise les calebasses dont les femmes auront besoin pour servir le bilibili ce soir même.»*

*Fâché par tant d'arrogance, le chef répond sèchement : «Peux-tu me dire comment on peut semer aujourd'hui et récolter le même jour [...] ? »<sup>151</sup>.*

À travers le personnage du roi, les contes animaliers abordent souvent des questions sur la nature humaine et les défauts qui peuvent accompagner le pouvoir, comme l'arrogance, la corruption ou l'avidité.

### **I.1.2. La cour du Roi**

La cour du lion-roi est essentiellement composée de notables, de guerriers et de devins.

Les notables sont les personnages qui habitent la cour. Il s'agit de la tortue. De l'écureuil et de lièvre. Ils sont choisis par le roi à cause de leur richesse intellectuelle. Pour cela, ils constituent la tête pensante du royaume tout entier (C<sub>09</sub>)<sup>152</sup>. D'où les multiples sollicitations dont ils font l'objet de la part du Roi pour débattre des problèmes du royaume, en général et de la justice en particulier.

Les guerriers, quant à eux, sont chargés de la sécurité du royaume. Ils mènent souvent des razzias contre les personnages rebelles qui tentent de défier l'autorité du Roi. Les guerriers apparaissent comme des personnages physiquement forts. Il s'agit notamment de la panthère, de l'hyène, du lion, du chien, et du crocodile. À cet effet, la classe des guerriers est placée exclusivement sous l'autorité suprême du lion qui conçoit des plans de guerre. Ils sont aussi chargés de l'application des ordres du chef. C'est ainsi qu'ils infligent aux coupables une peine capitale ou à vie (C<sub>01</sub> et C<sub>09</sub>)<sup>153</sup>.

Enfin, vient la classe des divins. Celle-ci, dotée de pouvoirs mystiques, veille particulièrement à la prédiction c'est-à-dire à la lecture des événements à venir. Les devins consultent les oracles afin de prévoir des attitudes collectives à adopter en cas des situations futures très difficiles telles que la famine, la sécheresse, l'inondation et les mauvaises récoltes. En tant que chef spirituel, le Roi réunit tous les animaux, leur annonce les calamités imminentes et leur recommande l'abstinence sexuelle et le jeûne afin de conjurer tous ensemble le sort

---

<sup>151</sup> Deli PALAYE, *Op. Cit.*, p. 58.

<sup>152</sup> *Ibid.*

<sup>153</sup> *Ibid.*

prémonitoire. La classe de devins est généralement constituée de la tortue, de la rénette et de l'écureuil.

### I.1.3. Les sujets

Nous appelons ici sujets tous les personnages animaliers qui n'exercent aucune tâche précise dans la cour du lion-roi. Il s'agit de ceux qui travaillent pour eux-mêmes. Ils exercent chacun un métier afin de se nourrir. Aussi se répartissent-ils en trois classes : la classe des cultivateurs, celle des commerçants et celle des ouvriers.

La classe des cultivateurs est représentée par l'éléphant, l'autruche, le cheval et le mouton. Ces personnages, dans la plupart des contes Moundang, se révèlent toujours comme des possesseurs de vastes champs de mil (C<sub>06</sub>). « *Un jour, l'éléphant eut envie de posséder un grand champ. Il s'en alla en brousse se procurer une portion de terre, l'ayant délimitée, il s'exclama : « enfin, j'ai un champ qui est à moi et qui m'appartiendra pour toujours ! »*<sup>154</sup>.

Mais, la possession d'un champ suscite toujours des difficultés et des rivalités : soit le cultivateur est confronté aux dégâts causés par les oiseaux, soit il est victime de la ruse d'un rival. À titre d'exemple, nous pouvons souligner la rivalité qui oppose l'éléphant et l'autruche dans le conte C<sub>06</sub> : « *Qui est-ce qui me rend ces si nobles services depuis longtemps ? S'interrogea l'éléphant. De toutes les façons, le jour que je le rencontrerai, je le battrai et lui arracherai tout le champ ! »*<sup>155</sup>.

Dans le pire des cas, il arrive que les rivaux perdent le champ au profit d'un tiers personnage (C<sub>06</sub>) : « *Ayant entendu un drôle de bruit, l'éléphant se sauva très rapidement et l'écureuil vint au champ transporter les grains de mil jusqu'à la termitière qui lui sert de logis »*<sup>156</sup>.

La classe des commerçants est composée de chèvres, des hyènes, des âmes et des cheveux. Pour tout dire, il existe des commerçants dans chaque société animalière. Le conte C<sub>07</sub>) le confirme : « *Il était une fois, une chèvre qui se rendait à un marché. Elle arriva à un grand carrefour dont les chemins menaient à plusieurs marchés : celui des chèvres, celui des hyènes, celui des âmes, celui des cheveux. En fait, chaque société animale avait son marché »*<sup>157</sup>.

---

<sup>154</sup> Deli PALAYE, *Op. Cit.*, p. 56.

<sup>155</sup> *Ibid.*

<sup>156</sup> *Ibid.*

<sup>157</sup> *Ibid.*, p. 57.

Ces personnages vendent des vivres et les instruments aratoires. Dans le premier cas, il s'agit d'aubergines, de mil, de légumes, de noix de kola et de miel (C<sub>07</sub>). Dans le second cas, il est question de houes, des faucilles et de haches.

En dernier ressort, vient la classe des ouvriers. Ceux-ci sont au service du royaume tout entier. Cette classe est composée d'un certain nombre de personnages hétéroclites puisqu'on y retrouve toute la typologie des animaux aquatiques, sauvages et domestiques. Ensemble, ils restaurent les édifices publics comme le palais royal (C<sub>02</sub>).

## **I.2. La Micro-société**

Les contes animaliers, par leur capacité à anthropomorphiser les animaux, offrent une réflexion riche sur la micro-société. Ces récits mettent en lumière les interactions, les relations et les dynamiques aussi de groupes plus restreints d'animaux, souvent en miroir avec la société humaine. Des cas récits, les animaux développent des liens sociaux qui reflètent ceux des humains. Par exemple, l'amitié entre un renard rusé et un corbeau naïf dans certain conte illustre comment la confiance et la tromperie peuvent influencer la dynamique d'un groupe.

Chaque animal, dans une micro-société peut représenter un rôle spécifique, comme les sages hiboux, le guerrier lion ou le farceur singe. Ces rôles permettent de mettre en avant des traits de caractère humain tout en soulignant l'importance des contributions individuelles au sein d'une société. Cela montre comment chaque membre joue un rôle crucial dans le bon fonctionnement de la société.

Les conflits au sein de la micro-société sont souvent moteur des récits. Que ce soit pour des ressources limitées ou des désaccords idéologiques, ces conflits révèlent les tensions qui peuvent exister même dans les communautés les plus soudées. Les solutions trouvées par les personnages offrent souvent des leçons sur la résolution pacifique des problèmes et l'importance du vivre ensemble.

Les contes animaliers véhiculent souvent une morale qui reflète les valeurs collective de la micro-société. Par exemple, une histoire où les animaux doivent s'unir pour surmonter un danger commun souligne l'importance de la solidarité du travail d'équipe. Ces leçons morales sont essentielles pour comprendre comment vivre en harmonie au sein d'une société. En définitif, la micro-société dans les contes animaliers est un miroir fascinant de nos propres structures sociales. À travers les interactions, les rôles et les conflits entre animaux, ces récits nous enseignent des leçons précieuses sur la coopération, la confiance et la moralité collective.

Il nous rappelle que quel que soit notre espèce, nous partageons tous un besoin fondamental des connexions et d'harmonie.

De façon globale, la micro-société est un sous-ensemble de la macro-société. C'est la société infiniment petite opposée à la société infiniment grande. Les contes animaliers Moundang sont un vaste répertoire de microstructures, appelées micro-cadres, bâties sur le modèle des cellules familiales humaines. En un mot, celles-ci sont constituées d'un chef de famille, d'une mère nourricière et d'une progéniture à éduquer. Tout au long de notre étude, nous focaliserons notre analyse sur les rôles qui incombent à chaque membre de la famille.

### **I.2.1. Le Chef de famille**

La famille, chez les personnages animaliers, se réduit au mâle, à la femelle et aux enfants. Chaque couple constitue en soi une cellule familiale dont le mâle est le chef. Par analogie, il existe autant de couples que de familles, autant de familles que d'espèces animales. Le rôle de protecteur revient principalement au chef de famille, le mâle. Il veille à la sécurité de sa famille. Il la protège contre toute attaque extérieure. C'est également la seule personne à qui revient de droit la liberté de quitter un lieu pour un autre estimé plus confortable. En marge de cette responsabilité, il incombe au chef de famille la charge de trouver de quoi manger à la maison (C<sub>02</sub>, C<sub>06</sub>, C<sub>15</sub> et C<sub>17</sub>)<sup>158</sup>. Cette responsabilité devient obligatoire pour le mâle lorsque sa famille traverse des calamités (C<sub>11</sub>) ou quand la femelle est en gestation.

### **I.2.2. La mère nourricière**

La question de survie au sein de la famille dépend, en grande partie, des efforts de la femelle. Pour cela, cette dernière cultive des champs d'arachides, de haricots, de légumes et de mil qu'elle entretient toute seule à longueur de journées et de saisons. Travailleur infatigable, le personnage – femelle consent d'énormes efforts voire des sacrifices pour nourrir sa famille tout entière. C'est pourquoi, nous l'appelons mère nourricière (C<sub>08</sub> et C<sub>09</sub>).

La mère nourricière dans les contes animaliers Moundang est un personnage central qui incarne la bienveillance et la sagesse. Elle est souvent représentée comme une figure maternelle qui prend soin des autres animaux, leur offrant protection. Ce personnage symbolise l'importance de la communauté et de la solidarité, des valeurs essentielles dans la culture Moundang.

---

<sup>158</sup> Deli PALAYE, *Op. Cit.*

Dans ces contes, la mère nourricière peut aussi jouer un rôle éducatif, transmettant des leçons de vie aux jeunes animaux. Les histoires mettant en scène ce personnage montrent souvent comment l'amour et le dévouement peuvent surmonter les défis.

### **I.2.3. La progéniture**

La progéniture désigne, ici, l'ensemble des personnages animaliers non adultes et dont la survie dépend encore du soutien des parents. Cette catégorie de personnages n'exerce concrètement aucune activité (C<sub>04</sub>, C<sub>08</sub>, C<sub>09</sub>, C<sub>20</sub>, C<sub>21</sub>)<sup>159</sup>.

Leur occupation consiste à monter la garde à la maison lorsque les parents sont absents. Ces personnages accompagnent aussi les parents dans leurs multiples déplacements. Dans le meilleur des cas, chacun, en fonction de son sexe, joue avec son père ou sa mère, s'attache profondément à l'un ou à l'autre afin d'apprendre les us et coutumes des ancêtres.

En résumé, l'univers interne des contes animaliers Moundang est un espace fortement stratifié, une société fortement organisée. Stratifié uniquement en macro-société, le monde animalier attribue à chaque personnage un ensemble de tâches bien précises. Au sommet de la macrostructure se trouve le lion-roi, assisté de notables, de guerriers et de devins, et, à la base, les autres personnages qui font figure de sujets. Dans la catégorie des sujets, il convient de souligner la polyvalence de certains personnages qui exercent plusieurs métiers. C'est le cas du cheval, de l'éléphant, du lièvre, de l'écureuil et de la tortue. Enfin, la microstructure, infiniment petite, est composée de chefs de famille, de mères nourricières et de la progéniture.

### **I.3. Les personnages – symboles**

Les genres narratifs oraux et notamment le conte constituent un vaste répertoire de personnages. L'univers des contes animaliers Moundang met aussi en scène un grand nombre de personnages. Comme dans tous les récits, il existe des personnages principaux et secondaires. D'une manière ou d'une autre, la répartition des personnages dépend beaucoup de l'importance des rôles actantiels. Toutefois, pour le conte, il existe une catégorie de personnages qui véhiculent, plus que d'autres, la culture d'un peuple. Ce sont les personnages – symboles. Le présent chapitre traitera uniquement des animaux – symboles des contes Moundang. Il s'agira de l'écureuil, de la tortue, du lion, du lièvre et de l'éléphant.

---

<sup>159</sup> Deli PALAYE, *Op. Cit.*

### I.3.1. L'écureuil

Chez les Moundang, l'écureuil symbolise, dans des situations différentes, soit la ruse « *yella* », soit la sagesse « *yale* » (C03, C06, C11, C13, C24)<sup>160</sup>.

Généralement, la ruse désigne la finesse, l'artifice dont on se sert pour tromper. Elle a pour synonymes l'astuce, le machiavélisme ou le stratagème.

En ce qui concerne notre étude, la ruse est conçue comme l'aptitude d'un personnage à obtenir ce dont il a besoin par le biais d'un autre. Pour ce faire, l'écureuil se sert de la ruse (C13) : « *O honorable Roi ! Voyez comment l'éléphant vous déshonore. L'éléphant ne peut lécher du piment sans gémir. Moi, écureuil, je ne peux gémir comme lui, fit-il en imitant l'éléphant. » Immédiatement, la foule se mit à acclamer l'écureuil »<sup>161</sup>.*

Ici, la ruse est la capacité de l'écureuil à gémir, chaque fois, après avoir léché du piment, prétendant imiter l'éléphant. Grâce à cet artifice, l'écureuil parvient à obtenir l'estime du roi et le cœur de la princesse : « *Le même scénario se répéta plusieurs fois. Et plusieurs fois, l'écureuil gémit en imitant l'éléphant jusqu'à vider sa cavette. C'est ainsi que l'écureuil épousa la princesse »<sup>162</sup>.*

Malgré les rivalités, les hostilités et la haine auxquelles il est régulièrement confronté dans les contes Moundang, de la part des autres personnages, l'écureuil s'en sort toujours sain et sauf. De ce fait, il acquiert de l'expérience et prend automatiquement l'étiquette de personnage-sage. D'ailleurs, un grand nombre de contes met relief son aspect sage pour lequel il est réputé (C06, C11, C24). Par conséquent, il triomphe incessamment dans ses activités. Le conte C02 illustre parfaitement la sagesse de l'écureuil qui parvient à renvoyer dos à dos l'éléphant et l'autruche, ayant discuté une saison durant le même champ et sans jamais s'y rencontrer, à son profit :

*« L'éléphant arriva sur les lieux, Furieux, il demanda à l'écureuil.  
Qui a osé vanner mon mil ? Où s'est ce caché ? Dis-le carquois sur ce tamarinier.  
Tout cet énorme carquois lui appartient-il ?  
Naturellement !  
Ayant entendu un drôle de bruit, l'éléphant se sauva très rapidement et l'écureuil vint au champ transporter tous les grains de mil jusqu'à la termitière qui lui sert de logis »<sup>163</sup>.*

---

<sup>160</sup> *Ibid.*

<sup>161</sup> Deli PALAYE, *Op. Cit.*, p. 58.

<sup>162</sup> *Ibid.*

<sup>163</sup> *Ibid.*

### I.3.2. La tortue

Chez les Moundang, la tortue représente la ruse, la sagesse et la générosité. En d'autres termes, c'est le personnage – clé qui incarne, le mieux, les valeurs morales et intellectuelles des Moundang.

La ruse est à la tortue ce que la houe est au cultivateur. De la même manière que le cultivateur se sert de la houe pour labourer son champ, de la même manière, la tortue use de la ruse pour se préserver d'une mort subite, pour relever un défi ou pour se préserver d'un châtement injuste.

Dans le conte C<sub>01</sub>, un défi mortel oppose la tortue au singe : « *Sa majesté et moi avons un défi à relever. Fates préparé abondamment du vin et de la nourriture. Si le singe parvient à consommer plus du vin et de sa victoire, affirma la tortue. De même, majesté, répliqua le singe, si ma rivale tortue me défie, tuez-moi sans hésiter* »<sup>164</sup>.

Or, la tortue avant le jour de l'épreuve avait sollicité le concours de toutes les tortues de la région : « *Elle les avait discrètement installées sous un tas d'ordures qui arrivait jusqu'à la cour du roi, la bouche de l'une dans l'anus de l'autre* »<sup>165</sup>.

Par conséquent, le triomphe de la tortue ne s'est pas fait attendre :

*« La tortue but une jarre tandis que celle du singe était à moitié pleine. Pendant que la tortue se plaisait à absorber du vin et à le transmettre jusqu'à la dernière tortue de la chaîne qui le rejetait immédiatement après réception, le singe, déjà ivre et titubant, se heurtait tantôt contre les jarres, tantôt contre les spectateurs. C'est ainsi que le roi ordonna à ses guerriers de mettre fin à la vie du singe »*<sup>166</sup>.

La tortue est donc un personnage très sage. D'où le thème récurrent de la sagesse qu'il incarne dans tous les contes Moundang où il intervient.

Par ailleurs, la tortue, dans un récit, peut symboliser la générosité qui est à la disposition à la bienfaisance, à la bonté, à l'indulgence. Sa générosité est exprimée par son assistance aux personnages en situation difficile. Elle est aussi exprimée par son sens de partage. Le conte C<sub>10</sub> décrit, sans doute, ce caractère de la tortue qui, sans être sollicitée, apporte son secours à « *Dahsoo* » :

*« - Apporte-moi des feuilles, dit la tortue. Ouste ! Même le gros éléphant n'a pu m'aider. Ce n'est pas toi, petite vermine, qui le pourras ! S'exclama « Dassouo ». Il lui apporta des feuilles et la tortue s'en servit*

---

<sup>164</sup> Deli PALAYE, *Op. Cit.*, p. 159.

<sup>165</sup> *Ibid.*

<sup>166</sup> *Ibid.*

*pour boucher les trous de la termitière. C'est ainsi que le couscous ne put de nouveau se réfugier dans la termitière et « Dahsoo » le mangea seul jusqu'à satiété »<sup>167</sup>.*

### **I.3.3. Le lion**

Lorsque nous analysons judicieusement le comportement du lion en tant que personnage du conte Moundang, nous aboutissons inévitablement à la conclusion selon laquelle le lion incarne deux valeurs antithétiques à savoir la dignité et la cruauté. La dignité est la retenue, la gravité dans les manières. Elle désigne encore le respect que mérite quelqu'un ou quelque chose. Le lion est un des personnages le plus respecté des autres à cause de la place qu'il occupe au sein de l'univers animalier. Dans cet univers, il est le roi c'est-à-dire celui qui est à la tête d'un royaume et sur qui reposent l'organisation sociale, le bien-être et l'avenir d'un grand nombre de personnages qui sont ses sujets (C<sub>01</sub>, C<sub>03</sub>, C<sub>07</sub>, C<sub>11</sub>). En tant que patriarche, il veille personnellement à la préservation des coutumes du royaume, à la protection spirituelle du royaume contre les esprits maléfiques et à la justice sociale (C<sub>01</sub> et C<sub>11</sub>).

Toutefois, le lion est un personnage cruel. Il symbolise alors la méchanceté et l'atrocité (C<sub>07</sub>, C<sub>17</sub>). À cet effet, il lui arriva d'agir uniquement par impulsion. Impitoyable, il tue sans état d'âme. Pour cela, ses victimes sont atrocement traquées. À titre d'exemple, ce passage tiré du conte (C<sub>07</sub>) :

*« Le lion bondit sur l'hyène et lui arracha rapidement une partie de sa peau qu'il tendit aussitôt à la chèvre. Celle-ci la trempa dans son pot de miel, puis la remit au lion qui y prit immédiatement goût. Impitoyablement, le lion défit complètement l'hyène de sa peau malgré ses tentatives de fuite. Sous le poids de la douleur, l'hyène succomba »<sup>168</sup>.*

### **I.3.4. Le lièvre**

Le lièvre, chez les Moundang symbolise à la fois l'infidélité, la ruse et la sagesse. Dans le premier cas, le lièvre se révèle comme un mari infidèle. Ce personnage convoite sans cesse la femme de son voisin. Après l'avoir longuement convoitée, il lui déclare son amour soit il est éconduit sur – le – champ, soit il est simplement accepté par son amante. Le conte C<sub>02</sub>, dans sa partie introductive, souligne ainsi l'infidélité du livre : « Dès que l'éléphant était parti travailler dans ses champs, le lièvre venait sournoisement s'accoupler avec dame éléphant »<sup>169</sup>.

---

<sup>167</sup> *Ibid.*

<sup>168</sup> Deli PALAYE, *Op. Cit.*, p. 60.

<sup>169</sup> *Ibid.*

Dans le second cas, le lièvre symbolise la ruse et la sagesse. Grâce à l’astuce et à l’intelligence, le lièvre comble son désir. Le conte C02 met en exergue la ruse du lièvre par laquelle ce personnage échappe in extremis au châtement de mari éléphant :

« - *Mari éléphant, que veux-tu faire de moi ?*

- *Je vais te tuer, lui répondit-il*

- *D’accord, mais avant de mourir, laisse-moi d’abord explorer tes entrailles »<sup>170</sup>.*

De ce fait, l’éléphant lui ouvre largement l’anus par lequel il pénètre : « *Portant un couteau très tranchant autour de la hanche, le lièvre s’en servit et découpa atrocement les intestins, le foie, les poumons et le cœur de l’éléphant qui tomba raide et mort* ».

### **I.3.5. L’éléphant**

L’éléphant demeure le personnage qui incarne la force physique, la candeur et la bêtise. Pour cela, il a toujours un différend qui l’oppose aux autres personnages très subtils tels que l’écureuil, la tortue et le lièvre.

L’éléphant est le personnage animalier Moundang le fort. Aussi possède-t-il de vastes champs de mil qu’il entretient tout seul. Cet aspect du cultivateur est ainsi présenté dans le conte C06 : « *Un jour, l’éléphant eut envie de posséder un grand champ. Il s’en alla en brousse se procurer une portion de terre* »<sup>171</sup>.

Par ailleurs, parce qu’il est physiquement fort, il est de temps en temps sollicité par les personnages cultivateurs (C03) : « *Trois étaient invités : du ver de terre au lion en passant par le coq, le chat, le chien, la panthère et l’éléphant* »<sup>172</sup>.

S’il est vrai que l’éléphant est un travaillant infatigable, il est cependant un personnage candide et sot.

Dans le premier cas, l’éléphant est très naïf. Par conséquent, il accepte tout ce que lui disent les autres sans pouvoir discerner la vérité du mensonge. Dans le conte C06, il se laisse facilement persuader par l’écureuil qui le dupe afin de s’approprier de ses récoltes :

« *Tout cet énorme carquois appartient-il [à cet individu ?] Naturellement ! [Répondit l’écureuil.] Ayant entendu un drôle de bruit, l’éléphant se sauva très rapidement et l’écureuil vint au champ transporter tous les grains de mil jusqu’à la termitière qui lui sert de logis* »<sup>173</sup>.

---

<sup>170</sup> *Ibid.*, p. 55.

<sup>171</sup> *Ibid.*

<sup>172</sup> *Ibid.*

<sup>173</sup> *Ibid.*

Dans le second cas, l'éléphant symbolise la bêtise. C'est un personnage dépourvu d'intelligence (C<sub>10</sub>). Le fait qu'il soit candide confère déjà le sens de la sottise (C<sub>24</sub>).

**Tableau 4** : Tableau récapitulatif de la symbolique des personnages animaliers des contes Moundang.

PERSONNAGES	VALEURS ALLÉGORIQUES
L'écureuil	La ruse La sagesse
La tortue	La ruse La sagesse La générosité
Le lion	La dignité La cruauté
Le lièvre	L'infidélité La ruse La sagesse
L'éléphant	La force brute La candeur La sottise

Alors, nous pouvons ajouter que les animaux dans les contes animaliers Moundang s'organisent des manières à refléter des structures sociales humaines, mais avec des particularités qui leurs sont propres. Dans beaucoup de conte, on retrouve une structure hiérarchique où un personnage animal, souvent le plus fort ou le plus sage prend le rôle de leader. C'est ce qui a illustré dans le conte 13 où la rénette et la mouche décident d'aller chez leur grand-mère pour faire un sacrifice :

*« Un jour la recette et la mouche décident d'aller chez leur grand-père pour faire un sacrifice. Quand ils furent arrivés, ils trouvèrent le grand-père et leur grand-mère en train de griller la chèvre. Leur grand-mère leur a offrir du sésame pour qu'ils partent piler, mais elle leur a instruit de ne pas toucher au sésame. Mais la mouche quant à elle a décidé de goûter malgré les injonctions de leur grand-mère. Lorsqu'il goûta, du coup son cou s'est tordu et la rénette éclate et lui également a vu son ventre gonflé et explosé. Son ventre coula l'eau jusqu'à envahir le trou du serpent. Le serpent sort de son trou en courant jusqu'à entrer dans le pantalon de leur grand-père. Lorsque le vieux père chassait le serpent de son pantalon tout en sautant de gauche à droite, les enfants qui étaient à côté croyaient que le roi dansait et les enfants se mirent à rire. Entre-temps, l'hirondelle qui était à côté croyait à sa chasse, il prend fuite et part se cacher dans les oreilles de l'éléphant. L'éléphant qui cherchait à sortir l'hirondelle de son oreille piétine par inadvertance le crapaud par ses gestes. Le crapaud se gonfla jusqu'à envahir*

*le nuage et provoqua ainsi une grosse pluie. Après la pluie, la poule sortit avec ses poussins et pareil pour les termites. Les poussins ont commencé à manger les termites et un des enfants de termites à mordu la langue d'un poussin et le poussin s'est mis à crier. La poule riposte et attaque les termites devant le chef du village. La poule dit être mécontente de la morsure de son poussin par les termites. Et les termites de répondre : nous sommes sortis pour profiter de beau temps après la pluie mais la poule et ses poussins ont commencé à nous avaler un à un »<sup>174</sup>.*

Lors d'une altercation entre les animaux, ils font recours à leur hiérarchie qui a le pouvoir d'intervenir et trancher ces problèmes selon lui. C'est pourquoi dans ce conte, on remarque que la rénette, la poule, termites, l'éléphant, le crapaud, n'arrivant pas à s'entendre étaient obligés de faire recours à cette juridiction suprême :

« Le roi demande à la poule : pourquoi avez-vous mangé les termites ?  
- la poule : plus souvent après la pluie, je sors avec mes enfants pour chercher de quoi manger.  
- termites : quand Dieu fait tomber la pluie c'est pour nous permettre de sortir au moins une fois pour prendre de l'air.  
- le roi : Dieu ! Pourquoi as-tu fait tomber la pluie pour créer ce malentendu entre tes enfants ?  
- dieu : parce que j'ai reçu l'alerte de crapaud me disant qu'il faisait chaud sur la terre.  
- le roi : crapaud ! Pourquoi as-tu alerté dieu de pluie ?  
- crapaud : mon roi ! Imagine l'éléphant avec son poids vous piétine, allez-vous supporter ?  
Le roi ordonne à se goumiers d'aller chercher l'éléphant pour qu'il vienne s'expliquer.  
- le roi à l'éléphant : pourquoi as-tu piétiné le crapaud ?  
- l'éléphant : lorsqu'une chose entre brusquement dans vos oreilles et lorsque vous courez de gauche à droite pour faire sortir, auriez-vous le temps de calculer un crapaud sur votre chemin ? Mon roi, demandez plutôt à l'hirondelle ce qu'elle est venu chercher dans mon oreille.  
Le roi demande à l'hirondelle de venir dire ce qu'elle partit chercher dans l'oreille de l'éléphant.  
- l'hirondelle : j'étais chez moi et j'ai entendu de bruits des gens venir m'attraper et j'ai fui pour aller me réfugier dans l'oreille de l'éléphant. Demandez plutôt aux enfants du roi pourquoi ont-ils voulu m'attraper.  
Le roi aux enfants : pourquoi voulez-vous attraper l'hirondelle dans son nid ?  
- les enfants du roi : on n'a pas voulu attraper l'hirondelle, on riait et criait parce qu'on a vu un homme sursauter et danser c'est pourquoi on s'est mis à rire.  
On demande à l'homme. Pourquoi danses-tu ?  
- l'homme : je ne dansais pas, j'étais couché et le serpent est venu entrer dans mon pantalon et je sautais pour le faire sortir.  
On fait venir le serpent. Pourquoi es-tu entré dans son pantalon ?  
- serpent : j'étais tranquille dans mon trou et je voyais l'eau envahir mon trou et j'ai fui pour aller me cacher dans son pantalon.  
D'où venait l'eau ?  
Tout le monde a répondu à l'unisson que : c'est la rénette qui a provoqué.  
Pourquoi as-tu provoqué l'eau jusqu'à envahir le trou de serpent ?  
- rénette : nous étions envoyé par la grand-mère pour aller piler le sésame et elle nous a instruit de ne pas goûter, mais la mouche n'a pas écouté le conseil de la grand-mère et a goûté le sésame, son cou a été tordu et je me suis mis à rire et j'ai vu mon ventre éclaté et l'eau coulait à volonté.  
Donc c'est la mouche qui est le coupable.  
Le roi demande à la foule : quelle punition pourrions-nous donner à la mouche ?  
- la foule : qu'on lui donne le coup de bâton de fer sur la tête.  
Leçon de sagesse : ne désobéir jamais aux prescriptions, aux règles de votre société et ne minimise jamais les conseils et les consignes que nous donnent les grands parents.

---

<sup>174</sup> Deli PALAYE, *Op. Cit.*, p. 82.

\_ Rénette : o »<sup>175</sup>.

Cette démarche est l'exemple parfait du jugement chez les Gong du pays Moundang où le jugement et la résolution des conflits se font souvent selon des pratiques traditionnelles qui mettent l'accent sur la communauté et le consensus. Le jugement est souvent confié à un groupe d'ancien respecté qui sont considérés comme sages et impartiaux<sup>176</sup>. Ils jouent un rôle crucial dans l'écoute des différentes parties et dans l'évaluation des faits, mais avant d'arriver à un jugement formel, il est courant que les parties en conflit tentent de résoudre leurs différends par médiation. Cela implique des discussions ouvertes où chacun peut exprimer son point de vue. Le processus judiciaire est également collectif<sup>177</sup>. La communauté joue un rôle actif, car, il est essentiel que les décisions soient acceptées par tout pour maintenir l'harmonie sociale. C'est pourquoi les sanctions ne visent pas seulement à punir, mais aussi à réparer le préjudice causé. Cela peut inclure des compensations ou des gestes symboliques pour restaurer les relations entre les parties. Les décisions peuvent être accompagnées des rituels qui renforcent la légitimité du jugement et permettent une réconciliation publique, favorisant ainsi l'unité au sein de la communauté<sup>178</sup>. Ces pratiques montrent une approche holistique du jugement accès sur la réconciliation et le maintien de l'harmonie sociale plutôt que sur la punition punitive.

Les personnages animaliers ont cette organisation qui peut illustrer les dynamiques des pouvoirs dans les sociétés humaines, car les récits montrent souvent des animaux qui travaillent ensemble pour surmonter les défis ; cela reflète l'importance de la solidarité et du travail d'équipe dans la nature et peut servir des leçons sur l'importance de l'entraide dans nos vies. Certains contes présentent des animaux qui suivent des rituels ou des traditions spécifiques, ce qui peut symboliser la culture et les valeurs d'une communauté. Cela permet d'explorer comment les normes sociales se développent et influencent le comportement. Les histoires peuvent également aborder des conflits au sein du groupe mettant en lumière des thèmes comme la jalousie, l'ambition ou la trahison. Ces conflits permettent d'explorer les tensions qui peuvent exister dans toute société. Ainsi, chaque animal peut représenter un type de personnalité ou un archétype social. Ce qui nous permet d'identifier divers comportement humains à travers ce personnage.

En résumé, pour ce qui est de ce chapitre nous pouvons le résumer en quatre points essentiels :

---

<sup>175</sup> Deli PALAYE, *Op. Cit.*, p. 82.

<sup>176</sup> Emile LEFEBRE, *Op. Cit.*, p. 203.

<sup>177</sup> *Ibid.*

<sup>178</sup> *Ibid.*

1. La macro-société des contes animaliers Moundang est fortement stratifiée avec le lion en tant que roi tout-puissant, assisté de notables, guerriers et divins, tandis que les autres personnages agissent en tant que sujets. Les notables débattent des problèmes du royaume, les guerriers assurent la sécurité et les divins prédisent l'avenir.

2. Les sujets de la macro-société sont les cultivateurs (comme l'éléphant et l'autruche), les commerçants (comme les chèvres et les hyènes) et les ouvriers (animaux aquatiques, sauvages et domestiques) qui travaillent pour assurer le bien-être du royaume, notamment en cultivant, commerçant ou en restaurant les édifices publics.

3. La micro-société se compose de chefs de famille, de mères nourricières et de la progéniture, soulignant les rôles du mâle protecteur, de la femelle nourricière et des jeunes membres dépendant des parents.

4. Les personnages-symboles des contes Moundang comprennent l'écureuil (ruse et sagesse), la tortue (ruse, sagesse, générosité), le lion (dignité, cruauté), le lièvre (infidélité, ruse, sagesse) et l'éléphant (force brute, candeur, sottise), chacun incarne des valeurs allégoriques spécifiques dans les récits.

**TROISIÈME PARTIE : ESTHÉTIQUE ET FONCTIONS DES CONTES**  
**MOUNDANG**

Dans la deuxième partie de notre travail, nous avons étudié l'univers animalier des contes Moundang à savoir l'espace et l'organisation sociale. La troisième partie, qui en est l'ultime étape, se veut une étude détaillée des formes langagières et structurales des contes animaliers. Seules les formes à caractère récurrente feront l'objet de notre analyse. Pour cela, un chapitre sera consacré au style des personnages, un autre aux structures dominantes. Le troisième, quant à lui, traitera uniquement des fonctions des contes animaliers Moundang. L'imbrication entre écriture et oralité dans les romans africains lui donne une esthétique particulier parlant des fonctions et esthétique, il s'agit simplement de chercher à comprendre le conte à travers les différents traits qui viennent renforcer sa performance à travers le fond et la forme. Alors, le conte chez les Moundang représente un fait de civilisation. Il reflète les valeurs idéologiques. Aussi, un mode d'expression de la pensée, un art et une littérature située dans un contexte donné. Étant un récit, il permet de comprendre c'est ainsi qu'il est considéré comme le genre oral le plus vulgarisé et adéquat pour transmettre l'éducation, la culture des générations en générations.

Chez les Moundang du Tchad où nous avons mené nos recherches, l'origine des contes s'explique de manières suivantes : d'abord en faisant allusion aux ancêtres qui les auraient légués comme héritage qui a pour tâche, « *véhiculer la voie des ancêtres* »<sup>179</sup> dans la prévention, l'éducation, l'enseignement...

Ensuite, l'origine des contes s'explique également en considérant ce genre de récit comme « *une parole connotée* »<sup>180</sup>. Ce qui suppose un message dédié à des personnes, à des communautés...

Le conte serait alors accessible à ceux qui sont capables d'en déceler les personnages, de comprendre les situations évoquées et d'en tirer des leçons. Nous pouvons retenir que le conte et son usage dans les romans africains est, à n'en point douter, car il est une discipline utilisée comme un moyen de transmission et d'acquisition de savoir vivre. Donc grâce au conte, des occasions fréquentes de rencontrer les individus de la société.

Les contes Moundang sur le pan moral se donne pour tâche de cultiver chez l'enfant les bonnes manières et de lutter contre les mauvaises. C'est ce qui la particularité de cette communauté qui fonde sa vie dans les pratiques traditionnelles, cependant, les personnages animaliers, qui ont fait l'objet de notre travail portent chacun un caractère et un comportement

---

<sup>179</sup> Emile LEFEBRE, *Op. Cit.*, p. 222.

<sup>180</sup> *Ibid.*

particulier. Cela permet à la société Moundang de conserver et de transmettre cette manière de vivre dont les ancêtres à travers les animaux continuent à lutter pour le bien-être social et culturel en enseignant les us et coutumes de la société Moundang. Les contes animaliers se structurent à travers la beauté dans la forme, mais aussi à l'intérieure de par les figures de styles, la poésie et bien d'autres qui viennent s'ajouter aux fonctions pour donner bonne image.

## **CHAPITRE V : L'ESTHÉTIQUE DES CONTES**

La présence des contes, pour n'évoquer que le genre qui nous intéresse ici, dans les romans africains laisse observer l'inéluctable implication de l'orateur aux côtés de l'écriture pour donner un savant mélange dans la réalisation du projet esthétique du roman africain. C'est un savant extraordinaire mélange qui donne du charme aux récits africains dans la façon dont ils sont narrés et de la profondeur. Nombreux procédés stylistiques sont appliqués à la prose pour mieux exprimer les sentiments de l'énonciateur et provoquer de l'émotion chez les récepteurs. Ils ont une fonction expressive. Cette esthétique de création basée sur le mélange de genres est à l'image du conte Moundang qui est le lieu de rencontre et de convergence de plusieurs arts et genres.

## I. Le style des personnages animaliers

Le terme « *style* » connaît plusieurs acceptions. Il peut désigner une époque, un mouvement artistique : le style romantique, baroque, etc... Lorsqu'on parle du style d'une œuvre, on entend par-là son unité, sa cohérence. On considère le style, parfois, comme une déviation, un écart par rapport à une norme. Par ailleurs, Oswald Ducrot et Tzvetan Todorov trouvent qu'il est « *superflu d'utiliser le terme style pour désigner un type journalistique ou administratif* »<sup>181</sup>. Aussi définissent-ils le style comme :

*« Le choix que tout texte doit opérer parmi un certain nombre de disponibilités contenues dans la langue. Le style ainsi entendu est équivalent aux registres de la langue, à ses sous-codes ; c'est à quoi se réfèrent des expressions comme « style figuré », « discours émotif », etc. Et la description. Stylistique d'un énoncé n'est que la description de toutes ses propriétés verbales »*<sup>182</sup>.

Nous parlerons du style comme la manière particulière à un personnage animalier d'exprimer sa pensée. Ainsi cette particularité langagière s'intéressera – t-elle spécialement à la syntaxe et à la rhétorique.

### I.1. La syntaxe

*« La syntaxe traite de la combinaison des mots dans la phrase. Il y est question de l'ordre des mots, des phénomènes de rection mots imposent aux autres des variations en cas, nombre, genre et, enfin, depuis le XVIII<sup>ème</sup> siècle surtout, des principales fonctions que les mots peuvent remplir dans la phrase »*<sup>183</sup>.

Habituellement, la syntaxe attribue à la phrase trois éléments fondamentaux : le sujet, le verbe et le complément. La grammaire moderne, quant à elle, parle de syntagmes nominal,

---

<sup>181</sup> Oswald DUCROT et Tzvetan TODORO, *Dictionnaire Encyclopédie*, Paris, Seuil, 1972, p. 672.

<sup>182</sup> *Ibid.*

<sup>183</sup> Dictionnaire Français en ligne *Larousse*, consulté le 19 août 2024.

verbal et prépositionnel. Ainsi, pouvons-nous représenter respectivement ces entités syntaxiques par les schémas ci-dessous :

**P = S + V + C**

**P = SN + SV + SP**

Certes, les personnages des contes animaliers Moundang conversent et dialoguent. Toutefois, la structure des phrases ne repose pas absolument sur le modèle français ci-dessus représenté. La langue Moundang se distingue de la langue française sur le plan de la déclinaison. Par conséquent, si l'on s'en tient à la syntaxe de la langue française, il est fréquent de constater des ellipses tantôt au niveau du sujet (S) ou Syntagme Prépositionnel (SP).

« - **MU/MUR GOO** »

« - **Cacher/sous le buisson** »

**V/C** »

Dont l'équivalence en français est :

« - *Il/s'est caché/dans le buisson* »

**S/V/C**

Dans le second cas, on aura

« - *MI/ga ta* »

« - *Moi/allé aussi* »

**S/V**

Donc l'équivalence en français est :

« *Je ... partirai... avec toi également* »

**S/V/C**

Par ailleurs, on remarque dans ces contes la présence de trois types de phrases. Trois types de phrases prédominent dans les échanges langagiers des personnages animaux Moundang : les phrases affirmatives, négatives et interrogatives qui, curieusement, manquent d'équivalences terminologiques. D'une part, dans des tableaux d'illustration, nous dégagerons ces types de phrases, et d'autre part, nous tenterons de donner la valeur que revêt l'utilisation de différentes catégories phrastiques par nos personnages.

### I.1.1. Les phrases affirmatives

Les phrases affirmatives, appelées phrases déclaratives, désignent les phrases qui communiquent l'intention, le sentiment ou la pensée d'un locuteur.

PHRASES AFFIRMATIVES	CONTES
1. « <i>Mi ya emo pu wuli.</i> » - « - <i>Je vais te tuer (répondit éléphant)</i> ».	C02
2. – « <i>Yomi zi na yea paraŋ.</i> » « - <i>D'accord, j'accepte d'être ton ami</i> ».	C04
3. « – <i>Ma bei we, mi ka ni hadi ka ni depu yo.</i> » « - <i>Chère camarade, j'en ai marre de vivre avec les hommes (affirma le coq)</i> ».	C05
4. « – <i>Mo ne gonka. Za nine mu Cü be, mi ndu ni mo te.</i> » « <i>Tu as raison (dit la pintade). J'irai également avec toi.</i> » « – <i>Wo di ki non. Ro daguya hani te ku bê.</i> » « - <i>C'est un certain individu. Voilà son carquois sur ce tamarinier (dit l'écureuil)</i> ».	
5. « – <i>Mi ni hadi gi hie mur go koyo mi ndu mur ra.</i> » « - <i>J'ai besoin de cette chèvre-ci. C'est pourquoi, je cours après elle</i> ».	
6. « - <i>Sul hie lon tedri ye kê we hie.</i> » « - <i>Ce termite a mordu la langue de mon poussin que voici.</i> ».	
7. « – <i>Masing tak mi tchi lak bi we.</i> » « – <i>Il est hors de question que je participe à l'aménagement d'un lac (affirma l'écureuil)</i> ».	

L'utilisation des phrases affirmatives par les personnages ci-dessus énumérés revêt une valeur subjective. En effet, ceux-ci emploient les phrases affirmatives pour extérioriser uniquement leurs sentiments. Aussi expriment-elles l'irritation ; la convivialité ; la révolte ; la certitude et l'envie.

### I.1.2. Les phrases négatives

En français, la phrase négative est marquée par les adverbes ne ... pas, ne ... plus, ne ... guère, ne ... jamais, ne ... point etc. Contrairement à la langue française qui comporte plusieurs adverbes de négation, la langue Moundang n'en compte que deux :

.... ka et ... ya.

PHRASES NÉGATIVES	CONTES
1. « <i>kaka, mifâamu ndi kê gi ka</i> » « - <i>Grand-mère, je t'avais demandé de ne pas inviter le coq</i> ».	
2. « <i>-me dii ko ya</i> ». « - <i>Je ne l'ai pas sollicité (répondit la grand-mère)</i> ».	
3. « <i>Deb t3 hey mo pie tel hi te wehie a don gil me ya</i> ». « - <i>Cet inconnu qui vient vers moi ne peut m'effrayer</i> ».	

L'utilisation donc des phrases négatives par nos personnages exprime tour à tour l'inquiétude, la certitude, la bravoure, le regret et le désespoir.

### I.1.3. Les phrases interrogatives

Les phrases interrogatives désignent les phrases qui exigent de l'interlocuteur une réponse. Si en français, la phrase interrogative comporte un point d'interrogation à la fin, en Moundang, celle-ci est marquée par « *ne* » toujours en fin de phrase. Ainsi, nous avons extrait quelques phrases négatives des contes qui constituent notre corpus :

- Mari éléphant, que veux-tu faire de moi ?
- Que dit-elle ?
- Que dit-elle ?
- Cher bélier, acceptes-tu d'être mon ami ?
- Tout cet énorme carquois, lui appartient-il ?
- Pourquoi es-tu si épuisé et couvert de sueur, compère Dahsoo ? »
- Que te restera-t-il quand tu vas me griller

L'utilisation des phrases interrogatives par les personnages animaliers des contes Moundang revêt une valeur purement informative. Ces personnages interrogent leurs interlocuteurs dans le but de se renseigner ou de connaître les raisons d'un acte malsain commis.

## **I.2. La Rhétorique**

La rhétorique, au sens général, est l'art de bien parler. À cet effet, QUINTILIAN<sup>184</sup> affirme : « *Bene dicendi scientia* » c'est-à-dire l'art de bien dire. Les personnages animaliers des contes Moundang se distinguent les uns des autres par leur langage imagé, riche en figures de styles. DUMARSAIS<sup>185</sup> donne de la figure une dimension précise : « *Les figures du discours sont les traits, les formes ou les tours (...) par lesquels, le langage s'éloigne plus ou moins de ce qui en eût été l'expression commune* »<sup>186</sup>. Toutes ces figures du discours, ces écarts du langage sont désignés communément sous le nom de « *Za Moundang* » en Moundang, ce qui veut dire « *la langue Moundang* ». Ainsi traiterons-nous, tour à tour, des figures de sens et des figures de pensée.

### **I.2.1. Les figures de sens**

Appelées tropes, les figures de sens opèrent une conversion de sens sur un mot ou un groupe de mots. DUMARSAIS donne de ces figures la définition suivante : « *Elles sont ainsi appelées, dit-il, parce que, quand on prend un mot, dans le sens figuré, on le tourne, pour ainsi dire, afin de lui faire signifier ce qu'il ne signifie point dans le sens propre* »<sup>187</sup>.

Dans l'étude des figures de sens contenues dans les propos de nos personnages, nous nous appesantirons essentiellement sur les figures dominantes telles que la métaphore et les autres figures voisines comme la périphrase et l'hyperbole.

### **I.2.2. Les figures de pensée**

Les figures de pensée sont des figures par lesquelles une idée et un jugement sont exprimés sans recours aux sons, au vocabulaire et à l'ordre des mots. L'apostrophe, la

---

<sup>184</sup> QUINTILIAN ou Marcus Fabius QUINTILIANUS, un rheteur et pédagogue romain du Ier siècle après J.C. son livre la plus célèbre est *Institutio oratoria* (l'Institut de l'orateur), qui est un traité sur la rhétorique et l'éducation des orateurs. Il présente dans ce livre une méthode d'enseignement qui couvre non seulement la technique oratoire, mais aussi la formation morale et intellectuelle.

<sup>185</sup> Charle François DUMARSAIS, *Des tropes ou des figures de mots*, Paris, Chez Nicolas Delaulne, 1730, pp. 432-443.

<sup>186</sup> *Ibid.*

<sup>187</sup> *Ibid.*

prétérition et la question rhétorique sont les figures de pensée qui prédominent dans le langage de nos personnages.

L'apostrophe consiste à s'adresser dans un discours à toutes sortes d'interlocuteurs. À titre d'exemple, nous pouvons citer cette phrase employée par le roi dans le conte C01 pour s'adresser à ses sujets :

« - *Za mama, t3 na yee, mping ne papale a gara sale.* » *Ce qui signifie :*

« - *Chère assemblée, aujourd'hui, nous allons assister à un défi mortel entre le singe et la tortue.* »  
*L'apostrophe, dans le discours, est marquée par l'expression « Za mana/ Chère assemblée »<sup>188</sup>.*

Du latin « *praetereo* », ce qui signifie « *passer sous silence* », la prétérition consiste à taire en apparence un sujet tout en l'exposant. Le passage suivant, extrait du conte C15, illustre bien la prétérition :

« - *Di guñ kole, Mu rie kate wee ne ma coñ ya yang wo ya we, pa hin bo ndang na mi ne.* »  
*Ce qui signifie : « - Espèce d'idiot ! dit l'éléphant. Si tu es aveugle pour ne pas pouvoir distinguer tes enfants de ceux de lièvre dans ton foyer, ton voleur est écureuil et non moi, éléphant »<sup>189</sup>.*

Enfin, la question rhétorique ou question du style est une figure qui, sous forme de question, connaît une réponse unanime non exprimée par l'auditoire. La question rhétorique est abondante dans le conte C09 où un nombre de personnages comparaît devant la cour royale. À titre d'illustration, le tableau ci-dessous :

- Majesté, qui peut accepter ne pas se laver après été effleuré par le crapaud ?
- Majesté, si l'éléphant, le gros animal te piétine, est-ce que le corps peut résister au choc sans se gonfler ?
- Majesté, un oiseau s'introduit brutalement dans ton pavillon et tu te mets à t'agiter. Est-ce possible de porter attention à son entourage ?

La question rhétorique utilisée par les personnages mis en examen par la cour revêt une valeur d'innocence. Par ce procédé linguistique, les différents personnages interpellés expriment leur innocence malgré le tort commis à l'endroit des autres.

En somme, le style comme manière particulière aux personnages animaliers Moundang de s'exprimer se caractérise par une syntaxe et une rhétorique particulières. La syntaxe, quoiqu'elle se confonde avec celle de la langue française, se distingue tout de même par son originalité. L'ellipse intervient tantôt au niveau du syntagme nominal (SN), tantôt au niveau du syntagme prépositionnel (SP). Par ailleurs, la syntaxe développe trois types de phrases : les

---

<sup>188</sup> Deli PALAYE, *Op. Cit.*

<sup>189</sup> *Ibid.*

phrases affirmatives, négatives et interrogatives. La rhétorique, quant à elle, se réduit aux figures de sens et de pensée. Dans le premier cas, il est question de la métaphore de la périphrase et de l'hyperbole. Dans le second cas, il s'agit de l'apostrophe, de la prétérition et de la question rhétorique.

### **I.3. La structure des contes animaliers**

Le conte est un récit à l'intérieur duquel se déroulent des événements ou péripéties. Une série de séquences qui fait évoluer l'histoire transforme une situation initiale (SI) en situation finale (SF). Le schéma narratif ainsi dégagé présente une unité significative encore appelée structure. Pour élaborer la structure privilégiée des contes animaliers Moundang, nous nous appesantirons sur les modèles de Greimas<sup>190</sup> et de Paulme.

### **I.4. Le modèle de Greimas**

Le modèle greimassien prend en compte deux types de schéma : le schéma fonctionnel et le schéma actantiel, chacun présentant son originalité.

#### **I.4.1. Le modèle fonctionnel**

Le modèle fonctionnel est en quelque sorte une schématisation généralisante du schéma de PROPP<sup>191</sup>. Le modèle fonctionnel comporte quatre éléments essentiels qui vont de la situation initiale (SI) à la situation finale (SF) en passant par un événement modificateur et une série d'épreuves ou transformation.

La situation initiale, comme l'expression l'indique, désigne l'état ou l'atmosphère qui caractérise les personnages dès le début d'un récit. Il peut s'agir des rapports qui unissent un personnage à un autre, des relations entre un personnage et un objet. Dans le cadre de la relation d'un personnage à un objet, deux cas peuvent se présenter dès la situation initiale : situation de manque et de possession.

La situation finale présente le résultat des efforts consentis par des personnages. En d'autres termes, elle désigne la phase terminale qui sanctionne l'action des personnages.

L'événement modificateur, quant à lui, est l'élément qui vient perturber le cours d'un récit. La série d'épreuves que génère la transformation est constituée uniquement d'épreuves qualifiantes (E1), principale (E2) et glorifiante (E3). La première (E1) distingue le héros des

---

<sup>190</sup> Algirdas Julien GREIMAS, *Du sens : Essais sémiotiques*, Paris, Ed. Seuil, 1966, p. 400.

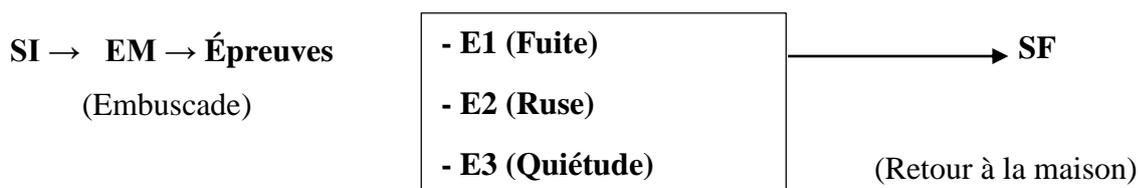
<sup>191</sup> VLADIMIR Propp, *Op. Cit.*, p. 270.

autres personnages. C'est la qualité qui lui permet de vaincre. La seconde (E2) est l'action centrale que le héros doit réaliser. C'est l'épreuve qui lui permet d'obtenir l'objet de sa convoitise. La troisième (E3) est celle qui consacre le héros.

À titre d'exemple, nous pourrions faire ressortir, à partir d'un tableau, la structure du conte C<sub>07</sub> qui comporte trois personnages principaux : Chèvre, Hyène et Lion.

SI	EM	E			SF
		E1	E2	E3	
Chèvre fait ses achats au marché des hyènes	embuscade	Fuite de chèvre	Chèvre devenue marabout	Lion tue hyène	Lion parti à la chasse des hyènes, chèvre se sauve

La structure du conte C<sub>07</sub> peut également être représentée ainsi :



#### I.4.2. Le schéma actantiel

Avant Greimas, Propp, dans l'étude de la structure d'un conte ou d'un récit, se préoccupait déjà des actions des personnages : « *La question de savoir ce que font les personnages est seul importante : qui fait quelque chose et comment il le fait, sont des questions qui ne se posent qu'accessoirement* »<sup>192</sup>.

Greimas, quant à lui, en plus de ce que font les personnages, prend en compte les deux questions à savoir : qui fait quoi et comment il le fait ? Ainsi le schéma de Greimas, qui prend appui sur le concept d'actant, recouvre – t-il à la fois des êtres concrets et abstraits<sup>193</sup>. D'où l'appellation de schéma actantiel. Pour Greimas, ces actants sont au nombre de six :

- Le sujet (S) ou héros ou sujet-opérateur cherche à conquérir un objet de valeur ;

<sup>192</sup> VLADIMIR Propp, *Op. Cit.*, p. 209.

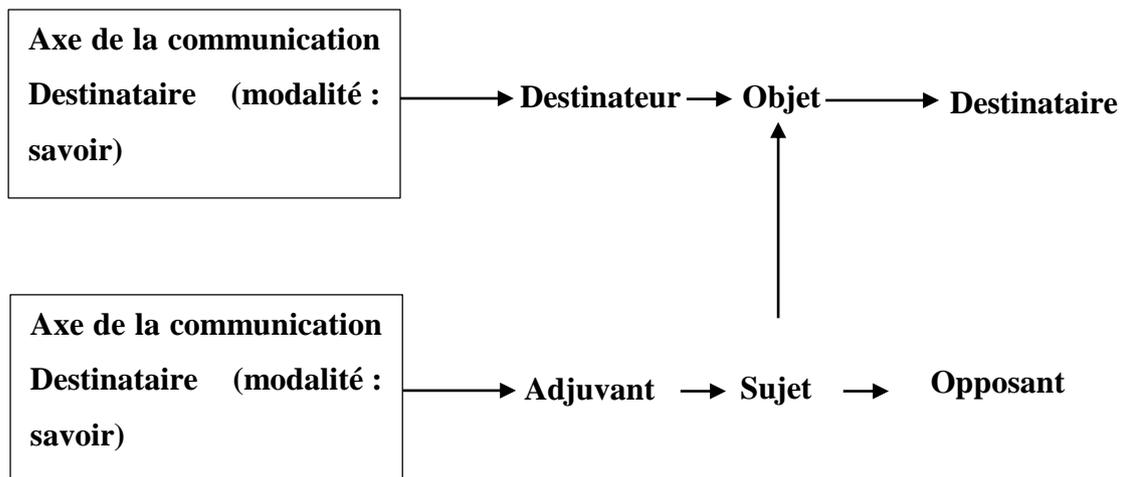
<sup>193</sup> Algirdas Julien GREIMAS, *Op. Cit.*, p. 388.

- L'adjuvant (A) désigne l'ensemble des personnages ou des concepts qui font obstacle au sujet dans sa conquête ;
- L'opposant (OP) recouvre l'ensemble des personnages ou des concepts aident le sujet dans sa quête ;
- Le donateur ou destinataire (D1) attribue le bien vis par le sujet ; en d'autres termes, c'est tout ce qui pousse le sujet à agir ;
- L'objet (O), poursuivi par le sujet dans sa quête ; sa valeur peut être sociale, culturelle ou mythique ;
- Le destinataire (D2), recouvrant l'ensemble des personnages à qui est destiné l'objet de valeur, le destinataire équivaut au bénéficiaire.

L'analyse actantielle a le mérite de dégager un ensemble de règles fixes qui s'applique à tous les récits relevant de la structure de la quête. En premier lieu, il convient de récrire la phrase de base du récit selon la structure :

Soit : **SN** + **SV** + **SP**  
 (Syntagme (Syntagme (Syntagme  
 Nominal) verbal) prépositionnel)

Les relations des actants sont ainsi schématisées dans le modèle actantiel de Greimas :



- Dans l'axe du désir, le sujet poursuit un objet ;
- Dans l'axe de la communication, le destinataire définit l'objet à poursuivre et l'attribue au destinataire par l'intermédiaire du sujet opérateur ;
- Dans l'axe de l'action, l'adjuvant aide le sujet à réaliser son désir tandis que l'opposant y fait obstacle.

Il convient cependant de relever que, dans le modèle actantiel, un même personnage peut jouer plusieurs rôles actantiels.

Tous les contes de notre corpus comportant chacun les six actants répertoriés par Greimas. Toutefois, dans l'étude de la structure actantielle des contes Moundang, nous n'appliquerons le schéma actantiel qu'à un seul conte du corpus : le conte C03 où une grand-mère s'active pour marier son petit-fils, avant qu'elle ne meure. Avec ce conte, il s'agira donc de déterminer quel est le personnage qui se trouve en position de sujet, d'adjuvant, d'opposant, du destinataire, du destinataire et d'objet de valeur.

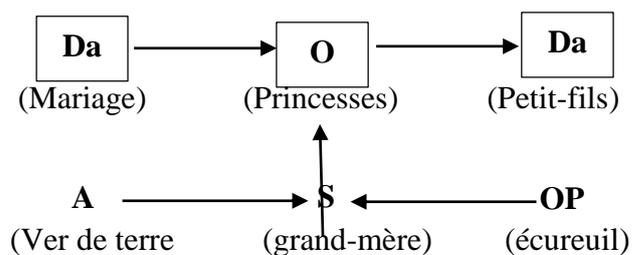
Si nous appliquons ce schéma au conte C03, cela donne concrètement pour la phrase de base :

La grand-mère veut marier son petit-fils aux belles princesses.

Il s'en dégage :

- Un sujet, la grand-mère ;
- Un objet de valeur, les belles princesses ;
- Le destinataire, le mariage ;
- Le destinataire, le petit-fils ;
- L'adjuvant, ver de terre, coq, chat, chien, panthère, éléphant et lion.

Nous pouvons esquisser un schéma actantiel simplifié ainsi qu'il suit :



Coq

Chat

Chien, panthère

L'éléphant, lion)

Par ailleurs, Greimas utilise les syntagmes narratifs pour décrire les actions du sujet – opérateur. Les syntagmes narratifs sont constitués des étapes fondamentales qui assurent la

progression thématique du récit et déterminent la relation sujet/ objet. Ces syntagmes mettent en relief quatre éléments principaux : le contrat, la compétence, la performance et la sanction.

Dans le contrat, un destinataire communique à un sujet un vouloir ou un désir qui met cette dernière en quête d'un objet de valeur pour un destinataire. S'agissant de notre conte C03, le destinataire, le mariage, pousse la grand-mère à ramener les princesses à la maison, ou profit du petit-fils.

La compétence désigne la qualification générale qui ressortit aux deux modalités cardinales : savoir et pouvoir. Dans le texte C03, le sujet étant une vieille femme, par conséquent qui a l'expérience, est d'office compétent pour la mission qui lui a été confiée.

Dans le contrat, un destinataire communique à un sujet un vouloir ou un désir qui met ce dernier en quête d'un objet de valeur pour un destinataire. S'agissant de notre conte C03, le destinataire, le mariage, pousse la grand-mère à ramener les princesses à la maison, ou profit du petit-fils.

La compétence désigne la qualification générale qui ressortit aux deux modalités cardinales : savoir et pouvoir. Dans le texte C03, le sujet étant une vieille femme, par conséquent qui a de l'expérience, est d'office compétent pour la mission qui lui a été confiée.

La performance, quant à elle, est la vertu par laquelle le sujet affronte une série d'épreuves. Il peut alors exercer son pouvoir et dominer éventuellement son opposant. Le sujet du C03, grâce à son savoir-faire, parvient à acquérir les peaux de lion d'éléphant, condition fondamentale pour marier les princesses : « *Elle définit les peaux et les apporta tout heureuse au roi qui les inspecta et lui ordonna de les rapporter le lendemain* »<sup>194</sup>.

La sanction est la phase finale qui détermine la conquête ou non l'objet de valeur, par conséquent, la glorification du sujet-opérateur. Dans le conte C03 l'objet de la quête n'est pas conquis : « *C'est alors que l'écureuil sortit de sa cachette, s'empara des peaux de bêtes et les enfouit dans une termitière. Le jour du rendez-vous, il se présenta chez le roi avec les peaux d'éléphant et de lion et emmena les princesses dans son pays d'origine* »<sup>195</sup>. Il y a donc échec du sujet, la grand-mère, qui ne parvient pas à marier son petit-fils avant de mourir.

---

<sup>194</sup> Algirdas Julien GREIMAS, *Op. Cit.*, p. 388.

<sup>195</sup> *Ibid.*

Il semble toutefois difficile de réduire les contes animaliers Moundang uniquement aux structures proposées par Propp et Greimas. La classification de Denise Paulme, selon les types de récit, vient compléter la structure des contes animaliers Moundang.

## **II. La classification de Denise Paulme**

Denise PAULME<sup>196</sup> estime que les contes africains s'articulent autour de sept situations fondamentales. Des sept types principaux ainsi dégagés, seulement trois prédominent dans les contes animaliers Moundang. Il s'agit et par ordre de prédominance des type ascendant, cyclique et descendant<sup>197</sup>.

### **II.1. Le type ascendant**

Le type ascendant désigne la structure des contes où un personnage, après avoir amélioré sa situation, quitte la situation de manque pour une situation de manque comblé. À la situation initiale, le sujet est un nécessiteux. Quelque chose de vital lui manque. Puis conscient de sa situation dérisoire, celui-ci, grâce à son savoir-faire, l'améliore progressivement. À la fin du récit, il est un personnage comblé.

Nombreux sont les contes animaliers Moundang où les sujets, au départ, éprouvent un besoin ; puis parviennent à l'assouvir. En un mot, dans le conte ascendant, le héros réussit toujours. À titre d'illustration, le conte C<sub>13</sub>.

Dans ce conte, l'écureuil, un des multiples prétendants de la princesse, se présente à la cour du roi pour lécher une cuvette pleine de piment sans gémir, condition primordiale pour épouser la princesse. Au début donc, l'écureuil est dans une situation de manque puisqu'il n'a pas de femme. Après avoir brillamment rempli la condition capitale l'écureuil prend pour épouse la princesse. Le héros est donc passé d'une situation de manque à un manque comblé. Le type ascendant qui prédomine dans notre corpus traduit l'optimisme compte tenu du succès des héros les situations de manque initial. Pour le Moundang, seul l'espoir est la clé de la réussite.

---

<sup>196</sup> Denise PAULME, *Les gens du riz : Kissi de Haute-Guinée française*, Paris, Ed. Plon, 1954, p. 228.

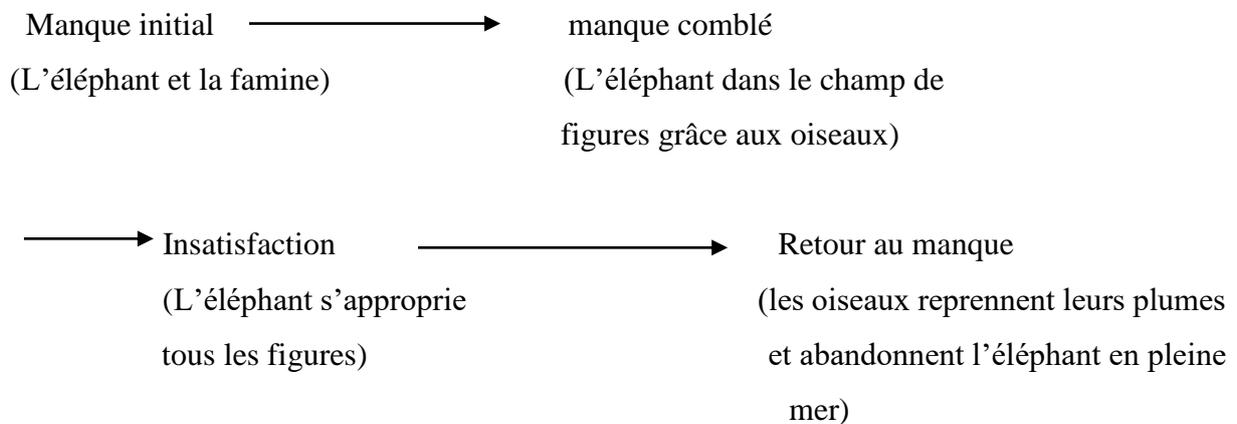
<sup>197</sup> *Ibid.*

## II.2. Le type cyclique

Le type cyclique met l'accent sur le retour à l'état initial, donc à la stabilité (C04, C05, C06, C14 et C18). D'une part, le héros quitte la situation de stabilité, au départ, pour y revenir malgré le danger et le malheur rencontrés. Par conséquent, la structure du récit se présente ainsi :

Situation → Danger → Malheur → Secours → Situation de stabilité

D'autre part, le héros va de la situation de manque et y revient après avoir comblé le manque. Le retour au manque tient deux motifs : soit le héros a été victime de l'insatisfaction, soit il a désobéi. Il s'agit des contes (C04, C05, C14 et C18). Comme illustration, nous appliquerons ce schéma au conte C14 intitulé « *L'éléphant et les oiseaux* »<sup>198</sup> :



De même, il convient de noter que le type cyclique est un mélange d'optimisme et de pessimisme traduisant l'absurdité de l'existence, car, pour le Moundang, l'être humain est perpétuellement écrasé par le destin.

## II.3. Le type descendant

La détérioration caractérise essentiellement le type descendant. Ici, le héros, au départ, comblé et n'éprouvant aucun besoin, voit progressivement sa situation se déterminer et se retrouve dans une situation de manque, à l'état final :

Situation normale →      Détérioration → Manque

Pour illustrer ce modèle, nous nous servirons du conte C12 :

Situation normale →      Détérioration      →      Manque

(Entente entre chauve-souris,      (dispute au ciel)      (Mécontente entre les trois animaux)

---

<sup>198</sup> Deli PALAYE, *Op. Cit.*, p. 82.

Araignée et chien)

Le type descendant traduit principalement le pessimisme ou le désespoir.

En définitive, les modèles fonctionnels et actantiel de Greimas et la classification de Denise Paulme nous ont permis de dégager les différentes structures des contes animaliers Moundang. Ces modèles restituent le plus fidèlement possible la structure des contes animaliers Moundang et expriment une certaine philosophie. Le type ascendant, de l'ordre de 50%, qui consacre le héros, représente l'optimisme alors que le type descendant, dans 20%, traduit principalement le pessimisme c'est-à-dire le désespoir. Enfin, le type cyclique, de l'ordre de 30%, qui présente la stabilité tant à l'état initial qu'à l'état final est l'expression de l'absurdité où optimisme et pessimisme s'entremêlent.

### **III. Les figures de style**

Les figures de style sont les procédés d'écriture ou du récit qui permettent d'embellir et de donner une belle image à ce que l'on dit. Ainsi, en littérature orale, ils sont les éléments nécessaires qui aident à dire les contes par exemple, c'est pourquoi en Moundang et surtout dans le processus de la compréhension, ils sont utilisés dans tous les contes. Dans les différents contes qui constituent notre corpus, nous en trouvons les différentes figures de style qui s'adaptent aux contes selon leur contexte. Nous allons les citer afin de les illustrer avec les extraits de nos contes, ils sont divers et variés :

#### **III.1. La répétition**

Comme son nom l'indique, la répétition est une des figures de style de locution qui consiste en une répétition de son, de syntagme ou de phrase à des fins expressives. Elle est une particularité de notre corpus où elle est à la fois le fait du conteur qui donne le rythme à son récit et celui des personnages qui expriment leurs états d'âmes.

À travers les répétitions, le conteur de conte donne de l'importance, en captivant l'attention de son auditoire. Seulement au narrateur, mais aussi "aux spectateurs, parce qu'ils commencent à comprendre ce qui doit logiquement arriver.

Tzvetan, TODOROV nous éclaire à propos de la "répétition" ce terme :

*« Tous les commentaires sur la technique du récit repose sur une simple observation : dans toute œuvre concerne l'action, les personnages ou bien les détails de la description. Cette loi de répétition dont*

*l'extension déborde largement l'œuvre littéraire, se précise dans plusieurs formes particulière qui porte le même nom que certaines figures de rhétoriques »<sup>199</sup>.*

Ainsi, nous comprenons aisément à travers cette citation la notion de répétition qui s'impose comme une nécessité dans tout discours.

Les contes Moundang illustrent nettement cette pertinence notoire qu'apporte la répétition dans la beauté et la facilitation de compréhension. C'est pourquoi, plusieurs contes de notre corpus font l'objet démonstration. Dans ces contes où les animaux jouent le rôle des personnages, il est important de noter que ces animaux interagissent, c'est ainsi que certaines expressions sont répétées dans leur allocution. À titre d'illustration, dans le conte « *Les quatre Sots* », nous constatons la répétition de l'expression :

- Tuer le bœuf
- Tuer le bœuf
- Tuer le bœuf.

Ce qui explique l'adoption d'une décision populaire, car la majorité a opté pour manger le bœuf que le chef a donné. La répétition peut avoir plusieurs fonctions. Son but n'est pas seulement d'allonger le récit, elle remplit aussi des fonctions décisives dans un conte. Premièrement nous avons la fonction structuraliste de la répétition. C'est ainsi dans le conte 4 où on peut constater la répétition à l'intérieur même des mots à travers les voyelles « ... *aaa, iii* ». Aussi, dans le conte 5 : Dumtadege : « *Dumtadege est parti chez toi* », Dumtadege, « *c'est moi-même qui a choisi ce nom* ». Cela est une répétition du nom pour accentuer l'importance de celui qui porte et sa particularité par rapport aux autres.

Dans le conte 13, où on remarque le débat entre « *La poule, la renette, la grenouille...* » Le mot pourquoi est répéter au début de chaque phrase de ces personnages. « *Le roi demande à la poule : pourquoi avez-vous mangé les termites* » ?

« *Pourquoi as-tu fait tomber la pluie ?* »

« *Pourquoi as-tu provoqué l'eau jusqu'à envahir le trou du serpent ?* »

Cette redondance des mots permet au narrateur de rythmer la phrase et de lui donner toute sa vivacité. Ceci captive l'audition qui reste ainsi accroché sur les lèvres du narrateur.

La répétition dans les contes animalier apparaît ici comme une évidence, c'est ainsi que nous pouvons remarquer dans le conte : *chèvre, hyène et lion*, une répétition accentuée de certains verbes comme « *aller* », « *quitter* », « *emprunter* », cela pour tirer l'attention de

---

<sup>199</sup> Tzvetan, TODOROV, *Op. Cit.*, p. 183.

l'auditoire sur le déplacement et l'entêtement de la chèvre à désobéir à sa mère qui lui a dit de ne pas aller au marché des hyènes.

La répétition de mot vise aussi à attirer l'attention des auditeurs sur certains faits ou sur des personnages importants. Cette description est faite par les répétitions des adverbes de manière et de verbes d'action, tout ce qui importe, c'est d'apporter des précisions sur les actes posés par certains personnages. Le narrateur répète les adverbes de manière lorsqu'il décrit l'action vont trébucher. Dans le conte 1, il y a la redondance comme « *aiguiser le couteau, aiguiser le couteau* ». Cependant la femme, était couverte de la peur, cette répétition met l'accent sur la pertinence du danser et l'étonnement face à des situations qui parfois son terrifiants et surprenante.

Concernant la répétition des verbes, elle insiste sur des actions déterminantes dans le récit. Elle marque l'importance d'un élément ou d'une activité dans la vie des Moundang. Dans plusieurs des contes de notre corpus, nous pouvons nous rendre compte de ce style. Notamment dans le conte « *Le voyage de Kai Maloum* » où on remarque régulièrement le verbe, "tuer" qui revient, ce qui explique la tragédie et le caractère sanguinaire des personnages dans ce conte.

« *Une mouche ? Prends la hache et tue-la !* »

« *Il tue aussi son copain* »

Le thème de ce conte est la sottise, car on remarque bien que ces personnages ont tous été sot comme peut en témoigner la répétition de leur action de « tuer ».

### **III.2. Le pléonasme**

Comme la répétition, le pléonasme est la figure de style que les contes Moundang comportent. Il est le plus récurrent et employé par le narrateur pour embellir et captiver l'attention de l'audition. Il permet de renforcer le sens d'un texte par une répétition volontaire des termes sémantiquement proche. Il apporte ainsi plus de précision ou de vigueur à la narration. Donc, le pléonasme peut être considéré comme la figure de style qui permet d'insister sur un point, un fait afin qu'il ne soit mal interprété ou pas assez énergique. La fréquence dans notre corpus en fait une caractéristique du parler Moundang dans lequel, l'objet accompagne toujours le verbe. Ceci apporte précision et clarté, constitue en même temps. Une unité de mesure de valeur en termes de bien et de mal, du bon et du mauvais. Nous avons plusieurs cas similaires dans notre corpus qui nous permettent de comprendre en quoi ce style est d'une importance capitale pour le narrateur et pour l'auditoire.

Quand le bélier s'est caché derrière la case après avoir pris le rendez-vous chez lui avec son ami Léopard, en voulant faire du mal à son Léopard, il s'est enfuit afin que sa femme lui fasse un plat composé de son vomissement. Il a instruit sa femme en ce terme : « *prépare-lui à manger, fais-lui un bon couscous* » et plus tard, on voit l'expression « *marcher et poursuivre le chemin ensemble* ». C'est ainsi que chaque récit met en évidence ces formules qui permettent de comprendre à travers certaines répétitions, se cache de comprendre à travers de « *monte en haut* » « *descend en bas* ».

### III.3. La gradation

C'est une figure de style qui met en relief l'agencement des termes d'un énoncé selon Patrick BAKRY<sup>200</sup>, la gradation « *est une série de plusieurs termes ayant même nature et même fonction et exprimant à peu près la même idée de moins en moins vigoureuse* »<sup>201</sup>. C'est pourquoi on parle de la gradation « *ascendante* », et descendante.

Donc, la gradation est ascendante lorsque les éléments cités sont rangés de manière croissante. C'est elle là justement qui est utilisée dans notre corpus pour situer l'action du récit dans le temps, en indiquant la durée des événements, et pour dresser le portrait des personnages.

Les événements dans les contes s'échelonnent toujours des jours aux semaines et des semaines aux mois et les nuits succèdent aux jours. Des adjectifs numéraux cardinaux expriment l'ordre de grandeur. Dans le conte 12, *L'éléphant, l'Autriche et l'Écureuil* par exemple, on constate l'agencement du temps où un jour l'éléphant décida de défricher son champ pour labourer et après quatre (4) jours plus tard il revient au champ le lendemain à l'aube, l'éléphant ira cultiver son champ.

On voit ici dans ce conte la succession des temps qui commence par « *un jour, le lendemain, quelques jours plus tard* ».

Aussi dans le conte : *crocodile et carpe*<sup>202</sup>

Lorsque la carpe a décidé d'aller passer quelques temps avec son ami crocodile et lui montrer ses enfants parce qu'elle vient de mettre bas, qu'il allait les manger un à un et de jour en jour. C'est pourquoi, le narrateur ici, utilise le style « *gradation* » pour faire comprendre que le crocodile a mangé les enfants de la carpe de façon progressive. « *Le premier jour, le crocodile est partie ... le lendemain matin ... les jours suivants...* ».

---

<sup>200</sup> P.BAKRY. *Les figures de styles*, paris belin, 1992, p. 89.

<sup>201</sup> *Ibid.*

<sup>202</sup> R. BRISON. *Livre II* p. 35.

Parfois, la gradation permet de faire le portrait physique des personnages et de caractériser leurs états. « *Le premier s'appelle grosse-tête car sa tête était énorme. Le deuxième s'appelle jambes maigres qu'il nommait à cause de la maigreur de ses jambes* »<sup>203</sup>.

« *La fille du roi, la princesse, cibelle* ».

### III.4. Comparaison

La comparaison est une figure de style consistant en la mise en relation de deux réalités. Deux personnes ou deux choses différentes. Mais partageant une similarité. Elle se caractérise par des éléments suivants : un comparant qui est l'objet ou la réalité à comparer. Un comparé qui est ce qui est comparé et un outil de comparaison ou comparatif qui peut être un adjectif comparatif, (comme, semblable à, pareil à, similaire à ...) ou un verbe (avoir l'air de, se rapprocher de, sembler, ressembler...). Jean TOUZOT<sup>204</sup> définit comme « *une confrontation a découvert une analogie à un certain point de vue, ou d'une seule et même réalité envisagée en des circonstances différentes* » phénomène d'une extrême importance dans la narration. La comparaison est un excellent baromètre d'évaluation et une unité d'appréciation des comportements. Notre corpus offre quelques exemples à cet effet. Alors, Dieu revient et lui dit : « *Regarde un peu ce que tu fais lorsque tu es seul dans ton jardin ! Alors, si tous les éléphants avaient beaucoup d'enfants, ils viendraient à bout de tous les arbres et les plantes qui existent sur la terre* ». Pour comparer le comportement de l'éléphant à celui de tous les éléphants.

Nous pouvons aussi remarquer dans le conte n°33 *la Gazelle et grenouille* : « *Sûr de la victoire, elle appelle la grenouille pour s'assurer qu'elle est bien loin derrière. La grenouille réponde devant : je suis là devant !* ».

### III.5. La métaphore

La métaphore approche deux réalités mais sans outil de comparaison. Elle vise selon FONTANIER<sup>205</sup> à présenter une idée sous le signe d'une autre idée plus frappante ou plus connue qui, d'ailleurs ne tient à la première par aucun autre lien que celui d'une certaine conformité ou analogie. Ce dernier distingue les métaphores physiques et les métaphores morales qui toutes les deux sont représentées dans notre corpus. On parle de métaphore physique quand deux objets physiques animés ou inanimés sont comparés entre eux. On retrouve ce cas dans le conte 1 « *Regarde un peu ce que tu fais lorsque tu es seul dans mon jardin !* »,

---

<sup>203</sup> *Ibid.* Livre I, p. 19.

<sup>204</sup> Jean TOUZOT, *La planète Mauriac*, Paris, Klincksieck 1985, p. 30.

<sup>205</sup> Pierre FONTANIER, *Les figures du discours*, Paris, Ed. Flammarion, 1821-1822, 2 volumes, pp. 342-343.

cela est une métaphore car à travers cette expression on remarque clairement l'illustration des conséquences de la surpopulation. Nous trouvons dans le conte le *pigeon*, l'expression « *Le hérisson habitait dans le trou près de l'endroit où il avait rencontré la pigeonne* ». Le « *trou* » est une métaphore du domicile de hérisson. Dans certains de nos contes, cette dimension concrète est mêlée à l'abstrait. Il s'agit de la métaphore morale que FONTANIER définit comme celle où quelque chose d'abstrait, métaphysique, se trouve comparé avec quelque chose de physique et qui affecte le sens<sup>206</sup>.

### III.6. La personnification

Un peu comme la métaphore, la personnification permet de donner vie aux personnages et aux objets. Elle permet d'attribuer un comportement humain aux animaux, qui jouent et représentent les hommes. Nous avons dans presque tous nos contes, ces animaux qui représentent les hommes. On « *Arrives au pied de l'arbre, ils allument le feu d'herbes sèches dont la fumée doit chasser les abeilles de leur pied* ». Ici, la fumée étant un objet mais qui apparaît comme un être humain pouvant chasser les abeilles de leur nid.

Conte 3 : « *et comme il ne veut pas s'en aller, le marabout s'avance et s'adresse aux pintades qu'il appelle ses (sœurs)* ». Il y a une attribution de caractère humain à la pintade.

« *La pigeonne le regarde d'un air moqueur* »

*La pigeonne est attribuée d'une émotion humaine « la hyène emporte son tam-tam »*

« *La mort est venue les arracher* ».

Ce chapitre portant sur l'esthétique des contes nous a permis de comprendre l'utilisation des procédés stylistiques pour exprimer des sentiments et provoquer des émotions chez les auditeurs et également il nous permettra à mieux définir les fonctions de chacun des contes.

---

<sup>206</sup> Pierre FONTANIER, *Op. Cit.*, p. 342.

## **CHAPITRE VI : LES FONCTIONS DES CONTES**

Parler de la fonction des contes animaliers Moundang revient à déterminer les liens qui unissent ces peuples aux contes ou encore ces contes à la société Moundang. C'est pourquoi chez tous les peuples, la littérature orale exprime la culture populaire, c'est-à-dire la totalité des manières de vivre, de travailler, de penser, de sentir et la totalité de ce qui en résulte telles qu'elles se sont constituées dans une communauté particulière.

Les contes animaliers Moundang présentent des personnages typés caractérisés par des traits codifiés et symbolisant des vertus et des défauts. Mais, ces contes ne peuvent être réduits seulement à une fonction éducative, ils assument aussi d'autres types de fonctions que nous allons énumérer tout au long de notre travail.

## **I. La fonction ludique**

Le conte a d'abord une fonction ludique parce qu'il détend et amuse. Chez les Moundang, les contes sont absolument récités à partir de sept heures du soir. Les investigations que nous avons menées, quant au temps de profération, auprès des patriarches dans différents villages attestent unanimement que le conte, parce qu'il est jeu et divertissement doit être dit après que les villageois ont vaqué à leurs activités quotidiennes et mangé. Dans ce cas, autour d'un feu de bois ou d'une lampe-tempête, un conteur, quel que soit son âge, peut en toute quiétude exercer son talent devant un auditoire.

Le conte animalier Moundang est le seul genre narratif oral qui amuse le plus. Le burlesque naît, d'une part, du style du conteur et, d'autre part, des gestes des personnages. Dès la formule introductive, le conteur amuse son public. De manière exclamative et mélodieuse, il entonne : « *sam lee pvrou !* » Ce qui veut dire : « *Le conte est tombé !* ». Et à l'auditoire de répondre en chœur, sur le même ton : « *sam palpal !* » Ce qui signifie : « *qu'il tombe !* » Le conteur peut ainsi interpeller son public autant de fois qu'il le désire. Dans cette phase d'interpellation, l'auditoire est entièrement excité et enthousiaste, le récitant, lui-même, plus que comblé et jouant le rôle d'agitateur. Ce dernier profère le conte à proprement parler.

Au cours du récit, par moments, le conteur amuse l'auditoire tantôt par la mimique, tantôt par les portraits démesurés. Dans le premier cas, il imite tous les gestes des personnages jusque dans le moindre détail. Ainsi est-il un véritable acteur sur scène en perpétuelles métamorphoses car assumant plusieurs rôles. Dans le second cas et s'agissant du portrait physique des personnages, le conteur fait délirer le public par des descriptions et des comparaisons exagérées. Par exemple, concernant le portrait physique du lièvre et du crapaud, il dira que l'un a des oreilles aussi longues que le rônier, et l'autre ayant une peau d'une rugosité inexistante.

Enfin, le conteur fait rire l'auditoire par la formule finale : « *sam bii geedak me hee pee.* » Ce qui signifie : « *Le conte est fini. À toi de raconter.* » Le plus souvent, il prononce cette formule en fredonnant voire en dansant.

Par ailleurs, le burlesque emporte l'auditoire lorsque certains personnages font rire par leur air comique naturel. Les contes animaliers Moundang mettent sur scène des animaux qui symbolisent la force, la ruse ou encore la bêtise humaine. Bref, ce sont des figures abstraites, des valeurs qui s'opposent. Par exemple, chez les Moundang, les personnages comme l'éléphant et le phacochère sont par excellence le symbole de la bêtise humaine. Ainsi, quoique averti des sottises de ces deux animaux, l'auditoire ne manque –t-il jamais de s'esclaffer devant leurs gestes insensés.

## **II. La fonction sociale et éducative**

Les contes au pays Moundang renforcent les liens communautaires : Les contes rassemblent les gens autour d'un récit commun, créant un sentiment d'appartenance et de solidarité. Ils renforcent les liens familiaux et les relations entre les membres de la communauté.

Sur le plan éducatif ils jouent un rôle important dans le processus d'éducation du jeune Moundang. Ils représentent, pour lui, l'école de la vie où sont enseignées surtout les valeurs morales et intellectuelles. En d'autres termes, le conte animalier est un vaste programme d'enseignements qui ressortit du domaine de la vie en société. À travers une pluralité de valeurs antithétiques, ces enseignements visent à développer chez les Moundang des manières d'être, de penser et d'agir.

Le savoir-être que doit s'approprier le jeune Moundang est tiré des moralités des contes. Pour cela, le conte animalier prévoit deux orientations majeures : il condamne les attitudes néfastes et prône le sens de la vertu.

D'une part, le conte animalier condamne fermement tous les comportements qui s'écartent des normes éthiques. Autrement dit, il punit les actes et les manières d'être rétrogrades. D'ailleurs, l'esprit du conteur veut qu'aucune faute ne reste impunie. C'est aussi la raison pour laquelle, tout acte répréhensible commis par un personnage entraîne des conséquences catastrophiques. Dans cette optique, nous pouvons citer le conte C<sub>14</sub> où l'éléphant est abandonné en pleine mer pour avoir été avare, égoïste et ingrat. Ainsi, existe-t-il des récits qui condamnent la malhonnêteté ; la méchanceté l'égoïsme (C<sub>10</sub>) et la haine (C<sub>16</sub>).

D'autre part, le conte animalier vise à développer chez le Moundang le sens de la philanthropie. Le jeune Moundang, à travers les moralités, doit pouvoir être capable d'aimer l'être humain malgré leurs différences. Pour atteindre cet objectif, le conte animalier définit un certain nombre de qualités dont doit faire montre l'adolescent. Parmi ces qualités à posséder, il prône les vertus telles que la générosité (C<sub>10</sub>) ; la solidarité (C<sub>03</sub>, C<sub>14</sub>) et l'amitié (C<sub>04</sub>). Il met aussi l'accent sur le sens de la responsabilité, d'acharnement, de rigueur, du discernement et du loyalisme.

Enfin, la fonction sociale et éducative des contes animaliers Moundang a ceci de particulier qu'elle a le mérite d'enseigner les valeurs intellectuelles et la maîtrise perspicacité (C<sub>02</sub>, C<sub>07</sub>, C<sub>11</sub>) ; l'habileté (C<sub>03</sub>, C<sub>10</sub>, C<sub>13</sub>) et la sagesse (C<sub>01</sub>, C<sub>06</sub>, C<sub>16</sub>). Il invite également le jeune Moundang à la création, à la maîtrise de la parole ou de la langue Moundang : « *La parole est un fruit dont l'écorce s'appelle « bavardage », la chair « éloquence » et le noyau « bon sens »... En donnant à l'homme le verbe, Dieu lui a délégué une part de sa puissance créatrice. C'est par la puissance du verbe que l'homme aussi créé ».*

Selon ONGOUM, on ne conte que le soir dans les sociétés africaines car la littérature traditionnelle est l'art de la parole :

*« Raconter le jour est un véritable interdit à cause de la fonction sociale du conte qui rassemble tous les membres du clan le soir pour en contrôler le vocabulaire et la grammaire (le conte est une école de langue), la profération (le conte est une école d'éloquence) et pour que les enseignements qu'il comporte aient leur plein effet sur chaque individu »<sup>207</sup>.*

### **III. La fonction subversive**

Certains contes animaliers Moundang remettent en cause des manières d'être, de penser et d'agir. Contestées, celles-ci sont remplacées par de nouvelles idées ou idéologies. C'est en ces termes que Francis BEBEY définit la portée critique du conte africain : « *Le conte est un de ces citoyens subversifs qu'il faut toujours à l'œil. Et à l'oreille. Avec sa tête farcie matin farcie midi farcie le soir de révolutions latente »<sup>208</sup>.*

Les points contestation vers lesquels convergent les contes animaliers Moundang concernent la gestion de la cité et l'éthique.

Certes, la société Moundang est un espace social fortement hiérarchisé. Comme dans la société des contes animaliers, un roi, assisté de notables, de chefs guerriers et religieux, dirige

---

<sup>207</sup> Bertrand Pabé ONGOUM, *La littérature africaine : Art et parole*, Paris, ed. l'Harmattan, 2001, p. 224.

<sup>208</sup> Francis BEBEY, *La littérature orale africaine*, Paris, Ed. Gallimard, 1979, p. 187.

le peuple Moundang tout entier (C<sub>09</sub>). Mais, ce peuple ne se laisse jamais se leurrer par ceux qui ont habilité à veiller sur son développement et son droit. Aussi, le roi est-il durement critiqué en matière d'erreurs, de bévues et d'attitudes dictatoriales. Le conte C<sub>07</sub>, malgré les vertus qu'il prône, remet aussi en cause, à travers le personnage de lion-roi, les limites d'un chef candide qui se laisse facilement duper par des sujets rusés comme la chèvre. Pire encore, ce récit dénonce chez le roi des vices comme la cruauté et la folie de grandeur, car c'est en tant que chef incontesté de la société animalière qu'il décide tout seul de mettre fin à la vie de l'hyène voire de toutes les hyènes.

Le deuxième point de contestation concerne notamment l'éthique. Tout acte immoral ou amoral est sévèrement puni. Dans ce chapitre d'actes répréhensibles figurent la malhonnêteté, l'infidélité, la duperie et le manque de personnalité. La malhonnêteté désigne le manque d'honneur, de probité ou de décence, chez le Moundang, est un vice qui avilit l'homme, tout comme la duperie. Quoiqu'elles réussissent souvent à certains personnages comme l'écureuil, le lièvre et même la tortue (C<sub>11</sub> et C<sub>15</sub>), la malhonnêteté et la duperie sont vivement contestés et combattues dans la société Moundang.

Par ailleurs, la société Moundang, d'obédience patriarcale, exige de l'homme une grande personnalité. Il doit s'imposer en tout temps et en tout lieu sans abus d'autorité. Tout homme qui feint d'ignorer ou empiète sur cette réalité n'est pas digne de respect. C'est la raison pour laquelle, le conte C<sub>11</sub>, tourne en dérision tous les animaux qui ont aménagé un lac pour résoudre le problème d'eau, pendant la sécheresse : il s'agit du lièvre, du singe, de l'hyène, de l'antilope, de l'autruche, de l'éléphant et du lion. Par contre, le comportement de l'écureuil fait objet d'une bonne appréciation. Il réussit non seulement à se désaltérer chaque fois qu'il a soif mais aussi à s'approprier personnellement le lac malgré son refus de contribuer à son aménagement comme les autres.

#### **IV. Fonction politique et religieuse**

Les contes traditionnels africains, porteurs d'une richesse culturelle immense, servent également de vecteurs de messages politiques et religieux. Ils légitiment le pouvoir en place en racontant les exploits des chefs et des rois, contribuant ainsi à maintenir l'ordre social. De plus, ils transmettent des croyances religieuses, des mythes et des légendes, expliquant l'origine du monde et des dieux, renforçant ainsi la cohésion sociale et spirituelle.

## V. Fonction artistique et littéraire

Sur le plan artistique et littéraire, les contes Moundang se révèlent être une forme d'expression culturelle vibrante. Ils se nourrissent de chants, de danses, de musique et de costumes, créant des spectacles vivants et captivants. Transmis oralement de génération en génération, ils constituent un patrimoine littéraire oral précieux, source d'inspiration pour les écrivains et les artistes contemporains.

## VI. La fonction philosophique et morale

Enfin, les contes animaliers Moundang traitent de grands problèmes qui préoccupent l'homme tels que la famine, la mort, la religion, la rivalité et l'infidélité. C'est à ce titre qu'il convient de noter que le conte naît des préoccupations de l'homme :

*« Les contes, en transposant des situations réelles dans un monde imaginaire, amènent à philosopher plaisamment ; c'est à travers les contes que sont exprimés les conflits fondamentaux, que sont projetés les fantasmes refoulés dans la vie quotidienne. Ils révèlent et apaisent alors les angoisses inconscientes de l'homme ».*

Le thème de la famine est largement développé dans les récits Moundang en général, et dans les contes animaliers, en particulier. La famine, pour le Moundang, est considérée comme une catastrophe épouvantable et inévitable voire imprévisible. Elle épouvante parce qu'elle amène toujours avec elle un cortège de malheurs. Elle fait maigrir les victimes et tue (C<sub>14</sub> et C<sub>18</sub>). La famine avilit l'homme. Elle peut ainsi conduire au Vol (C<sub>17</sub>). Elle est étroitement liée à une sécheresse insupportable (C<sub>14</sub>, C<sub>17</sub>, C<sub>18</sub>). Elle est imprévisible en ce sens qu'elle arrive de manière inattendue avec des conséquences terribles en dépit des recommandations des devins. C'est à ce titre que la famine devient un problème d'ordre philosophique.

Le conte animalier Moundang traite également de l'infidélité. Le lièvre, dans la plupart des récits, représente métonymiquement l'infidélité. Il développe dans plusieurs situations le thème de l'infidélité ou de l'adultère (C<sub>02</sub>, C<sub>15</sub>, C<sub>16</sub>). L'infidélité consiste, pour ce personnage, à cocufier son partenaire au su et au vu de tout le monde.

Chez le Moundang, l'infidélité en tant qu'adultère devient un problème philosophique dans la mesure où, quoique prévenue des risques encourus et du caractère immoral que renferme l'acte en lui-même, la victime succombe toujours à ses désirs, ses passions. Autrement dit, l'adultère est une force surnaturelle à laquelle l'homme ne résiste guère. Ceci explique, en grande partie, les déboires et le ressentiment dont sont victimes les personnages cocufiés.

En somme, dans la formation du jeune Moundang, les contes animaliers remplissent principalement quatre fonctions. D'une part, à travers le style du conteur, les gestes et les propos personnages grossiers comme l'éléphant, l'écureuil, l'adolescent s'amuse et se détend à longueur des nuits ; d'où la fonction ludique du conte animalier. D'autre part, la fonction éducative consiste à enseigner à l'enfant des manières d'être et d'agir. Par ailleurs, la fonction subversive du conte animalier réside dans l'esprit d'analyse et de critique sociale que celui-ci développe. Enfin, le conte animalier traite des questions philosophiques comme la famine et l'infidélité.

## **VII. La fonction pédagogique**

La fonction pédagogique sert essentiellement à initier les jeunes générations aux valeurs cardinales de la société. Une édification morale est aussi assignée au message du conteur qui prend le soin de baliser les bonnes conduites aux jeunes afin de contribuer à leur plein épanouissement. Pour ce faire, il est demandé à ce public l'obéissance aux coutumes, aux ancêtres et aux aînés. Les contes enseignent le respect de la hiérarchie et c'est par le procédé de l'anthropomorphisation et partant la symbolisation des personnages que se fait l'enseignement. Le procédé littéraire mis en place est la satire qui permet de stigmatiser et de critiquer les individus dans la société. Dans cette optique CHEVRIER affirme que la fonction pédagogique permet de « *concilier les forces du bien et d'exorciser les forces du mal* ». Ainsi dans les textes oraux narratifs tels que le conte, il y a toujours une pédagogie faisant que ces récits s'inscrivent dans la veine de la morale sociale. La fonction pédagogique vise le maintien de l'ordre social. C'est telle qui permet l'intégration de l'individu, un élément de la fonction idéologique.

## **VIII. La fonction idéologique**

Elle concerne la vision du monde du conteur. La fonction idéologique permet la mise en scène des problèmes vitaux et la résolution de ces problèmes. Elle vise la cohésion et l'harmonie sociale. Grâce aux contes l'individu apprend à participer par symbiose affective aux souffrances et aux joies des autres. En d'autres termes, il se développe en lui sens de la fraternité humaine. Le fait de voir des personnages faibles et sans défense, dans un milieu hostile ou pendant une période difficile, revenir triomphant, le stimule et le persuade que « *la lutte contre les graves difficultés de la vie est inévitables et fait partie intrinsèque de l'existence humaine, mais que si, au lieu de se dérober, on affronte fermement les épreuves inattendues et souvent injustes, on*

vient à bout de tous les obstacles et on finit par remporter la victoire »<sup>209</sup>. Cette cohésion ne peut se réaliser qu'à partir de l'initiation

## **IX. La fonction initiatique**

Tout conte, notamment, les contes africains sont des récits initiatiques en fonction de la morale qui découle en eux. Ainsi, chaque type de conte permet à l'individu d'être initié. Les contes de l'orphelin enseignent des valeurs comme le respect, le courage, le dévouement, l'abnégation, l'amour du prochain, la bonté fustige la méchanceté, la jalousie, l'envie, la haine et l'égoïsme. L'espace et le temps y contribuent fortement à l'initiation. En effet, la brousse, mentionnée très souvent dans le corpus constitué de contes Moundang dont il est question ici, elle est un espace où se déroulent des activités économiques et le cadre de vie plus ou moins passager de nombreux personnages. Lorsqu'elle est simplement traversée, elle est un espace peu marqué. Dans d'autres circonstances, en revanche, elle peut être un endroit où un personnage subit une épreuve, ou au contraire, qui lui sert de refuge. Par ailleurs, le parcours du personnage se déroule de jour comme de nuit à l'effet qu'il affronte aussi bien les obstacles diurnes que nocturnes. Les contes en miroir sont également des récits initiatiques car mettant en scène deux personnages : l'un initié et l'autre non initié. Généralement, les contes qui s'inscrivent dans le schéma paulmien sont toujours initiatique.

## **X. Fonction culturelle**

André Lalande définit la société comme « *un ensemble d'individus entre lesquels il existe des rapports organisés et des services réciproques* ». De cette définition, il ressort que la société est l'élément fondamental qui explique et justifie la présence de l'être humain dans son existence. On ne saurait imaginer des hommes en dehors de la société.

L'oralité de son côté est consubstantielle et interchangeable à la société. Ce rapport étroit entre la parole et les êtres, composantes de la société, nous amène à réfléchir sur la fonction sociale à travers l'un des genres oraux qu'est le conte en pays Moundang. Le conte est d'abord un élément qui favorise la consolidation des rapports individuels chez les Moundang. Il facilite le regroupement des personnes indépendamment des tranches d'âge, des niveaux intellectuels ou des niveaux culturels. Ainsi, les enfants, puisqu'ils sont les plus concernés se rassemblent autour du conteur pour écouter les récits. Cet état de choses ne peut que faire naître chez l'enfant le désir, l'envie de revivre l'habitude qu'il aura cultivée par exercice répétitif.

---

<sup>209</sup> Bettelheim, *Op. Cit.*, p. 18.

En dehors de fonction culturelle qui vise à cultiver chez l'enfant le sens de l'idée du groupe de la communauté, le conte œuvre également à reconstruire et à faire revivre une pratique chère à l'Afrique des ancêtres. Il s'agit de la solidarité africaine qui stipule que les individus puissent se considérer en frères, qu'ils s'entraident et s'assistent mutuellement. C'était une société qui ne connaissait pas l'individualisme et l'égoïsme exacerbé dont souffrent les sociétés dites modernes. Dans la société Moundang du Tchad on peut donc se retrouver le soir chez son voisin ou même dans un village voisin dans la seule intention d'écouter les contes dits de la bouche d'une personne qui a un article oratoire appréciable.

Outre la fonction sociale du conte c'est de procurer au destinataire les éléments nécessaires pour une consolidation et un maintien permanent des structures sociales. Ainsi des nombreux textes de notre corpus abordent des questions aussi délicates que ces fonctions.

Il est opportun de dire que ces textes oraux s'inscrivent dans le fil de la morale sociale en vigueur dans la société Moundang du Tchad. C'est ainsi que Jacques CHAVRIER affirme que :

*« Ce caractère conformiste et narratif de la tradition orale répond de toute évidence au souci éminemment politique du maintien de l'ordre sur lequel veille tantôt la gérontocratie tantôt l'oligarchie dominante d'où l'importance accordée dans des nombreux récits aux anciens, aux rois et aux princes, bref à tous les détenteurs du pouvoir, également attentif à se maintenir en place au sein des groupes sociaux dont ils ont la charge »<sup>210</sup>.*

Aussi les contes montrent-ils qu'en principe, nul ne peut se placer au-dessus des lois et que par conséquent la tradition orale a aussi pour objet de rappeler aux puissants que les excès, et en particulier les excès d'autorité finissent toujours par se tourner contre leurs auteurs. La société du conte devient dès lors comme une sorte de « psychodrame » qui présente la société à la fois jouée et démontrée.

Voici qui justifie ces termes :

*« Ce stratagème théâtral, remarque François Agblemagnon, joue un rôle non seulement de réduction des tensions entre individu et la société, mais crée par un climat collectif de participation à un jeu, une ambiance propice à la cohésion du groupe une plus grande perméabilité de l'individu aux valeurs du groupe »<sup>211</sup>.*

En termes de bilan, il faut rappeler qu'il s'est agi d'analyser les différentes fonctions du conte Moundou. Compte tenu de la multiplicité des fonctions assumées par les contes en milieu Moundang, nous nous sommes intéressés aux fonctions les plus frappantes à travers les contes. La fonction ludique a attiré notre attention par son caractère lié à la distraction, au défoulement.

---

<sup>210</sup> Jacques CHEVRIER, *Op. Cit.*, p. 26.

<sup>211</sup> *Ibid.*

Le côté didactique a été évoqué comme une base nécessaire à l'épanouissement des êtres humains dans leur environnement. Puisque l'individu est un maillon de la grande chaîne qui constitue la société, il s'est avéré nécessaire d'identifier la fonction sociale. Elle nous aura permis de comprendre que chez les Moundang du Tchad le conte est non seulement un élément qui rassemble, mais il énonce des règles pour la sauvegarde et le maintien de cette société.

Nous avons vu plus haut que le conte amuse, mais ce n'est pas sa seule fonction. Nous avons parlé de chaque fonction, car le conte présente un certain code de conduite dans la société Moundang. La portée du conte est donc plus grande, donc la plus importante est son enseignement aux membres de la tribune comment se conduire d'où le respect des normes et des valeurs au sein de celle-ci.

Le conte enseigne les vertus qu'il illustre. Beaucoup de conte commencent par un proverbe et constituent l'illustration de celui-ci ou, au contraire finissent par une maxime, un proverbe ou une phrase moralisante qui attire la leçon du conte. Par exemple : « *elle courut, courut, courut... elle traversa dix-sept terre ! Elle s'écroula et mourut. Voilà comment l'hyène lasse de vie à trépas à cause de sa gourmandise* ».

Les contes, comme nous l'avons dit plus haut développent presque toujours les mêmes thèmes : le triomphe de la ruse contre la bêtise, les méfaits de la cupidité, de la désobéissance, le la transgression des interdits, etc. Par cette répétition des idées s'impriment dans l'esprit les auteurs surtout que les contes sont des récits dans lesquels le bien triomphe généralement le mal.

Les contes sont un moyen plaisant d'enseigner les valeurs morales à l'auditoire. La société des puissants représentée par le lion, la panthère, le léopard etc. est controversé. On y décrit le pouvoir et l'autorité aveugles et despotiques. Bref, on condamne l'excès dans le pouvoir. C'est pourquoi généralement grâce à leur finesse les plus faibles triomphent des plus forts. Dans les contes d'animaux dit Roland COLIN « *la moralité est, en général, plus nettement dessinée que dans les contes romanesques, la satire sociale y est plus virulente* »<sup>212</sup>. Le conteur présente d'innombrables variations sur quelques thèmes : le triomphe de la ruse sur la force brutale, la revanche des petits, des opprimés par les grands. Il y a là un véritable enseignement de morale et de conduite pratiques à la base d'expériences vivantes.

---

<sup>212</sup> Roland CLIN, *Op. Cit.*, p. 128.

C'est un enseignement positif qui se dégage de la satire sociale. On y apprend que l'homme même s'il est faible peut faire face à l'adversité grâce à son intelligence. Les contes font également la satire de tous les défauts, de tous les vices, particulièrement ceux qui sont plus nuisibles au groupe social qu'à l'individu comme dans le conte « *l'hyène, lion, serpent et panthère* » où tous sont morts à cause de l'intolérance des uns envers les autres.

Le conte enseigne donc une philosophie pratique, une sagesse usuelle, quotidienne : « *danger de la gourmandise, du mensonge, de l'ambition, etc. La morale à tirer d'après les comportements des individus* » des groupes et des espèces est, ou peut-être considérée comme une interprétation symbolique du conte. En effet, on interprète le conte pour appliquer cette réflexion à notre propre vie-La vision du monde, c'est la manière dont tous les éléments de la réalité extérieure sont observés et réinterprétés en fonction de préoccupations culturelles propres à une société particulière. Pour les sociétés traditionnelles, les éléments du monde naturel sont signifiants et portent un message que l'homme doit déchiffrer. C'est l'ensemble de ces éléments signifiants qui constituent le code symbolique et il est bien évident qu'on ne peut le déchiffrer que si l'on connaît la culture.

Tous les contes sont énigmatiques en ce sens qu'ils font l'objet d'une interprétation symbolique sur plusieurs plans. Les différents plans fournissent la matière de renseignement qui est donné aux enfants et aux gens à partir de la littérature orale. L'affabulation fournit une enveloppe commode qui atténue la portée parfois trop grave des paroles.

Le conte sert également de « *souape de sécurité* » et de garde-fou à la société. Par exemple il existe des problèmes qui touchent aux relations des gens entre eux. Dans toutes les sociétés du monde se posent les problèmes des relations familiales, de conflit de génération, des rapports entre homme et femme, le problème de l'inceste, etc. Toutes ces relations sont à l'origine de conflits, parfois latents, parfois violemment exprimés. Le conte montre des situations réelles. Le conte pose la question de la résolution de ces problèmes. Ces réponses sont différents selon les sociétés, selon la manière dont elle a organisé ses relations familiales, institutionnalisées ses croyances et ses rites. Le conte n'est donc pas aussi anodin qu'on le croit. En étudiant de près le conte, on se rend compte qu'il est riche d'enseignements moraux et de renseignements sur la société d'où il est tiré.

## XI. La fonction fantastique

Le fantastique est un registre littéraire que l'on peut décrire comme l'instruction du surnaturel dans le cadre réaliste d'un récit. Il se distingue du merveilleux par une hésitation entre le surnaturel et le naturel, le possible ou l'impossible et parfois entre le logique et l'illogique. En effet, le fantastique défie parfois la logique comme dans un rêve. Dans le fantastique au contraire, cette hésitation produit un récit étrange et inquiétant où les règles ne sont jamais posées une fois pour toutes, ce qui lui donne sa saveur onirique ou déroulement. Des événements qui seraient impossibles dans notre monde se produisent dans un livre, mais le livre les reconnaît comme tels et tente donc de les expliquer au lecteur. Il crée une illusion, un phénomène inexplicable dans le monde réel. Son univers est donc très vaste. C'est le genre de l'incertitude, de l'ambiguïté. Certains chercheurs font remonter son origine aux récits mythologiques. À la différence de la fantaisie, ses récits relèvent plutôt du fantasme et de ses personnages qui naviguent entre le doute et la folie. La première caractéristique théorique du fantastique se concentre sur l'hésitation éprouvée par un être qui ne connaît que les lois naturelles, face à un événement en apparence surnaturelle. Comme Todorov, il s'agit-là d'une hésitation autour de laquelle s'organisent chaque roman et chaque nouvelle fantastique. On remarque que les personnages respectent ce canon puisqu'ils sont souvent « sceptiques et incarnent une fonction de rationalité, essentielle à toute création fantastique : donnant l'échelle du réel, ils représentent les doutes de la perception, les doutes de ce que l'on voit, doute de ce qu'on nous dit, de ce que l'on voit.

Les textes qui expliquent cette partie sont nombreux. Parmi ceux-ci, nous avons les contes 6 et 7. Le conte 6 nous montre comment avec la prière de tout le village leur ennemi commun fut trouvé mort sans savoir comment ce dernier a trouvé la mort :

*« L'éléphant ne voulant nullement entendre raison, la seule voie qui s'offrait aux masses faibles et démunies était celle du bon Dieu. Ainsi, les paysans qui se plaignaient tous de l'éléphant, commirent chacun sous son toit et dans le silence de la nuit, une longue prière imprécatoire contre leur ennemi commun. Le jour suivant, on trouva l'éléphant mort. Le cri du peuple atteint toujours le ciel. Il est ainsi admis que l'imprécation tua l'éléphant ».*

Le fantastique se démontre dans le conte 7. Le vieillard revient à la vie après sa mort. Le genre fantastique offre des thématiques riches et variées. La mort, les morts vivants, la nature qui se venge, la métaphore ou bien encore les objets doués de vie. Le récit fantastique fait intervenir des événements inexplicables qui peuvent recevoir une double interprétation : réelle

ce qui est naturel et réaliste, fantastique et surnaturel, le fantasme peut ainsi apparaître sous plusieurs formes.

Nous soulignons ici l'importance des fonctions des contes animaliers qui nous donne la compréhension parfaite des liens qu'il y a entre ces peuples et surtout de sa culture et sa civilisation. Ces fonctions s'entrelacent pour former un tissu riche et complexe qui joue un rôle crucial dans la vie sociale et culturelle. C'est pourquoi, elles ne sont pas isolées, elles se renforcent mutuellement. Par exemple, un conte qui enseigne une leçon morale (fonction didactique) peut également renforcer l'identité culturelle (fonction identitaire) en intégrant des éléments de la tradition locale.

Bien que les contes aient des racines anciennes, ils évoluent avec le temps pour reflète les changements sociétaux, ce qui leur permet de rester pertinents. Les thèmes peuvent s'adapter aux préoccupations contemporaines tout en conservant leurs essences. Malgré les différences culturelles, beaucoup des contes partagent des motifs et des thèmes universels, comme le triomphe du bien sur le mal ou la quête de l'identité.

De ce qui précède, les contes sont bien plus que de simples histoires ; ils sont des outils puissants pour l'éducation, la cohésion sociale et la préservation de l'identité culturelle. Ils nous aident à naviguer dans le monde tout en nous connectant aux autres et à notre héritage collectif.

## **CONCLUSION GÉNÉRALE**

Les contes sont des récits narratifs souvent imaginaires qui peuvent être transmis oralement ou par écrit. Ils peuvent prendre diverses formes comme des contes de fées, des légendes, des fables ou des histoires populaires. Leur but principal est de divertir, mais ils véhiculent aussi des leçons morales, des traditions culturelles et des valeurs.

Les méthodes adaptées nous ont permis de dégager les spécificités des personnages animaliers des contes Moundang et la vision du monde des Moundang. Pour mener à bien notre étude, nous avons opté pour un plan tripartite : La typologie des animaux, l'univers animalier et l'esthétique et fonctions des contes animaliers Moundang. Nous nous sommes focaliser les différents personnages dans les contes qui constituent notre corpus pour montrer dans la première partie, après avoir situé le pays Moundang dans sa globalité, la pertinence et la place des animaux. C'est pourquoi, nous nous sommes intéressés à la classification des personnages ce fait, un chapitre a été consacré à la répartition et à la typologie des personnages ce qui nous a permis de catégoriser les animaux sauvages, domestiques et aquatiques. Seuls les animaux les plus cités dans les contes ont véritablement fait l'objet de notre préoccupation.

Alors, nous pouvons retenir que dans la première partie, nous avons d'une part nommé individuellement en langue Moundang ces personnages animaliers, et d'autre part, nous nous sommes attelés au portrait physique, psychologique, moral et intellectuel de différents personnages. En plus des différences qui particularisent chacun des personnages, ces derniers se rapprochent parfois par des caractéristiques qui leur sont communes. Il convient néanmoins de noter que ces personnages, sont difficiles à cerner à cause des valeurs contradictoires qu'ils développent dans leur manière d'agir.

- **Sur le plan physique**, le conteur fait un portrait très pertinent et particulier à chaque personnage selon ce qui le caractérise naturellement. Ainsi, le portrait du coq est différent de celui du lièvre l'un est présenté avec un long cou, un long bec, une crête écarlate et un plumage étincelant ; l'autre possédant de longues oreilles, un petit corps et de longues pattes habiles.

Il faut retenir que le portrait physique des personnages animaliers n'est pas toujours esquissé par le conteur. Il dépend généralement de l'humeur de ce dernier ou de l'importance d'un évènement auquel va prendre part un personnage ou un animal.

- **Sur le psychologique**, certains personnages sont réservés, c'est-à-dire calmes : C'est le cas de la chèvre, l'écureuil, le lion et le crocodile. D'autre par contre sont agressifs, impulsifs et nerveux.

- **Sur le plan moral**, il y a des personnages vertueux et des personnages vicieux. Dans le premier cas, il s'agit des personnages pacificateurs (mouton), sympathiques (lion, tortue) et courageux (chèvre, lièvre). Dans le second cas, il est question des personnages jaloux (chèvre), rusés (écureuil, lièvre), ingrat (coq) et belliqueux (éléphant, lièvre).

Enfin sur le plan intellectuel, certains personnages se distinguent des autres par leur perspicacité, leur lucidité et leur imagination. Dans cette optique, il s'agit du mouton, de la chèvre, de l'écureuil, du lièvre, du lion et de la tortue. D'autres se caractérisent par un sens de naïveté et de l'idiotie très élevé. C'est le cas de l'éléphant et du coq.

La deuxième partie de notre travail nous a permis de faire le point sur l'univers des personnages animaliers. Nous avons dans cette partie étudiée de fond en comble le monde dans lequel évoluent les différents personnages de notre corpus. C'est pourquoi, nous nous sommes focalisé sur l'espace intertextuel, ensuite sur l'organisation sociale des personnages animaliers et enfin sur la symbolique des personnages clés qui, métonymiquement véhiculent les manières d'être, de penser et d'agir de la société Moundang.

L'étude de l'espace dans les contes animaliers a distingué trois types d'espaces : l'espace macroscopique microscopique et l'espace mental.

La macro espace est principalement représenté par la brousse et le désert : l'un réel, l'autre fictif. À chaque entité spatiale, correspond un type de fonction. Ainsi, la brousse remplit la fonction mnémotechnique en ce sens que le conte animalier, à travers la brousse, présente un espace réel parsemé de montagnes, d'arbres, d'herbes et d'animaux et identique à l'environnement physique où vit le peuple Moundang. Le désert participe de la fonction de dépaysement dans le conte Moundang car il est un espace fictif qui n'est pas réparable dans l'environnement physique des Moundang.

Le Micro-espace quant à lui est constitué des petites unités spatiales ou des lieux clos, représentés par le lac, la termitière et par de multitude d'appellation des logis des personnages qu'emploie le récitant pour désigner leur habitant. Si le lac intègre des fonctions psychologiques et mnémotechniques, la termitière, en plus de celle-ci, comporte une fonction fantastique ou de dépaysement.

L'espace mentale ou intérieur se subdivise en deux grands ensembles :

L'espace euphorique et l'espace dysphorique. Le bien-être, le bonheur, bref la satisfaction éprouvée par un personnage dans un endroit déterminé caractérise l'espace euphorique tandis que le mal-être, la haine ou la consternation définissent l'espace dysphorique.

L'univers interne des contes animaliers Moundang, faisant l'objet de notre deuxième chapitre, est une société fortement stratifiée. Afin de mieux décrire les strates sociales de cet

univers, nous avons subdivisé cet espace social en deux grandes catégories. Macro société et micro société.

Au sommet de la macro société se trouve le roi, généralement le lion, assisté des notables (tortue, écureuil, lièvre), des divins (lion, tortue, écureuil) et de guerriers (chien, hyène, crocodile, rénette, panthère) puis, viennent les sujets aux activités multiples et variées dont les Forgerons (lièvre, chien), les cultivateurs (éléphant, phacochère, cheval), les commerçants (tortue, chèvre, écureuil).

La micro-société infiniment petite, est composée d'un chef de famille, d'une mère nourricière et d'une progéniture. Le rôle du chef de famille consiste à veiller personnellement à la sécurité alimentaire de son épouse et de ses enfants. Ils doivent aussi les protéger contre toute attaque extérieure. La mère nourricière, de son côté, travaille à longueur de journée pour alimenter ses petits et accomplir les tâches quotidiennes.

Le troisième chapitre quant à lui s'est focalisé sur l'étude des rapports qui unissent certains personnages à la culture Moundang, toute entière. En effet, il s'agit de mettre en lumière les valeurs physiques, psychologiques, morales et intellectuelles Moundang incarnées par les animaux les plus cités comme l'écureuil, la tortue symbolisent la ruse et la sagesse alors que le lièvre représente deux valeurs contradictoires : la sagesse et l'infidélité à outrance. Le lion représente la dignité et l'honneur, l'éléphant, quand à lui symbolise la force brute et la candeur.

Enfin, dans la troisième partie, il a été question de l'étude des styles des personnages à travers les figures de style et les fonctions des contes animaliers Moundang.

Dans le premier chapitre, nous avons à travers quelques figures de style montré la beauté et le maniement des expressions qui permettent d'embellir le récit. Ainsi, nous avons cité la métaphore, la répétition, la personnification etc...

Le dernier chapitre consacré aux fonctions des contes animaliers Moundang distingue plusieurs types de fonctions. D'abord, la fonction ludique qui assume et détend l'auditoire est assumée à la fois par le conteur et les personnages. Ensuite la fonction éducative, assumée par les moralités, veille sur l'épanouissement moral et intellectuel de l'enfant Moundang. La fonction subversive, incarnée dans les contes de contestation, développe chez l'enfant l'esprit d'analyse et de critique la fonction philosophique quant à elle s'articule autour de grands problèmes tels que la famine, la mort, la religion, ressortir du domaine de l'absurdité de la métaphysique et de l'irrationnel.

Eu égard à tout ce qui précède, l'on pourrait croire que notre étude est moins littéraire que sociologique. Anthropologique, socio-ethnologique, voire socio historique. Au contraire, les

méthodes que nous avons choisies pour étudier nos personnages à savoir : la sémiologie, la sociocritique détermine même la littéarité de notre analyse. Ces méthodes permettent une critique objective vis-à-vis du texte littéraire en général, et des personnages en particulier sans l'aide d'éléments physiques, psychologique et sociologique.

Par ailleurs, ce sujet qui a fait l'objet de notre travail à savoir « *Les personnages animaliers dans les contes Moundang du Tchad* » mérite une attention particulière, même si d'aucun trouverait moins important, nous affirmons sans risque de nous tromper que ces personnages, compte tenu des fonctions qu'ils assument et des valeurs physique, psychologiques, spirituelles, morales et intellectuelles qu'ils incarnent révèlent les ambitions, la civilisation, bref la vision du monde des Moundang et notamment ceux du Tchad.

L'animal africain dégage un riche symbolisme mis en évidence dans la présente étude qui s'est particulièrement intéressée à quelques animaux présents dans les contes africains et les contes Moundang en particulier. Ces personnages de la faune, tantôt décepteur, tantôt être providentiels, tantôt personnages sots ou adjuvants, typifient les qualités et les défauts des hommes. Dans ce décor animalesque, Les conteurs révèlent la dualité de l'homme et lui recommandent l'humilité, valeur intrinsèque à la bonne marche communautaire.

La plupart des spécialistes du conte africain s'accordent à reconnaître que ce dernier a pour visée première la transmission d'un enseignement. Comme le rappelle Jacques CHEVRIER, bien des contes véhiculent une « *pédagogie subreptice* » et aux yeux des Bambaras, par exemple, « *la parole apparaît comme l'instrument par excellence du perfectionnement de l'individu* »<sup>213</sup>. Bien entendu, tous les contes africains n'ont pas cette finalité ; d'après la classification établie par Anti AARNE, Stith THOMSON ou François EQUILBECQ, il existe des contes fantaisistes, des contes égrillards et des contes écologiques. Cependant, une grande majorité d'entre eux offre l'occasion de communiquer la parole de sagesse qui permette de souder la communauté en lui dévoilant le danger des travers moraux<sup>214</sup>. Le conte africain<sup>215</sup> est, en effet, un genre littéraire narratif, au service d'une société, dont il remplit certaines fonctions sociales : ludique<sup>216</sup>, didactique<sup>217</sup>, idéaliste<sup>218</sup>.

---

<sup>213</sup> CHEVRIER, *Op. Cit.*, p .32

<sup>214</sup> *L'arbre à palabres. Essais sur les contes et récits traditionnels d'Afrique noire*, Paris, Hatier 1036, p.32. L'on peut citer également Jean-Thomas dans son Introduction *aux contes de la forêt* : « les coutumes, les croyances et les traditions se transmettent de siècle en siècle par le canal des contes et les jeunes générations assimilent ce conteste socio-culturel, sans même s'en rendre compte » in « la métamorphose thériomorphe dans le conte antillais », revue d'histoire littéraire de la France, numéro 2, 2001, vol.101, pp.293-301, Rose-Hélène Demasy.

<sup>215</sup> DEMASY, *Op. Cit.*, pp. 293-301

<sup>216</sup> Divertissement

<sup>217</sup> Moralité plus ou moins édifiante

<sup>218</sup> Proposer le héros vainqueur du monstre-obstacle comme un exemple à suivre, un modèle pour la société qui voit en ce héros l'image de la perfection et de la puissance.

Universel, tenace, permanent, le conte traditionnel a existé comme beaucoup de genres littéraires qui ont disparu, mais comme le phénix, il revit éternellement de ses cendres et met toujours en scène divers personnages de différentes origines s'exprimant comme des humains. Cette étude qui explore la présence des animaux dans les contes Moundang se propose d'examiner le comportement de quelques animaux dans la fiction narrative des contes Muséum, de saisir leur rôle et de percevoir leur signification.

Dans l'Afrique noire traditionnelle, il est question du principe de l'un et du tout. La tradition bambara considère foncièrement le corps de l'homme comme le monde en miniature ; d'où l'expression « *l'homme c'est l'univers en miniature* ».

Pour l'africain, en particulier le noir, l'être humain est à la fois un total : l'individu, en lui-même n'est qu'un être contingent, une apparence inessentielle s'il est considéré en dehors de la pluralité des groupes sociaux desquels il procède nécessairement. Si en un sens, l'homme est dans le monde et du monde, d'un autre point de vue il devient l'âme d'un monde construit à son image. Et si le monde est une société de vivants, d'eues animés inversement le corps social organisateur de l'espace, par excellence, devient un univers cosmique : tous deux parlent le même langage et répondent de la même symbolique. Cette conception du un et du tout permet également de mieux comprendre la relation intime existant entre l'homme et son environnement ; les minéraux les végétaux et les animaux. Voici les fondements de sa croyance animiste, d'où l'intérêt et le respect accordés à tout ce qui l'entoure, notamment au règne animal.

L'être humain à toujours rêvé, envié, humilié ou magnifié, en effet, ranimai. Enfants du même règne naturel « *ils sont à la fois semblables et dissemblables : si l'animal n'oublie et ne renie rien de son essence, l'homme, en revanche, tente sans cesse* » de chasser de sa mémoire sa nature. L'animal, en tant qu'archétype, représente les couches profondes de l'inconscient et de l'instinct. Il tient donc une place toute particulière dans l'imaginaire humain. Quelle est celle tenue par les animaux choisis dans les contes Moundang ?

Comme précédemment énoncé, les animaux-objet de cette réflexion sont entre autre (la tortue, le crocodile, le serpent, le lion, hyène, la panthère etc...). Leur choix découle non seulement de leur représentativité dans les contes Moundang, mais aussi et surtout du regard humain dans la réalité. L'exemple du serpent est illustratif, bien que les traditions orales africaines, en relatant les étapes successives de l'élaboration du monde, fassent précéder le règne de l'homme par les organismes.

Les animaux ont longtemps été utilisés dans les cultures et les traditions religieuses pour symboliser l'esprit humain. De la mythologie aux fables, les animaux incarnent la dimension instinctive et pulsionnelle qui ramène l'humain à sa condition primordiales Leurs mœurs les

plus apparentes fournissaient un équilibre acceptable des mœurs humaines. Les récits notamment les contes Moundang utilisent l'animal comme miroir de l'homme. Le mettent en scène dans des histoires qui reflètent la société de manière critique et satirique, et en tirent une morale. La tradition qui consiste à s'abriter derrière des animaux pour faire passer une critique sociale énonce une morale relègue et fertilise l'importance du bestiaire, car l'animal incarne selon sa représentation une qualité ou une faiblesse humaine.

L'animal est le voisin continuel de l'homme dont il sent la présence à tous les détours de sentier. C'est pourquoi le conteur Moundang excelle dans la peinture des bêtes, leur donne une vérité inégalée, leurs prête une psychologie humaine complexe et les utilise à des fins satiriques. Ce que confirme Léopold Cedar SENGHOR :

*« ta fable nous promène dans le monde réel des faits... l'homme sociale traduit donc son monde rationnel en habillant les hommes de vêtements transparents des animaux pour instruire, informer à la vie par la peinture, la satire des hommes, à En effet, pour l'académicien noir, à travers ranimai, le conteur porte un regard critique sur l'homme et son milieu, car u l'univers animalesque n'est qu'un substitut commode pour mieux découvrir les hommes »<sup>219</sup>.*

Les animaux des contes sont animés d'une vie prodigieuse, surtout ceux qui occupent les rôles de premier plan. Auparavant, il est bon de savoir qu'il y a une société animale organisée tout comme celle des humains, puisqu'elle en est la parfaite image satirique. Tout l'appareil animalier n'est qu'une façade savante. Mais, sous cette affabulation<sup>220</sup> vivent les hommes. Il convient d'emblée de savoir qu'il y a dans cette société deux grandes classes obéissant à la loi de la jungle ; le groupe des forts et celui des faibles. La dénomination d'animaux forts regroupe toutes les bêtes dont la force physique et la puissance sont remarquables et constituent les caractéristiques essentielles. Appartiennent à cette classe tous les grands animaux de la faune africaine suivant les zones de savane ou de forêts. L'on peut citer, pêle-mêle et de façon non exhaustive, le lion, l'éléphant, la panthère, le buffle, la vache, le chacal, la hyène, le cheval, parmi les mammifères ; le serpent, le crocodile ; parmi les reptiles ; l'aigle, l'épervier, le toucan parmi les oiseaux et Ton y ajoute les poissons. Dans cette société multiforme existent des symboles. Il y a des rois, il y a des chefs, il y a des notables ou des dignitaires et Le menu peuple.

Bien que notre analyse est peu profonde, nous reconnaissons avoir fait le premier pas sur ce domaine qui concerne les personnages animaliers, nous soumettons comme un travail ouvert,

---

<sup>219</sup> Un bestiaire est un recueil consacré à la description et à l'interprétation allégorique d'animaux réels ou imaginaires. Par extension, on appelle aussi « *bestiaire* » la partie de la zoologie des encyclopédies Unies françaises.

<sup>220</sup> Léopold Cedar SENGHOR, *Op. Cit.*, p. 93.

soumis à l'enrichissement dans le but de valoriser et de promouvoir la culture Moundang en général, celui du Tchad en particulier.

## **BIBLIOGRAPHIE/WEBOGRAPHIE**

➤ **Ouvrages généraux**

- **Alain MARIE**, *l'Afrique aux individus : Sociabilités, pouvoirs et territoires*, Paris, Ed. Khartha, 1997, 432 pages.
- **Amadou Magnier Bernard HAMPATE BÂ**, *Sur les traces d'Amkoulle l'enfant peul*, Paris, Ed. Actes Sud 1994, 256 pages.
- **Bakary TRAORÉ**, *Les figures de style : Essai de stylistique africaine*, Paris, Ed. Silex, 1986, 224 pages.
- **Baumgard URSULA, Dérive JEAN**, *Parole nomade, écrits d'éthnolinguistique africaine*, Paris, Karthala, 2006, 416 pages.
- **Baumgardt URSULA**, *Littérature orale, perspective théorique et méthodologique*, Paris, Karthala 2008, 288 pages.
- **Baumgardt Ursula**, *Littérature orale africaine*, Paris, Ed. Armand Colin, 2007, 272 pages.
- **Calvet Louis-Jean**, *La linguistique*, Paris, PUF, 2000, 128 pages.
- **Claude BRÉMOND**, *La logique du récit*, Paris, Ed. Seuil, 1973, 245 pages.
- **Dumarsais, César CHESNEAU et Pierre FONTANIER**, *Les procédés rhétoriques : Traité général des figures du discours et de l'expression*, Paris, Ed. Flammarion, 1997, 544 pages.
- **Derive JEAN**, *Collecte et traditions des littératures Orales. Un exemple négro-africain : les contes ngbakama'bode RCA*, Paris, Ed. Peeters, 2002, 336 pages.
- **Eldridje MOUHAMADOU**, *Les peuples du Cameroun*, Paris, Ed. Karthala, 2006, 240 pages.
- **François AGBLEMAGNON SOUGNAN**, *La sociologie orale des sociétés d'Afrique noire : Les Ewes du sud du Togo*, Lomé, Les nouvelles Éditions africaines, 1983, 256 pages.
- **Geneviève, CALAME-GRIAULE**, *Éthologie et langue, la parole chez les Dogons*, Paris, Gallimard, 1965, 528 pages.
- **Georges BRUEL**, *La France équatoriale*, Paris, Larose, 1918, 416 pages.
- **Leo FROBENIUS**, *La civilisation de l'Afrique ancienne*, Paris, Gallimard, 1936, 329 pages.
- **George ORWELL**, *La ferme des animaux*, traduit par Jean Pierre NAUGRETTE, Paris, Seuil, 2023, 112 pages.

- **Isaac Célestin TCHÉCO**, *Les contes des brousses*, Paris, Ed., l'Harmattan, 2013, 224 pages.
- **JACOBSON**, *Linguistique et poétique, essais de linguistique générale*, Paris, Ed. de Minuit, 1963, 224 pages.
- **Jacques CHEVIER**, *L'Arbre à palabres, essai sur les contes traditionnels d'Afrique noire*, Ed. Hatier, Paris, 2005, 256 pages.
- **Jean CAUVIN**, *Comprendre la parole traditionnelle*, Paris, Ed. Karthala, 2005, 224 pages.
- **joseph KOZACKB**, *Conte mystérieux du pays Mafa Cameroun*. Paris, Karthala, 2018, 231 pages.
- **Louise-Marie OUGOUM**, *Conte, conteur et société. Littérature orale de l'Afrique contemporaine : approches théoriques et pratiques*, Paris, l'Harmattan, 2001, 240 pages.
- **MAINGUENEU**, *Approche de l'énonciation en linguistique française*, Paris, ed. Hachette, 1981, 345 pages.
- **Moussa DIABY**, *Oralité africaine : Enjeux contemporains d'une métamorphose*, Paris, Ed. Karthala, 2008, 320 pages.
- **Oshwald DUCROT et Tzetan TODORO**, *Dictionnaire Encyclopédie*, Paris, Seuil, 1972, 672 pages.
- **Pierre N'DA**, *Conte africain et éducation*, l'Harmattan, Paris, 1984, 221 pages.
- **Pierre PEJU**, *La petite fille dans la forêt des contes*, Paris, Ed. Laffont, 1980, 216 pages.
- **Réneau JEAN-PAUL**, *Etude de la langue Moundang*, Paris, Ed. SELAF, 1975, 240 pages.
- **Roulon DOKO**. *Conception de l'espace et du temps chez les Gbaya de Centrafrique*, Paris, l'Harmattan, 1996, 350 pages.
- **SAMUEL**, *Comprendre la littérature orale africaine*, Paris, Ed. Saint-Paul, 1978, 254 pages.
- **Samuel Martin Eno BELINGA**, *La littérature orale africaine*, Paris, Ed. Saint-Paul, 1978.
- **Samsya Paul**, *Les contes Massa du Cameroun*, Yaoundé, Ed. DL, 2019.
- **Souleymane DJIGO DIOP**, *Conte et légende d'Afrique, la brousse et la savane raconte*, Tom3, Les classiques africains, 1997.
- **Paul ZUMTHOR**, *Introduction à la poésie orale*, Paris Seuil, 1983, 320 pages.

## II- Ouvrages théoriques et méthodologiques

- **DELANSCERE**, *Introduction à la méthode sociale*, Paris, Dalloz, 1976, 337 pages.
- **LAROUSSE**, *Le petit Larousse illustré*, Paris, 1996.
- **Michael BEAUD**, *L'art de la thèse : Comment préparer et rédiger un mémoire de master, une thèse de doctorat ou tout autre travail universitaire à l'ère du net*, Paris, ed. La découverte, 2006, 202 pages.
- Littré, *Dictionnaire de la langue française* Tom III. 1962.
- **Jean-Pierre MEVEL**, (dit) *Dictionnaire Hachette Encyclopédie*, Paris, Ed. Hachette, 2000, 3657 pages.
- **Paul N'DA**, *Recherche et méthodologie en sciences sociales et humaines*, Paris, l'Harmattan, 2015, 284 pages.
- **Roger PINTO**, *Méthode des sciences sociales*, Paris, Dalloz, 4<sup>ème</sup> édition, 1971, 957 pages.
- **LAROUSSE**, *Dictionnaire de linguiste* 1 vol, Larousse 1973.
- *Dictionnaire Moundang*, 2018.

## III- Articles

- **Éric JOLY, Geneviève Calame Griaule** « l'Homme », mis en ligne le 25 février 2017, consulté le 09 février 2023, pp. 40-70.
- **Joseph AWONA**, « Le conte africain et la société traditionnelle », in *Présence Africaine*, 2<sup>e</sup> trimestre 1968, nouvelle série, numéro 66, 1968, pp. 1-32.
- **Marius N'GUESSA, ANO**, « Le conte traditionnel oral », Paris, in *Présence africaine*, numéro 86, 1973, pp. 123-145.
- **Moussa DIABY**, « Les contes », notre librairie, N 75-76, 1984. Page 20.
- **Paul HAMON**, « statut sémiotique du personnage du récit », Paris, In *Roland Barthes et Al... poétique du récit*, 1977, pp. 1-127.
- **Lambert Konan YAO** « Estudios Romaricos, de la signification de quelque reptiles dans les contes africain », Paris, in *Présence africaine* 2011, pp 1-42.
- **Gilbert DOHO**, « La dette du théâtre camerounais moderne en vers l'oralité », Yaoundé, in *Bole Boaké*, Acte du colloque de Yaoundé, 1988. pp. 1-67.
- **Rodrigue Homère Saturnin Barde**, « les traditions orales en Afrique comme source d'inspiration du théâtre moderne Africain », in *Horizon/théâtre*, 23/2019. Mis en ligne le 01 janvier 2019, consulté le 17 avril 2023, pp. 1-63.

## IV- Mémoire et thèse

- **Alexis DEMBELÉ**, *Le conte à la radio Afrique de l'Ouest, une pragmatique de l'oralité pour le développement intégral en Afrique*. Thèse de doctorat présentée à la faculté des sciences économiques et sociales de l'université de Fribourg Suisse ; Paris France. 14 octobre 2010.
- **Annie ADOUM**, *La Morale et l'éthique les contes de pygmées Baka du Sud-est Cameroun*, Mémoire de maîtrise en littérature et civilisations africaine, Université de Yaoundé 1 ,2021.
- **Paul SAMSYA**, *La parole féminine et les contes chez les Massa : Modèle et contexte de production*, Mémoire de maîtrise de lettre d'expression française, 2001
- **Fofana MARIA**, *La vie africaine dans les contes*, soutenus à l'école nationale supérieure de bibliothèque Villeurbanne le 13 juin 1980
- **Estelle HOLLEMAERT**, *Le rôle du conte dans le développement de la personnalité de l'enfant*, Mémoire de Master soutenu à l'université Artois, 2012/2013.
- **Joël BADI HOURLOUM**, *Transgression des normes sociétales dans les contes Musgum du Nord Cameroun*. Mémoire de Master, soutenu à l'université de Yaoundé 1, 022.
- **Marceline MAKAYE**, *Étude structurelle des contes moundang*, Mémoire soutenu à l'université de Yaoundé 1, 1986.
- **François BINEY**, *Contribution à la valorisation du conte africain issu de la tradition orale pour son inscription dans les patrimoines culturels nationaux : exemple de la côte d'ivoire*, Mémoire soutenu à l'université Rennes- haute Bretagne, 2007.
- **FOATSIR**, *Système du conte vuté et fonction pédagogique. Lecteur sémiotique et ethnolinguistique*. Thèse, en littérature africaine, à l'Université de Yaoundé 1, 1990.
- **Didier FATIMA ZAHRA**, *Le conte comme support écrit, cas des apprenants de la 2eme année moyenne CEM Rémi-Mohamed-Biska*, en juin 2013.
- **Sobdibé KEMAYE**, *Présentation antithétique du personnage KHAZAHE dans le conte moundang du Tchad*, Mémoire de Master soutenu à l'université de Ngaoundéré, 2021.

## WEBOGRAPHIE

- <https://ww.africa-rale-org>, consulté le 30/6/2023.
- <https://www.parole conteurs.org>, consulté le 26/5/2024.
- <https://www.contesafricains.com/rubrique.phg3>, consulté le 30/06/2024
- <https://www.larousse-français.fr>, consulté le 08/04/2024.
- <https://www.larousse.fr.org>, consulté le 12/10/2023.

- <https://www.dw.com/histoire>, consulté le 20/03/2024.
- <https://journal.openedition.org>, consulté le 18/04/2023.
- <https://doi.org/10.4000/multilinguales>, consulté le 02/06/2024.
- <https://naître-et-grandir.com/sante>, consulté le 13/06/2024.

## **ANNEXES**

## LISTE DES INFORMATEURS

NOM ET PRENOM	SEXE	AGE	PROFESSION	VILLAGE
Tchouagonya Magang	Masculin	63	Cultivateur	Berliang
Pahimi Mah Roye	Masculin	118	Chef de terre	Varwaï
Sinyahbé Payang	Masculin	52	Ficheur	Tekeré
Loua-euhbé	Féminin	49	Menaseur	Ndjamena
Paneuh Simon	Masculin	68	Cliveur	Berliang
Ladanbé Christian	Masculin	32	Etudiant	sarh
Tédanbé Paul	Masculin	67	Notable	guegou
Djonfené Gabriel	Masculin	80	Chef de terre	ribao
Yantela Paul	Masculin	59	Cultivateur	varwaï

## ANNEXE 2 : LES QUESTIONNAIRES

Informateur

Nom

.....  
 .....

Prénom

.....  
 .....

Profession.....

.....

Age

.....  
 .....

Village.....

.....

### Questionnaires

1-Qu'est-ce que les contes chez les Moundang ?

2-Quand dit-on les contes ?

3-Pourquoi dit-on les contes ?

4-Quels sont ceux qui disent les contes ?

Les enfants

Les femmes Pourquoi ?.....

Les hommes

5-A quoi servent les contes ?.....

.....

6-Pourquoi utilise-t-on la formule des contes ?.....

.....

7-Pourquoi dit-on les contes la nuit ?.....

.....

8-Quels sont les animaux qu'on rencontre dans les contes ? Quels sont leurs rôles ?.....

.....

9- que symbolisent ces animaux pour vous?.....

.....

10- les contes animaliers vous servent à quoi ?.....

## TABLEAU DES SIGNES PHONOLOGIQUES UTILISES

Lettre	Réalisée comme dans le français	Exemples	
Aa	Là	faa	dire
B	Sans équivalent	bale	Pied
C	Tchad	cam	Différent
D	sans équivalent	daŋ	Ecureuil
É	Mangé	balé	Eléphant
Ce	Pied	peepee	envoyer
	Œil	Tefah	Cuvette
	Feu	Pepee	Antilope
J	Edge (anglais)	juu	Oiseau
U	Boue	wulli	Mort
Ŋ	Parpaing	tekpaŋ	Caméléon
Iw, bw, kw...	Loi	Lwaa	Trouver
ly, by, ky...	Défaillance	palyaŋ	Camarade
Uu	Sans équivalent	Suu	Corps
Oo	Sans équivalent	soo	Serpent
Ii	Fille	zyii	Accepter
Kp	Sans équivalent	Kpekpalle	Tortue
Gby	Sans équivalent	gbyaŋ	buisson

# CORPUS DE CONTES MOUNDANG

## CONTE N°1 : BAL NE GOO (L'ÉLÉPHANT ET LE CHIEN)

Bal ne Goo ka laara suu bæ pə'nyahra, com ki ura kal ge wo Masəŋ ka kee bæ suu bæ nyi ko.

Ba təŋ faa bæ kəpelle, faa : a mo, Masəŋ be, mo sye mo tə syak mene? Tə bæ fée ma be me byaŋ we vaŋno to də ne? So me kwo zaki a ra bem wee pəpāa ne?

Masəŋ zyii faa «amo Balle, mo ge byak me pə'wah be ». Ne cok Bal mo ge dai pə'wahe, Bal kə a pə'manne, sai a èe dah fan mai mo ciŋ bo pə'wah daŋ ga səŋ. Ne cok mo tə dah fan ga səŋ nyèe, Masəŋ faa nyi ko, Balle mai amo syak ye ba, ka gur Bal daŋ mo bem ra wee pə pāa sye be, a vərri kpuu wo sər ne lii ah daŋ. Fan ma ciŋ tə sər ka yea vaŋno ya.

Goo laŋ geo ta faa: Masəŋ be, amo sye yea pə təgwii nje no, tə bæ fée mo joŋ fa bal ma kəsyii cok daŋ pəsāh ne nəə bæ daŋ, ko ma be me yea ma ne soŋ 'woiŋ to dāne?

Ne pəl sə, Masəŋ faa nyi ko : «Mo byak me nyee mor cok nje dāo mo ga laa mor ah no». Masəŋ ge kəə sər fāa ne naa syiŋ təl ah pəsāhe baŋ ge Goo ne ko, so baŋ tə waa ne nəə ge nyi mə ah nyi dəb ki kaa bo mor bal zah fahe. Kai ya dəb nyee a ren nəə ah ne laa pə'nyahre, amma baŋ 'woiŋ ah boo ge tə sərri Goo mo kwo nai so sob sorfāa ah boo zoo tə ge tə'woiŋ kal tə soŋ ahe.

Masəŋ faa nyi Goo « Naa mo kwo be, amo joŋ bo mor ka soŋ 'woiŋ to ŋgam ne cok me kəə sorfāa nyi mo ne nāa syiŋ təl ah pəsāhe, a so pə'nyah ta. Amma mo sob boo, mo zoo tə ge tə'woiŋ mai mo tə sərri ».

Zarai tərā mor bæ yao tətəl jin ra pəryak. Daga cok ahe Bal ne Goo tərā Masəŋ ka pətəgwii na mai mo tə foora ya.

### 1. L'ÉLÉPHANT ET LE CHIEN

L'éléphant et le chien ne sont pas contents de leur sort et ils décident de se rendre chez Dieu pour présenter chacun leur requête.

#### L'éléphant commence :

« Toi, mon Dieu, tu te moques de moi ! Pourquoi est-ce que je ne mets qu'un seul enfant au monde alors que les autres voient naître plusieurs enfants à chaque gros sèssé ?

#### Dieu lui répond :

« Toi, éléphant, va m'attendre dans le jardin.» En arrivant dans le jardin, l'éléphant est si gros qu'il renverse et piétine tout ce qui y avait poussé. Alors, Dieu revient et lui dit :

« Regarde un peu ce que tu fais lorsque tu es seul dans mon jardin ! Alors, si tous les éléphants avaient beaucoup d'enfants, ils viendraient à bout de tous les arbres et les plantes qui existent sur la terre.»

C'est au tour du chien de parler. Il dit : « Mon dieu, tu dois être un peu fou, vraiment, car pourquoi as-tu fait tant de bêtes sauvages avec de la viande délicieuse et que je n'ai que les os à manger ?»

Aussitôt, Dieu lui répond : « Attends-moi quelques instant ici et tu comprendras.»

Et il va préparer un bon plat de riz à l'oseille qu'il donne au chien et un plat de viande qu'il offre à l'homme assis près de la porte.

L'homme se régale de viande puis il jette l'os par terre. Immédiatement et sans réfléchir, le chien se jette sur cet os pour le dévorer.

Alors Dieu reprend bien vite : « Tu vois bien que tu es fait pour manger les os puisque, lorsque je te prépare un bon plat de riz, tu le délaisses pour te jeter sur le premier os que tu vois.»

Alors, tout confus, l'éléphant et le chien comprennent que Dieu n'est pas si fou qu'ils le croyaient et ils s'en vont chacun de leur côté...

Pendant que son mari va aiguïser le couteau, elle va trouver l'ami et lui dit :

«Qu'as-tu fait à mon mari pour qu'il aille aiguïser le couteau ? Est-ce pour te tuer ?»

Effrayé, l'ami se lève d'un bond et s'enfuit aussi vite qu'il peut. La voilà débarrassée de l'ami ! Au mari maintenant... Elle revient vers son mari et lui dit d'un air fâché :

«Mon mari, tu as amené un voleur chez nous. La pintade a disparu et ton ami aussi. Comment l'as-tu laissé s'enfuir avec notre repas ?»

Sans en entendre davantage, le mari, le couteau à la main, part à la poursuite de celui qu'il croyait son ami. Il le cherche mais heureusement, il ne le trouve pas.

De son côté, l'ami pense tout en courant, «Il a sûre ment appris que j'étais l'amant de sa femme».

Quand le mari revient chez lui, il dit à sa femme : «Ah, si j'avais su, je n'aurais pas invité cet escroc qui vient chez moi pour me dérober mes affaires !»

## CONTE N°2 : WEE BAI MA TƏ SAI

Pə yaŋ maki ah, wee təbanna gŋ sai ara ye bai masāhe dəb ma kəpəl a dii ne « dəb təlīi » mor tətəl ah a pə'manne pa te gwaa ah a dii ne « dəb bər lii » mor bər ah a pəlīi dadrai. Pa tə sai ah a dii ne « dəb bak nyiŋ » mor bal ah ra a pənyiy byèe byèe.

Com ki kal ra cok kyāh lalle, ne cok mo tə kyāhra gane dəb bər lii ge lwaa təŋjwəə tə kpuu. A ko duu ge dii bai ah ma tə gwaa kəŋ, faa nyi ra « a me lwaa təŋjwəə bo tə kpuu ŋhaa ko na geo ka na ge nəə o ».

Bai ah ra nyiŋra bæ ahe; dəb bər lii baŋ ŋhəəre ka rək təŋjwəə gŋ, dəb təlīi mē ah baŋ zāa nəə təŋjwəəre, dəb bək nyiŋ mə ah baŋ asana (wii) so kal rag a nəə təŋjwəə

o. Ne cok mo ge dai ram or kpuu ma ne təŋjwəə o, ira wiikan nyi zāa ka suŋ wii mo nii mēə təŋjwəə kal ka sobra nəə kan təŋjwəə to o. Amma zah yii təŋjwəə nyèe a səŋ nje a fiira ki a zuu ye ga yee ne? Dəb təlīi ye pa fiifi ahe: Dəb bər lii faa zye ka gak yee ya mor bər a pə yək pəlīi dəb bak nyiŋ laŋ faa zye ka gak ya, mor bal 'min pə nyiŋ pəlīi mo zyak juu fan be a hahe.

Amma dəb təlīi, yee ge tə kpuu, so tətəl ah ge juu daa kpuu malii ahe, tətəl gwalle so lee ge səŋ wuu. Dəb bər lii mo kwo nai so kal ne syakke, ŋhaa bər ah cèe vum, lee ko ge səŋ wuu, patə sai bæə dəb bak nyiŋ gal reo ko ŋgeeŋ dul ka ga faa bæ ah yaŋ, ne cok mo tə dūu ko ga ne swah nyèe so bee tə bal tə fan bal ah hah gwaa daŋ so lee ni wəə ta.

Ka in zah ah sye na joŋ dāne? Wee bai tə sai rai wukra daŋ be azuu ye ga ciira ne ?

Kə nah dəb sāh nyiŋ gŋ ta. A ko baŋ sāh ka cii wul bai ah ra. Ne cok mo pee soo ka cii lakre, sāh ah hao ni so lee wuu.

### 2. Les trois amis

Dans un village, il y avait trois bons amis. Le premier s'appelait «Grosse tête» car sa tête était énorme. Le deuxième s'appelait «Gros ventre» car son ventre était tout enflé. Quant au troisième, c'était «Jambes maigres» qu'il se nommait à cause de la maigreur de ses jambes.

Un jour en brousse, le «Gros ventre» aperçoit la ruche d'abeille et y avait du miel. Il accouru vers le village et alerte ses amis. il leur dit : «J'ai trouvé du miel dans le tronc d'un arbre là-bas dans la brousse. Allons enlever ensemble.» les trois amis sans hésitation,

Ils acceptent. «Gros ventre» prend une calebasse ; «Grosse tête», prend de l'herbe sèche, «Jambes maigres» se charge de ramasser les brèches de feu et ils partent en brousse. Arrivés sur les lieux, ils allument le feu et se servent de la fumée pour chasser les abeilles de leur ruche avant d'enlever le miel. Mais la ruche d'abeille se trouve sur l'arbre plus géant.

«Qui va grimper sur l'arbre pour cueillir ce miel ?» que va-t-on faire ? Se demande alors «Grosse tête». Ma tête est si grande, au risque de me renverser, je ne peux pas monter.

--- Ah! Rétorque le «Gros ventre» pas si grave que moi ; regarde ! mon ventre est trop lourd. ça risque de de s'éclater, ne ne peux pas monter, ajouta-t-il.

--- Moi non plus, je ne peux pas car, << mes jambes sont si fragiles et maigres qu'elles se briseraient au premier choc.»

Après plusieurs hésitations , grosse tête s'arme le courage et grimpe en fin l'arbre, arrivé près du ruche d'abeille la tête se casse et tombe de l'arbre et décède surplace, au lieu d'y penser à secourir leur ami, le gros ventre éclate des fous rires et subitement son ventre s'éclate et meurt. Pris par peur, les jambes fragiles et maître se met à courir pour aller informer le village, malheureusement il heurte une pierre, il tombe et meurt également à son tour. Les trois amis sont finalement morts sans pouvoir enlever le miel qu'ils ont tant convoité. Qui va donc les enterrer? Un autre villageois du nom " la hanche fragile", il a une hanche qui ne supporte pas ses membres. Il décide alors de les enterrer. En voulant creuser les fosses, sa hanche se brise et tombe à son tour et meurt.

### Fin

## CONTE N°3 : MƏŋGƏRRI, MALUM NE LOO

Com ki ne zah'nan pim, məŋgər baŋ fahlīi ka ga èe bai ah malum yaŋ ah apədək nje, məŋgər ge ka kee bæ gab ah mo ne ko.

Ne cok mo ge dai ko yaŋ bai aho. Haozah wol ah təŋ ne kee bæ suu ah nyi ko. Faa : « bai be azye dan gab bo pə'manne, zye dan koŋ bo

pə'manne, zye ka lwaa fan ki ka maa gaz ah ya ». Malum laj faa, a zye baj koj i zye bo pelli, zye ka lwaa farel bij nai ka maa gaz ah ya, mængər zyii zah ah na ga jøj daone ? Zune dañ kal ne foo bæ, mokra zah tødum tødum fahfal ah nje malum baj bæ faa : azye foo bæ bo ne. A mo mængər mo zyeb yonni, mabe me ga baj jakle ka na ge yañ loora ka na woñ fan nyira, ne cok ka loo mo dëra daa be, ka gbahra ge ne səsə.

Mængər baj yoñ ah rao zah solle, malum laj baj jak ah rao ta, bañra fahlii ka ga yañ loo ra. Com ah com coo pelli, zyak laj kuu pelli ta, sai zyak a əə sər mor bal bæə nooko. Amma za rai kanra bæ foo bæə bo tə farel mai rə tə ga lwaa pelle.

Ne cok mo kwora loo, haara zah wo bæə ne laa pə'nyahre so faara nyi loo, bai buruu, we laj we yea yella lwaa farel pə gab ta. Pəram ka na gak rum koj man zah ki dañ be, ru foo pəram na jøj laa pə'nyahre, tə gba na fii palyañ be ne me ru ga woñ fanne, ka awe yea ye za dāādāa ahe.

Loo lwaara bæ foo ah pəsāh pelli nyiñ ra bæ ahe bai foo bæ təl ahe. Kal tə dëra daa ne cok za rai mo tøj ra woñ fanne. Kai loo laara fa woñ ah pə'nyah pelli, ŋhaa 'nyah ah jøj ra ka mo rāh ra nahñən dēdaa nēko. So bæ mai mængər ne malum mo tə'yahra bāa ye sə. Daga zarai mo ura yañ Malum baj sak bo mor jolle. Amma loo mo dəradaa zah vañno to ge lwaara suu bæə mor sak mai Malum mo baj bo daga yañ sə.

Malum ne Mængər 'nyahra suu mor rə lwaa farel nyah be.

### 1. L'hyène, le marabout et les pintades

Un jour, de grand matin, l'hyène se met en route pour aller visiter son camarade, le marabout, qui habite un peu plus loin et lui conter ses malheurs.

Dès qu'elle est arrivée, elle salue son ami et commence :

« Je suis bien malheureuse, mon cher ami, car j'ai grand faim et je ne trouve plus rien à manger ! --- J'ai également très faim, lui répond le marabout, et pas la moindre nourriture en vue.

--- Qu'allons-nous faire ? » interroge l'hyène.

Et ils se mettent à réfléchir en silence... Après quelques minutes, le marabout reprend la parole :

« J'ai une idée. Tu prépares ton tam-tam et moi, je prends ma flûte. Ensemble nous irons faire les pintades et pendant qu'elles danseront, nous les attraperons sans mal.»

L'hyène portant son tam-tam sous le bras et le marabout, sa flûte sur le dos, se mettent en route vers le village des pintades. La sècheresse sévit partout et la poussière s'envole sous leur pas. Mais les deux compères ne pensent qu'à leur prochain repas.

Dès qu'ils voient les pintades, ils les saluent très poliment et leur disent :

« Chères amies, vous devez, vous aussi, avoir bien du mal à trouver quelque chose à vous mettre sous la dent. Alors, pour tromper notre faim ensemble, nous vous proposons d'organiser un bal. Mon ami et moi jouerons de nos instruments et vous, vous danserez.»

Les pintades trouvent l'idée excellente et, sans réfléchir, elles se mettent à danser dès que les deux compères commencent à jouer de leurs instruments. Elles se dandinent au son de la musique et elles ont tant de plaisir qu'elles en ferment les yeux. C'est, bien sûr, ce qu'attendaient l'hyène et le marabout.

En moins de temps qu'il faut pour le dire, les pintades se retrouvent toutes au fond du sac que le marabout avait pris la précaution d'emporter sous son bras.

Arrivé à Hadji, Kai confie l'hyène aux enfants du village qui la conduisent à l'abreuvoir. Alors, l'hyène leur dit :

« D'habitude, quand je bois, les gens restent derrière moi ! »

Les enfants acceptent de se mettre derrière elle et, à ce moment, l'hyène leur envoie ses selles dans la figure et se sauve à toute vitesse... pour aller se venger du lièvre.

Dès qu'elle le voit, elle crie au lièvre : « Tu m'as trompée et je vais te manger !

— Attends un peu, dit le lièvre, je vais chercher de la paille derrière le buisson.»

Là, il fait semblant de parler avec quelqu'un. « Avec qui parles-tu, demande l'hyène.

— Je parle avec Kai » répond le lièvre malin.

En entendant cela, l'hyène détale à toute vitesse et va se cacher au fond de la forêt...

Conte dit par Charlot Keladounngué et traduit par la classe de CMI de l'ECAF

Arrivé près de la maison de l'hyène, il casse les œufs et s'en barbouille les pattes pour faire croire qu'il est blessé. Chez l'hyène, il demande aux enfants : « Où est votre père ?

— Il est en voyage pour quatre ou cinq jours.» répondent-ils en chœur.

Alors le lièvre raconte que sa femme a mis au monde deux jumeaux et qu'il va faire une fête. Mais il a mal aux pattes et il ne peut pas tuer le bœuf. En entendant cela, l'hyène sort de sa cachette, gifle ses enfants et dit :

« Pourquoi dites-vous que je suis en voyage ? » Et, s'adressant au lièvre, elle ajoute : « Partons chez toi, je vais t'aider.»

Très malin, le lièvre part en boitant. L'hyène est si pressée de manger la viande qu'elle propose au lièvre de le porter pour aller plus vite. Alors, le lièvre grimpe sur son dos.

Mais, bien vite, l'hyène s'aperçoit que le chemin qu'ils suivent mène vers l'endroit où Kai l'attend et elle veut tourner à gauche. Mais le lièvre lui dit : « Reste sur ce chemin, c'est le plus court pour aller chez moi ! »

Kai les voit s'approcher et il se cache derrière un buis son.

Lorsque le lièvre et l'hyène arrivent près de lui, il sort brusquement de sa cachette et saisit l'hyène. Le lièvre se sauve pendant que Kai charge ses colis sur le dos de l'hyène et monte par-dessus.

« Et maintenant, avance sale menteuse ! » crie-t-il en la chicotant. Et ils partent vers Hadji, le village où Kai se rendait avec son âne...

### CONTE N°4 : MA TĀVAA NE GOO BAMME

Ne syii mai mo pəə kalle matəvaa zye b kol ah mor fāa aka kaa gñ jam ne zan ahe.

Comki ka goobam tə jin cok kyāh gini, ge zyañ ne matəvaa ne wee ahe, goobam fii ko: « Amos ye mo lwaa tādii nyi wee bo be ne? »

Matəvaa zyii ka ba, amma me tə foo comki be ka me ge yañ Goñ ka mo ge nyi ko tādii nyira, me tə be Goñ kaka lwaa tādii masāh ah nyi wee be ya.

Goobam faa me laj me gak nyi tādii mai moo 'nyah suu bo. Matəvaa nyiñ bæ ahe mor yañ Goñ a pədəkki.

Tādii wel ma kəpelle : Takemramndang ;

Patə gwaa ahe : Ndambam ngaokjdebé

Patə sai ah dii ne : Kesakaragma

Matəvaa laa pə'yah ne tādii mai goobam mo nyi nyi wee ahe. So fahfal ah goobam laj kal fah yañ ahe. Ne cok goobam mo wom tādii nyi wee Matəvaa ka manaiswan fuu bo kah bəra təra bæ ah ya. Amma manaison laa bæ bæə dañ tədə.

Ne cok goobam mokal o manaiswan pəə ge wo Matəvaa faa motə mor tādii goobam mo nyi wee bo sye be ne? Matəvaa zyii ka zye tə ya. Mabe me laa 'nya dii ah to.

Manaiswan kee mor tādii ahra nyi Matəvaa:

Karag mana ndan 'yah faa: Ren majaktəril kii me be

Ta kem ram ndang 'yah faa: bər 'min sahb bo

Ndambam ngokedebe 'yah faa: me lwaa farel ma pel be

Manaiswan faa mo 'yah nyiñ lai 'min nobe, mo ur gwari sə ka mo zye b yañ bo ne wee bo dañ ge tə kpūu kəə səñ, mene tan ahe, tə'nan goobam ga ge ka gbah wee bo soñni.

Matəvaa syee mor bæ faa manaiswan, woo wee ah kal təkpuu səñ ne ko. Ne cok moo ga woo wee kal ne nai sə a kwon goobam təgin pə cok swul ah ma taa. Ne cok goobam ma lwaa cok kol too, baj nahñən ge səñ, a kwon Matəvaa tə èe ko gin ne nahñən ma syak ko too.

Sai coñ bo ka goobam mo kyeb ko farel maki ah too. Ne dañ a fii suu ah: Matəvaa sye lwaa bæ foo mai kēene? Ka mo fer ko yañ ah ne?

### 1. La pigeonne et le renard

L'année dernière, la pigeonne avait installé son nid sous les herbes et elle y élevait tranquillement sa petite famille.

Un jour que le renard revient de la chasse, il rencontre la pigeonne accompagnée de ses enfants. Il lui demande : « Est-ce que tu as déjà trouvé des noms pour tes beaux enfants ?

--- Pas encore. Mais justement je dois me rendre prochainement chez le chef du village qui ne manquera pas de leur en trouver de très beaux.

--- Je suis très capable de vous proposer des noms qui vous plairont sûrement. »

La pigeonne accepte car le village est loin. Alors, le renard reprend la parole:

«Au premier, je donne Takemramndang! »

La pigeonne aime bien ce nom. Alors le renard continue: « Pour le deuxième, je te propose Ndambamngo okjdebé et le troisième s'appellera Kesakaragma nandan. »

La pigeonne est satisfaite et le renard retourne chez lui. Mais il ne savait pas que le hérisson habitait dans le trou près de l'endroit où il avait rencontré la pigeonne. Et le hérisson a tout entendu

Dès qu'il est sûr que le renard est bien parti, le hérisson sort de son trou et va trouver la pigeonne enfants

«Sais-tu ce que signifient les noms que le renard a donné à tes enfants?

--- Non, dit la pigeonne étonnée, ont-ils vraiment un sens? Moi, j'ai trouvé qu'ils sonnaient bien et ça m'a suffi».

-- Et bien moi, je vais te dire ce qu'ils veulent dire: «kesa karag mana ndan», ça veut dire «manger les crapauds m'a rassasié» «ta kem ram ndang», ça veut dire «mon ventre est rassasié» et «ndambam ngoo ke debe» signifie «j'ai une bonne provision pour demain»

Donc, si tu veux bien suivre mes conseils, lève-toi vite et va t'installer avec tes enfants dans le haut de ce karité parce que je suis sûr que, demain, le renard reviendra pour dévorer tes petits.

La pigeonne suit les bons conseils du hérisson et déménage bien vite dans les plus hautes branches du karité.

Elle a à peine fini de mettre ses petits à l'abri que le renard arrive et s'approche de son ancien nid. Comme il trouve l'emplacement vide, il lève la tête et aperçoit la pigeonne qui le regarde d'un air moqueur. Il ne lui reste plus qu'à chercher un autre repas mais il se demande encore pourquoi la pigeonne a eu l'idée de changer la place de son nid...

#### CONTE N°5 : DUMTADEGE: PƏSWAH KAL ZA SƏR DAN

Pə yaŋ maki ah, mawin ki byaŋ we wore. Ur ko ne wel ah daŋ ga yaŋ goŋ yaŋ bəə ka mo nyi ko tədii nyi wel ah. Ne cok mo tə gara wel ah fii ko, natə ga kəe sye ne mama?

Məm zyii, na tə ga yaŋ goŋ ka goŋ mo nyi tədii nyi mo. We faa: Ame ne suu be laŋ me gak lwaə tədii ma'yah suu be no. Azye ga foo bə dao, amo laŋ mo dāh cootəker o. Ne cok məm mo joŋ farel o, jin ge wow el ah, we faa nyi ko zye nəə tədii be: A dii me Dumtadege: 'yah faa zye pəswah kal za sər daŋ. Məm nyi tədii ahe wel ah laŋ joŋ dəblii gane.

Com ki wee bai ah tə joŋra kyəm təgəə yaŋ, ka goŋ a kah bəə gwari, goŋ so laa tədii Dumtadege, goŋ faa azye ye nyi tədii mai ko ye za ko ta? So fii wee ma joŋ kyəem ka mo cuura dəb ma dii ne Dumtadege nyi zye. Ne cok ah ka Dumtadege taŋin kah bəə gwari, zoo zyii bə ge zah goŋ faa: Ame ye nəə tədii mai ne suu be. Goŋ faa bə ki yak al ge lwaə mah welle faa nyi ko, mo baŋ sor coro gwaa rək ge bii ka mo joŋ yim ne tə'nah ta. Goŋ jin kal yaŋ ah aləŋ tə gbaba zye nyi bə magah ma kal swah mah wel be ŋgam nyi tədii Dumtadege nyi wel ahe. A ko laŋ foo təgbana we nyee a ne 'yah gbah jol məm yo, ko ka gak ko ya.

We nyée mo ge yaŋ, lwaə məm tə yeyee, məm kee bə ah nyi ko. We faa: mo yeyee kao, mo nyi nah ŋhəə nyi zye vaŋno. Ne cok Dumtadege mo lwaə nah ŋhəə sə kal ge lwaə goŋe faa: mo ruu nah ŋhəə nyée tə'nah ko ka mo lee ko, ŋwəə tə'yahra ka wom yim nyi zan ne tə'nah ta. Goŋ zyii faaa, ne kpāh daŋ verre mo gak faa nyi me dii, dəb gak ruu nah ŋhəə tə'nah ta so lee tə'nah ta, so zwəə yim ne tə'nah ta ne? Dumtadege jin faa nyi goŋ təbə fēe wah mo faa min mo joŋ ko sor joŋ yim ne tə'nah tad ii? Goŋ gak faa yao ŋzam we nyée gbə ko ne bə be. Ne daŋ a ne bə faa vaŋ valbe so ka vər ko gin wo sərrī pel za daŋ baŋ kpāh pəlli sai a cooco faa zye ka rom ya sai zye ga boo ga pə lak bii. Bə ah ree gal za pare amma Dumtadege kaa 'waa zyii zah goŋ faa mo nyi kpāh nyi me fahfal ah zye ga zao tə ga pə lak bii ne suu 'minni. Bə ah jin tətəl nyi goŋ ne bai duu gal we nyee ko. Goŋ nyiŋ bo nyi kpāh nyi ko, so faa nyi za sər ah mo nyira kpāh ah nyi ko. Kəpel ka Dumtadege tə ge pə lak bii faa nyi goŋne: ka zye wə gwari be, Goŋ mo zəəko nəm təwii pə'mane ka mo vəl ko ge tə'min pə lak ka zye wə gwari bai laa bone liilii. Goŋ nyiŋ bə ah faa we nyée moo wə sye no to be, zye ga kyeb nəm ah na mai mo fiiko bo, ur ne pel gwari kal fah yaŋ cok zəə nəmmi. Fah fal ah Dumtadege zoo tə ge pə lak bii koo fan ki joŋ ko ya. Ne cok mo tə ko ge pə lak kal təcii lak na fahlii ŋhaa ge jur zah yaŋ məmmi. Cii lak fahlii gwari gwari ka nəm goŋ mo lwaə zye pə lak bii ka. Məm foo sōo ne we ah gin dai ko fada yao. We faa nyi məm mo kəə ko əə gwari gwari. Məm kyeb ka fii mor də ya kal tə kəə əə. Ne pel sə goŋ ge mbəl nəm ge pə lakre, ka so kwon faki ya laa bə ki ya. So jin kal fah yaŋ ahe, nəm so bāŋ fahlii mai Dumtadege mo cii kəŋ ŋhaa ge dai yaŋ mah Dumtadege məm so beo nəm ŋhōo kəə əə ne ko. Fahfal ah Dumtadegege pepee ge nyi goŋ ka mo dah dāb suu nyiŋ gwəəre.

Goŋ so faa nyi za yaŋ ah mo joŋ ra farel nən za jamma. Goŋ so kwon Dumtadege tə gin ne məmmi ne əə mai mo kəəra ne nəm goŋ kəŋ. Goŋ so joŋ tə zhana zye ka tə tan we nyee yao. Amma tə kobe faa amo ye ka za boo mo ge lak bii ko ya? We nyée faa za ye ka boo me ge pə laky a, ame ne suu be sə me ye zoo tə ge pə lak bii. So fii goŋ ne faa: Amo nyiŋ gur zəzəə, ame ne suu be me ye nəə tədii be ne? Tədii be 'yah faa « Ame pəswah kal za daŋ ». Goŋ izah ne nyiŋ ah Dumtadege tə fan kal za bo daŋ. So faa nyi ko amo ye dəb mai za mo ne 'yah ah zəzəəko, me nyi goŋ nyi mo be.

Goŋ so dii za sər ah daŋ joŋ fii so boo yeri gon nyi Dumtadege, Dumtadege ciŋ goŋ sər ahe.

#### 1. Dum t3deen

Dans un village, une femme vient d'avoir un enfant. Elle va chez le chef pour qu'il lui choisisse un nom ais sur le chemin, son enfant lui dit : «Où allons-nous, ma mère ?

--- Nous allons voir le chef du village pour qu'il te donne un beau nom.

--- Moi-même, je suis capable de trouver le nom qu'il me faut. Pendant que tu vas préparer la bouillie, je vais réfléchir.»

La mère va préparer le repas et quand elle revient, son fils lui dit : « J'ai déjà choisi mon nom ; ce sera Dumtadege ». La mère accepte sans rien ajouter et l'enfant grandit sans histoire.

Un jour que des amis sont en train de bavarder sur la place du village, le chef qui est près d'eux entend : « Dumtadege est parti chez toi ».

«Dumtadege !», est-ce moi qui ai donné ce nom à quelqu'un de notre village ? se demande le chef et, s'adressant aux enfants qui parlaient ensemble, «Dites moi qui s'appelle Dumtadege ?»

Comme Dumtadege venait d'arriver près de ses amis, il répond lui-même : «C'est moi-même qui ai choisi ce nom.» Le chef n'ajoute rien mais il va voir la mère du garçon et lui dit : «Tu prends deux coros de mil et tu les mets dans l'eau pour faire le bilibili aujourd'hui même.» Et il s'en va en pensant donner une bonne leçon à ce fils qui avait osé se donner un tel nom. En effet, il avait deviné que le garçon voudrait aider sa mère et qu'il n'y arriverait pas.

Quand Dumtadege rentre à la maison, il voit sa mère en train de pleurer. Elle lui raconte ce que demande le chef et il lui dit : «Ne pleure plus et donne-moi une graine de calebasse.» Dumtadege se rend immédiatement chez le chef du village et lui dit :

«Sème cette graine aujourd'hui pour qu'elle produise les calebasses dont les femmes auront besoin pour servir le bilibili ce soir-même.»

Fâché par tant d'arrogance, le chef répond sèchement : «Peux-tu me dire comment on peut semer aujourd'hui et récolter le même jour ?»

Alors, Dumtadege rétorque aussitôt : « Est-il possible de mettre deux coros de mil dans l'eau pour obtenir le bilibili le même jour ?»

Le chef ne répond rien car il est pris à son propre piège. Mais son désir de vengeance le tenaille toujours et il est maintenant décidé à se débarrasser de ce pré tentieux qui ose le ridiculiser devant tous les villageois. Tremblant de colère, il hurle : «Je ne supporterai pas plus longtemps ton mauvais esprit et je te condamne à disparaître dans ce puits.»

Les villageois sont consternés mais Dumtadege, très calme, lui répond :

«Tu ne refuseras pas de me donner une houe avant que je saute moi-même dans ce puits ? Ainsi, je pourrai m'occuper en attendant la mort.»

Le chef est de plus en plus étonné du sang froid et du courage de ce garçon et il accepte de lui donner la houe qu'un village lui tend. Mais avant de sauter, Dumtadege ajoute ce ci: <<pour hâter cette mort affreuse à laquelle tu me condamnes, verse donc ce puits une grande bassine d'huile bouillante qui me fera mourir plus vite !>> Le chef exécute tout ce que Dumtadege lui demande pourvu qu'il en soit débarrassé. Pendant que le chef en train de bouillir l'huile et le garçon saute dans le puits comme il a promis et commence à creuser le tunnel jusqu'à la case de sa mère et sorti du tunnel il demande à sa mère sans lui laisser le temps de poser même de questions il dit à sa mère : prépare vite le haricot .

Sa mère exécuté et se met à préparer. Pendant ce temps Dumtadege se repose un peu. Entre-temps l'huile est déjà bouillie et le chef la verse dans le puits comme prévu, malheureusement il remarque que y avait personne à l'intérieur et son plan de l'éliminer a encore échoué. L'huile a suivi le tunnel de Dumtadege jusqu'à la case de sa mère et celle-ci s'en est servi pour assaisonner le haricot qui était presque cuit. Dès que la mère a fini de servir, Dumtadege a dépêché un messager aller informer au chef de se préparer à recevoir des étrangers. Comme à l'accoutumée le chef ordonne à ses serviteurs de préparer un grand banquet traditionnel pour recevoir des étrangers. Quelque temps après il voyait arriver Dumtadege et sa mère qui lui criait : ô chef! Voici le plat de haricot que tu as demandé à mère ! Le chef surpris de voir le plat de haricot qui baignait dans l'huile qu'il a lui même versée dans le puits. Étonné ! Le chef croit rêver du garçon qu'il le croyait mort au fond du puits. Il dit ce ci: n'est-ce pas toi qu'on a jeté dans le puits ce matin ?

- Dumtadege, de répondre : Oui ! C'est bien moi, mais je te rappelle que personne ne m'a jeté, car j'ai sauté moi-même dans le puits. Dumtadege d'en rajouter : es-tu bien conscient maintenant mon nom

n'est pas le fruit du hasard ? Je te rappelle que mon nom signifie « le plus fort de tous les temps ». N'ayant pas d'autre choix, le chef est obligé d'admettre la puissance et l'intelligence de Dumtadege. Il déclare : tu es l'homme qu'il nous faut pour notre village. Dorénavant, je te confie la chefferie et tu es le chef de les ethnies vivant dans ce village ! Et la cérémonie fut organisée en son honneur pour son intronisation. Dumtadege devient alors le chef du village par son courage, par son intelligence et par son pouvoir magique qui l'a toujours protégé.

Fin

#### CONTE N°6 : MƏNGƏR NE MANJAKTRILLI

Comki, Məngər syea Manjaktril ka mo ge gbahra jol 'min pə'wahe. Faa nyi ra zye ne'yah gbah jolle we gak ga 'wah 'min tə'nan ka mawin 'min mo jəŋ farel ge nyi we ne no ne?

Manjaktril nyinra bə ah ne laa pə'yahre ne bə foo makene rə tə ga lwaa farel ma 'nyah ah tə kolle.

Tə'nan ah ne zah'nan pim Məngər dii mawin ah faa nyi ko, mo baŋ cii malii ah kan ge tə wii, ka mo rək bii gŋ cyāo ka mo cok wii mor ah pəsāhe, ka na cokra ga jin 'wah ginni, nag a kəə Manjaktril ne ko. Na ga lwaa farel ma'nyah ka renni.

Mawin Məngər jəŋ na mai wor ah mo faa nyi ko. Məngər swəə fahlil Manjaktril ŋhaa dai wahe, zune daŋ ne kpāh jolle. Məngər ge ne yəŋni, Manjaktril danra yeb ne swah sə Məngər laŋ won yəŋ ga nyi ra, sai zu ne daŋ ēe yeb to. Amma ne cok Məngər mo tə faa bə nyi mawin ah yaŋ ne tasoo ah kəŋ. Asai ka coi no fuu bo tə laa bə bəəra. So kal ge wo Manjaktril 'wah Məngər faa nyira: ma bii we tə'nyah suu mor we tə ga ree fan'yah tə'nah ko, ko za ki ye tə ge ree we jeerətə. Bə mai Məngər mo faa nyi mawin ah koi sye, koi sye. Ne cok Manjaktril mo laara nai sə sob ra yeb myāh ne kpāh daŋ zwəəra cwəəge pə bii vahl mai mo kah'wah Məngər. Məngər əəzah ēe ra too farel 'nyah ah kəŋ əəra suu bəə be.

Fahfal ah Məngər baŋ fahlil yaŋ ne kpāhe ge kee bə ah nyi mawin ah, so boo ge gŋ ne swaa faa: «koŋ vaŋ val tə pa koŋ be».

#### 1. L'hyène et les crapauds

Un jour, l'hyène invite les crapauds à aim o son champ. Elle leur dit : « J'ai besoin d'aide pour mon champ. Voulez-vous venir demain pendant que ma femme préparera le repas ? »

Les crapauds est tout heureux à l'idée de faire un bon repas gratuitement.

Le lendemain, dès le matin, l'hyène dit à sa femme : « Tu vas mettre un grand canari d'eau à chauffer sur le feu et quand nous reviendrons, nous y ferons cuire les crapauds ; ça nous fera un excellent repas ! »

La femme fait comme il a été dit et l'hyène accompagne les crapauds jusqu'à l'entrée de son champ. Les crapauds ont chacun une houe et l'hyène emporte son tam-tam. Les crapauds se mettent vite au travail pendant que l'hyène rythme leurs gestes en tapant sur son tam-tam. Mais hier, le lièvre qui était derrière un buisson, près de la maison de l'hyène, a entendu ce qu'elle disait à la femme et il va tout dire aux crapauds.

Il leur dit :

« La femme de l'hyène aime un bon repas mais c'est vous qui serez mangés. J'ai tout entendu hier soir, lorsque j'étais derrière le buisson. »

Entendant cela, les crapauds aiment tout

Suite à leur travail et leurs houes et ils se précipitent dans l'eau de la mare la plus proche sous les yeux ébahis de l'hyène qui voit son bon repas se sauver.

Alors, elle rentre chez elle très en colère et raconte sa mésaventure à sa femme ; puis elle ajoute toute pe naude : « La gourmandise s'est vengée du gourmand ! »

#### CONTE N°7 : TƏGWII MA TƏ NAI:

Pə yaŋ maki ah, təgwii no gŋ nai. Goŋ yaŋ ah a kwoma na vəkoi. Com ki, gbahra ge daŋgai. So joŋra yeb nyi goŋ syii 'waa. Təgwii ra joŋra yeb ah pəsāh pəlli. Goŋ laŋ laa pə'nyah ne yeb bəəra. Goŋ nyi dəə nyira vaŋno so sobra myahe, ka aim rera dəə ah ne ŋwəə bəəra. Ne cok mo tə gara tə fahlil, təŋ fiira na ga joŋ fēe ne dəə nyēe ne ? « pa tə gwaa ah zyii, na joŋ yeb ne dəə nyēe pə'wah man ka za mo ge leara fakpāh pəə jol mana » Dəb ki faa : na lee fan ne ko ka na woŋ lak ahe. Dəb ma in zah ah faa na ŋgoŋ ka na ree nəə syak man kasyicokki. So nyinra bə ŋgoŋ dəə. kal kasyicok be nəə cok ŋgoŋ dəə be, so a'yahra cok kəŋ mo yea gŋ ka. So dəb maki ah kəsyil bəə kal ga nii mərrii, a so kwo kəŋ kāh ahe. So zol ra kal cokki mai kəŋ mo ka gŋ ya. Təŋra ne baŋ bal dəə, so dəb maki ah faa cok nyēe a ne 'namme pəram zye ga swə ga səŋ ka we ŋgoŋ dəə təbe, ka nəə ah mo lwaa juu 'nam ka.

Za ma tə sai baŋra dəə boo ge tə dəb ma swə səŋ, ŋgoŋ ra swaara, pahlra than ra sōo ne rə iwul patə nai bəə boy a è era yeb bəə to. Dəb maki ah ur kal cok nii mərrii sob za mai tə pahl ra dəə, mo so tə jin ko ge za mai syeo lwaa soo tə fahlil, so faa, èe masəə nyin dəə ye nyēe ko, za matə gwaa ŋhaa ye ge muŋ aim nyēe ka rə jin ge woo. Zye laŋ zye woo mukga cok ki. Ne cok mo gbəə soo ne jolle, soo loŋ ko so wəə. Za matə gwaa cwah nəə be, tə səŋ ra to o. Dəb maki ah kwo kəŋ təbo təbəə sah patə gwaa ahe. Faa ai kəŋ tə bow o bo, dəb mai kəŋ mo tə bo aim o nyi ko, mo baŋ kələbbe ka mo ine pə wullil, a faa zye baŋ nyah ne wala kələb ne? Hah mo baŋ kələbbe, nyah ka gak ipə wul a. Dəb nyēe baŋ kələb ge kəŋ ne so cee patə gwaa ah soo səŋ, wə sə coŋ dəb vaŋno tə səŋ nəə ge, a kwon mavakmər tə ēe ko ginni, dəb nyēe baŋ nyah jolle a faa ga nyi ma vak mər mo ka zol tə kpūu bo nhoo ga cokki ya, sai me ga ŋgoŋ, so joŋ nyah nyēe ge wo kyaŋ mə ahe nyah so ŋgoŋ ko lee wullil. Mavakmər dər fan ah ge kaa wo nəə bəə re farcok farcok.

Za səə sam faa «Mavakmər ka həə tan ga tə farel aim o mor jol tə kwak ya »

Azu ye pətəgwii pəlli kəsyil za tə nai rai ne?

#### 1. Les quatre sots

Dans un village, il y avait quatre sots. Le chef de vil lage les trouvait très paresseux. Un jour, il les attrape et les met en prison. Puis il les fait travailler pour lui pendant toute une année. Les quatre sots ont bien travaillé. Satis fait, le chef du village les récompense en leur donnant un bœuf pour qu'ils le mangent avec leurs femmes et leurs enfants. Et le chef les laisse libres...

Alors ils rentrent chez eux. Mais, en chemin, ils discutent de l'emploi de ce bœuf. Le premier dit : « Qu'est-ce que nous allons faire de ce bœuf ? » Le deuxième propose :

«Nous pourrions le faire travailler dans nos champs mais les gens vont venir manger toutes nos récoltes. Je préfère qu'on le vende, dit le troisième, et qu'on se partage l'argent.

— Ma proposition, c'est qu'on tue le bœuf et qu'on aille le manger tous seuls dans la brousse, dit le quatrième.»

Ils choisissent de tuer le bœuf. Mais ils doivent trouver un endroit où il n'y a pas de mouches. Après avoir choisi un lieu convenable, l'un d'eux a besoin de déféquer. Aussitôt, une nuée de mouches arrive. Alors ils vont ailleurs...

Un peu plus loin, l'endroit leur semble convenable et ils commencent à ligoter les pattes du bœuf. Mais l'un d'eux trouve la place très sale et dit : « Je vais m'allonger par terre pour faire un tapis et vous tuerez le bœuf sur moi. » Les trois autres tuent le bœuf. Mais en travaillant, ils ont aussi tué le «tapis». Cependant, ils continuent leur travail comme si rien n'était arrivé. C'est alors qu'un autre a aussi besoin d'aller déféquer dans la brousse. En revenant, il voit un serpent mais il croit que ce sont les intestins du bœuf jetés par les deux autres qui veulent les garder pour eux. Il le saisit et veut chercher une autre cachette pour lui mais le serpent le mord et le tue.

Les sots ne sont plus que deux qui font tranquillement griller des morceaux de viande... Pendant, qu'ils savourent leur repas, l'un d'eux voit une mouche :

« Oh, tu as une mouche sur l'épaule !

— Une mouche ? Prends la hache et tue-la !

— La hache ou le couteau ?

— La hache, c'est mieux.»

L'autre saisit la hache, tue la mouche et... il tue aussi son copain.

Resté seul, le dernier des sots continue malgré tout son repas. C'est alors qu'il aperçoit un charognard, perché sur un grand arbre.

«Toi, charognard, tu ne quittes pas ton arbre sinon je vais t'égorger ! » crie-t-il

Et, en mimant le geste, il s'égorge lui-même... Alors, le charognard peut déguster tranquillement toute la viande qui reste !...

Un adage dit : «Le charognard ne se précipite jamais sur la proie de l'aigle !...»

Et nous, nous nous demandons : « Des quatre, quel est le plus sot ? »

#### CONTE N°8 : FAHLI GWƏƏ KAI MALOU

Kaï a joŋ filuu syin, a kyāh ne Korro. Kaï a wol suu ahra syin amma Korro ah ka lwaa farel a. Korro ah so wəə.

Kaï kal tə yeeyee, mor pa baŋ fan swoa ah kəkao, so ako ka gak baŋ ya. Məngər ge lwaa ko tə yeeyee, so kee bə ah nyi Məngər, Məngər faa: mo sob zye baŋ korro ge reo zye jin ge baŋ fanswoa pə cok korro ba. Kaï nyi bə ahe.

Məngər mo ge ree korro o so sah pəlli kal ge swo səŋ yaŋ ahe faa nyi wee ah Kaï mo ge fii zye be, ka we faa zye kal bo gwəə mor zah'nan nai koo dappe. Cwoï ge daini Kaï kee bə ah nyi ko, Cwoï 'yah paa ne syin jol Kaï, zol kal ge yaŋ Məngər. Kor lem ge ne ko

wee Məngər faara pabəə ka yaŋ ya. Kal bo gwəə mor zah`nan nai koo dappe. Cwoi faa dah nyee o zye ne`yah joŋ fii yaŋ `minni, zye gbə dəə saa bo, so bal`min ha obo, zye ka gak ŋgoŋ dəə ya, so pabii ka yaŋ ya. Məngər mo laa bə ŋgoŋ dəə sə, zoo pəə ge lal sə, kal tə baa sok nyi wee ahe, tə bə fēe we gwah ber ne faa me kal bo gwəə ne? Faa nyi Cwoi na geo Cwoi so syee lemme, Məngər faa na tə həhəəre pəram mo yee təcəl `min ka na syee gwari gwari o. Cwoi yee tə Məngər sə, baŋ fahlīi ma ga wo Kaī. Məngər `yah ka cake, Cwoi faa fahlīi ma ga yaŋ imin gwari yo Kaī kwora ge gin sə, lal muŋ, ne cok mo ge दौर pel ah ah sə zoo gbə Məngər sə Cwoi zoo tə duu kale. Məngər baŋ Kaī ne fa swaa ah daŋ ge dai yaŋ mai Kaī mo tə ga gŋ. Ne cok Kaī mo dər fanswaa ah o sob Məngər nyi wee yaŋ ŋhoo ka mo ge nyira bii nyi ko gera zah bii, Məngər faa nyi wee rai, ne cok zye tə zwan bii be, za ka uu kah laa `min a, a uura zahfal `minni wee rai ge uura kəfal Məngər, Məngər zuu mər ge nyi ra nah nənni duu fan ah kale. Məngər ge lwaa Cwoi faa nyi Cwoi tə`nah bə bo i zah be, zye ga ree mo. Cwoiŋ faa pəsāhe ko mo sob me ge kyeb fāa ŋhaa dao. Cwoiŋ mo kal njeə o təŋ ne faa bə ga səŋ. Məngər fii mo faa bə ne zune? Cwoiŋ faa zye tə faa bo ne Kaī. Məngər mo laa nai duu kalle.

### 1. Le voyage de Kaī Maloum

Kaī est un marchand de poissons qui part en voyage avec son âne. Pendant le voyage, Kaī peut se nourrir de poissons. Mais l'âne n'a rien à manger et, bientôt, il meurt de faim.

Kaī commence à pleurer en se demandant : « Com ment est-ce que je vais transporter ce chargement ? » C'est alors que l'hyène arrive et interroge Kaī : «

Pourquoi pleures-tu ? »

Kaī lui raconte son histoire. Alors l'hyène, affamée, lui propose : « Laisse-moi manger ce cadavre et après je reviens porter ton chargement. »

Kaī accepte et l'hyène emmène l'âne dans la brousse puis le mange... Rassasiée, elle retourne chez elle et dit à ses enfants : « Si Kaī arrive, vous lui dites que votre père est en voyage pour quatre ou cinq jours. » Et elle va se ca cher dans le grenier.

Kaī est toujours près de son chargement de pois sons et, lorsque le lièvre arrive près de lui, il lui de mande : « Pourquoi pleures-tu ? »

— Mon âne est mort. L'hyène a emporté son cada vre et elle devait revenir porter mes colis. Mais elle ne revient pas. Alors je me demande comment faire pour transporter tout ce chargement ! » gémit-il. Le lièvre qui ne manque jamais l'occasion de jouer des tours à l'hyène, demande quatre œufs et quatre pois sons à Kaī et il part...

### CONTE N°9 : MƏNGƏR NE MANJAKTRILLI

Com ki manjaktril faa nyi Məngərri. Ame ne `yah ka na lii swah mana. A mo zyii no ka na lii zah ma dul ka ne ēe dah zu ye duu kalki ne no ne?

Məngər faa: « A zye sye sə, kal tə sye syakke. Amma me ne `yah lii zah ma dul ne mo no, bə ah moo yea na kyem wo bo be ko ». Məngər ur dul sə kan laŋ dəb ma gin ne bə nyee laŋ yao. Amma manjaktəril zoo kaa tə cel Məngər sə, Məngər laŋ tahn a. Sai a ēe dul to, buuh buuh, buuh buuh. Vər swah ah daŋ. Amma manjaktəril no muŋ bo pəzyil syiŋ ahe. Ne cok Məngər mo gwari ka dai zah təmboo ah o manjaktəril zoo tə ge pel ahe. Məngər so ge lwaa manjaktəril dai in zah ah bo to o, ŋhaa duu ge ne swah kpah, so lwaa fan a. A fii manjaktəril mo joŋ dii ka mo ge dai kəpel `min ne? Manjaktəril zyii faa mai bə təsyeb `min o.

Ka kaa ne dull ii lii ye ka ne yeb ya, amma ga dai inzah ah kəpel ye pə yəkki.

10- Mawin ma `yah farel lii (Maŋgoromma)

Com maki ah za wəə gwaa ne mawin vaŋno. Dəwor maki ah wor mawin nyée yo, maki ah laŋ palyaŋ bəə yo.

Wor mawin nyee a yea ma tə kyah lal sə. Com ki, kal ko tə kyah lalle, ge lwaa loo pəpāare. Ako gbə gŋ waŋno ge yaŋ ne ko. Mawin ah baŋ loo cwah təwii, wor ah laŋ kal təkyaŋ zah yaŋ yim ne palyaŋ ahe. Mawin ah kaa ne joŋ yeb look o, ako kəə loo be, amma fuŋ ah ge voo ah pə`yah pəgab sə. A ko so baŋ magwoya ne nəə loo nyée daŋ gkan tə kor vuuri. Ka zye lwaa kwo ka, maki zye zyak ree.

Mawin nyée kal ge rək bii təwii ka zoo wol ne ko tə nəə loo ne ko. Amma ne daŋ laŋ mawin gak rôm ya ako kwo nāa ah pəsāh pəlli. A ko so ge səŋ laa ge zahe, dah kəə pə`nyah be ne? Kaī, amma ne cok mo laa təm ah ge zahe, maŋgoromma baŋ bal loo ne pel sə, so jin kan magwoya ge pə cok ahe ka zye gak jin maa jol gŋ kao. Kal ge kaa pədək ne magwoya, byak tə wor ahe. Wor so ge ya ba, amma bə maŋgoromma kal tə won makaŋ kəne jin ge wo loo fada, baŋ bal ah pa tə gwaa ah swoŋ, kai, ka mo ēe o sai laa pə`nyah kpah... wor ah so ge ya `waa, mawin ka gak kaa yao, ge baŋ vaŋno swoŋ, so baŋ kpə, so jin baŋ kpə. Amma in zah bāt daŋ lwaa zye swoŋ loo vər be, wol

laŋ zoo yao, wor ah cok zwan yim ne palyaŋ ah forai. Ma lah nāa təwii kaa foo yella ka gin joŋ ne wor ah to o. Woo woŋ loo ge cii mor sər lal pə dakki, rak fan ah bii təwii, erre ge swə fan ah səŋ gbai. Wa təgwii wor ah ge dai o ma wol ah be, we sob nāa bo yaŋ, jin ge ne palyaŋ ah kəŋ.

Amma mawin swə boo boo, wor ah faa mawin be, mo nyi bii nyi ru sa... mawin ur bee bii ge kan nyi ra, jin ge swə səŋ kpə.

Ne cok mo zwəra bii vər o, so təŋ ne syea wolle faa mo baŋ təwaa ge ne ka ru reo o. Mawin faa we ka kah `min nyee ka baŋ təwaa nyi we ya ŋgam ma`min zye tə pahl looyze fia ne cok ka baŋ təwaa ya. Amma wor ah mo laa bə pahl loo so faa mo nai be, zye ga kyeb nyāh ka zye pahl loo sye ne suu `min o. Ne cok wor ah mo ge dai ne nyah o, mawin a faa nyi ko nyah mai ka ne syel ya, ka `nəə ya, pəram mo ge syiŋ syel ah ge nyi zye ne o ka zye pahl loo bo. Ne cok wor ah mo kal bo cok syiŋ nyah o, ma yella ge lwaa palyaŋ wor ah, fii ko, mo joŋ fēe bo nyi wor be sye kal bo tə syiŋ nyāh sye ne? Wala tə ga cuŋ mo ne ne? Gal ree dəb nyee sə ur dul pəsah sə kal gbət. Ne cok mo ni ko palyaŋ work al o jin ge tə wor ah ne kpāhe, faa mo zaŋ nyin ge yaŋ ne ko, dah baŋ loo jol man kal ne be, tə bə fēe mo joŋ nai ne? Wor ah mo laa nai so ceāa bal sələə ge səŋ, ŋhaa duu mor palyaŋ ah amma gak lwaa ko yao. Palyaŋ ah laŋ a foo maki a laa ma zye ye wəə mawin ah ne? Ne cok wor mo jin ge yaŋ faa nyi mawin ah, zye tə bo be zye ka dii dəb ma tə vər vər mai ge ne ko, ka so kiŋ fan `min kal ne ya. In zah ah bat sai mawin syak ah ye tə goŋga bə ah bo.

A zuu ye kəsyil za sai (3) rai a pə yella kal ra daŋ ne?

« Sai ka joŋ yella ne ŋwəəre »

Sam rai ŋwəə bo ne zah Nasara, jin ne za Mundaŋ ne Gabdeubné Roye.

### CONTE N°10 : DADWII NE KƏBRI LE MARGOULLARD ET LE BÉLIER

#### 1. Sam sye

Conte être

#### 2. Cum maki ah dadawii dū təbri faa nyi

Jour autre là lézard appeler bélier dire à

#### 3. Ko, mo yah ka yea bai min no ne.

Lui toi vouloir pour être ami à moi question

#### 4. Təbri zyii faa keka mor ma doo mo syee

Bélier répondre dire non parce que pour toi tu marcher

#### 5. Ne kwah dahbər tə serri, amma ma bee me

En trainer bas ventre sur terre mais pour moi je

#### 6. Syee ne bal nai dan ne ulli. Wa yea bai

7. Marcher avec pieds quatre tout debout. Nous être ami

#### 8. Ah na d□ne. Bai ah a syee syee dāne.

Là par comment amitié là elle marcher, marcher comment

#### 9. Dadwii zyii : `əsāhe ! Mo kwo lom joŋ bai

Lézard répondre dire bon toi voir boiteux faire amitié

#### 10. Ne dūb ne bal təkine jol ah daŋ pəjū ta

Avec quelqu'un avec pieds et mains à lui tous bien jamais

#### 11. Yane. Tūbri zyii faa zye ko bo. Dadwii

Pas question Bélier répondre dire lui voir déjà lézard

12. So faa :'' ko mor fēe ma be mo na ka joŋ Ensuite dire alors pour quoi pour moi toi nous pas

#### 13. Bai ya ne ?

Amitié pas question

#### 14. Təbri so faa : pəs āhe. Me zyii be, na

Bélier puis dire c'est bon je accepte - nous

#### 15. Jon bai o. Mor ah pə lum ma ge nyee me

16. Faire amitié alors pour cela dans semaine par venir à je

#### 17. Dii mo ge yaŋ be. Mo ge gwəə be.

Appelle toi venir maison à moi Tu venir étranger à moi

#### 18. Soko, mawin təbri

Merci femme bélier

#### 19. Soko, kərak dahdwii

Merci femme bélier

- 20. Worb o tabri kal kéene**  
Mari à toi bélier partir où
- 21. Kal pə cuk nyāh cukki**  
Partir dans endroit promenade en brousse
- 22. Ne cuk ah kənah t□bri uu bo no nən**  
En moment là alors que bélier tenir – être au
- 23. Cum pə cuk həə suu ahe. Faa ban yi mawin**  
Soleil en train chauffer corps à lui dire avant – femme
- 24. Ah mo. Zooko tawa to amma mo kəəko nah təl**  
A lui que elle préparer couscous seul mais que elle préparer sauce dessus
- 23. Ah ka. Mookwo tawaamo zoo o, tabri dan**  
Cela pas (quand) elle voir couscous préparer alors bélier entre
- 24. Ge yay. Haozah nyi bai to, kal ge bəl yay**  
Maison saluer à ami seulement partir dedans maison
- 25. Syeare. Ge zwəə nah n□m suu ah kah təwaa**  
Cuisine Venir vomir sauce huile corps à lui à côté couscous
- 26. Təkine yee nəə syū ah ra gñ**  
Et petits viande chair à lui eux là
- 27. Jin kal ge ka jak bai ne palya□ ah o**  
Revenir pour causer causerie avec ami à lui alors
- 28. Yak nye mawin ah pəə ge ne farelle kan**  
Durer un peu femme à lui sortir avec nourriture mettre
- 29. Nyi gwəə bəə rə. Mooy akra fahfal ah lü lü**  
A étranger à eux manger (quand) elle durer eux après cela beaucoup
- 30. O, tabri ur sə fahlü bai ahe. Alors bélier lever accompagner ami à lui**
- 31. Moo, yak fahfal ah nje o ta ; dadwü dü**  
(quand) il durer après cela peu alors aussi lézard appeler
- 32. Təbri ka mo ge ko yay ah ta. Cum ah**  
Bélier pour que venir lui maison à lui aussi Jour là
- 33. Mo ge dai o, wor dadwü pəə pim ge səə pim ge səə**  
(quand ) lui ariver alors mari lézard sortir tôt venir avaler
- 34. Səwore, baa b□r ne ko cyō. Tebri moo**  
Fourmi noir remplir ventre avec lui plein bélier (quand)lui
- 35. Ge dai o, mawin dadwü nyi□ gwəə ahe. Zoo**  
Arriver alors femme lézard recevoir étranger à lui préparer
- 36. Walle so wor ah ge zwəə səwo kah ah təgbana**  
Nourriture puis mari à elle venir vomir fourmi à côté ca comme
- 37. Nah ahe. Mawin ah ge kan farel nyi gwəə**  
Sauce cela. Femme à lui venir mettre nourriture à étranger
- 38. Bəə o ta Amma tebri gak ka rə səwo**  
A eux alors aussi mais bélier pouvoir pour manger fourmis
- 39. Ra nyee ya. Woo rək ga tə sər mor dahgol**  
(plus) ci pas Ramasser verser sur sol sous natte
- 40. So jo□ suu ah ne doole ka wah watəwa al**  
Puis faire corps à lui avec obligation pour manger couscous
- 41. Wor dadwü ur kal tə sə fahlü bai ahe**  
Mari lézard lever partir pour accompagner ami à lui
- 42. Fahfal wawin ah lay təy ka cēə dahgol mai**  
Après femme à lui aussi commencer pour enrouler natte que
- 43. Gwəə bəə moo yea kaa ba təl ahe. Ne cok**  
Etranger à eux (que) lui être asséoir avant sur cela. Quand
- 44. Moo tə cēə ah a kwo səwo mai təbri**  
(Que) lui entrain en rouler ça elle voir fourmi que bélier
- 45. Moo rək mor dahgol kiñ. Ur gyañ dül**  
(Que) lui verser sous natte là lever courir
- 46. Mor bəə təy ne dii wor ah faa : « mo**

Derrière eux commencer à appeler mari à elle dire toi

- 47. Jin ge ne bai bo ma ŋhooke. Ako syeə**  
Revenir avec ami à toi qui là-bas lui mépriser
- 48. Farel nyah man nyee rək tə sər mor dahgol**  
Nourriture bonne à nous à verser sur sol sous natte
- 49. Təkol kolle ».** Təbri laa be, amma wor  
Pour rien rien Bélier comprendre mais mari
- 50. Dahdwü la aya. So təy ne fii palyay**  
Lézard comprendre pas Puis commencer à demander camarade
- 51. Ah təbri ne taa : « mawin ŋhaa a faa ge**  
A lui bélier par dire femme là elle dire
- 52. Dəne ? ».** Tebarswak zyü faa ne a faa ge  
Comment bouc répondre dire que-elle dire
- 53. Ne mo sob me nyeeke, ka mo pii jo ga gwa**  
Que toi laisser moi ici pour toi repartir vite
- 54. So joñ ra naiko**  
Puis faire(eux) ainsi
- 55. Wor dahdwü moo jin ge kwo fan mai** Mari margouillat  
(quand) lui revenir voir ce que
- 56. Palyay ah moo joñ o, ba□ kpāh pälli.**  
Camarade à lui (que) il faire alors prendre colère beaucoup
- 57. Faa sai zye fay val ahe. Tai za zum ah**  
Dire à tout prix lui venger ca rassembler race à lui
- 58. Wor kərak dadwü ma pāa ra da□ mor ka**  
Mâles lézard quoi nombreux eux tous parce que pour
- 59. Ruu jal ne təbri mor ako syeə ra ne**  
Aller en gurre avec bélier parce que il mépriser eux avec
- 60. Farel nyah bəə day. Kərakdadwü rai urra**  
Nourriture bon à eux tous Margouillat eux ci lever (leur) **61. Mor**  
t□bri o. Təbri ge dəə dəb gao  
Derrière bélier alors. Bélier venir trouver homme chasser
- 62. Ki no tə fahlü**  
Certain être sur route
- 63. Ne cuk dahdwü moo ge दौरa o, dəb**  
Quand lézard eux arriver alors homme
- 64. Gao nyee ul ciñ ahe. Juu ma cuk taira ge**  
Chasseur ci siffler flûte à lui oiseau qui en brousse revenir venir
- 65. Syeəra dadwü rai kə lal bebal sai co□**  
Avaler lézard ceux-ci dehors tous seule reste
- 66. We syu bəə va□no to. Duu kal ge ya□ ge kee**  
Benjamin à eux un seulement courir venir maison venir raconter
- 67. Be zal bəə va□no to. Duu kal ge yay ge kee**  
Affaire gens de guerre à eux(que) eux mourir à femmes à femmes à eux qui
- 68. Moo yea rəkra nən bo sak mor dəə lay yü**  
(que) elle être verser yeux- ouvert pour chanter glorifier
- 69. Za sal ba ne ko. Nwəə dahdwü kaara gəriñ**  
Gens de guerre avec sa femmes lézard rester étonnés
- 70. So təyra mah jol ga mor bal kan ga kə**  
Puis commencer mettre mains sous pieds mettre sur
- 71. Təlli, kə zyüri, kə suu day**  
Tête sur poitrine sur corps tout.
- 72. Dago ne cuk ah yo kərakdadwü ma ŋwəə ah**  
Depuis moment-là que lézard femelle là
- 73. Ara ne suu □hoo kan kə suu da□ jol ŋwəə**  
Eux avec corps colorés mettre sur corps tout main femmes
- 74. Ma ne syeə ah yo**  
Qui avec menstruation là être
- 75. Sam bü geedak, mo hee pee!**  
LE LÉZARD ET LE BÉLIER  
Il était une fois le lézard voulait se faire des amis a demandé au bélier s'ils peuvent être des amis. Le bélier refusa, car pour lui le lézard n'a pas de pattes pour marcher comme lui.

- lézard lui répondit : tu n'as jamais vu un boiteux marcher avec quelqu'un bien portant ?
- bélier: d'accord, j'accepte. Alors la semaine prochaine je t'invite chez moi.
- lézard : (jour j) bonjour madame bélier !
- la femme de bélier : oui bonjour lézard !
- lézard : où est ton mari ?
- la femme de bélier : il est parti en brousse.

Pourtant le bélier était juste derrière la case en train de se reposer. Il avait prévenu sa femme de lui préparer à manger, faire un bon couscous sans la sauce. Après, il entra et salue son ami le lézard et repart à la cuisine vomir tout ce qu'il avait mangé dans le plat de couscous de son ami le lézard et le plat fut servi à son ami le lézard. Après avoir mangé le lézard a demandé la route et le bélier le raccompagne.

Quelques jours plus tard, le lézard décide à son tour d'inviter son ami le bélier chez lui. Le jour de l'invitation, le lézard est sorti tôt matin avaler les fourmis, entre-temps il avait demandé à sa femme de préparer également un couscous sans la sauce, lorsque son ami le bélier arrive, le lézard a fait exactement comme le lui a fait. Il est entré à la cuisine derrière sa femme vomir les fourmis dans le plat de son étranger et a demandé à sa femme de servir au bélier. Le bélier n'y arrive pas à manger les fourmis et a versé sous la natte à l'insu de lézard et s'est efforcé à manger quand même le couscous. Ensuite il décide de rentrer et son ami le lézard le raccompagne comme à l'accoutumée. Lorsque la femme de lézard est venue pour débarrasser les tasses après ceux-ci, elle a remarqué que le bélier n'a pas touché à leur sauce et à plutôt versé sous la natte, très en colère s'est mise à tresse du bélier et son mari et les rattrape un peu plus loin du village, elle appelle son mari et lui dit de revenir avec son étranger car il n'a pas mangé leur sauce et a plutôt versé sous la natte. Au lieu que le message tombe dans l'oreille du lézard c'est plutôt le bélier qui a bien saisi sa femme et le lézard demande à bélier : tu as entendu ma femme ? Elle nous appelle là, qu'est-ce qu'elle dit? Je l'entends bien moi. Le bélier lui dit : ta femme dit de le laisser ici et qu'elle a besoin de toi rapidement à la maison qu'elle a reçu un autre visiteur.

Le lézard se sépare avec son ami et repart à la maison et constate avec stupéfaction les dégâts de son ami. Il décide alors de se venger. Il fait appel à toute sa tribu et dit à ses frères que le bélier les a humilié et méprisé la seule solution c'est de le rattraper en brousse et le tuer. Or sur son chemin de retour le bélier a rencontré un grand chasseur et sont en train de poursuivre le chemin ensemble lorsque le groupe de lézards arrive à leur niveau le chasseur a sifflé la flûte invitant tous les oiseaux de la brousse qui ont envahi le groupe de lézards et les ont avalés tous.

#### CONTE N°11 : KÂH NE LOO COQ ET PINTADE

**1. Sam sye**  
Conte être

**2. Kâh ne loo gwa day a yeara ba kə yaŋ**  
Coq et pintade deux tous eux être avant à maison

**3. Ne dəfuu ra day. Cum maki kâh te □ ne**  
Avec hommes tous jour autre coq commencer par

**4. Faa : "Ma be me gab kal ne za dəfuu ra**  
Dire Pour moi je fatiguer rester avec hommes

**5. Be. Ye bə nje be da □ ne ka ngu □ kâh. Nje**  
Déjà Petit affaire un peu tout que pour égorger poulet un peu

**6. Be ne ka nguŋ kâh. Moo be joy syi, za**  
Que pour égorger poulet si affaire sacrifices gens

**7. Gbə kâk. Moo bə nyiŋ gwəə ye lay, za kyeb**  
Attrape poulet si affaire recevoir étranger être aussi gens chercher

**8. Kâh ko yo. Moo ne cuk joy fii yo lay za**  
Poulet lui lui . Si que moment faire fête être aussi gens

**9. Ngu □ kâh ko yo fada. Ma be, masi □ moo yah**  
Egorger poulet lui lui encore. Pour moi Dieu si (lui) vouloir

**10. Moo yah ya day, tənən me ga zol ka ga**  
Si (lui) vouloir pas tout demain je déménager pour partir

**11. Kaa fah cukki. "Loo zyü – zah ah faa :"**

Rester en brousse pintade répondre à lui dire

**12. Masəŋ moo zyü be, me ga mor bo ta. Bə ah**  
Dieu si (lui) accepter Je partir après toi aussi affaire là

**13. La □ dan me k □ suu be ta."**  
Aussi entier moi dans corps déjà aussi

**14. Zah 'nan cü cü ya ba, kâh pəə ne ü hee**  
Malin réveiller réveiller pas encore coq sortir par taper ailes

**15. Təkinə kyeb ka zoo ga səŋ. Amma gak ya**  
Et chercher pour voler partir an haut Mais pouvoir pas

**16. Mor hee ah ka pəswah daidai ka zoo ga səŋ**  
Parce que ailes a lui pas fort assez pour voler partir haut

**17. Ya. Lee ge kə səŋ bap. Wee nyee taira təl**  
Pas tomber en bas enfants réunir toutes venir

**18. Ge wol ah ne faa : "kâh yah kâh duuni**  
Venir à lui par dire coq vouloir pour fuir

**19. Kâh yah ka duuni, kâh yah ka dunnii"**  
Coq vouloir pour fuir coq vouloir pour fuir

**20. Za gbəra kâh, so coora zah ah ga pə jolle**  
Gens attraper coq puis fermer lui dans enclos

**21. Loo go moo cü zah 'nan o, ü hee ah pab**  
Pintade lui grands réveiller matin alors taper ailes à lui

**22. Pab zoo kal zah wayno sə. Zoo ga kə səŋ**  
Voler partir une fois aussitôt voler en haut

**23. Pədək dan cuk kəruŋ**  
Loin entrer endroit

**24. Daga ne cuk ah dəb moo yah ka joy feə ne**  
Depuis moment là quelqu'un si (lui) vouloir pour faire quoi

**25. Sai mo faa Masəŋ moo zyü be me ga joy**  
A tout prix toi dire Dieu si lui accepter moi faire

**26. Naino, wala me ga joy fan nye. Sai mo fii**  
Comme ci ou moi aller faire choses ci Obligé toi demander

**27. Yah masəŋ kəpel joy fan day**  
Volonté Dieu avant faire choses tous

**28. Sam bü geedak, mo hee pee !**  
Conte finir toi raconter aussi !

#### CONTE 11 : LE COQ ET LA PINTADE

Depuis longtemps le coq et la pintade vivaient ensemble avec les hommes. Un jour le coq a commencé à se plaindre qu'il est fatigué de comportement des hommes, car, pour lui c'est injuste à moindre occasion l'homme égorge le coq. Le lendemain matin il décide de quitter la maison pour aller vivre en brousse. La pintade à son tour se plaint également et décide de quitter de quitter la maison aussi car il se dit être en danger permanent. Le jour où le coq a décidé de partir, tôt matin il a chanté aux heures inhabituelles et décide de voler de ses ailes, mais il n'y arrive pas, car ses ailes ne lui permettent pas de voler comme des oiseaux, entre-temps son chant a déjà réveillé le village et les enfants étaient déjà dans la cour et criaient déjà pour réveiller les parents que le coq voulait fuir. Les gens l'attrapent et l'ont mis dans sa cage. Après lui, la pintade sort tranquillement et s'envole en brousse .

#### CONTE N°12 : BALLE, JUULII TƏKINE DAD ELÉPHANT, AUTRUCHE ET ÉCUREUIL

**1. Sam sye**  
Conte être

**2. Cum ki, bal yah ka ce wah. Ur kal ge fah**  
Jour autre éléphant vouloir pour débroussailler champ lever partir en

**3. Cukki ge nguŋ cok ga ne nənni. Kyāh zah**  
Brousse venir couper endroit avec regard promener alentour

**4. Ah, haa kpū ah ra dee zahtədee wah ahe.**  
Ca abattre arbres là tracer limites champ à lui

**5. So faa « ŋhy, zəzəə me dəə zah wah ma**  
Plus dire maintenant moi trouver partie champ qui

**6.** *Syak be be, a ga yea ma ma be galli galli gur* Personnel déjà il aller être pour moi toujours toujours enfin

**7.** *O ! » . So kal ge yay ah ne laa pə'nyahre.*  
Alors Puis repartir maison à lui avec sentir joie

**8.** *Moo joy zah'nan nai fahfal ah o, jin ge p*  
Quand(il )faire jour quatre après ca alors revenir dans

**9.** *Wahe. Ge bwaa wah ce bo kə lil kwakwak*  
Champ venir trouver champ debourssailler dehors entièrement

**10.** *Juulii ye hii mor faa syii ah sai zye puu*  
Autruche pour personnel à lui éléphant quand (il) voir ainsi commencer

**11.** *Wah ka syak min da. Bal moo kwo naii təy*  
Champ pour personnel à lui – éléphant quand(il) voir ainsi commencer

**12.** *Ne fii suu ahe « zu ye ge hii wah be nyee*  
A demander corps lui qui être venir défricher champ à moi a

**13.** *Dah ne ? Cum me pəə tə dəb bai wan ah nyee*  
Peut-être. Jour moi sortir sur personne sans beauté là ci

**14.** *Be, sai me li wul ahe. »*  
A tout prix moi taper mort de lui

**15.** *Tənan ah ne zah nan pīm Bal pəə ge pə*  
Le lendemain de matin bonne heure éléphant sortir venir dans

**16.** *Wahe. Ge puu kə lal kwakwak ne zah viū* Champ venir cultiver dehors tout avec bord nez

**17.** *Wal ah nyee*  
Long à lui ci

**18.** *Mook al yay to juulii ge dai pə wah ko*  
Quand (lui ) partir maison seulement autruche arriver dans champ là

**19.** *Ta. Lwaa wah puu be kal pə cuk ruu fan*  
Aussi trouver champ cultiver déjà partir de ce moment semer chose

**20.** *Ah ye to o.*  
A lui seulement alors

**21.** *Cum ki bal jinge ka ruu sorre ge lwaa sor*  
Jour autre éléphant revenir pour semer mil venir trouver mil

**22.** *Cij be coy nje ka zə ηən ye to. Faa : «*  
Pousser déjà rester en peu pour mûrir yeux seulement dire

**23.** *Deb zu ye ge joy yeb säh mai nyi me kpak*  
Personne qui être venir faire travail bon ci à moi

**24.** *Ne ? Amma cum mai me kal dəə ko pə' wah* Mais jour que moi rencontrer lui dans champ

**25.** *Nyee, me ga i ko so me ga nyij wah nyee »*  
Ci moi aller tuer lui puis moi aller retirer champ ci

**26.** *Wah moo zə o, Bal ge tə sor ah rək ga*  
Champ quand mûrir alors éléphant venir couper mil à lui mettre

**27.** *Zahlaa mor ka moo yak ko. Joy zah'nan*  
Tas parce que pour que (lui) sécher lui faire jour

**28.** *Fahfal ah nje, juulii jin ge pə'wah. Ge*  
Après ça un peu. Autruche revenir dans champ venir

**29.** *Nguj sorre, duu, gee so jü ge pə dah sakke*  
Couper mil piler vanner puis mettre dans sacs

**30.** *Ne cuk moo yah ka təy woo ah ga yay*  
Moment que lui vouloir pour commencer ramasser ça partir maison

**31.** *O, a laa fan tay cuk gin ne baa təbee*  
Alors il entendre chose bouger endroit venir en rugir grondement

**32.** *Day. So faa : 'fēē ye dah təbee zah wah*  
Tout. Puis dire quoi être pousser gronder bord champ

**33.** *be mor ka joy gal nyi me ne ? Amma me*  
A moi parce que pour faire peur à moi. Mais moi

**34.** *Ka duu gal fan ah kpee ya. » Pəə ge pə cay*  
Pas avoir peur chose la jamais pas sortir de termitière à lui

**35.** *Day moo kwo nai kal dul ge wo juulii, faa*

Ecureuil quand (lui) voir ainsi courir venir chez Autriche dire

**36.** *Nyi ko. Mo duu mo ga muj. Bal yo tə*  
A lui toi fuir toi partir cacher éléphant être en train

**37.** *Ginni kal mo ne lü zahləy temere, a ga*  
Venir dépasser toi avec grand fois cent il aller

**38.** *Dah mo ne balle. Mo duu ga raw suu bo tə*  
Piétiner toi avec pieds toi courir aller accrocher corps à toi sur

**39.** *Kpuu baare ŋhaano. 'juulli moo laa naiko duu*  
Arbre tamarinier là-bas autruche quand (lui) entendre ainsi courir

**40.** *Kal ge raw suu ah tə baare.*  
Partir accrocher corps à lui sur tamarinier

**41.** *Bal moo ge dai pə wah o, fee kpāh pə'manne*  
Éléphant quand (lui) arriver dans champ alors souffler colére beaucoup

**42.** *Fü day faa : « zu ye ge duu sor be nyee »*  
Demander écureuil dire qui être venir piler mil à moi ci

**43.** *Day zyü faa : « Dəb ki no ako ye ge*  
Ecureuil répondre dire personne autre être lui être venir

**44.** *Joyne. Ako raw səguu ah bo ŋhaano tə*  
Faire accrocher car quois à lui là-bas sur

**45.** *baare, kal ka zwə bii »*  
Tamarinier partir pour boire eau

**46.** *Bal faa : « səguu ma ŋhaa*  
Éléphant dire carquois qui là-bas

**47.** *Day ma dəb vāno » . Ne cuk moo tə faa*  
Tout pour personne une pendant que (lui) en train plaider

**48.** *Faa ba a laa fan ki lay cuk ge zah fāa*  
Parler encore il entendre chose autre bouger endroit venir bords herbes

**49.** *Ur dul mor ka zye ēe suu minni. Day so*  
Lever course parce que pour lui échapper corps à lui . Ecureuil puis

**50.** *Pü so ge pə wah woo sor nyee day dan cay*  
Revenir dans champ ramasser mil ci tout entre termitière

**51.** *Ah ne ko*  
A lui avec ca

**52.** *Sam bii geedak, mo hee pee !*  
Conte finir toi raconter aussi !

CONTE NO 12: ÉLÉPHANT, AUTRICHE ET ÉCUREUIL  
Un jour l'éléphant décida de défricher son champ pour labourer, il alla délimiter une portion et coupa les arbustes dans le respect de la limite de son champ et attend mettre les semences sous sol dans un bref délai. Quatre jours plus tard, il revient au champ et a trouvé son champ bien nettoyé plus qu'avant. Cela fut la provocation de l'Autriche qui voulait occuper son champ. Lorsque l'éléphant constate les faits, il était fâché et s'est posé bcp de questions. Il s'imagine s'il arrivait à mettre la main sur la personne, que deviendront la personne. Le lendemain dès l'aube, l'éléphant ira cultiver son champ. Il a préparé le sol pour venir semer une autre fois. Après lui, l'Autriche arriva et sema le mil dans le champ préparé de l'éléphant. Le lendemain lorsque l'éléphant arrive dans son champ pour semer, sa surprise fut grande de voir les mil sont poussés partout dans le champ. Il se demande qui est cette personne qui me défie ? Il a attendu que la récolte soit prête et est venu moissonné et mettre en tas et attendre que ça soit bien séché avant de ramener dans le grenier. Lorsqu'il est rentré, l'Autriche arrive après lui et trouve le mil est déjà récolté et mis en tas. Il se met à piler et mettre dans le sac. Lorsqu'il était prêt à partir avec sa récolte, il entendit un bruit intense, c'était les pas de l'éléphant qui venait également dans le champ. L'Autriche se pose la question : qu'est-ce qui fait ce bruit pensant pouvoir m'intimider? C'est en ce moment que L'Ecureuil sort de la termitière et vient vers l'Autriche pour lui dire que c'est lui qui arrive est plus fort que lui car il s'agit de l'éléphant. Il conseille ensuite à l'Autriche d'aller se cacher sous le tamarinier, l'Autriche exécuta et se cache. Lorsque l'éléphant arrive, il a trouvé que le mil est déjà pilé et mis en sac. Il demanda à L'Ecureuil : qui a fait ce travail provocateur ? L'Ecureuil répond : j'ai vu un grand homme faire cela il est parti boire de l'eau avant de revenir et sa flèche est accrochée sur le tamarinier. Quand l'éléphant

a entendu le mot flèche il est pris par la peur et soudainement ils entendirent le venu vers eux sans attendre l'éléphant a pris fuite et abandonne le mil. L'Ecureuil profite et fait entrer tous les sacs de mil dans la termitière.

FIN

CONTE N°13 : PATƏRUK TƏKINE KƏKŌO  
LA RÉNETTE ET LA MOUCHE

**1. Sam sye**  
Conte être

**2. Patəruk ne kəkōo gara ka saw syij yaj delii**  
Rénette et mouche partir pour faire sacrifice maison grand- père

**3. Bəara. Moog e दौरa yaj delii bəə go lwaara**  
A eux quand venir arriver maison grand-père à eux alors trouver (eux)

**4. Ko tə swaa gwii ba kaka bəə woo sam**  
Lui en train dépécer chèvre encore grand-mère à eux ramasser sésame

**5. Nyi ra ka ga duuni. Faa nyi ra we ga**  
A eux pour aller piler dire à eux vous aller

**6. Tə duu sam nyee be we laa kə zah ka.**  
En train piler sésame ci-là vous goûter dans bouche pas

**7. No duura sam nyee , no duura. Dah fēe**  
En train piler (eux) sésame ci en train piler (eux ) peut être quoi

**8. Waa kəkōo nyee ne woo sam dadak kə zah**  
Pousser mouche ci ramasser sésame verser dans bouche

**9. Sol ah fee ne kəh sə hay. Patəruk**  
Cou à lui dépasser de côté aussi Rénette

**10. Dah syakke dah syakke ŋhaa ŋhaa bəh ah duu**  
Rire à éclat rire à éclat jusqu'à ventre à lui éclater

**11. Mbah. Bəh ah moo cēe nyee bū bəh ah duu**  
Ventre à lui lorsque éclater eau ventre à lui couler

**12. Ge dəə lak soo. Soo pəə dulli. Ga lwa**  
Venir entrer trou serpent. Serpent sortir courir Aller trouver

**13. Dəbawah ki no swə mor cee, dəə gan yi pə**  
Vieil homme être coucher sous ombre entrer à lui dans

**14. Sərlah ah swak**  
Culotte à lui directement

**15. Dəb awah moo ur ne dul təgəh təgəh ka**  
Vieil homme lorsque lever en courir pour

**16. Joŋ ka soo mo pəəko nyee, wee goŋ yeara**  
Faire que serpent lui sortir ( lui) là enfants roi être (eux)

**17. Təwaa tə laŋ summi. Wee goŋ mo kwora ko**  
Sur montagne en train écraser farine . Enfants roi lorsque voir (eux) lui

**18. Naiko, tə dah gor ne zwə dah o, joora**  
Ainsi en train crier et sauter danser alors rire

**19. Syak ke woowoo. Marləŋ moo laa gwə bəəra**  
Ensemble aux éclats. Hironnelle lorsque entendre cri à eux lui

**20. Kwo təgəbana za gera ka gbə zye.**  
Voir comme gens venir pour attraper lui

**21. Ge dan kə suk balle. Bal moo laa naiko kal**  
Venir entrer dans oreille éléphant. Eléphant lorsque entendre ainsi se mettre

**22. Ne myak suk, lof cuk ga nyeeno ga nyeeno**  
A balancer oreilles sauter endroit aller ici aller ici

**23. Mor ka fan ah mo pəəko. Bal mo joŋ nai**  
A cause pour chse ci lui sortir (lui) Eléphant quand faire ainsi

**24. Ga dəə matalūri, Matəlūi foori, foori, foori**  
Aller prendre crapaud. Crapaud gonfler gonfler gonfler

**25. Nhaa ga dai masyūbam səŋ. Bam kal pə cuk**  
Jusqu'à aller attendre nuage en haut pluie se mettre a temps

**26. Tənni tə,tə. Moo ee o, makah pəə ne wee**  
Pleuvoir pleuvoir pleuvoir lorsque finir alors mère poule sortir avec enfants

**27. Ahe, təbwəsul laŋ pəə ne wee ah ta. Makāh**  
A elle termite aussi sortir avec enfants à lui aussi. Mère poule

**28. Kyāh ne wee ah ge दौरa zah təbwəsul təŋra**  
Promener avec enfants à lui venir arriver devant termitière commencer

**29. Səə bəəra. Amma we təbwəsul vaŋno laŋ təril**  
Avaler eux mais enfant termite un mordre langue

**30. Nyi we kəh maki ahe. We kəh boo**  
A enfant poulet autre ci enfant poulet lancer pleure

**31. Myah, myah myah**

**32. Goŋ fiira faa fēe joŋ ne. Makah faa ; we**  
Roi demander eux dire quoi faire mère poule dire enfant

**33. Təbwəsul faa ra pəə ka laa zyakke, makāh**  
Termite morde langue enfant a lui non !

**34. Go təbwəsul mor fēe wel ah laŋ tani**  
Roi demander termite pour quoi enfant à lui mordre langue

**35. Nyi we kəh ne.**  
A enfant poule

**36. Təbwəsul faa ra pəə ka laa zyakke, makāh**  
Termite dire eux sortir pour goûter l'air mère poule

**37. Gera ne wee ah zah yaj bəəra. Təŋra səə**  
Venir avec enfants à elle devant maison à eux commencer avaler  
**38. bəəra**  
Eux

**39. Goŋ fiu makāh mor fēe we joŋ nai ne. Zyii**  
Roi demander mère poule pour quoi vous faire ainsi répondre

**40. Faa bam moo tə nai be ra pəə ka səə furel**  
Dire pluie lorsque pleuvoir ainsi eux sortir pour avaler nourriture

**41. Kpakke. Təbwəsul laŋ faa Masəŋ moo tə bam**  
D'habitude Termite aussi dire Dieu lorsque pleuvoir pluie

**42. Nai be ra pəə ka laa zyakke kpakke**  
Ainsi eux sortir pour goûter l'air d'habitude

**43. So fiura masəŋ o, mor fēe mo tə bam ne**  
Puis demander Dieu alors pour quoi toi pleuvoir pluie

**44. Zyii faa matalū ne wa ah nyee kpak**  
Répondre dire crapaud avec rugueux à lui ci là

**45. Moo juuko suu bo ko mo ka vāh ah ya**  
Lorsque toucher(lui) corps à toi toi pas lave endroit-là pas

**46. Ne goŋé**  
Roi

**47. So fiura tə o. mor fēe moo foo ba pəlli**  
Puis demander crapaud alors pour quoi toi gonfler aussi beaucoup

**48. Nai ne ? Zyii faa ne lūlii ah nyee moo**  
Ainsi Répondre dire éléphant avec grandeur à lui ci lorsque

**49. Dəəko mo be suu bo a baa ya ne ?**  
Piétiner lui toi corps à toi lui gonfler pas

**50. Ga kyəbra bal ge fiu ko. Mor fēe mo dəə**  
Partir chercher éléphant venir demander lui Pour quoi toi piétiner

**51. Təlū ba ne zyii faa : fan moo dan mo sukki**  
Crapaud comme ca répondre dire chose lorsque entre toi oreille

**52. Mo cam suu ga hai ko mo tə fan mai mo**  
Toi secouer corps faire hasard là toi connaître chose que toi

**53. Ga dəə none ? Mira ko faa mo cam suu fēe**  
Va piétiner Demander lui dire toi secouer corps quoi

**54. ba təgəb nyee ne. Zyii faa marələŋ dan**  
Comme ca beaucoup ci Répondre dire hironnelle entrer

- 55.** *Zye ka suk, zye ka niü ya*  
Lui dans oreille lui par chasser par
- 56.** *Kyebra maräləy ge fii ko. Fêe mo dan*  
Chercher hirondelle venir demander lui Pour quoi toi entrer
- 57.** *Nyi ko suk ne ? Zyii faa, zye kaa yaj minni.*  
A lui oreille Répondre dire lui asseoir maison à lui
- 58.** *Zye laa za dahza gwo ge ka gban min ko,*  
Lui entendre gens crier venir pour attraper lui là
- 59.** *Zye kyeß cuk muñ min ya ne. Füra ko faa*  
Lui chercher endroit cacher lui pas Demander lui dire
- 60.** *Za kēe ye kyebra ka gban mo ne ? Zyii faa*  
Gens qui être chercher pour pour attraper toi. Répondre dire
- 61.** *Wee woi goñ ra yo dahra gin ba re.*  
Jeunes filles roi eux être crier venir comme ça
- 62.** *Ga düra wee woi goñ ra ge, ka füra , Mor*  
Partir appeler jeunes filles roi elles venir pour demander pour
- 63.** *Feê we dah gwor ne ? Zyii ra faa. Ruu yea*  
Quoi vous crier . Répondre dire Nous être
- 64.** *Pə cuk lañ summi, dəb swə ba cii sou ur*  
A endroit écraser farine quelqu'un coucher étaler puis lever
- 65.** *Ne daa kṛəbai kṛəbai ko ruu syesyak dāne ?*  
Avec danse là nous rire comment
- 66.** *So füra dəb ma ur ne daa mo dādaa feê ba*  
Puis demander l'homme quoi lever avec danse toi danser quoi comme ça
- 67.** *Ne. Zyii mo swə cü soo dāb bər sər la bo*  
Répondre toi coucher étaler serpent entrer ventre culotte à toi
- 68.** *No mo cam suu ya ne.*  
(Là) toi secouer corps pas
- 69.** *Goñ dü soo ka fūko. Mor feê mo dan nyi*  
Roi appeler serpent pour demander (lui) pour quoi toi entrer à
- 70.** *Dəb swah mor sər la ne. Soo zyii faa nyi*  
Vieil homme culotte  
Serpent répondre dire à
- 71.** *Goñe. Mo kaa bər yaj bo bii ge baa mo ka*  
Roi Toi rester ventre maison à toi l'eau venir remplir toi dans
- 72.** *Yaj ko mo pəə ka kyeß cuk muñ suu bo ya*  
Maison la toi sortir pour chercher endroit cacher corps à toi pas
- 73.** *Ne*
- 74.** *Füra bii ah dai ge kēene ? Zyii faa patəruk*  
Demander l'eau ci arriver venir où Répondre dire Rénette
- 75.** *Syesyakke bər ah cēe ŋhaa bü cuu ge nyi*  
Rire ventre à lui éclater jusqu'à l'eau couler venir à lui
- 76.** *Yaj*  
Maison
- 77.** *Füra patəruk mor fēe mo syesyak ba ne. Zyii*  
Demander Rénette pour quoi toi rire comme ça Répondre
- 78.** *Faa peera ra ga ne kəkōo ka duu samme*  
Dire envoyer eux aller avec mouche pour piler sésame
- 79.** *Faara ru laa ka zah ka. Patəruk la aya,*  
Dire nous goûter dans bouche pas Rénette entendre pas
- 80.** *Woo sam dādak kə zah ka. Patəruk la aya.*  
Ramasser sésame verser dans bouche puis cou à lui déplacer de
- 81.** *Kah fəryak ko mo syesyak ya*  
Côté-là toi rire pas
- 82.** *Faara : Sol dəb fee ko mo syakke. Boora küta*  
Dire cou quelqu'un déplacer toi rire ! jeter jugement
- 83.** *Ah day təkəkōo. Faara : nyee ko ka joñ*  
Ci tout sur mouche Dire ainsi là pour faire
- 84.** *Kəkōo dāne. Faara : ka lob təl nyi ko ne*

Mouche comment Dire pour chicoter tête à lui avec

**85.** *Kəday vāmmē. Mor ah yo mo ēe təl kəkōo*  
Bâton fer pour ca là toi regarder tété mouche

**86.** *Zah fan no tə dee nyi ko kə tälli. Zah*  
Trace chose être tracer à lui sur tête traces

**87.** *Kə day vām ah yo.*  
Bâton fer ci là

**88.** *Sam bii geedak, mo hee pee !*

Conte finir toi raconter aussi !

CONTE NO 13: LA RENETTE ET LA MOUCHE

Un jour la recette et la mouche décident d'aller chez leur grand-père pour faire un sacrifice. Quand ils furent arrivés, ils trouvèrent le grand-père et leur grand-mère en train de griller la chèvre. Leur grand-mère leur a offert du sésame pour qu'ils partent piler, mais elle leur a instruit de ne pas toucher au sésame. Mais la mouche quant à elle a décidé de goûter malgré les injonctions de leur grand-mère. Lorsqu'il goûta, du coup son cou s'est tordu et la renette éclate et lui également a vu son ventre gonflé et explosé. Son ventre coula l'eau jusqu'à envahir le trou du serpent. Le serpent sort de son trou en courant jusqu'à entrer dans le pantalon de leur grand-père. Lorsque le vieux père chassait le serpent de son pantalon tout en sautant de gauche à droite, les enfants qui étaient à côté croyaient que le roi dansait et les enfants se mirent à rire. Entre-temps, l'hirondelle qui était à côté croyait à sa chasse, il prend fuite et part se cacher dans les oreilles de l'éléphant. L'éléphant qui cherchait à sortir l'hirondelle de son oreille piétine par inadvertance le crapaud par ses gestes. Le crapaud se gonfla jusqu'à envahir le nuage et provoqua ainsi une grosse pluie. Après la pluie, la poule sortit avec ses poussins et pareil pour les termites. Les poussins ont commencé à manger les termites et un des enfants de termites à mordu la langue d'un poussin et le poussin s'est mis à crier. La poule riposte et attaque les termites devant le chef du village. La poule dit être mécontente de la morsure de son poussin par les termites. Et les termites de répondre : nous sommes sortis pour profiter de beau temps après la pluie mais la poule et ses poussins ont commencé à nous avaler un à un.

Le roi demande à la poule : pourquoi avez-vous mangé les termites ?  
- la poule : plus souvent après la pluie, je sors avec mes enfants pour chercher de quoi manger.

- termites : quand Dieu fait tomber la pluie c'est pour nous permettre de sortir au moins une fois pour prendre de l'air.

- le roi : Dieu ! Pourquoi as-tu fait tomber la pluie pour créer ce malentendu entre tes enfants ?

- dieu : parceque j'ai reçu l'alerte de crapaud me disant qu'il faisait chaud sur la terre.

- le roi : crapaud ! Pourquoi as-tu alerté dieu de pluie ?

- crapaud : mon roi ! Imagine l'éléphant avec son poids vous piétine, allez vous supporter ?

Le roi ordonne à se gommiers d'aller chercher l'éléphant pour qu'il vienne s'expliquer.

- le roi à l'éléphant : pourquoi as-tu piétiné le crapaud ?

- l'éléphant : lorsqu'une chose entre brusquement dans vos oreilles et lorsque vous courez de gauche à droite pour faire sortir, auriez vous le temps de calculer un crapaud sur votre chemin ? Mon roi, demandez plutôt à l'hirondelle ce qu'elle est venu chercher dans mon oreille.

Le roi demande à l'hirondelle de venir dire ce qu'elle partie chercher dans l'oreille de l'éléphant.

- l'hirondelle : j'étais chez moi et j'ai entendu de bruits des gens venir m'attraper et j'ai fui pour aller me réfugier dans l'oreille de l'éléphant. Demandez plutôt aux enfants du roi pourquoi ont-ils voulu m'attraper. Le roi aux enfants : pourquoi voulez-vous attraper l'hirondelle dans son nid ?

- les enfants du roi : on n'a pas voulu attraper l'hirondelle, on riait et criait parce qu'on a vu un homme sursauter et danser c'est pourquoi on s'est mis à rire.

On demande à l'homme. Pourquoi danses-tu ?

- l'homme : je ne dansais pas, j'étais couché et le serpent est venu entrer dans mon pantalon et je sautais pour le faire sortir.

On fait venir le serpent. Pourquoi es-tu entré dans son pantalon ?

- serpent : j'étais tranquille dans mon trou et je voyais l'eau envahir mon trou et j'ai fui pour aller me cacher dans son pantalon.

D'où venait l'eau ?

Tout le monde a répondu à l'unisson que : c'est la renette qui a provoqué.

Pourquoi as tu provoqué l'eau jusqu'à envahir le trou de serpent ?

- renette : nous étions envoyé par la grand-mère pour aller piler le sésame et elle nous a instruit de ne pas goûter, mais la mouche n'a pas écouté le conseil de la grand-mère et a goûté le sésame, son cou a été tordu et je me suis mis à rire et j'ai vu mon ventre éclaté et l'eau coulait à volonté.

Donc c'est la mouche qui est le coupable.

Le roi demande à la foule : quelle punition pourrions-nous donner à la mouche ?

- la foule : qu'on lui donne le coup de bâton de fer sur la tête.

Leçon de sagesse : ne désobéir jamais aux prescriptions, aux règles de votre société et ne minimise jamais les conseils et les consignes que nous donnent les grands parents.

\_ Renette : o

**CONTE N°14 : DAHSOO NE KPƏKPALLE.**

**L'IDIOT ET TORTUE**

**1. Sam sye**

Conte être

**2. Cum ki dahsoo kal ka ga say sii mor ka**

Jour autre "l'idiot" partir pour aller couper herbe pour que

**3. gbe tal ahe. Moog a o ga lwaa tawa zah**

Fabriquer toit à lui lorsque commencer pour manger cela alors

**4. cay gəb naiko. Moo təy ka rən ah o be.**

Termitière grand ainsi . Lorsque commencer pour manger cela alors

**5. Təwaa dan cay. Moo yah ka rə bə təwaa dan**

Couscous entrer termitière lorsque vouloir pour manger couscous entrer

**6. Cayni. Nhaa 'yim wol ah so nyah ni. Tə** Termitière jusqu'à suer à côté cela et maigrir savoir

**7. Fan mai zye jəy yo.**

Chose que lui faire pas

**8. Bal ge lwaa ko gəy ; fii ko faa mor fəe mo**

Elephant venir trouver lui là demander lui dire pour quoi toi

**9. Yim tagba nyee ne. Dahsoo zyü faa 'kai ;**

Suer commença ci "l'idiot" répondre dire

**10. Kai amo kow ya. Koy i me so wal no amma**

Toi voir pas Faim taper moi puis nourriture être mais

**11. Me yah rə wal nyee be a dan cay ni, ko**

Moi vouloir manger nourriture ci lui entrer termitière alors

**12. Me jəy dəne.**

Je faire comment

**13. Bal faa mo haako goo ge ne ko. So zurra**

Éléphant dire toi couper feuilles venir avec Puis fermer

**14. Yii cay ne goo ge ne ko. So zurra**

Trou termitière avec feuilles là Mais couscous entrer trou avec

**15. Goo day. Naiko yella bal gbah jol Dahsoo**

Feuilles tout Ainsi ruse éléphant aider "l'idiot"

**16. Ya. Dahsoo bay kpāh pə' man so niiko ne** Pas "l'idiot"

prendre colère beaucoup puis chasser lui en

**17. Faa bə mabea ah nyi ko.**

Dire paroles méchantes à lui

**18. Fahfal ah kpəkpəl ge daini. Kwo dahsoo pə**

Après cela tortue arriver voir "l'idiot"

**19. Syakke so faa zye ga gbah jol ahe. Dahsoo**

Misérables puis dire lui aller aider lui "l'idiot"

**20. Syeā ko faa : Bal ne lii lii ah nyee day**

Mépriser lui dire Éléphant avec grandeur à lui ci tout

**21. Gak fan ki ya, mgba mgba mo kpəkpəl malaŋ**

Pouvoir chose pas à combien plus forte raison toi tortue petit

**22. Kəbərəm nyee ne ? Amma kpəkpəl faa mo haako**

Ci Mais tortue dire toi couper

**23. Goo ge nyi zye. So zuura 'yii cay**

Feuilles venir à lui Puis fermer trous termitière

**24. Dahsoo bay təwaa so rə syak ah ŋhaa kəəni.**

"l'idiot" prendre couscous puis manger seul lui jusqu'à rassasier

**25. So faara kəsyil ki ra ga yay o. Dahsoo faa**

Puis dire entre eux eux partir maison alors "l'idiot" dire

**26. Zune day mo bay ko fahlü masyak ahe bai**

N'importe qui tout prendre lui chemin seul à lui sans

**27. Ka ra zyayki. Amma ne day lay kpəkpəl ge**

Que eux se rencontrer Mais avec tout de même tortue venir

**28. Lwaa suu ah tə fahlü Dahsoo Zahley sai. Bə**

Trouver corps à lui sur routr "l'idiot" fois trois. Affaire

**29. Ah jəy kpāh pəlli. Bay kpəkpəl**

La faire "l'idiot" prendre colère beaucoup prendre tortue

**30. Mah pə dah faa sai zye jəy nah ne ko ka**

Mettre dans sac dire obliger lui faire sauce avec lui pour

**31. Renni**

Manger

**32. Dahsoo moo ge dai yay o, gay wii mor ka**

"l'idiot" lorsque venir arriver maison alors allumer feu pour que

**33. Cwaa guŋ ahe. Amma kəpəl ka mo booko tə**

Rôtir proie à lui Mais avant que jeter lui sur

**34. Wü, kpəkpəl pəə ko ka mo byak ko nən nye**

Feu tortue prier lui pour attendre lui jours un peu

**35. Mor ka zye hōo daydao. Amma dahsoo zyü ya.**

Pour que lui grossir d'abord Mais "l'idiot" accepter pas

**36. Amma ne cuk mo kwoko təsəə tə ee**

Mais quand voir lui crachat en train couler

**37. Ge nyi zye käh zah ka mo təko nəə min**

Venir à lui à côté bouche alors savoir lui viande à lui

**38. Jəy pə'nyah gur be. Dahsoo laa mai**

Faire bon déjà "l'idiot" entendre ceci

**39. Pə'nyahre**

Bien

**40. Fahfal ah nje kpəkpəl sob təsəə ee ge nyiko**

Après cela un peu tortue laisser bave couler venir à lui

**41. Käh zah. Dahsoo moo pəə ne tərii məə ah**

A côté bouche "l'idiot" quand sortir avec langue à lui **42. Mor ka**

**ləə təsəə lwah ah nyee o, kpəkpəl**

Pour que lécher bave gluant là ci alors tortue

**43. Zoo gbə tərii ah gəy kap. Dahsoo mo**

Sauter attraper langue à lui coller dessus "l'idiot"

**44. Ya so jəy Dahsoo ne doole ka ga ne ko**

Pas puis faire "l'idiot" avec obligation pour aller avec lui

**45. Pə mabii**

Dans étang

**46. Sam bü geedak, mo hee pee !**

Conte finir toi raconter aussi !

**CONTE NO 14:L'IDIOT ET LA TORTUE**

Un jour l'idiot alla en brousse couper les arbres. Il trouva devant lui un bon plat de nourriture posé devant lui. Il s'approcha et quand il a voulu manger, le plat entre dans la termitière d. Il essaye plusieurs fois mais en vain. L'éléphant de passage lui demanda ce qu'il faisait autour de la termitière. Il répondit : j'ai tellement faim et j'ai vu un très bon plat de la nourriture entré dans la termitière c'est je suis en train de creuser. L'éléphant promet son aide. Il arracher les feuilles d'arbres pour fermer les trous de la termitière, malheureusement les feuilles reentraient également dans les trous de la termitière, il a tenté plusieurs fois mais en vain également. Il est parti. Après lui, la tortue venait de passer également, il voyait l'idiot très épuisé qui creusait la

termitière. Il posa la même question à l'idiot et celui-ci a répondu. La tortue lui promet de trouver solution. Il demanda à l'idiot d'aller chercher les feuilles d'arbres. Pendant que l'idiot est à la recherche des feuilles d'arbres et après son retour il trouva que la tortue a réussi à retirer la nourriture de la termitière et en a mangé. L'idiot furieux mais voulait se venger. Sur le chemin de retour au village, l'idiot profite et capture la tortue le met dans son sac et lui dit : aujourd'hui tu es ma sauce. Arrivé à la maison, l'idiot allume le feu et cherche à cuire la tortue. Mais la tortue négocie mais en vain. La tortue savait que l'idiot aimait trop de la graisse. Il a fait semblant de faire couler de bave blanche sur son corps pour faire comprendre à l'idiot qu'elle possède beaucoup de la graisse. Lorsque l'idiot remarque ce liquide sur sa proie il était très salivé et se précipite pour lécher. Lorsqu'il a fait sortir sa langue pour lécher, la tortue attrape sa langue très dure. L'idiot cria très fort, c'est à son tour de négocier. La tortue lui ordonna de la ramener à la rivière avant de lâcher sa langue. L'idiot exécute et la tortue lâcha sa langue.

FIN

CONTE N°15 : *GWII, MƏDGƏRRI TƏKINE BOLLE.*  
CHÉVRE HYÉNE ET LION

**1. Sam sye**  
Conte être

**2. Cumki Gwii ur kə yaj ka ga luma. Ne**  
Un jour chèvre lever dans maison pour partir marché moment

**3. Cuk ah fabal makzēne day ara ne lum bəə**  
Temps là animaux d'où tous eux avec marché à eux

**4. Cam. Gwii ra ne lum bəəra ; məngər ra ne**  
Différent . Chèvres eux avec marché à eux Hyènes eux avec

**5. Lum bəəra ; korro ra ne lum bəə cam ; pər**  
Marché à eux ânes eux avec marché à eux différent ; chevaux

**6. Ra ne lum bəə cam ta. Gwii moo ur ka**  
Eux avec marché à eux différent aussi Chèvre quand (lui) lever pour

**7. Ga lum o, mah ah faa nyi ko. Necum mo**  
Aller marché alors mère à lui dire à lui quand toi

**8. Syee fahlī lum ga be, a ga ŋgee pel bo gwa**  
Marcher route marché déjà il aller diviser devant toi deux

**9. Mo bay fahlī ma ne jolkəsāh. Mo bay ma**  
Toi prendre route qui à droite Toi prendre qui

**10. Ne cuk Gwii moo syee ge dai waj fahlī** A gauche pas parce que il aller dans marché pour hyènes

**11. Ra. Zyī zah mah ah faa zye laa be.**  
Eux. Répondre mère à lui dire lui comprendre déjà

**12. Ne cuk Gwii moo syee ge dai waj fahlī**  
Quand chèvre que marcher arriver division route

**13. O faa sai zye ga zē**  
Alors dire à tout prix lui aller voir marché pour hyènes eux

**14. Nyee kəpel day dao**  
Ci avant tout d'abord

**15. Ne cuk moo tə jəŋko lum ah məngər ra a**  
Pendant que (lui) entrain faire lui marché à lui hyènes eux ils

**16. Eera ko to. Maki a zera zyī dewor ahe**  
Regarder lui seulement autres ils regarder cœur homme à lui

**17. Maki ah lay a foo ra bə ka jəy nah ne**  
Autres eux aussi il penser affaire pour faire sauce avec

**18. Ko fahfal lumi. Gwii moo kwo nən koj**  
Lui après marché Chèvre comme voir yeux gourmand

**19. bəə o, tə bə bə no, Amma da aya, coo ya**  
A eux alors connaître problème être Mais effrayer pas, trembler pas

**20. Kal pə cuk jəy lum ah fərai. Lee təfyangga,**  
Continuer dans moment faire marcher à lui toujours Acheter aubergines

**21. Goo nah, goro təkine təjwəə gə ta. Rək**  
Feuilles sauces kola et miel parmi aussi Mettre chose

**22. Rai day ge dah lum ah so raw ge ke**  
Ci tout dans sac marché à lui puis accrocher sur

**23. Sol ahe**  
Coup à lui

**24. Moo syee ge nje ge dai pel**  
Quand marcher un peu venir arriver devant

**25. Məngər mai moo kalra ge jəy məmmə tə fahlī**  
Hyènes qui que(eux) venir faire piège sur route

**26. Yaj ah nyee be. Pəəra ge uu pel ahe. A**  
Maison à lui ci déjà. Sortir (eux) venir tenir devant lui ils

**27. Eera kid ah zu ga təy gban ah ne. Ne pel**  
Regarder eux eux peut-être qui aller commencer attraper lui .Du coup

**28. Gwan sə məngər lay ur dul mor**  
Vite aussitôt hyènes une sauter pour attraper chèvre ci

**29. Gwii ur dulli. Məngər lay ur dul mor**  
Chèvre lever course. Hyéne aussi lever course derrière

**30. Ahe. Təcoj ah lay no zera ra ganne**  
Lui Autres là aussi être regarder eux partir

**31. Məngər ne gwii nira ki gabbe. Gwii ge dan**  
Hyéne et Chèvre chasser se fatiguer Chèvre venir entrer

**32. Ga mor ŋgəə mai bol moo yak suu gə. Moo**  
Sous buisson que lion pour (lui) reposer corps là. Quand

**33. Kwo bol o, yak ne gal pel ahe. Ne pel sə**  
Voir lion alors sécher avec peur devant lui Du coup aussitôt

**34. Məngər ge dai ta. Moo kwo bol o ta ko**  
Hyéne arriver aussi quand voir lion alors aussi lui

**35. Lay uu ne gal ko ta. Bol təy fii bəəra**  
Aussi arrêter avec peur aussi Lion commencer demander eux

**36. A fēe ye ge ne we nyee ne ? We gwii zyī**  
Quoi être venir avec vous ici Petite chèvre répondre

**37. Faa : ‘Ame tə jəy yeb be ye ganne. Mor ah**  
Dire Moi en train faire travail à moi être aller Pour ca

**38. Me ge wo bo.’ Bol fii ko : yeb fēe ye mo** Moi venir chez toi  
Lion demander lui travail quoi être toi

**39. Tə jəy ga ne ?**  
En train faire

**40. We gwii faa : Me yep a mallum**  
Petite chèvre dire Moi être marabout

**41. Ma bo fēe ge ne mo ne ? Məngər faa : Me ne**  
Pour toi quoi venir avec toi Hyéne dire moi avoir

**42. Yaj zē Gwii nyee ko ta. Mor ah me tə** Desir voir Chèvre ci  
aussi Pour ca moi en train

**43. Duu ge mor ahe. Bol nyi cuk kal nyi ra.**  
Courir derrière lui Lion donner endroit asséoir à eux

**44. So faa nyi Gwii moo cuu ko fatan ah**  
Puis dire à Chèvre que ( lui ) montrer sagesse à lui

**45. Ge kə tal dao**  
Venir au dehors alors

**46. Gwii zyīxah bol ne faa nyi ko goŋe me**  
Chèvre répondre lion par dire à lui majesté moi

**47. Laa be. Amma zye ka ne fan yeb min day**  
Comprendre mais lui pas avec choses travail à lui tous

**48. Ya. Bay təjwəə cuu nyi ko faa bii ŋwəə fan**  
Pas. Prendre miel montrer à lui dire eau écrire chose

**49. Ah nyee no amma fan ma ka ŋwəə ne ko kəkoo**  
Là ci mais chose que pour écrire avec ca plus

**50. Bol fii ko moo ŋwəə tə fēe ba ne. Zyī faa**  
Lion demander lui quoi ( lui ) écrire sur quoi avant Répondre dire

- 51. Zye nwaa ne bii mallum min ta wak mąngar**  
Lui écrire avec eau marabout à lui sur peau hyéne
- 52. Ma piuu ah to. Bol faa nyi ko : ha, ba kol**  
Quoi fraîche là seulement lion dire à lui affaire rien
- 53. Ma nhuo ko, mąngar ka uu njaj nyee ya. Mo**  
Ceci hyéne pas tenir debout ci pas Toi
- 54. Yah woiy ah yo, na ah yo wala wak ah yo**  
Vouloir os à lui être chair être ou peau à lui être chair à lui être ou peau à être
- 55. Day mo daani.**  
Tout toi trouver
- 56. Bol zoo ngah wak mąngar sa nyi pa**  
Lion sauter arracher peau hyéne aussitôt donner à
- 57. Mallum. Gwii vbuu tajwaa ta wak mąngar**  
Marabout Chèvre mettre miel sur peau hyéne
- 58. Nyee son yi nyi Bol faa : 'mo yah kow fan**  
A puis donner à lion dire toi vouloir voir choses
- 59. Manna be. Mo sāsā sā ka amma mo suy**  
Vraiment toi avaler aussitôt pas mais toi croquer pour
- 60. Suy pee. 'Tajwaa juu tarā bol to saa wak**  
Croquer d'abord Miel toucher langue lion seulement avaler peau
- 61. Mąngar sar mor laa jee ahe. Zoo ngah zah wak**  
Hyéne aussitôt parce que goûter sucré à lui Sauter arracher bord peau
- 62. Maki fada nyi nyi Gwii. Mąngar pāko ne yee**  
Autre encore donner a chèvre Hyéne prier avec pleurs
- 63. Müri. Kye b tulli, amma bol la aya nhaa**  
Larmes chercher fuite mais lion entendre pas jusqu'à
- 64. Wak suu ah kye b ka verri. Mąngar moo kwo** Peau corps à lui chercher pour finir Hyéne comme (lui) voir
- 65. Naiko, ur dulli. Bol bay dul mor ahe.**  
Ainsi lever course Lion prendre course derrière lui
- 66. Nii ra ki kal padakki. Gwii lay bay dul**  
Chasser eux partir lion chèvre aussi prendre course
- 67. Kal ge yay ahe. Gwii maki moo kwora ko**  
Partir maison à lui Chèvres autres quand (eux) voir lui
- 68. Kaara gariy**  
Rester étonné
- 69. Nah mah ah mawin moo kwo naiko, faa sai**  
Enfant maman à lui femelle comme (elle) voir ainsi dire à tout prix
- 70. Zye lay zye gal um pa lum mąngar ta**  
Elle aussi elle aller marché dans marché hyéne aussi
- 71. Cum lum maki ah ur ba ta, zye ga lumi. Mah**  
Jour marché autre lever aussi lui partir marché. M aman
- 72. Ah lai ko ta ba fahlüi gwa moo ngee ky**  
A elle conseiller lui sur affaire route deux que eux diviser là
- 73. Amma ziyzah faa ma lai zye zye welay ne ?**  
Mais répondre dire toi conseiller moi moi petite
- 74. We cuk moo ge dan lum mąngar o,**  
Quand que (elle) voir entrer marche hyéne alors
- 75. Tąy ne duu galle, a coo karkar**  
Commencer avoir peur il trembler
- 76. Mąngar gbabra suy sa** Hyéne attraper manger aussitôt
- 77. Sam bii geedak, mo hee pee !**

Conte finir toi raconter aussi  
CONTE NO 15: CHÈVRE, HYÈNE ET LION  
Un jour la chèvre décidé d'aller au marché. À l'époque chaque groupe d'animaux avait leur marché. Ceux-ci ne se mélangent pas. Les chèvres font leur marché ensemble, les moutons ensemble ainsi que les lions...

Lorsque la chèvre cherche à quitter la maison pour le marché, sa mère lui a donné des consignes quand au chemin qu'elle doit l'emprunter. Sa mère lui a dit : un peu plus loin elle va trouver deux chemins et qu'elle emprunte celui de droite. Arrivé sur le lieu, la chèvre a fait le contraire de ce que sa maman lui a dit, elle a emprunté le chemin contraire et se retrouve au marché des hyènes. Pendant que la chèvre faisait son marché, les hyènes la calculaient de très près. Elle est venue chercher de la nourriture, or c'est elle même la nourriture. Elle faisait son marché comme si de rien n'était. Elle a acheté des aubergines, la cola, le miel et bien d'autres choses. Lorsque la chèvre a rempli chemin pour rentrer, entre les hyènes l'attendent déjà quelque part. Arrivée un peu plus loin elle voyait les hyènes sortir de partout. Elle s'est éclipsée dans le buisson et l'hyène se met à sa poursuite. La chèvre a couru jusqu'à s'est retrouvé dans le royaume des lions et s'est retrouvé nez à nez avec le lion et l'hyène arrive aussi. Le lion leur demande : qu'est ce que vous êtes venus chercher chez moi ? La chèvre pour se sauver répond à lion: je suis venue te proposer mon service, je suis un marabout. Le lion de dire : et toi, l'hyène ? L'hyène répond : je suis venue regarder le miracle que va opérer la chèvre. Les deux ont réussi leur premier coup en se sauvant de la gueule du lion. Le lion les reçoit et leur accueille dans la case.

- le lion demande au chèvre : tu peux à présent démonter ta force mystique pour je confirme qu'effectivement tu es un vrai marabout.

- chèvre : oui mon roi, je n'ai pas tous mes matériels ici . Elle sort du miel de son sac et montre au lion et lui dit : voici l'ancre mais il me manque quelque chose sur laquelle écrire dessus..

Le lion : tu écris sur quel objet d'habitude ?  
La chèvre de répondre : d'habitude j'utilise la peau de l'hyène noire et sec.

Le lion: c'est un petit souci. C'est pas l'hyène noire que je vois là ? Tu auras ses os et sa viande tout de suite. Du coup le lion attrape l'hyène et déchire une partie de sa peau de donna au chèvre. L'hyène devant le lion n'a pas d'autre choix que de voir sa mort lente se dessine à ses yeux.

La chèvre prend la peau et ajouta un peu du miel et donne au lion dit au lion de mâcher. Lorsque le lion a goûté et tellement que c'est succulent il dit au chèvre d'en faire autre encore. Il déchire cette une grosse partie de la peau de l'hyène et l'hyène dépassée par la douleur s'est mise à courir, le lion s'est mis à sa pourchasser l'hyène. La chèvre s'est sauvé dans la nature et repris le chemin de la maison.

FIN  
CONTEN°16 : M3G3R TĀKINE GOO  
HYÈNE ET CHIEN

- 1. Sam sye**  
Conte être
- 2. Mąngar ne goo yeara ba bai, palyay mat** Hyéne et chien être avant amis camarade gendre
- 3. Kapkap ahe. Cumki koy i goo palli, amma**  
Coller là un jour famine taper chien beaucoup mais
- 4. da fan ma ka zye mah gaz ah biy nai lay** Trouver choses que pour lui mettre bouche peu ainsi aussi
- 5. Ya, Cumki laa bai ne mąngar syer wee bo.**  
Pas un jour apprendre nouvelle que Hyéne mettre bas enfants
- 6. Kal ga káh yay ahe. Tąy ne pii bal syel**  
Partir auprès maisn à lui commencer par observer demarche
- 7. Mąngar**  
Hyéne
- 8. Goo byak cum maki ah mąngar pā ka ga gbah**  
Chien attendre jour autre là hyéne sortir pour partir attraper
- 9. Na ge nyi wee ahe. Kal ge wol wee mąngar**  
Viande venir à enfants lui. Lui venir chez enfants hyéne
- 10. Ka cuu suu ah nyi ra. Wee mąngar fira ko**  
Pour montrer corps à lui à eux. Enfants hyéne demander lui
- 11. 'Mo ye zune ' Zyii faa : 'me ye dala y bii 'ri a**  
Toi être qui Répondre dire : moi être oncle à vous on
- 12. Diira me ne ma bii day. Ma bii faa me ge**  
Appeler moi que pour vous tous. Mère à vous dire moi venir
- 13. Kaa ne we mor zah 'nan nje dao'. Yak fahfal**

Rester avec vous pour jour un peu là Durer

**14. Ah nje, mængər pi iso ge yay. Gbə nəwɪn**  
Ca un peu hyène revenir maison. Attraper biche

**15. Ge nyi wee ah ne ko. Cēe cēe day cii ne**  
Venir à enfants à lui avec chaque fois tout habituer avec

**16. bai dan ga yay tə wee ah be. Auu zah**  
Sans entrer maison sur enfants à lui il rester bord

**17. Yay ah boo farel gan yi ra. Nyee lay jəj**  
Maison là jeter nourriture à eux Ca aussi faire

**18. Naiko faa. Boo nəwɪn ga nyira ne faa :**  
Ainsi encore. Jeter biche à eux dire

**19. 'syii, ma bii day'**  
Voici pour vous tous

**20. Goo zoo gbə nəwɪn kap. Ne uk wee mængər** Chien sauter  
attraper biche Quand enfants hyène

**21. Moo kyebrə ka rən ah o ta, goo faa nyi**  
Comme (eux) chercher pour manger ca alors aussi chien dire à

**22. Ra : we yah jəj feñe nə ma bii ye kal**  
Eux vous vouloir faire quoi viande pour vous être pas

**23. We laa mah bii moo fa aya ne dü mabiiday**  
Vous entendre mère vous que (elle) dire pas appeler 'pour vous tous

**24. Dü we gy ya. 'Goo jəj naiko zah 'nan**  
Appeler vous parmi pas chien faire ainsi jours

**25. Pəpāare. Wee mængər ka lwaara fahrel yao.**  
Plusieurs Enfants hyène pas trouver nourriture plus

**26. Təjra gwakke. Amma goo kal ne ηwoo təgbana**  
Commencer maigrir. Mais chien continuer par grossir comme

**27. Celle**  
Grenier

**28. Ne cuk moo dan ga tə bəəra,**  
Quand que entrer aller sur eux

**29. Kwo wee ah day gwakra kə lil kwak kwak** Voir enfants à lui  
tout maigrir dehors entièrement

**30. Təj fira ne faa 'Afe ye jəj we ne'**  
Commencer demander eux par dire Quoi être faire vous

**31. Wee ah zyii ra faa : 'ma bii day yo'**  
Enfants à lui répondre dire 'pour vous tous' être

**32. Mængər tə mor ah ba ya. Amma moo**  
Hyène connaître cause ca avant pas mais quand

**33. Laa mor ah o, ur dul mor goo kal tə**  
Comprendre cause ca alors lever course derriere chien partir en train

**34. Nii ah. Haa zah ne faa sai zye fayval**  
Chasser lui. Jurer par dire à tout prix lui venger

**35. Minni**

**36. Daojo ne cuk ah yo goo moo syiŋra ki ne** Depuis moment là  
être chien que (eux) haïr se avec

**37. Məŋərri.**  
Hyène

**38. Sam bii geedak, mo hee pee !**  
Conte finir toi raconter aussi !

HYÈNE ET CHIEN

Hyène et chien étaient des amis

À l'époque L'hyène et le chien étaient des amis inséparables. Un jour le chien était affamé et ne sachant où trouver de quoi à manger, subitement il apprend que l'hyène a mis bas et décide d'aller espionner ce que les enfants de l'hyène mangiaient. Il est parti se cacher et a tout observé. Un jour l'hyène est parti à la chasse pour chercher des gibiers et venir nourrir ses enfants avec. Le chien profite de l'absence de l'hyène et entre dans sa case et a trouvé les enfants de l'hyène. Les enfants lui demandent : qui es-tu ? Et fais-tu ici ? Le chien répondit : je suis votre oncle, je m'appelle "tout pour vous". Votre maman m'a

après

demandé de venir veiller sur vous. Ce jour là l'hyène rentra avec la biche et comme d'habitude, quand l'hyène rentre avec un gibier elle vient et jette à ses enfants et leur disait souvent " tout pour vous". Or cette fois ci il se trouvait un autre " tout pour vous" parmi ses enfants elle ne le savait pas. Le chien disait aux enfants : vous l'avez entendu ? Votre mère dit que c'est pour moi. Le chien se lève et prend la biche et la dévore seul. Les enfants sont restés affamés. Il fit comme ça pendant plusieurs jours jusqu'à les enfants de l'hyène ont maigri. Leur mère remarque en fin et demande à ses enfants. Qu'est-ce qui vous fait maigrir comme ça ? Pourtant je vous donne de gibier tous les jours. Les enfants répondirent : " tout pour vous" a tout mangé ! Tout pour vous a tout mangé ! Et les enfants d'ajouter : depuis que leur oncle "tout pour vous" est ici il n'ont jamais trouvé de quoi manger. L'hyène a compris rapidement qu'il s'agit de son ami (chien) qui est en train d'affamer ses enfants et décide de venger et se met à poursuivre le chien. Et jusqu'à aujourd'hui l'hyène continue par poursuivre le chien.

FIN

CONTE N°17 : NƏƏ COK TƏKINE COK KALLE

ANIMAUX BROUSSE ET SÉCHERESSE

**1. Sam sye**  
Conte être

**2. Baade, ne cok maki ah, nər cok laara**  
Autrefois, quand période autre là animaux sauvages goûter

**3. bone cok kalle. Mor ahe, taira ki day**  
Souffrance sécheresse. Pour ca réunir se tout

**4. Mor ba cii bii, amma day ge gy ya mor a**  
Pour creuser eau, mais écureuil venir lieu pas parce qu'il

**5. Faa : 'bər be pəlay pəlli wo mə bol**  
Dire : 'ventre moi petit très par rapport à lion

**6. Təkine balle ' Com cii bü bəə vər o,**  
Et éléphant. Jour creuser eau leur terminer alors,

**7. Nəəra coiŋ mor ka byak cokki. Ne cok mo** Choisir lièvre pour  
qu'il garder lièvre. Pendant il

**8. Ka bo byokke, day ge dai ne ul jakke.**  
Rester surveiller, écureuil arriver en jouer flûte.

**9. Ul pəsāh no cam ηhaa coiŋ yay təl ne**  
Jour bien très bien jusqu'à lièvre oublier tête en

**10. Daa, Ne cok ηhōo sə, lwaə fahlī la iŋ**  
Danser. En moment là précis trouver moyens pour finir

**11. Zah koy bii ahe. Ge jəj nai com fan bal**  
Soif sa. Venir faire même jour animaux

**12. Manyuki ah ra mə tə byakra cok ta : coiŋ,**  
Autres quand ils surveiller lieu aussi. Singe,

**13. Məgəəri, pəpoo, balle majuuli, ηhaa dai**  
L'hyène, antilope, éléphant, autruche jusqu'à arriver

**14. bolle. Sobra lak bii bər so day kaa goŋ**  
Lieu. Laisser trou eau leur au point écureuil rester roi

**15. Zahē**  
Là

**16. Sam bii geedak, mo hee pee !**  
Conte finir toi raconter aussi !

LES BÊTES SAUVAGES ET LA SAISON SÈCHE

Autre fois pendant la saison sèche les animaux sauvages étaient confrontés au pénurie d'eau. Ils ont tenu une réunion et ont décidé de creuser pour ravitailler les leurs avec de l'eau puisqu'ils meurent de soif. L'écureuil était présent et dit ceci: moi mon ventre est très petit par rapport à l'éléphant donc c'est lui qui doit travailler plus et L'écureuil a refusé de creuser. Lorsqu'ils ont fini de creuser, ils ont choisi le lièvre pour surveiller. Pendant que le surveillait l'eau, il voyait l'écureuil venir en sifflant le flûte il venait boire de l'eau qu'il a lui même refusé de la creuser. Tellement qu'il jouait très bien le lièvre se met à danser et oublie de surveiller l'écureuil qui profite de quelques pas de danse de lièvre pour boire de l'eau. Tous les jours il faisait comme ça. Un autre jour c'était le jour de garde de l'éléphant, l'antilope, l'Autriche. Ils étaient assis au près du puits pour voir qui

viendra puiser leur eau. Un moment à l'autre, ils entendent le son de flûte raisonné non loin de leur position avec de belles mélodies. Ils se sont mis à danser jusqu'à l'écureuil arrive au point. Et l'éléphant et ses amis demandent à L'écureuil si c'est lui qui jouait très bien comme ça. L'écureuil a répondu oui. Séance tenante ils ont décidé de faire de lui leur roi.

FIN

**CONTE N°18 : DƏGAID, MABGBILGBILLI, TƏKINE GOO**  
CHAUVÉ-SOURIS ARAIGNÉE ET CHIEN

**1. Sam sye**

Conte être

**2. Com maki ah, dəgaj, mabgbilgbilli, goo**

Jour quelconque, chauve-souris araignée chien

**3. Lwaa dii mor ka jəj fi coksəj. mabgbilgbilli**

Trouver invitation pour que faire fête ciel. Araignée

**4. də mbaro**

**pəwaa daga tə sər yhaa dai səj**

Tisser coton long depuis la terre jusqu'à arriver haut

**5. Yura təl ah. Ne cok mo ge दौरa o, bal**

Monter sur ca pendant qu'ils arriver alors, discussion

**6. Ge kəsyil bəəra, so mabgbilgbilli woo mbaro**

Arriver entre eux, alors araignée enlever coton

**7. Ahe. Zyii laa pəə masəj ləj ya. Yella**

Son, Refuser prière Dieu même pas. Moyen

**8. Kəkao, dəgaj təkine goo coora ge tə**

Il y en a plus chauve-souris et chien atterrir vers la

**9. Sərri. Ne cok mo tə leera ge ni, dəgaj**

Terre. Pendant qu'ils atterrir vers là chauve-souris

**10. Ge gəəra tə jol bare, goo mə ah ge lee**

Venir s'accrocher sur branche caïcédrat, chien lui venir tomber

**11. Zah yəj makəcokke. Daga com ah sə, bai**

Devant maison vieille femme. Depuis jour ce alors, amitié

**12. bəə in zah yəj**

Leur finir là

**13. Sam bii geedak, mo hee pee !**

Conte finir toi raconter aussi !

CHAUVÉ-SOURIS, ARAIGNÉE ET CHIEN

Un jour les trois amis ont reçu une invitation d'aller fêter au ciel, mais le transport leur fait défaut. L'araignée commence à tisser sa toile de la terre jusqu'au ciel et les trois amis ont pu voyager grâce à l'araignée. Arrivés là bas, ils ont bien fêté et après la fête, un malentendu intervient entre les trois amis. La chauve-souris et le chien traitent l'araignée d'insensé. L'araignée furieux décide de descendre seule tout en pliant sa toile derrière lui laissant ses deux amis ingrats au ciel privés désormais de moyens de transport pour redescendre. Ne pouvant pas rester éternellement au ciel la chauve-souris et le chien ont décidé de sauter malgré le riss qu'ils encourent. La chauve-souris quant à elle retrouve accrochée sur un arbre et le chien quant à lui tombe devant la maison d'une vieille femme. C'est depuis lors, le chien n'a plus quitté la maison et la chauve-souris reste toujours accrochée sur l'arbre.

FIN

**CONTE N°19 : DAD TƏKINE BALLE**  
ECUREUIL ET ÉLÉPHANT

**1. Sam sye**

Conte être

**2. Gəj maki ah no ne mələj pəsəh no cam**

Roi quelconque avoir une fille belle très,

**3. Zan diu mor ah gərgə. A' yah ka nyij** Personne courir derrière elle beaucoup. Il vouloir donner

**4. Nyi dəb tə gbəngbəj ta. Mor ah, a faa :**

A quelqu'un de valeur aussi. Pour ca il dire :

**5. Sai ka dəb ah mo laako bekəh pə təfah**

A condition que personne en question il lécher piment dans cuvette

**6. Pə'man bai bəgoore, Dəj təkine bal, gera**

Grande sans crier. Ecureuil et éléphant venir

**7. Təfah. Bal ləə zahləj sai, bəgoor ya. Dəj**

Cuvette Eléphant lécher fois trois, crier pas. Ecureuil nai

**8. Ləj jəj nai tai. Pate ah, bal gak**

Aussi faire autant. Quatrième fois, éléphant pouvoir

**9. Yo, bəgoore, amma, Dəj mə ah ləəne, so**

Plus crier, mais, écureuil lui lécher, et

**10. Faa : "Gəj mo yea pəyekki ! Mo ēē bal tə**

Dire. Majesté ! toi regarder éléphant en train

**11. beb mo. Ame Dəj, me ka bəgoor na ko ya :**

Ridiculiser toi. Moi, écureuil, je ne crier comme lui pas :

**12. Tə bəgor ne kəə zah ahe." Pə cok mai**

Il crier en imiter lui. En moment ce,

**13. Sə, zan təj ne syak balle. Dəj so kaa**

Gros commencer se moquer éléphant. Ecureuil se mettre

**14. Ne kəə zah. Pahl pəpəare nhaa lwaə rə**

En imiter. Fois plusieurs jusqu'à

**15. bekəh tədə. Mor ahe, Gəj yii ko ta. Kaara na bai**

Piment totalement. Pour ca roi donner fille sa

**16. Nyi dəj, bal ləj yii ko ta. Kaara na bai**

A écureuil, éléphant aussi féliciter lui aussi. Rester comme ami

**17. Nhaa tənahko**

Jusqu'à aujourd'hui

**18. Sam bii geedak, mo hee pee !**

Conte finir toi raconter aussi !

L'ECUREUIL ET L'ÉLÉPHANT

Il y avait un roi dans un village qui a une très belle fille (princesse) et tous les villageois la convoiter. Et le roi décide la donner à un homme courageux et fixe la condition suivante : celui qui veut marier ma fille n'a lécher le piment dans de cuvette sans crier ni verser des larmes. L'écureuil et l'éléphant ont décidé d'affronter le défi pour arracher la princesse. Ils sont arrivés et ont dit au roi qu'ils veulent la princesse et sont prêts à affronter le défi. Le roi fait sortir le piment dans la cuvette. L'écureuil très malin demande à l'éléphant de commencer. L'éléphant commence à lécher le piment et la quatrième il n'en plus jusqu'à crier et les larmes coulaient tout le long de son visage. Il est éliminé. C'était le tour de L'écureuil maintenant. L'écureuil a commencé à lécher. Première fois, il a poussé le même cri que l'éléphant. Il dit au roi : regarde ! Moi je suis pas éléphant pour crier et il en profite pour crier soit disant qu'il imite l'éléphant. Personne ne rendait compte que L'écureuil est entrain de crier et pleurer. Puisqu'il dit au roi que l'éléphant n'est pas un garçon, il est gros pour rien, mais devant le piment il pleure et il en profite pour pleurer en même temps. Dans son petit d'imitation l'écureuil a réussi à finir le piment dans la cuvette. Tout le monde était étonné. Le roi l'a félicité et lui donné sa fille en mariage. Dès lors l'éléphant a du respect pour L'écureuil et sont restés amis jusqu'à aujourd'hui.

FIN

**CONTE N°20 : BALLE NE JUU**  
ELÉPHANT ET OISEAUX

**1. Sam sye**

Conte être

**2. Ne cok maki ah, Nərcok tə laara bone cok**

A période quelconque, animaux en train goûter souffrance sécheresse

**3. Kalle, sai juura to. Com maki ah, juu**

Exception oiseaux seulement. Jour, quelconque oiseaux

**4. Jəjra uujeneere pəpəare, lwaara bal gwari**

Faire milier plusieurs, trouver éléphant prés

**5. Ne wulli pəəə. Zume dəj nyij təə nyi**

De mort ruisseau, Désirer pour amener lui dans endroit

**6. Wuu jeere, pəpee. Zune dəj nyij təə nyi**

Figuier sucré haute mer. Chacun donner plume à

**7. Ko, so zoora kalle ne bal ta. Mo laara**

Lui, et s'envoler partir avec éléphant ainsi. Ils goûter

**8. Ju wuuri, bal kaa ne tai ah mor mawin**  
Sucre figuiers, éléphant rester en amasser ca pour sa femme

**9. Ahe, waa ahe, pah ahe takine pan lüra.**  
Enfants, parents, et grand-parents.

**10. Kyäh tä wuu rayno rayno day yhaa juu**  
Promener sur figuiers un un tout jusqu'à oiseaux

**11. Lwaara farel yo. Gakra röm bə ah ya,**  
Trouver nourriture plus. Pouvant pardonner problème pas,

**12. Zune day nää tää ahe ; zoorā kal soḅ bal**  
Chacun tout enlever plume son, s'envoler partir laisser éléphant

**13. PəPee**

Haute-mer

**14. Sam bü geedak, mo hee pee !**  
Conte finir toi raconter aussi !

L'éléphant et les oiseaux

Il fut un temps où les animaux sauvages souffraient d'une grande sécheresse, toute la brousse était desséchée et y'avait plus rien à manger.

Et les oiseaux étaient à la recherche de la nourriture et ont croisé un éléphant prêt à mourir à cause de la sécheresse. Ils lui ont prêté quelques plumes pour lui permettre de voler avec eux et chercher de quoi à manger. L'éléphant réussit à voler ensemble avec les oiseaux et un peu plus loin ils sont tombés sur un figuier près de la mer dont le fruit est succulent.

L'éléphant tellement gourmand se met à manger avec les branches et allait de figuier en figuier provoquant la faim chez les oiseaux . Ayant constaté les dégâts, les oiseaux ont retiré leurs plumes laissant l'éléphant dépourvu et dans la détresse car ne pouvant plus voler pour arracher les branches d'arbres  
FIN

**CONTE N°21 : COID TƏKINE BILCOKKI**  
LÉVRE ET ÉLÉPHANT

**1. Sam sye :**  
Conte être

**2. Goiḅ ne bilcok ara na bai. A kyāhra**  
Lièvre et phacochère être comme amis. Ils promener

**3. Təgərki. Ne cok bilcok mo kal ka kyəḅ** Ensemble . Quand phacochère partir pour chercher

**4. Farel be, coiḅ ge joiḅ bəə ne mawij ahe.**  
Nourriture si. Lièvre venir faire adultère avec femme sa.

**5. Lwaa wee ne ki gwa ; ze day tə bə ahe**  
Trouver enfants avec elle deux, tout le monde connaître problème ce.

**6. Amma bilcok tə ya. Comro maki ah, bal** Mais phacochère connaître pas. Jour quelconque, éléphant

**7. Təkine bilcok joiḅra balle, ara jik 'wah.**  
Et phacochère faire problème, être voisins de champ. **8. Bilcok tə faa, bal kin nyin sor ahe. Com**  
Phacochère accuse dire, éléphant voler mil son. Jour

**9. Ah ta, coiḅ muj suu ah pə wah balle, laa**  
Même, lièvre cacher corps son dans champ éléphant écouter

**10. bə faa bəə tədā. Bal faa nyi bilcokki:**  
paroles leurs entièrement. Élément dire à phacochère :

**11. 'Təgwü mo gak noiḅ təgəə wee bo ne mə**  
'insensé, toi ne pouvoir distinguer entre enfants tes avec ceux

**12. Coiḅ ya, pan yin bo ye dāḅ. 'Ne cok bil**  
Lièvre pas, ton voleur ton est écureuil. Quand phacochère

**13. Cok mo laa bə mai o, bay kpāh pəlli,**  
A entendre problème ce alors , prendre collère beaucoup.

**14. Kal yay mor ka ik mawij ah pə wulli me**  
Partir maison pour tuer femme sa à mort avec

**15. Coiḅ ta. Amma coiḅ duu kəpel , ga kee bə**

Lièvre aussi. Mais lièvre courir avant, aller dire problème

**16. Ah nyi wee ḡwəə ahe. Mor ahe, bilcok**  
Ce à amante son. Pourquoi, phacochère

**17. Haazah ne bə ah ; gḅə coiḅ zahzyilli.**  
Jurer avec problème ce, garder lièvre cœur

**18. Sam bü geedak, mo hee pee !**  
Conte finir toi raconter aussi !

LE LIÈVRE ET LE PHACOCHÈRE

Le lièvre et le phacochère étaient des amis et les deux se promenaient ensemble. Un jour le le phacochère est parti chercher de la nourriture très loin du village laissant derrière lui sa femme. Et le lièvre en a profité de la femme de phacochère jusqu'à donner deux enfants et tout le village était informé mais le phacochère n'est au courant de rien. Un jour l'éléphant et le phacochère ont fait palabre sur la limite de champ comme les deux partageaient le champ de culture.

Le phacochère accuse l'éléphant d'avoir volé son mil et l'éléphant lui répondit : insensé ! Tu n'arrives pas à distinguer entre tes enfants et ceux du lièvre. Entre-temps le lièvre était caché quelque part et tout écouté leur palabre. C'est L'Écureuil qui te vole et non moi. Lorsque le phacochère a entendu l'éléphant le traitait de l'insensé et que parmi ses enfants se trouvaient ceux de lièvre. Il est rentré et cherche à tuer sa femme et le lièvre. Le lion l'a devancé et venir alerter la femme du phacochère et les deux ont fui. Lorsque le phacochère arrive il n'y a plus personne. Dès lors le lièvre et le phacochère sont des ennemis jurés.

FIN

**CONTE N°22 : COID TƏKINE BALLE/LIÈVRE ET ÉLÉPHANT**

**1. Sam sye :**  
Conte être

**2. Ne cok matāa baabe, coiḅ ne bal ara bai.**  
En période passé depuis, lièvre et éléphant être amis.

**3. Com maki ah, bal dai ge wah, lwaa coiḅ**  
Jour quelconque, éléphant arriver du champ, trouver lièvre

**4. Yay ah ne wawin ahe. Coiḅ mo kwo naiko,**  
Maison avec femme sa lièvre il voir comme cza

**5. Duu kalle. Bal dü mawin ah faa nyi ko.**  
Courir partir. Élément appeler femme sa , dire à elle :

**6. 'mo ge yay palyay be coiḅ, mo faa nyi**  
Toi aller chez ami mon lièvre, toi dire à

**7. Ko, tə'nān ne cokzah mornan, ru ge kyāh**  
Lui, demain à l'aube nous aller chasser

**8. Cokki. 'fahfal mawin mo kalle, bal joiḅ**  
Brousse. Après femme partir, éléphant faire

**9. Naa tə wee guu pāsāh mor kalle, bal bal joiḅ**  
Poison sur flèches bien pour flécher lièvre en

**10. Cokki. Ne cok coiḅ mo pəə ge o, lai bal**  
Brousse. Quand lièvre, il sortir venir alors, conseiller éléphant

**11. Ne gaa : mo laa fan tə lay suu pə fūa**  
En dire : Toi entendre quelque chose en train bouger corps dabs herbe

**12. Be, mo muj suu bo, mor ka me tə nü**  
Si, toi cacher corps ton, car je en train chasser

**13. Nəə ge tə bo . 'Mo दौरā cokki, coiḅ**  
Viande sur toi. Ils arriver brousse, lièvre

**14. Cokwü so fan lay suu pəfāa. Bal joiḅ na**  
Allumer feu et quelque chose bouger corps dans herbe éléphant faire comme

**15. Coiḅ mo laiko gə yay so wü ik ko pə** Lièvre lui conseiller le à maison alors feu tuer le à

**16. Wlli. Coiḅ lwaa fahlü ka əə suu ahe.**  
Mort. Lièvre trouver chemin pour sauver corps son.

**17. Sam bü geedak, mo hee pee !**  
Conte finir toi raconter aussi !

## LE LIÈVRE ET L'ÉLÉPHANT

Jadis, le lièvre et l'éléphant étaient des amis. Un jour l'éléphant de son retour du champ trouve le lièvre chez lui avec sa femme. Le lièvre très malin, lorsqu'il a vu l'éléphant furieux il a très vite disparu. Et l'éléphant voulait se venger. Il a envoyé sa femme dire au lièvre que dès l'aube qu'il vienne l'accompagner à la chasse. Il a bien préparé sa flèche à poison pour assommer le lièvre en brousse. Tôt matin le lièvre arrive sachant que l'éléphant voulait se venger. Il dit à l'éléphant : lorsque nous serons en brousse quand tu entends le bruit de gibier il faut que tu te caches car c'est moi qui devrait chasser pour toi. Les deux sont arrivés en brousse, le lièvre allume le feu et les bruits de bêtes sauvages ont commencé par retentir. L'éléphant se cache et le lièvre s'en va dans le buisson et se sauve.

FIN

CONTE N°23 : **BOLLE, COÏD TĀKINE KPĀKPALLE**  
LION, LIÈVRE ET TORTUE

**1. Sam sye**  
Conte être

**2. Bolle , coiy ne kpākal kaara bo jam gā**  
Lion, lièvre et tortue rester en paix

**3. Cokki koy ge dan tā bāra. Bol jōy wah**  
Brousse, Famine venir entrer sur eux. Lion faire champ,

**4. Kpākal lay ge kin ra nyin ah ne coiy**  
Tortue aussi venir voler ca avec lièvre.

**5. Jōyra nain ai patil pāpāare. Bol ge kwo lee**  
Faire ainsi fois plusieurs. Lion venir voir

**6. Kpuu ah tā vārri. Kyeb yella ka byak**  
Fruit ses en train finir. Chercher moyen pour garder

**7. 'wahe, muj suu ah tēgā kpuu. Nyij ah mo**  
Champ, cacher corps son centre arbre. Voleurs ses ils

**8. Ge daira o, coiy yu kpuu, kpākal lay pa**  
Venir arriver alors, lièvre monter arbre, tortue aussi charger

**9. Ee cok tā sārri. Bol pāā ge, gbā kpākal**  
Voir lieu au sol. Lion sortir venir, attraper tortue

**10. bā Pā dahtāā', so kal tā nū coiy. Daira**  
Mettee dans gibecière, puis partir en train chasser lièvre . Arriver

**11. Pā gbay, coiy gy, bol lwaa ko ya,**  
Dans buisson, lièvre cacher là, lion trouver lui pas,

**12. Kpākal lay gu dāh tāā', dār kal pā bū** Tortue aussi trouver gibecière, descendre partir dans eau.

**13. Bol lwaa dāb rayno kasyil bār a.**  
Lion trouver personne parmi eux.

**14. Sam bū geedak, mo hee pee !**  
Conte finir toi raconter aussi !  
LE LION, LE LIÈVRE ET LA TORTUE

Les trois vivaient dans un village. La famine a frappé le village. Le lion avait un champ et la tortue et le lièvre venaient voler sa récolte. Ils sont venus plusieurs fois voler. Lorsque le lion constate son champ est en train de finir. Il a décidé de protéger son champ. Il s'est caché quelque part. Et les deux voleurs étaient arrivés. Le lièvre est monté pour arracher les fruits et laisse la tortue en bas. Le lion est sorti de sa cachette et attrape la tortue et le met dans sa gibecière et poursuit le lion dans le buisson. Le lièvre se sauva dans le buisson et derrière lui la tortue s'échappe de sa gibecière et entre dans l'eau. Le lion a perdu tous les deux voleurs

FIN

CONTE N°24 : **JUKPID NE KPID**  
LÉOPARD ET SINGE

**1. Conte sye,**  
Conte être

**2. Com maki ah, jukpij kal kyāh cokki.** Jour quelconque, léopard partir pour chasser

**3. 'yak bai lwaa farel be. Mo tā syee gani**  
Durer sans trouver nourriture alors. Il en train marcher aller,

**4. Lwaa suuah pā lak ha Tā yella ka jōy**

Trouver corps son dans trou brusquement. Connaitre moyen pour faire

**5. Ya. Pāpā tā pāni. Fiiko ka mo gbah ko**  
Plus. Antilope en train passer, demander lui pour qu'il aider le

**6. Jol ah. Amma zyii ya mor a faa : 'me gbah**  
Mains Mais accepter pas parce qu'il dire : Je aider

**7. Jol bo be, mo ga re me''. Fan cok manyuki**  
Mains te si, tu aller manger moi choses brousse autres

**8. Camcam, zyira gbah jol ah ya, mor bē ahe**  
Différentes accepter aider le pas , à cause méchanceté sa.

**9. Kpij ge daini, fiiko ta, amma ne cok mo foo**  
Singe arriver, demander le aussi, mais quand il refléchir

**10. bā, pāā ne ki pā lakke. Mo pāā lal o, a**  
A propos, sortir avec lui du trou. Il sortir dehors alors, il

**11. 'yak ka re kpij. Kaara tā ik ki pāsāh sā**  
Vouloir pour manger singe. Rester en train ensemble bien

**12. Amma wōyra ki coiy coiy. Fahfah nje, kpākal**  
Mais séparer se lièvre lièvre. Après un instant, tortue

**13. Ge daini, syū sok laa bā bā pāsāh ne mor**  
Arriver, prêter oreille écouter problème leur bien avec contour

**14. Ah dāy jukpij mo kwo nai, duu kalle. Kpij**  
Tout, léopard il voir ainsi, courir partir. Singe

**15. Lwaa ka āā suu ahe.**  
Trouver pour sauver corps son.

**16. Sam bū geedak, mo hee pee !**  
Conte finir toi raconter aussi !  
LE LÉOPARD ET LE SINGE

Il fut un jour le léopard est parti à la chasse car longtemps n'avait pas trouvé la nourriture. Lorsqu'il chassait il s'est retrouvé dans un trou profond et ne savait par où sortir.

Il y avait un sabre qui passait et le léopard lui demande de lui faire sortir du trou. Celui-ci a refusé et lui dit si je te fais sortir tu vas me manger. Plusieurs autres bêtes sont passées et ont refusé de le sortir à cause de sa méchanceté.

Alors, c'était le tour du singe maintenant. Le singe arrive et lui sort du trou. Après avoir sorti du trou il voulait manger le singe. Lorsque les deux discutaient, le lièvre était arrivé, puis la tortue apparaît également. Et lorsque le léopard se voit entouré par plusieurs autres animaux le léopard a décidé de partir et le singe se sauve grâce au lièvre et tortue.

FIN

CONTE N°25 : **MASYÜ NE KPĀKPALLE**  
CROCODILE AVEC TORTUE

**1. Sam sye**  
Conte être

**2. Masyü ne kpākpalle, ara bai. Com maki ah,**  
Crocodile et tortue être ami. Jour quelconque

**3. Kpākal 'yah ka jōy dāā nyi ko, Masyü tā**  
Tortue vouloir pour faire farce à lui, crocodile en train

**4. Yer bū, ge faa nyi ko. 'pālyaj be, ne cok**  
Se lever venir dire à lui. Ami mon, pendant

**5. Mo tā yer bū, goj peepee ge ka mo ge**  
Toi en train te lever, roi message arriver pour toi arriver

**6. Daiko, a ga jōy syij ne mo, mor ka lab**  
Chez lui, il aller faire sacrifice avec toi, parce que pour guérison

**7. Suu ahe'' Masyü foo bā ya, syea kpākal**  
Personnelle. Crocodile réfléchir problème pas, supplier tortue

**8. Mo so falii ah ge zah bū ne dahe. Ne**  
Lui accompagner le au bouche rive avec pirogue, quand

**9. Cok mo tā gara fahlii, kpākal faa gojga**  
Ils en train aller chemin, tortue dire vérité

**10. Nyi pālyij ahe. Piisoo ra ge yaj**

A ami son retourner revenir maison

**11. Sam bii geedak, mo hee pee !**

Conte finir toi raconter aussi !

**LE CROCODILE ET LA TORTUE**

Les deux sont des amis, alors un jour la tortue a voulu jouer sale tour avec son ami le crocodile.

Le crocodile est à la rivière pour la chasse, la tortue est venue lui dire que le chef a besoin et voulait faire sacrifice avec lui pour se soigner. Le crocodile paniqué voulait s'échapper pour entrer dans la rivière la plus profonde.

Lorsqu'il voulait sauter, la tortue s'est moqué de lui en lui disant : regarde moi ce peureux ! Quand on est deux tu te fais le plus fort, maintenant je connais ta faiblesse.

FIN

**CONTE N°26 : DAHSEO NE MASYII**

**IDIOT ET CROCODILE**

**1. Sam sye**

Conte être

**2. Dahseo ga yay masyii, lwaako faa nyi.**

Idiot venir chez crocodile, trouver le dire à lui.

**3. 'Məlay be, ma be pee me ge ka kaa ne**

Tante ma, ma mère envoyer moi ici pour rester avec

**4. Wee nyi ano 'Masyii zyii bə ta. Ne cok**

Enfant à toi. Crocodile accepter proposition aussi. Pendant 5. Masyii mo kal ka kye b farel be, a ge

Crocodile lui partir pour chercher nourriture alors, il venir

**6. Lwaa dahseo re wel ah vaɲno be. A dü**

Trouver idiot manger enfant son un alors. Il appeler

**7. Dahseo ka no ge ko ne wee ah mor ka**

Idiot pour qu'il revenir avec enfants ses pour allaiter

**8. Gwə wəoni, amma dahseo pə yella, a ge ne**

Lait, mais idiot malin il, amener

**9. Ra vaɲno. Pa zah'nan patə jemma,**

Eux un un, jour dixième,

**10. Dahseo vər wee masyii com ah, byak masyii** Idiot finir enfants crocodile Jour ce, attendre crocodile

**11. Lalle, no ge dai o, kal re faa nyi ko.**

Dehors, il arriver alors, se mettre à dire à lui.

**12. 'me laa mabe wə bo, me tə ga pə cok**

Je entendre ma mère morte, je en train aller au

**13. Wul ahe. 'Masyü syea kpəkpəl mo sofahlü**

Deuil son. Crocodile supplier tortue pour accompagner

**14. Ahe. Joy nai masyü lwaa ka faj ral wee** Faire ainsi crocodile trouver pour venger enfants

**15. Ah ya.**

Ses pas

**16. Sam bii geedak, mo hee pee !**

Conte finir toi raconter aussi !

**UN PARESSEUX ET UN CAÏMAN**

Le paresseux est venu chez le caïman et lui dit : écoute ma tante, ma mère m'a dit de venir garder tes enfants comme tu es tout le temps dehors là.

Le caïman sans réfléchir accepte l'offre du paresseux. Il avait dix enfants.

Et lorsque le caïman s'en va à la chasse, le paresseux prenait un de ses enfants et le mange.

Le caïman rentre de la chasse et ne calcule plus ses enfants et part s'asseoir quelque part et demande au paresseux de lui ramener les enfants pour leur donner du lait et de la nourriture.

Le paresseux curieux. Comme il en a mangé déjà un sur les dix enfants et pour ne pas que le caïman le sache, il fait revenir deux fois le benjamin de caïman pour lui donner du lait et de la nourriture.

Les jours passent et il fait la même chose et le nombre des enfants du caïman diminue considérablement.

Le dixième jour il a fini de tout manger et ne reste plus rien à la maison.

Pour éviter d'être attrapé par le caïman il décide d'aller attendre le caïman très loin de la maison.

Lorsque le caïman arrive à son niveau, le paresseux s'est mis à pleurer. Le caïman lui demande : qu'est ce qui t'es arrivé mon cousin ?

Il répond que sa maman est décédée et on lui demande de se rendre au village tout à l'heure et il n'attend que lui (le caïman).

Sans réfléchir le caïman lui demande à la tortue de l'accompagner.

Le paresseux se sauve dans la nature et le caïman arrivé à la maison n'avait que ses yeux pour pleurer, plus d'enfants et le paresseux a disparu.

FIN

**CONTE N°27 : MASYII TƏKINE SYEKYAKKE CROCODILE ET CARPE**

**1. Sam sye**

Conte être

**2. Masyii ne syekyak yeara na bai. Com ami**

Crocodile et carpe être comme ami. Jour quelconque,

**3. Ah, syekyak bay fahlü tə ga kaa ne masyii**

Carpe prendre chemin en train aller rester avec crocodile

**4. Mor syee wee bo. Ne cok mo ge dai o,**

Parce que mettre bas Pendant il arriver alors,

**5. Woyra ye b gə yay. Masyii, ne zah'nan pim**

Partager travaux à maison. Crocodile, matin tôt

**6. Day, a ga gbah dəgij zahbii ; syekyak lay**

Toujours, il aller attraper insectes bouche mer, carpe aussi

**7. Kaa ne wee gə yay. Fahfal masyii, syekyah**

Rester avec enfant à maison. Derrière caïman, carpe

**8. Ne wee ah ŋhaa vər tədä' masyii ge kwo**

Manger enfants ses jusqu'à finir complètement crocodile venir voir

**9. Ka yella kəkao. Ne cok mo tə būra ki.**

Quand moyen plus. Pendant ils en train pourchasser

**10. Syii gbə səə syekyakke. Amma suu ko ne**

Crocodile attraper queue carpe, mais tromper lui en

**11. Faa : 'mo gbə me ye ka, mo gbə faā kol**

Dire : toi attraper moi pas, toi attraper herbe pour

**12. sO. 'Masyii so sob səə ah, syekyak lwaa** Rien, Crocodile alors laisser queue sa, carpe trouver

**13. Fahlü ka muɲ suu ahe.**

Chemin pour cacher corps son.

**14. Sam bii geedak, mo hee pee !**

Conte finir, toi raconter aussi !

**CROCODILE ET CARPE**

Crocodile et carpe sont des amis.

Un jour, la carpe a décidé d'aller passer quelques temps avec son ami crocodile et lui montrer ses enfants parce qu'elle vient de mettre bas.

Arrivé chez son ami crocodile avec ses enfants. Le crocodile voyant les enfants de carpe, il établit un plan pour les manger un à un.

Il demande au carpe qu'ils partent à la chasse par tour de rôle. La carpe naïve elle accepte.

Le premier jour, le crocodile est parti se cacher derrière la rivière et capturer les insectes et les a mangés. Il rentre main bredouilles et demande au carpe d'aller aussi chasser et qu'il va surveiller ses enfants.

La carpe s'enfonce dans l'eau à la recherche de la nourriture pour ses enfants.

À son retour, elle a trouvé ses enfants moins, elle demande à son ami crocodile, il dit qu'il ne sait pas et personne n'a touché à ses enfants.

Le lendemain matin le crocodile descend encore dans la rivière et revient très vite à la maison et demande au carpe d'aller chasser pour ses enfants.

La carpe fait la même chose et revient trouver ses enfants, un manque à l'appel. Elle demande à crocodile, il répond qu'il n'a pas touché à ses enfants.

Les jours suivants jusqu'à le crocodile a fini tous les enfants de la carpe et n'attends que leur mère pour en finir. Lorsque la carpe revient et voit plus rien, elle a compris que c'était le crocodile qui mangeait ses enfants et cherche à se sauver et le crocodile se lance à sa poursuite il attrape sa queue et la carpe dit : tu m'as loupé mon amitié as plutôt attrapé la racine, le crocodile lâcha la carpe et attrape plutôt la racine et la carpe se sauve dans l'eau profonde.  
FIN

**CONTE N°28 : TƏCOO TƏKINE BALLE**  
COQ ET ÉLÉPHANT

- 1. Sam sye**  
Conte être
- 2. Təcoo tə ga luma, zyaŋ ne balle. Bal**  
Coq en train aller marché, croiser avec éléphant. Eléphant
- 3. Kyeḅ ḅə ne ki. Faara təgəki a ga daara**  
Chercher problème avec lui. Dire entre -eux ils aller lutter
- 4. Ki.Pə luma, təcco lee cimi, ḅənyiy təkine**  
Ensemble. Au marché, coq acheter sang, intestin, et
- 5. Pāa kāh. Mo ge दौरa pə cok daa ki ḅəə**  
Œuf poule. Ils arriver au lieu lutter ensemble leur
- 6. O, təcoo ḅyaŋ, bal təŋ ka ik ko. Nje**  
Alors, coq chanter, éléphant commencer pour tuer lui. Peu
- 7. Təcoo ḅaŋ cim roŋ ge nyi bal wo suu so**  
Coq prendre sang mettre à éléphant sur corps et
- 8. Faa : ‘mo ēe də, me ik mo ḡhaa suu ḅo** dire : Regarder je taper toi jusqu'à corps ton
- 9. Day cimi ! ‘N e cok bal mo kwo nai ḅaŋ** tout sang ! quand éléphant il voir comme ca mettre
- 10. Kpāh pəlli. Nje fada, təcoo ḅaŋ ḅənyiy** colère beaucoup . Peu encore coq prendre intestin
- 11. ḅə ge nyi wo suu, so faa : ‘mo , ēe də** mettre à lui sur corps et dire : Toi, regarder d'abord
- 12. Me ik mo ḡhaa ḅənyiy pəə’’ joy kpāh bal** je taper toi jusqu'à intestin sortir ! faire colère éléphant
- 13. Ge pel pelli. Fahfal ah, təcoo ḅwaa** aller croissant beaucoup, Après ca, coq trouver
- 14. Fahlü, yee kaa ge tətəlli, dah pāa kāh** chemin, monter rester tête, casser œuf poule
- 15. So faa : ‘me dah tətəl nyi mo ḡhaa** et dire : Je casser tête à toi jusqu'à
- 16. Kpəgḅem bo pəə. ‘Bal mo kwo nai so duu** cerveau ton sortir. Eléphant il voir comme ca alors courir
- 17. Kal njol** partir définitivement
- 18. Sam bii geedak, mo hee pee !**  
conte finir, toi raconter aussi !

**LE COP ET L'ÉLÉPHANT**

Un jour, le cop partait au marché et a croisé l'éléphant sur son chemin. L'éléphant lui provoque et lui lance un défi de lutte. Les deux sont allés au marché. Arrivé au marché, le coq a acheté le sang et intestins et les oeufs. Une fois retourné sur les lieux de lutte. Le coq à commérer à chanter et l'éléphant furieux cherche à tuer le coq, le coq a la gourde du sang et a versé sur l'éléphant. Et dit à l'éléphant : regarde ! Tu es gros pour rien je t'ai frappé jusqu'à ton corps est couvert du sang. Lorsque l'éléphant remarqua le sang sur son sang il est devenu très furieux encore et jette à la poursuite du coq. En ce moment là, le coq avait préparé son deuxième coup déjà. Lorsque l'éléphant cherche à le piétiner, il a encore esquivé et profite pour mettre les intestins sur lui. Et lui dit: regarde-toi encore ! Je t'ai frappé jusqu'à tes intestins sont sortis. Très en colère l'éléphant cherche à finir avec le coq et cette troisième tentative de le piétiner, le coq a sauté et s'est accroché sur la tête de l'éléphant et lui a cassé

les oeufs au visage et dit à l'éléphant : regarde ! Tu n'es rien, je t'ai frappé jusqu'à ton cerveau est sorti. Lorsque l'éléphant constate que tout le long de son visage coulait ce liquide, et surpris par la sagesse du coq malgré sa petite taille il a fui et le coq se sauve dans la nature.

FIN

**CONTE N°29 : KPƏKPAL NE SUUSƏARŪ**  
TORTUE ET MILLE-PATTES

- 1. SAM SYE**  
Conte être
- 2. Kpəkal ne suusəarū ara ḅai. Com maki ah,**  
Tortue et mille-pattes être ami. Jour quelconque,
- 3. Kpəkal dū suusəarū ge yaŋ ah mor joy**  
Tortue appeler mille-pattes aller chez lui parce que faire
- 4. Yii bo. Kəpel ka re farel o, kpəkal faa**  
Fête alors. Avant de manger nourriture alors, tortue dire
- 5. Nyi bo pəlyay ah mo ga vāako jolle. Mo pii**  
A ami son il aller mains. Il sortir
- 6. Soo ge ḅe, a faa nyi mo ga vāa ko**  
Revenir alors, il dire à toi aller laver
- 7. Fada, vāh pəsāh ya. Fahfal ah ḅe, a ‘yee**  
Encore , laver bien pas. Après lui alors, il en train
- 8. Re farelle. Joy nai ḡhaa farel vər tədə**  
Manger nourriture. Faire comme ca jusqu'à nourriture finir complètement
- 9. Bə joy suusəarū ḅaŋ kpāh pəlli. Com maki**  
Problème faire mille-pattes prendre colère beaucoup. Jour quelconque,
- 10. Ah, dū kpəkal ge yaŋ ah ta ; yu kaa tə**  
Appeler tortue aller chez lui aussi ; monter rester sur
- 11. Kpuu ne farel day. Kpəkal, mo ge dāi o,** Arbre avec nourriture tout. Tortue, il arriver alors,
- 12. A faa nyi ko mo yee ke ga wol ahe.**  
Il dire à lui pour monter aller à côté lui.
- 13. Kpəkal gaḅ gak yee kpuu ya, lii pahl**  
Tortue fatiguer, pouvoir monter arbre pas , essayer fois
- 14. Pəpāare. Baŋ fahlü kal me kpāh. Suusəarū**  
Plusieurs. Prendre chemin partir avec fureur. Mille-pattes
- 15. Faŋ val ḅe** Payer dette alors.

**16. Sam bii geedak, mo hee pee !**

Conte finir toi raconter aussi !  
TORTUE ET MILLE-PATTES

Tortue et mille-pattes sont des amis  
Un jour la tortue a organisé une fête et a invité son ami la tortue. Lorsque les deux étaient à la table pour partager le festin, la tortue a demandé à son ami mille-pattes d'aller laver ses mains. Mille-pattes a d'aller laver ses mains. Lorsque mille-pattes revienne pour partager le repas, son ami tortue lui demande d'aller laver encore, prétextant que c'est mal lavé. Par plusieurs fois, or entre-temps il ne cesse de manger le repas jusqu'à finir le repas. Ce comportement d'un ingrat a irrité son ami mille-pattes qui était d'ailleurs son invité d'honneur. Quelques jours plus tard, c'est autour de mille-pattes d'inviter son ami la tortue. Mille-pattes avait bien préparé sa vengeance. Il a préparé sa nourriture et est monté rester sur l'arbre avec sa nourriture. Une fois la tortue arrivée, son ami mille-pattes lui demande de monter sur l'arbre et partager le repas avec lui. La tortue a tenté vainement de monter, après plusieurs tentatives elle est fatiguée et tout furieuse elle décide de repartir. Mille-pattes a vengé sa déception.

FIN

**CONTE N°30 : DAD NE BOLLE**  
ECUREUIL ET LION

**1. Sam sye**

Conte être

**2. Day ne bol tã kyebra mälaj tã wajno**

Ecureuil et lion en train chercher fille même

**3. Mälaj ah tã 'yah bol pälli . Day laa**

Fille cette aimer lion beaucoup. Ecureuil écouter

**4. Pã 'nyah ya, a kyãh ne fa aga tãgãã yay :**

Content pas, il promener en dire aller travers village

**5. "bol për be yo." Mälaj tã bã ah ta. Ne**

Lion cheval moi alors. Fille connaître problème ce aussi. **6. Cok bol mo ge laa ta, faa, a ga dii daj**

Quand lion venir attendre aussi, lui aller appeler écureuil

**7. Ka mo ga syel mor ber a pel mälaj. Bol**

Pour il aller chercher fond message son devant fille. Lion

**8. Ge dai daj so faa nyi ko : " Pälaj be,**

Arriver écureuil et dire à lui : ami mon

**9. Me ge ka dii mo ka ga yay wee ñwã**

Je venir pour appeler toi pour aller chez notre femme

**10. Mana. " Day kan zah nyi syemme. Amma bol**

Ensemble. Ecureuil sembler avec maladie. Mais lion

**11. Faa, mo gak syel ya laj, moi yee**

Dire, toi pouvoir marcher pas même, toi monter

**12. Tã 'minni. Day yee ta. Mo tã gara fahlli**

Sur moi. Ecureuil monter aussi. Il en train aller chemin

**13. daj faa "me kaa pããh ya. " Bol so kyeb**

Ecureuil dire je rester bien pas. Lion alors chercher

**14. Tãgaj nyi ko. Nje fada, a faa ky ty tã**

Monter à lui. Peu encore, il dire mouches en train

**15. Gabra ko, so bol nyij goo nyi ko. Mo ga**

Deranger lui, alors lion donner branche à lui. Ils

**16. daira gwari ne yay mälaj, Day ik bol ne**

Arriver près de chez fille, écureuil taper lion avec

**17. Goo jol ahe, bol tãj dul ne swahe, kyãh**

Branche main sa, lion commencer course avec force, promener

**18. Cok ne ki tãgãã yay daj fada. Za daj**

Lieu avec lui à travers village entier encore. Tout monde

**19. Kwo. Bã ah re swãa bol pälli, haa zah,**

Voir. Problème ce faire honte lion beaucoup, jurer bouche,

**20. A ga faj val ahe.**

Il aller payer dette

**21. Sam bü geedak, mo hee pee !**

Conte finir toi raconter aussi !

CONTE N°31 : Kpïj ne tãkpañ

Singe et caméléon

**1. Sam sye**

Conte être

**2. Kpïj gara gwã ne tãkpañ. Daira yay maki**

Singe aller voyage avec caméléon. Arriver village quelconque

**3. Ah ka fü gy. Ka zan yay tãl bo ba,**

Où fête là. Moment gens perdre tête alors encore,

**4. Kpïj zwã yim bãã tãdã. Faa nyi patã gwa**

Singe boire vin leur complètement. Dire à deuxième

**5. Ahe mo hããra kalle. Zah 'nan mo cee o, za**

Son pour se presser partir. Matin lui venir alors,

**6. Yay kal dãã ðãbra, lwaara ra fahlli. Gal**

Villageois partir derrière eux, trouver eux en chemin. Peur

**7. Joñra kpïj kal ne faa : "Dãb nai mo sye**

Faire singe se mettre à dire : la personne qui en train marcher

**8. Tã kai tãkai, ako ye zwã yim büürü. " Pã**

Tibuter celui là boire vin votre. En

**9. Cok ñhão ko, gbãra tãkpañ ik suu nyi**

Moment précis alors, attraper caméléon, battre corps lui **10. Pälli , sobra ko bã, Tãkpañ, gbã bã ah**

Bien. Laisser lui là. Caméléon garder problème ce

**11. Pãzyilli. Ne cok mo ga daira yay mapelle,**

Dans cœur. Quand ils aller arriver village devant,

**12. Nãra gy. Kpïj tãã yim ah mo zwã, kal**

Dormir là. Singe saouler vin son il boire, dormir

**13. Nãm pããhe. Tãkpañ kal ga bã wii nyi 'wah**

Profondément. Caméléon partir pour mettre feu à champ

**14. Za yay ñhão ko, Zah 'nan cee y aya ba, dii**

Villageois précisément là. Matin venir pas encore, appeler

**15. Bai ah ka no kal ra. Za yey mo tan yeb**

Ami son pour ils partir eux. Villageois ils découvrir travail

**16. bãã o, kalra ga lwaara ra fahlli. Tãkpañ**

Leurs alors, partir trouver eux en chemin. Caméléon

**17. Faa nyi ra : "Dãb mai jol ah mo pãfuu,**

Dire à eux. La personne qui mains ses sont noirs,

**18. Ako ye bã wü nyi 'wah büürü. Gbãra daj**

Celui qui mettre feu à champs vos. Attrapper écureuil

**19. Pã solulu, tãkpañ vãr gwã syak ahe** En cellule, caméléon finir voyage seul alors.

**20. Sam bü geedak, mo hee pee !**

Conte finir toi raconter aussi !

CONTE N°32 : Goo ne matãbïbilli

Chien et araignée

**1. Sam sye**

Conte être

**2. Goo tã ga coksãj ne matãbïbilli**

Chien en train aller ciel avec araignée pour voir

**3. Mälaj goñ. Matãbïbil ka ne syel ya, mor**

Fille roi. Araignée n'avoir de dent pas, pour

**4. Ah, faa nyi goo mo cuuko syel ah lal ka**

Ca, dire à chien montrer dents ses dehors pas

**5. Ta. Mo daira o, goo laa jol mälaj goñ**

Aussi. Quand arriver , chien sentir matin fille roi

**6. Wo suu, kal ne syakke, ñhaa mälaj goñ lu**

Sur corps, partir avec rire jusqu'à fille roi tomber

**7. Mor syel ahe. Pãã ah joh matãbïbil bay**

Pour dents ses. Problème ce faire araignée mettre

**8. Kpãh pälli, dãr ge sãj sob goo coksãj**

Colère beaucoup, descendre en bas laisser chien ciel,

**9. Wãã mãro ah gel al ta, mor yara baa**

Enlever coton son dehors aussi, parce que monter avant

**10. Tãl ahe. Ne cok mälaj mo taa suu nyi**

Sur ca, Pendant fille elle caresser corps à

**11. Goo ne suñni, 'yah ka kal ge yay, ka**

Chien toute nuit, vouloir pour partir à maison , pour

**12. dãr ge sãj. Mälaj goñ kyeb sal nyi ko'**

Descendre terre. Fille roi chercher corde à lui

**13. Pã waah. Goo faa : 'ne cok mo laa sal**

Long. Chien dire :Quand tu sentir corde

**14. Mor jol bo pãgwaah be, mo tã me dai sãr**

Dans mains tes léger si, tu savoir je arriver terre

**15. be. " Dai sãj ya ba, mälaj goñ sob salle,**

Alors, Arriver terre pas encore, fille roi laisser corde

**16. Goo ge lee sãj ne swah ñhaa dan sãr njol**

Chien arriver tomber terre avec for a jusqu'à entrer terre définitivement

**17. Sam bü geedak, mo hee pee !**

Conte finir, toi raconter aussi !

**CONTE N°32 : NƏƏMINI NE TƏRILLI  
GAZELLE ET GRENOUILLE**

**1. Sam sye,**  
Conte être

**2. Nəəmin zyay ne goy tərilli, dah ko ne**  
Gazelle croiser avec roi grenouille, piétiner lui avec

**3. Pahl mor ka həə ya. Təril laa bə ah**  
Pied parce que presser pas. Grenouille sentir problème ce

**4. Pə'nyah ya. Dai yay ah, i' dame. Təril**  
Content pas. Arriver chez lui, convoquer assemblée. Grenouilles

**5. day taira ge. Goy tərill faa : "Nəəmin kee**  
Toutes s'assembler au lieu. Roi grenouille dire : Gazelle respecter

**6. Me ya, təə me na pa yay təl fahlüi**  
Moi pas, insulter moi comme quelqu'un perdre temps chemin,

**7. Nezah'nan be, na cuu nyi ko, na kal ko**  
Demain alors, nous montrer à elle, nous dépasser la

**8. Ne dül be. " Fahfal tai, goy tərill ga faa**  
En course. Après réunion, roi grenouille aller dire

**9. Nyi nəəmin ka mo liira zah madullü. Nəəmin**  
A gazelle pour il mesurer course. Gazelle

**10. Zye bə ah ta. Zah'nan mo cee o, tərill**  
Accepter proposition cette aussi. Matin venir alors, grenouille

**11. Ga daira cok ah kəpelle, muhra suu bəə**  
Aller arriver lieu ce premièrement se cacher corps leur

**12. Tə fahlüi vayno vayno. Ne cok nəəmin no**  
En chemin une une. Lorsque gazelle elle

**13. Ge dai o, təhra dülli. Nəəmin kal pel ne**  
Arriver alors, commencer course. Gazelle partir devant avec

**14. Swah, jiy nəy ne fahl düi tərilli : bə**  
Force, retourner yeux derrière appeler grenouille. Chose

**15. Təgəriy, tərill zyii zah gəpelle nəəmin ur**  
Curieuse, grenouille répondre devant gazelle se mettre

**16. dül ne swah fada, ne cok mo ga uu ka** Courir avec force  
encore, lorsque elle aller s'arrêter pour

**17. düi düi day, tərill zyii zah gə pelle ahe :**  
Appeler chaque fois grenouille répondre devant elle.

**18. "me nyu no gə pelle. " Nəəmin kaa tə dül**  
Me voici devant. Gazelle se mettre à courir

**19. Nhaa wə.**  
Au point de mourir

**20. Sam bü geedak, mo hee pee !**  
Conte finir, toi raconter aussi !

**CONTE N°33 : Kpəkal ne taj**  
Tortue et varan

**1. Sam sye**  
Conte être

**2. Taj ga kaagao. Iwaa kpəkal pəlayne faa**  
Varan aller chaser. Trouver tortue petite dire

**3. Nyi ko, mo cuu cok mai nəə mo gy pəlli** A elle, qu'elle montrer  
lieu où animaux sont là beaucoup

**4. Yo be, me ik mo kpəkal cuu nyi ko ta.**  
Pas si, je tuer toi tortue monter à lui aussi.

**5. Ga hwaa ik nəə pəlli, Ne pii soo ah ge**  
Aller trouver tuer animaux beaucoup A retour son revenir

**6. Yay o, ge hwaa we kpəkal ko fada. bay**  
Chez lui, venir trouver petite tortue là encore , prendre

**7. Tə ga cwah. We kpəkal ko nyi ko : "me**  
Pour aller braiser. Petite tortue dire à lui : je ne

**8. Ka pəlli ya, nəə ka wo suu be ya ta :**  
Suis grande pas, chair en avoir sur corps mon pas ami ;

**9. Mo cwah me be, fəe coy ne ? Taj zye**  
Tu braiser moi si, quoi rester encore. Varan répondre

**10. Faa : "wak fal bo". Kpəkal faa fada, amma**  
Dire : carapace. Tortue dire encore, mais.

**11. A sobra me kaa tə wü pəlli ya. Mo kwo**  
On laisser moi rester sur feu longtemps pas. Tu voir

**12. Təsəə tə pəə be, ka ki be. Taj jony na**  
Salive en train sortir si, alors suffire. Varan faire comme

**13. Mai kpəkal mo faa nyi, bay galal tə**  
Tout ce tortue qui dire à lui, prendre dehors du

**14. Wü. Taj soy ah gə tətəlli. We kpəkal**  
Feu. Commencer manger ca sur la tête. Petite tortue

**15. Gbə tərini nyi taj, sob ya kpak, kal ne**  
Attraper langue à varan, laisser pas du tout, partir à

**16. Faa nyi ko : "mo 'yah be, mo ga ne me** Dire à lui : tu vouloir  
si, tu aller avec moi

**17. bü. " Taj laa bone pəlli, kal ne kpəkal** Eau. Varan sentir  
souffrance beaucoup, partir avec tortue

**18. Tə bü. Kpəpal dan bü əə suu ahe.**  
Dans eau. Tortue entrer eau, sauver corps son.

**19. Sam bü geedak, mo hee pee !**  
Conte finir, toi raconter aussi !

**CONTE N°34 : Kpij ne bolle**  
SINGE ET LION

**1. Sam sye**  
Conte être

**2. Com maki ah, gara ne kpij pel kiita. Soo**  
Jour quelconque, amener avec singe devant justice. Prix

**3. Ah ik ra ko pəlli ghaa syiy zah mər coy**  
Ce , battre lui beaucoup jusqu'à poils fesses laisser

**4. Gy rayno ya. Za zah yay goy me sobra**  
Là un seul pas. Gens devant maison roi qui laisser

**5. Ko o, kal ga zyay ne bolle. Bol faa nyi**  
Le alors, partir aller se rencontrer avec le lion. Lion dire lui

**6. "nadəə, təjel bo də pəsāh nai ne ? mo**  
Frère, culotte ta être très bien comme ca tu

**7. Gbah jol be ne lwaa ah ta. " kpij zyii**  
Aider moi pour trouver ca aussi. Singe répondre

**8. Faa : "mo 'yah be, ka pə gab ya, mo ga** Dire : tu vouloir si, pas  
difficile pas, tu aller

**9. Za yay goy, A ga nyiyra mo gy təkolle.**  
Chez maison roi, ils aller donner à toi là pour rien.

**10. Bol mo laa nai to ur kal yay goy. Pədək**  
Lion qui entendre comme seulement se lever partir chez roi. Lion

**11. ba, à faa : "wa vər təjel ka, kpij faa**  
Encore, il dire ne finir culotte pas ; singe dire

**12. Wenyiy zan təkolle". Za zah bel goy**  
Vous donner aux gens pour rien. Notables

**13. Laara mor ah pəsāhe ; faara nyi bol mo ga**  
Entendre explication bien, dire à lion, tu aller

**14. Lwaa kal tə fūra. We 'yah ga jony me**  
Trouver plus que ce que tu vouloir. Partir eux à lier

**15. Ko, bol tə nai mo 'yahni. Kalra ne bə**  
Lui, lion leur demander, vous vouloir aller faire moi

**16. dāne ? Zyii ra faa, ru tə lii sāa bə**  
Comment Répondre à lui dire, nous en train mesurer taille ta.

- 17.** *Fahfal mo baŋra ko, ik ra ko zok comme,*  
Après que lier lui, taper le toute journée,
- 18.** *Siyi wo suu ah zoy tādā, so sob ko. Bol*  
Poil sur corps son en lever complètement et laisser le. Lion
- 19.** *Haa zah ka ik kpij. Syee tā, zyay*  
Jurer pour tuer singe. Marcher peu seulement rencontrer
- 20.** *Re kpij, duu ka gbā kpij. Syee nje tā, zyay*  
Singe, courir pour attraper singe, mais, singe partir
- 21.** *Ne gooro ne faa, “ra zah yaj goj, bol*  
A crier en dire, Notables lion

**22.** *Mai we tā kyeḅ ko, a nyeeen’’. Bol mo laa* Que vous en train chercher là, être ici. Lion il entendre

**23.** *Nai duu kalle.*  
Comme ca courir partir.

**24.** *Sam bii geedak, mo hee pee !*  
Conte finir, toi raconter aussi !

CONTE N°35 : *Manjaktāril ne mægāari*  
Grenouilles et hyéne

**1.** *Sam sye*  
Conte être

**2.** *Tāril ikra balle. Ne cok mo tā swaara*  
Grenouilles tuer éléphant. Quand elles en train dépecer

**3.** *Balle, mægāar ge daini jōj gal nyi ra ne*  
Eléphant, hyéne arriver, faire peur à elles en

**4.** *Faa : “A zu ye faa ne juu jol wo nāḅ be*  
Dire : qui a dire vous toucher sur viande ma

**5.** *Ne ? We tāj yeḅ ah be, we vār, amma me*

Vous commencer travail ce déjà, vous finir, mais je

**6.** *Tā ga woo nāḅ be ne za yaj be.’’ kal ga*  
En train aller ramasser viande ma avec famille ma. Partir aller

**7.** *dii za yaj ah ge ne ko. Fahfal mo kalle*  
Appeler famille sa amener là. Après que partir

**8.** *Tāril jōjra suu bāḅ tāgbah wukra bo gwa*  
Grenouille faire corps leur comme mortes alors deux à

**9.** *Gwa. Ne cok mo ge dai ne za yaj ah o,*  
Deux. Quand elle arriver avec famille sa alors **10.** *Kwo tāril wukra bo tādā, doj rajno to.*  
Voir grenouille morte là complètement, rester une seulement.

**11.** *Mægāar tāj ne fii tāril mai mo coy bo*  
Hyéne commencer à demander grenouille qui la rester

**12.** *Syak-ah. Tāril zyii zah faa : ‘‘A wukra bo*  
Seule. Grenouille répondre dire : elles mourir là

**13.** *Gwa gwa, me tā byak mo ka na wuk gwa*  
Deux deux ; je en train attendre toi pour on mourir deux

**14.** *Ta. ‘‘ Mægāar foo bāḅ tāl ah pālli ya, kal*  
Aussi, Hyéne réfléchir sur ca beaucoup pas, partir

**15.** *Ne faa, mo byak mee ye be, mo ka lwaa* En dire, tu attendre moi ici si tu pouvoir trouver

**16.** *Me ya. Tāj dūl mor ka āḅ za wulli.*  
Moi pas, Commencer course pour pouvoir se sauver devant la mort

**17.** *Sam bii geedak, mo hee pee !*  
Conte finir toi raconter aussi !

## L'ANALYSE ET SIGNIFICATION DES CONTES

<b>Conte 1 : le lézard et le bélier</b>	Ce conte exprime l'impossible amitié qu'il y a eu entre ces deux espèces différentes et la complicité entre les animaux domestiques et les hommes. Depuis la nuit de temps les amitiés se nouent par une solide confiance et l'histoire, or nous constatons ici que dès le début le bélier avait un mépris et une méfiance totale vis-à-vis de lézard. Cela fut traduit par le plat qui lui a été servi.
<b>Conte 2: le coq et la pintade</b>	Chez les moundang la discrétion est scrupuleusement admise et respectée. Le coq et la pintade illustrent bien ce manque de la discrétion. Nous voyons que le coq a vu son projet échoué parce qu'il a partagé avec son amie la pintade.
<b>Conte 3: l'éléphant, l'Autriche et L'Ecureuil</b>	Dans ce conte qui met en action ces trois animaux (éléphant, Autriche et écureuil), souligne d'une part le conflit du terroir qui a toujours existé au sein de la société moundang et d'autre part elle nous montre le manque de la sagesse et de la peur qui dominent certaines personnes lorsqu'elles font face au problème.
<b>Conte 4: la rénette et la mouche</b>	Ce conte souligne l'importance de la morale et l'obéissance. La société moundang se veut une société basée sur le respect de ses valeurs ancestrales. Nous remarquons dans ce conte la moindre désobéissance par les enfants a entraîné tout un conflit généralisé.
<b>Conte 5: l'idiot et la tortue</b>	Ce conte met en exergue l'importance de la solidarité et le soutien en vers son prochain et en même temps le conte met en lumière la ruse et l'ingratitude de certains amis.
<b>Conte 6: chèvre, Lion et l'hyène</b>	Ce conte témoigne également de la nécessité de respecter son terroir, de ne jamais s'y rendre là où y a ses ennemis, d'être toujours dans sa limite territoriale pour éviter d'être attrapé, lynché et autres . Les moundang ont toujours transmis ces valeurs sociales des générations en générations.
<b>Conte 7: Hyène et chien</b>	La mésentente entre le chien et l'hyène dure depuis la nuit de temps. Au pays moundang ces deux animaux sont symboles de l'ingratitude car il n'y a pas l'esprit de partage chez eux et en cas de besoin sont prêts à manger leurs propres enfants.
<b>Conte 8: animaux sauvages face à la sécheresse</b>	Ce conte souligne l'importance de l'effort collectif face à une situation de catastrophes naturelles. Face à un danger ou une calamité les moundang ont toujours manifesté le sentiment de solidarité malgré eux.
<b>Conte 9: chauve-souris, araignée et chien</b>	Le message à retenir dans ce conte est : lorsque tu dépends de quelqu'un tu n'as pas droit de cracher sur la personne. Ce qui a fait que le chien et chauve-souris se sont vu dépouiller de leur moyen de transport parce qu'ils ont osé insulter l'araignée qui détient leur moyen de transport.
<b>Conte 10: Écureuil et éléphant</b>	Dans ce conte, il est à noter que dans de moments difficiles il ne suffit pas seulement d'être grand et fort, mais il suffit d'être intelligent accompagné de la ruse. C'est ce qui a permis à L'Ecureuil de gagner la bataille devant l'éléphant (la taille ne fait pas l'homme).
<b>Conte 11: éléphant et oiseaux</b>	Un dicton moundang disait : on n'envoie pas un pauvre dans un grenier car il finit par tout amasser. Autrement dit n'invite jamais un affamé à partager un plat.
<b>Conte 12: lièvre, phacochère et éléphant</b>	La leçon à retenir dans ce conte est l'adultère qui domine la société moundang jusqu'à ce jour.
<b>Conte 13: lièvre, et éléphant</b>	Le lièvre représente ici un habitué de crimes d'adultères. Il y a toujours ce genre de personnes dans la société qui ne cherche que les femmes de leurs amis.
<b>Conte 14: lion lièvre et tortue</b>	La morale dans ce conte est qui faut savoir conserver les acquis. Lorsqu'on est en possession de quelques choses ne lâche rien pour aller chercher d'autres que tu n'es pas sûr de l'avoir. Nous voyons ici le lion a perdu tous les deux voleurs de son champ.
<b>Conte 15: léopard et singe</b>	Il y a de personnes dans la vie qu'il ne faut jamais les aider car ce sont ces mêmes personnes qui vont t'en vouloir un jour, qui vont parler mal de toi voire te tuer.
<b>Conte 16: crocodile et tortue</b>	crocodile et tortue depuis la nuit de temps les moundang ont l'habitude de tenter le courage, la fidélité et le sens de sacrifice de leurs amis pour voir en cas de situation difficile lesquels de ses amis peuvent lui sauver et lui apporter de soutien.
<b>Conte 17: idiot et crocodile</b>	Ceci est un message de conscientisation, ce conte attire l'attention des femmes à mieux s'occuper de leurs progénitures pour ne pas les laisser dévorer par des sorciers car la société moundang était très animée par la sorcellerie.
<b>Conte 18: crocodile et carpe</b>	Crocodile représente ici la sorcière qui mange ses petits-fils. Celui qui te du mal ou te tue n'est jamais loin. C'est un récit inspiré de la réalité dans la société moundang.
<b>Conte 19: coq et éléphant</b>	Dans ce récit l'on peut déduire que : c'est ne pas le plus gros qui gagne souvent la lutte, mais c'est plutôt le plus malin qui emporte souvent sur le plus gros. Dans la vie il faut être malin pour se sauver de certaines situations.
<b>Conte 20: tortue et mille-pattes</b>	Dans la vie il faut savoir se venger lorsque quelqu'un te fait du mal.

<b>Conte 21: l'écureuil et l'éléphant</b>	Dans la vie il faut éviter les faux amis qui ne peuvent pas te sauver dans certaines situations
<b>Conte 22: singe et caméléon</b>	Ce conte nous raconte l'histoire des faux amis qu'il ne faut voyager avec eux. Ils vont toujours te mettre dans de problème
<b>Conte 23: chien et araignée</b>	Ne jamais se faire accompagner par un ami ingrat et jaloux chez tes beaux parents
<b>Conte 24: gazelle et grenouille</b>	Ne jamais sous-estimer quelqu'un par simple apparence c'est ce qui est arrivé à la gazelle qui s'est fait surprise par la sagesse et la solidarité des grenouilles
<b>Conte 25: tortue et Varan</b>	Les moundang enseignent cette sagesse aux enfants pour se sauver de la gueule de Loup en cas d'attaque d'ennemis. Autrement dit lorsque tu es en danger et que tu n'es pas en position de force, laisse toi faire pour mieux calculer l'ennemi et rebondir.
<b>Conte 26: léopard et lion</b>	Les moundang depuis la nuit de temps interdisent à leurs enfants de convoiter l'accoutrement de leurs amis. Nous voyons ici que le lion a payé une lourde tribue en convoitant la peau de léopard qui était roué des coups.
<b>Conte 27: grenouille et hyène</b>	Les moundang partent à la chasse en famille pour éviter l'éventuelle d'attaque d'ennemis ou bien pour empêcher l'ennemi de voler leurs butins.
<b>Conte 28: l'éléphant et le chien</b>	Tout ce que Dieu fait est bon. Ne jamais remettre en cause ce que nous possédons comme qualité, pouvoir et bien d'autres valeurs
<b>Conte 30: hyène, marabout et pintade</b>	Ce conte nous raconte la rivalité qui a toujours existé dans la société moundang à travers deux personnages l'hyène et le lièvre qui aiment tant se rivaliser et se faire tromper par l'un ou l'autre.
<b>Conte 31: la tourterelle et le renard</b>	<p>❖ <b>Dans ce conte l'on note trois leçons de morale :</b></p> <p>La première est la responsabilité de nommer les enfants, au pays moundang les noms ont une signification et le nom suit toujours l'enfant c'est pourquoi les moundang ne laissent jamais les enfants porter n'importe quel nom sans et la responsabilité de nommer les enfants revient aux personnes plus âgées sinon les parents proches.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- La deuxième leçon est que ton ennemi n'est jamais loin, il te côtoie toujours. Le renard se fait passer pour un proche de la tourterelle mais en réalité ii voulait plutôt en finir avec elle et ses enfants</li> <li>- La dernière leçon que l'on retient ici. Lorsque tu es humble et partage de bon voisinage avec les voisins ils vont toujours te sauver de certaines situations, c'est le cas de hérisson avec la tourterelle</li> </ul>
<b>Conte 32: le revenant</b>	Comme nous l'avons souligné dans le précédent conte, celui-ci évoque la même leçon qui est celle de nommer les enfants conformément aux us coutumes. Au pays moundang il appartient aux personnes plus âgées sinon au chef du village de nommer les enfants, or il s'avère ici cet enfant est né avec les esprits. Au lieu qu'il accepte le nom du chef il s'est donné lui-même un nom. un nom qui a beaucoup de sens et qui sauve ses parents de la maltraitance du chef. Comme quoi dans une famille il y aura toujours un enfant qui sauve les parents.
<b>Conte 33: hyène et crapauds</b>	Il y a certaines personnes dans la vie, malgré les soutiens que tu leur apportes et malgré votre amitié elles ne sont jamais reconnaissantes et vont toujours chercher des moyens pour te détruire.
<b>Conte 34: les quatre sots</b>	C'est une histoire de la gourmandise. Dans la vie il y a toujours des personnes qui ne veulent partager leur nourriture.

## TABLE DES MATIÈRES

<b>AVERTISSEMENT</b> .....	<b>i</b>
<b>DÉDICACE</b> .....	<b>ii</b>
<b>REMERCIEMENTS</b> .....	<b>iii</b>
<b>RÉSUMÉ</b> .....	<b>iv</b>
<b>ABSTRACT</b> .....	<b>v</b>
<b>SOMMAIRE</b> .....	<b>vi</b>
<b>INTRODUCTION GÉNÉRALE</b> .....	<b>1</b>
<b>PREMIÈRE PARTIE : PRÉSENTATION DE L’UNIVERS SOCIOCULTUREL MOUNDANG DU TCHAD</b> .....	<b>16</b>
<b>CHAPITRE I : PRÉSENTATION DE L’ESPACE MOUNDANG</b> .....	<b>18</b>
I.1. Histoire du peuple Moundang .....	19
I.1.1. Cadre géographique des Moundang .....	20
I.1.2. La localisation des Moundang .....	21
I.1.3. Langue Moundang .....	21
I.1.4. L’organisation socioculturelle .....	22
I.1.5. Historique du conte chez les Moundang .....	26
I.1.6. Le Climat .....	27
I.1.7. Origine des Moundang .....	28
I.1.8. Mouvements migratoires et mise en place des Moundang .....	29
<b>CHAPITRE II : TYPOLOGIE DES PERSONNAGES ANIMALIERS DANS LES CONTES MOUNDANG</b> .....	<b>34</b>
II.1. Le type d’espèce .....	35
II.1.1. Les animaux domestiques .....	35
II.1.2. Le mouton .....	35
II.1.3. La chèvre .....	36
II.1.4. Le coq .....	38
II.2. Tableau synoptique du portrait des animaux domestiques sélectionnés .....	39
II.2.1. Les animaux sauvages .....	40
II.2.2. L’écureuil .....	40
II.2.3. Le lion .....	41

II.2.4. L'éléphant .....	43
II.2.5. Le lièvre .....	44
II.3. Tableau synoptique du portrait des animaux sauvages sélectionnés.....	44
II.3.1. Les animaux aquatiques .....	45
II.3.2. La tortue .....	46
II.3.3. Le crocodile .....	48
II.4.3. Les poissons .....	48
II.4.4. Tableaux récapitulatif du portrait des personnages aquatiques : tortue et crocodile .	48
<b>DEUXIÈME PARTIE : L'UNIVERS ANIMALIER .....</b>	<b>50</b>
<b>CHAPITRE III : L'ESPACE INTRATEXTUEL.....</b>	<b>52</b>
I.1. Le macro-espace.....	54
I.1.1. La Brousse.....	54
I.1.2. Le désert .....	55
I.1.3. Le village.....	56
I.2. Le micro-espace .....	57
I.2.1. La cuisine .....	59
I.2.2. Le poulailler [yan kâfj] .....	60
I.2.3. Maison de chèvre [yaŋ gwii] .....	61
I.2.4. Chez les écureuils [yaŋ daŋ].....	62
I.3. Le lac .....	63
I.3.1. La termitière .....	64
I.3.2. L'habitat.....	65
I.3.3. L'espace mental ou intérieur .....	66
<b>CHAPITRE IV : L'ORGANISATION SOCIALE DES PERSONNAGES ANIMALIERS DANS LES CONTES MOUNDANG.....</b>	<b>69</b>
I.1. La macro-société .....	71
I.1.1. Le Roi.....	71
I.1.2. La cour du Roi.....	73
I.1.3. Les sujets .....	74
I.2. La Micro-société .....	75
I.2.1. Le Chef de famille.....	76
I.2.2. La mère nourricière .....	76
I.2.3. La progéniture .....	77
I.3. Les personnages – symboles .....	77

I.3.1. L'écureuil .....	78
I.3.2. La tortue .....	79
I.3.3. Le lion .....	80
I.3.4. Le lièvre.....	80
I.3.5. L'éléphant.....	81
<b>TROISIÈME PARTIE : ESTHÉTIQUE ET FONCTIONS DES CONTES MOUNDANG</b> .....	<b>86</b>
<b>CHAPITRE V : L'ESTHÉTIQUE DES CONTES</b> .....	<b>89</b>
I. Le style du personnage animalier .....	90
I.1. La syntaxe .....	90
I.1.1. Les phrases affirmatives .....	92
I.1.2. Les phrases négatives .....	93
I.1.3. Les phrases interrogatives .....	93
I.2. La Rhétorique .....	94
I.2.1. Les figures de sens .....	94
I.2.2. Les figures de pensée .....	94
I.3. La structure des contes animaliers .....	96
I.4. Le modèle de Greimas.....	96
I.4.1. Le modèle fonctionnel.....	96
I.4.2. Le schéma actantiel .....	97
II. La classification de Denise Paulme .....	101
II.1. Le type ascendant.....	101
II.2. Le type cyclique .....	102
II.3. Le type descendant.....	102
III. Les figures de style .....	103
III.1. La répétition.....	103
III.2. Le pléonasme .....	105
III.3. La gradation .....	106
III.4. Comparaison .....	107
III.5. La métaphore .....	107
III.6. La personnification .....	108
<b>CHAPITRE VI : LES FONCTIONS DES CONTES</b> .....	<b>109</b>
I. La fonction ludique .....	110
II. La fonction sociale et éducative.....	111

III. La fonction subversive.....	112
IV. Fonction politique et religieuse.....	113
V. Fonction artistique et littéraire .....	114
VI. La fonction philosophique et morale.....	114
VII. La fonction pédagogique.....	115
VIII. La fonction idéologique.....	115
IX. La fonction initiatique .....	116
X. Fonction culturelle .....	116
XI. La fonction fantastique.....	120
<b>CONCLUSION GENERALES .....</b>	<b>122</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE/WEBOGRAPHIE .....</b>	<b>130</b>
<b>ANNEXES.....</b>	<b>136</b>
<b>TABLEAU DES SIGNES PHONOLOGIQUES UTILISES .....</b>	<b>138</b>
<b>TABLE DES MATIERES.....</b>	<b>163</b>
<b>LISTE DES TABLEAUX.....</b>	<b>167</b>
<b>LISTE DES PHOTOS.....</b>	<b>167</b>

## **LISTE DES TABLEAUX**

<b>1:</b> Tableau synoptique du portrait des animaux domestiques sélectionnés.....	39
<b>2:</b> Tableau synoptique du portrait des animaux sauvages sélectionnés .....	44
<b>3:</b> Tableaux récapitulatif du portrait des personnages aquatiques : tortue et crocodile. ....	48
<b>4:</b> Tableau récapitulatif de la symbolique des personnages animaliers des contes moundang.	82

## **LISTE DES PHOTOS**

<b>1:</b> Localisation des Moundang .....	21
<b>2:</b> Education de la jeune fille Moundang.....	23
<b>3:</b> La culture Moundang .....	24
<b>4:</b> Aperccu du Yé Kani.....	25
<b>5:</b> Carte climatique .....	28